

SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS XL • PARS D-E

DE SUBSTANTIIS SEPARATIS
SUPER DECRETALEM

CURA ET STUDIO
FRATRUM PRAEDICATORUM

ROMAE, AD SANCTAE SABINAE
1968

XL/D-E

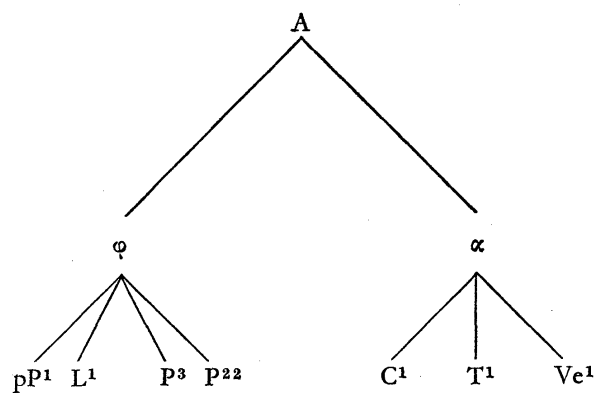
DE SUBSTANTIIS SEPARATIS

Praefatio.....	D 5
Textus.....	D 41
Indices.....	D 83

SUPER DECRETALEM

Praefatio.....	E 5
Textus.....	E 29
Indices.....	E 47
Sigla et abbreviationes.....	E 52
Tabula tomi XL.....	E 53

CODICES IN APPARATU SIGNATI

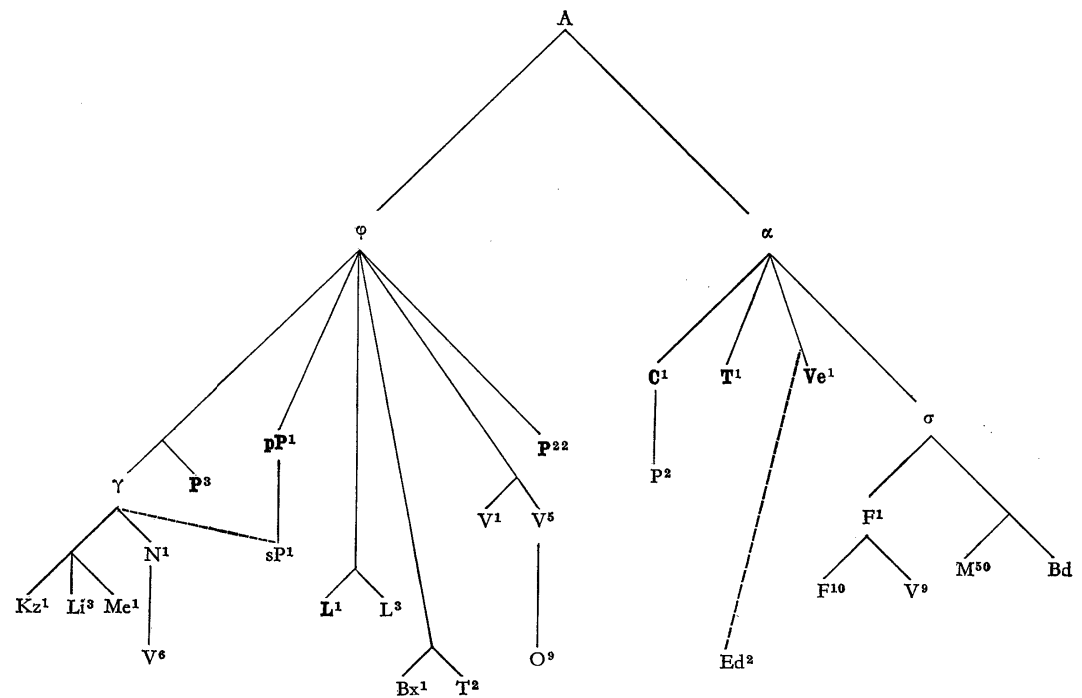


SIGLA CODICUM

C¹ Cambridge, Corpus Christi Coll. 35
 T¹ Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15
 Ve¹ Venezia, Bibl. Marciana, Fondo ant.lat.128
 α consensus codicum C¹ T¹ Ve¹

L¹ Leipzig, Universitätsbibliothek 581
 P¹ Paris, Bibl. Nationale, lat.14546
 P³ Paris, Bibl. Nationale, lat.15814
 P²² Paris, Bibl. Nationale, lat.15813
 φ consensus codicum L¹ pP¹ P³ P²²

De substantiis separatis

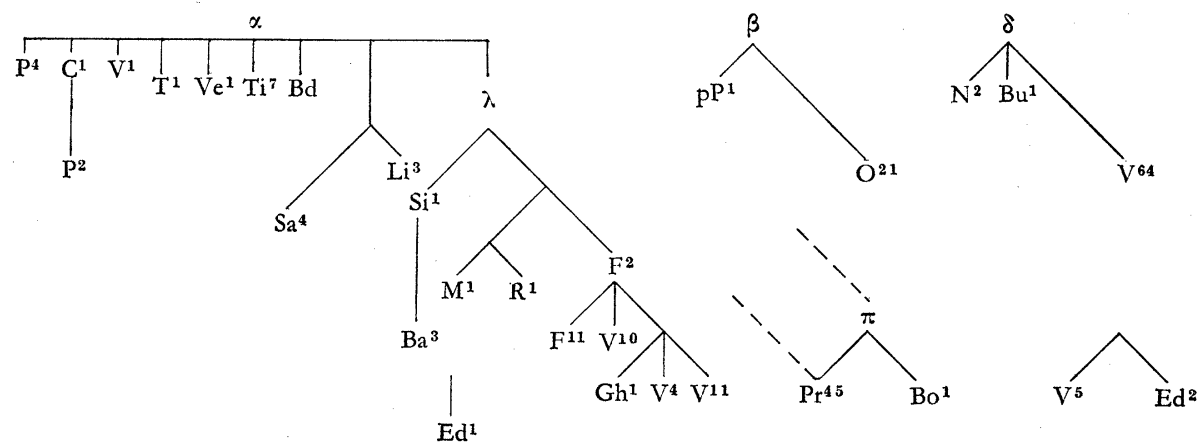


Contaminés :

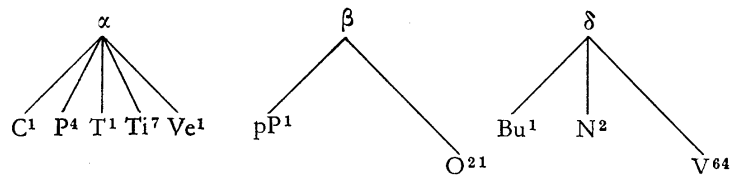


N.-B. — En caractères gras : témoins retenus pour l'établissement du texte.

Super Iam et II^{am} decretalem



CODICES IN APPARATU SIGNATI



SIGLA CODICUM

- C¹ Cambridge, Corpus Christi College 35
- P⁴ Paris, Bibl. Nationale, lat. 3899
- T¹ Toledo, Bibl. del Cabildo 19-15
- Ti⁷ Trier, Stadtbibl. 586/1860
- Ve¹ Venezia, Bibl. Naz. Marciana, Fondo ant. lat. 128

α consensus codd. C¹P⁴ (vel Ti⁷)T¹Ve¹

- O²¹ Oxford, Balliol College 284
- P¹ Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546

β consensus codd. O²¹P¹

- Bu¹ Budapest, Országos Széch. Könyvtár, Clmae 104
- N² Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.21
- V⁶⁴ Bibl. Apostolica Vaticana, Ottob. lat. 1814

δ consensus codd. Bu¹N²V⁶⁴

SANCTI
THOMAE DE AQUINO
OPERA OMNIA

SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS XL

IN OPUSCULA INTRODUCTIO GENERALIS

CONTRA ERRORES GRAECORUM
DE RATIONIBUS FIDEI
DE FORMA ABSOLUTIONIS
DE SUBSTANTIIS SEPARATIS
SUPER DECRETALEM

CURA ET STUDIO
FRATRUM PRAEDICATORUM

ROMAE, AD SANCTAE SABINAE
1969

DE SUBSTANTIIS SEPARATIS

PRÉFACE

CHAP. I : Données et problèmes d'histoire littéraire		19. Le couple Bx^1T^2	23
§§ 1. Authenticité.....	5	20. Le couple L^1L^2	24
2. Titre et destinataire.....	5	21. La collection P^1	24
3. Date de composition.....	6	22. P^{22}	25
4. Plan et caractère de l'ouvrage.....	7	23. Le groupe $Bo^1Pr^2Ed^1 (= \pi)$	26
		24. Structure de φ	27
CHAP. II : La tradition du texte		CHAP. VI : Les imprimés	
§§ 5. Les manuscrits.....	8	§§ 25. L'édition de Milan 1488 (= Ed ²).....	28
6. Les éditions.....	10	26. Les éditions de 1949 et de 1963.....	28
CHAP. III : Examen critique : 1 ^{re} vue d'ensemble		CHAP. VII : Origines de la tradition manuscrite	
§§ 7. Matériel critique recueilli.....	11	§§ 27. Le problème.....	29
8. Age des témoins ; disposition du texte... ..	11	28. Similitudes et divergences entre α et φ ...	30
9. Test des inversions : bipartition de la tradition.....	12	29. Deux traditions indépendantes.....	31
		30. Conclusion.....	33
CHAP. IV : Les groupes de l'ensemble B		CHAP. VIII : Notre édition	
§§ 10. Le groupe α	15	§§ 31. Principes de l'édition.....	34
11. Composantes du groupe α	16	32. Corrections des éditeurs.....	35
12. Sous-groupe de $F^1 (= \sigma)$	16	33. Chapitres et titres.....	36
13. F^{20} et O^1	19	34. Titre de l'ouvrage.....	36
14. Structure de α	19	35. Apparat critique.....	36
CHAP. V : Les groupes de l'ensemble A		36. Apparat des sources.....	36
§§ 15. Composantes de φ	20	APPENDICE I : Source des leçons sP^1	38
16. Le groupe de $N^1 (= \gamma)$	21	APPENDICE II : Variantes de l'édition de 1963... ..	38
17. Relation entre P^3 et γ	21		
18. Groupe $V^1V^2O^3$	22		

CHAPITRE I

DONNÉES ET PROBLÈMES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

§ 1. AUTHENTICITÉ

Six manuscrits de la fin du XIII^e siècle, dont trois grandes collections d'opuscules thomistes, contiennent un traité commençant par les mots : « Quia sacris angelorum interesse solemnibus non possumus... » :

Koblenz, Stadtbibl. 9 55 (= Kz¹)
Metz, Bibl. Munic. 1158 (= Me¹)
Napoli, Naz. VII. B. 16 (= N¹)
Paris, B. N. lat. 14546 (= P¹)
Paris, B. N. lat. 15813 (= P^{2a})
Paris, B. N. lat. 15814 (= P³)

Dix autres collections du XIV^e, à commencer par celle de Cambridge, Corpus Christi Coll. 35 (= C¹), contiennent le même traité ; des douze collections anciennes recensées dans notre Introduction *Les Opuscules* (§ 6), seule celle de Pommersfelden, qui n'a recueilli que 21 opuscules, omet cet ouvrage.

Les catalogues d'*Opera fr. Thomae* le mentionnent également. Ptolémée de Lucques et Bernard Gui donnent l'incipit : « Tractatus de substantiis separatis ad eundem (= fratrem Raynaldum) qui sic incipit : Quia sacris angelorum solemnibus »² ; « Tractatus de angelis seu de substantiis separatis ad fratrem Raynaldum, qui incipit : Quia sacris angelorum solemnibus »³. Déjà avant la fin du XIII^e la liste du ms. Praha, Metrop. Kapit. A. XVII. 2 disait : « De substantiis separatis ad fratrem reynaldum »⁴.

Il n'est guère d'opuscule dont l'authenticité thomiste soit mieux attestée, d'ailleurs amplement confirmée par son contenu, comme on le verra plus loin.

§ 2. TITRE ET DESTINATAIRE

Les manuscrits de l'ouvrage essaient divers titres⁵ :

Liber de natura angelorum Li³Me¹
(Liber, Tractatus) De angelis F¹P²P^{2a}V¹Ve¹ table C¹
(en titre courant : C¹P¹P²Ve¹)
De substantiis separatis Bd Bo¹
De substantiis separatis ad fratrem raynaldum P³

Les plus anciens N¹ et P¹ associent ces deux titres :

Incipit libellus de angelis seu substantiis separatis P¹
De angelis seu substantiis separatis ad fratrem raynaldum de piperno N¹

On ne s'étonnera pas que les premiers éditeurs d'une œuvre posthume, laissée par l'auteur inachevée (cf. § 4), aient tâtonné pour lui donner un titre approprié. Du point de vue de la critique externe, aucun des titres ci-dessus n'est mieux attesté que les autres ; tout au plus, la liste de Prague apporte-t-elle son tribut au titre *De substantiis separatis*.

La mention *Ad fratrem Raynaldum*, explicite dans tous les catalogues anciens — et déjà dans la liste de Prague —, n'apparaît que dans deux manuscrits de l'ouvrage : la collection de Naples (N¹) et celle de Sainte-Geneviève (P²). On a naguère soulevé un doute sur la signification à donner à cette mention⁶. De fait, il est évident pour tout lecteur de l'opuscule, que l'enquête entreprise là, et déjà menée fort loin, avait, dans la pensée même de l'auteur, de quoi intéresser au plus haut point tout un public de théologiens,

1. Toute une partie de la tradition présente l'inversion *solemnibus interesse* ; sur quoi cf. ci-dessous § 29. — Me¹ N¹ et P¹ sont des collections dont tout le contenu est attribué à 'Frater Thomas de aquino' ; dans P³ et P^{2a} le traité porte aussi la mention 'editus a fr. Thoma de aquino ord. fr. predicatorum'. Seul Kz¹ n'a ni titre ni rubriques.

2. *Historia eccles. nova*, lib. xxiii, cap. 12 ; édition critique par A. Dondaine, *Les 'Opuscula fratris Thomae' chez Ptolémée de Lucques*, dans *Arch. Fr. Praed.*, 31 (1961), p. 152.

3. *Legenda sancti Thomae de Aquino*, cap. 54 ; ed. D. Prümmer, *Fontes vitae S. Thomae*, fasc. 3 (Toulouse 1911), p. 220.

4. Même texte dans la déposition de Barthélemy de Capoue au procès de canonisation : « ...ad fratrem Raynaldum de piperno ». Cf. notre Introduction *Les Opuscules*, §§ 3 et 5.

5. Pour le détail, voir ci-dessous *Elenchus codicum* (§ 5).

6. Dans *Bulletin Thomiste*, 8 (1951), p. 29, C. Vansteenkiste écrivait : « La dédicace à fr. Réginald n'empêche pas que ce soit une œuvre destinée au grand public, comme d'ailleurs le *Compendium theologiae*. Les deux œuvres, parce qu'incomplètes, ont pu rester assez longtemps inédites. D'ailleurs le fait que fr. Réginald ait hérité de ces papiers inachevés a pu faire naître la dédicace ». — Ce n'est pas impossible, en effet. Mais qu'en savons-nous ? Là-dessus, il est raisonnable de faire crédit au témoignage de la liste de Prague, comme pour les 16 autres opuscules dont elle a soin de préciser le destinataire.

bien au-delà de Frère Réginald. Celui-ci n'est même pas nommé dans le prologue, à la différence du *Compendium theologiae*, autre ouvrage laissé inachevé, explicitement dédié à Réginald.

Relisons-le pourtant, ce prologue (cf. §§ 3-4) : son style balancé, attentif aux lois du cursus, et son caractère un peu confidentiel, conviennent à un ouvrage dédié à un ami, à un confrère. D'autre part le témoignage de la collection de Naples, et surtout celui de la liste de Prague, nous livrent une conviction des milieux thomistes responsables de la première diffusion des *Opuscula* : une conviction qui doit remonter à Réginald lui-même, puisque les témoins en question sont à peu près ses contemporains¹. Réginald avait donc par devers soi quelque raison de penser que l'opuscule lui était dédié.

§ 3. DATE DE COMPOSITION

On s'accorde généralement² à dater l'ouvrage des années 1270-73. M. Grabmann a montré³ que le dernier chapitre est postérieur à mai 1268, date d'achèvement de la traduction de l'*Elementatio theologica* de Proclus par Guillaume de Moerbeke ; en effet, le chapitre 20 cite deux propositions de Proclus, les propositions 169 et 196 (cf. chap. 20, 237 et 307). A ce propos, H.-D. Saffrey a relevé la parenté étroite entre le *De substantiis* et le *Super De causis*, seules œuvres de saint Thomas qui citent l'*Elementatio* ; il incline à les croire contemporaines⁴, ce qui nous

reporte après 1270, car le *Super De causis* cite quatre fois sous le n° XII le livre A de la Métaphysique⁵. Autre indice pour le même *terminus a quo*⁶ : l'énoncé des erreurs combattues au chapitre 13 de l'opuscule semble faire écho aux propositions 10, 11 et 12 condamnées à Paris en 1270 (cf. apparat du chap. 13, 12-14).

P. Mandonnet⁷ adoptait la date 1272-73, sans doute parce que l'ouvrage est resté inachevé. En faveur de cette date plus tardive, on pourrait faire valoir que le séjour à Naples, après Pâques 1272, offrait à saint Thomas plus de loisir que son enseignement à Paris ; le prologue en effet fait supposer un minimum de loisir lors de la mise en chantier du *De substantiis* :

Quia sacris angelorum solemnibus interesse non possumus, non debet nobis devotionis tempus transire in vacuum, sed quod psallendi officio subtrahitur scribendi studio compensetur.

S'agirait-il d'un loisir forcé ? *Non possumus*, dit l'auteur ; pourquoi ne peut-il pas assister à l'Office choral ? — C'est qu'il est empêché par la maladie, estime De Rubeis⁸. Mais il nous semble que c'est là trop presser un texte où il y a lieu de faire la part du procédé littéraire ; l'office de lecteur suffisait sans doute à dispenser saint Thomas de l'assistance au Chœur⁹.

De Rubeis entend de même les *angelorum solemnia* comme une fête précise : « Festum indicare videtur sancti Michaelis archangeli » (*l.c.*)¹⁰. Mais il est probable que sous la plume de saint Thomas — et dans le

1. La liste de Prague et la collection de Naples sont de la dernière décennie du XIII^e siècle ; cf. le Répertoire *Codices manuscripti Operum Thomae de Aquino*, Romae 1967 sqq., nn. 263 ; et 1925. Quant à Réginald, A. Dondaine conclut ainsi son enquête biographique : « Dans l'état actuel de nos informations, nous devons penser que son décès fut postérieur à 1285 et presque certainement antérieur à 1295 » ; cf. *Les Sermons de Réginald de Piperno*, p. 373, dans *Mélanges Tisserant VII* (Studi e Testi 256), Biblioteca Vaticana 1964.

2. Cf. F. J. Lescoe, *Saint Thomas Aquinas Treatise on Separate Substances*, West Hartford 1963, pp. 3-6 ; son Introduction bien informée fait le point de cette question. — Avant les travaux de Mandonnet et Grabmann, on a avancé comme admise communément la date 1252 : ainsi K. Werner, *Der hl. Thomas von Aquin*, Regensburg 1858, t. I, p. 115, et J. Zimmermann, *Über die Schrift des hl. Thomas von Aquino 'De substantiis separatis'*, Zwickau 1901, p. 1 ; cette date proposée par A. Touron, *La vie de S. Thomas*, Paris 1737, p. 129, ne repose vraiment sur aucun indice ni aucun témoignage. En 1951, C. Vansteenkiste, *l.c.*, inclinait encore à dater le gros de l'ouvrage d'environ 1259 ou du premier séjour en Italie.

3. *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*³, Münster 1949, p. 325.

4. H.-D. Saffrey, Introduction à *Sancti Thomae de Aquino Super librum de causis expositio*, Fribourg-Louvain 1954, p. xxxv : « De nombreux passages du *De substantiis* pourraient être mis en parallèle avec des textes du commentaire ». — Interrogé par nous récemment, le Père Saffrey tient que le propos, la méthode, la doctrine et les formules des deux ouvrages sont très proches ; mais il pencherait plutôt pour l'antériorité du *Super De causis*.

5. Sur l'efficacité de ce critère pour dater les œuvres de saint Thomas, cf. R.-A. Gauthier, *La date du commentaire de saint Thomas sur l'Éthique à Nicomaque*, dans *Rech. de théol. anc. et méd.* 18 (1951), pp. 84-92. — Le *De substantiis* cite également trois fois le livre A comme livre XII (cf. chap. 14, 16 et 88 ; ch. 20, 261) ; mais dans un ouvrage posthume, de pareils détails peuvent relever de la toilette qu'il a reçue de l'éditeur, comme l'observe I. T. Eschmann, *A Catalogue of St. Thomas's Works*, dans E. Gilson, *The Christian Philosophy of St. Thomas Aquinas*, New York 1956, p. 412.

6. Signalé par J. Lescoe, *l.c.*, qui se garde d'en majorer la valeur.

7. Introduction aux *Opuscula omnia*, Paris 1927, t. 1, p. LII.

8. B. M. de Rubeis, *Dissertationes criticae et apologeticae*, XVIII, c.3, n.3 (ed. Venise 1750, p. 208 ; ed. Léonine, t. 1, Rome 1882, p. CCXXXIV).

9. La dispense générale de l'Office — excepté Complies —, déjà accordée en fait aux lecteurs du studium de Paris, transparait dans un texte du Chapitre général des Prêcheurs à Bologne 1240 (*Monumenta Ord. Fr. Praedicatorum historica* III, Rome 1898, p. 16). Le chapitre de la province romaine à Rome en 1273 prescrit de ne pas obliger les lecteurs à aller au chœur : cf. *Acta Capitulum Provinciae Romanae (1243-1344)*, Rome 1941, p. 41. Humbert de Romans, *Expositio super Constitutiones O.P.*, cap.11 *De lectoribus* (ed. Berthier, Rome 1889, t. 2, p. 256), suppose aussi cette 'licentia generalis de remanendo a choro'.

10. Mandonnet et Vansteenkiste ont aussi vu là une allusion à quelque fête des SS. Anges. Mandonnet a même proposé le 2 octobre : cf. sa *Chronologie sommaire de la vie et des écrits de saint Thomas*, dans *Revue des sc. phil. et théol.*, 9 (1920), p. 151. Mais la fête des SS. Anges date du XVI^e siècle ; et de fait le Prototypé des livres liturgiques dominicains, rédigé sous le généralat de Humbert de Romans (1254-1263), ignore cette fête ; au 2 octobre, on fêtait S. Léger : cf. *Ordinarium iuxta ritum S. Ordinis Fr. Praed.*, ed. F. M. Guerrini, Rome 1921, p. 264.

contexte de cet ouvrage — l'expression *sacris angelorum sollemnis interesse* désigne simplement l'Office choral en général. Cette formule fait réplique exacte à celle de saint Bernard parlant de la présence des anges mêlés au chœur des moines pour la *laus Dei* : « Doleo aliquos vestrum... nec caeli cives revereri, sed in praesentia principum tamquam mortuos apparere, cum vestra alacritate permoti vestris interesse sollemnis delectentur » (*Super Cantica*, sermo 7, n.4 ; PL 183, 808 C)¹.

Contentons-nous donc de la période 1270-1273. Elle cadre assez bien avec une autre donnée qui permet de conjecturer en certaine mesure l'origine de l'ouvrage.

D. Salman a relevé naguère, et A. Dondaine a éclairé par leur contexte historique et littéraire, plusieurs textes de saint Thomas où l'on voit que celui-ci avait — du *De veritate* au *De unitate intellectus* — cru à l'existence d'un traité d'Aristote sur les substances séparées². Avec Averroès et saint Albert, il croyait en lire l'annonce dans un passage du *De anima*, livre III (431 b 19)³. Pareil traité relevait proprement de la Métaphysique, au dire même d'Aristote⁴ ; absent des livres connus de cet ouvrage, il pouvait se trouver dans des livres perdus, si du moins Aristote avait eu le temps de remplir sa promesse.

Un moment même, saint Thomas a caressé l'espoir de retrouver ce traité dans des livres non encore traduits de la Métaphysique ; ces livres, au *De unitate intellectus* il dit les avoir vus, sans doute en Italie, « licet nondum in lingua nostra translatos »⁵.

L'arrivée tardive⁶ du livre K, traduit par Guillaume de Moerbeke, dut mieux informer notre docteur, et dut lui ôter l'espoir conçu. Ainsi donc, alors que

divers *Platonici* offraient au théologien des spéculations développées sur les Intelligences séparées, Aristote avait laissé le sujet à peu près intact⁷. Ce sujet passionnant, il restait à le traiter avec les ressources meilleures du philosophe chrétien : saint Thomas l'entreprit.

§ 4. PLAN ET CARACTÈRE DE L'ŒUVRE

Le prologue définit clairement le propos de l'auteur et sa méthode :

Intendentes igitur sanctorum angelorum excellentiam utcumque depromere, incipiendum videtur ab his quae de angelis antiquitus humana coniectura aestimavit ; ut si quid invenerimus fidei consonum accipiamus, quae vero doctrinae repugnant catholicae refutemus (Prol., 4-10)

Propos et méthode font penser au *Contra Gentiles*, à ses deux étapes dessinées dès le chapitre 9 du livre premier. Ici pareillement, l'œuvre se développe en deux étapes nettement marquées au début du chapitre 18 :

Quia igitur ostensum est quid de substantiis spiritualibus praecipui philosophi Plato et Aristoteles senserunt quantum ad earum originem, conditionem naturae, distinctionem et gubernationis ordinem : — restat ostendere quid de singulis habeat christianae religionis assertio (chap. 18, 3-9).

Cette seconde partie, qui devait parfaire une théologie 'des SS. Anges', est restée inachevée, interrompue au beau milieu de l'exposé sur le péché de l'ange, dont l'auteur venait de dire que « multas difficultates habet » (20, 257). Telle quelle, cette seconde partie suffit à confirmer l'intention proprement théologique de l'ouvrage. On ne s'étonnera pas que celui-ci échappe

1. Le thème monastique de la psalmodie Office angélique, qui dut être inculqué au jeune Thomas durant son séjour au Mont-Cassin, n'était d'ailleurs pas absent de la spiritualité des Prêcheurs. « Conveniunt angeli sancti cum psallentibus », écrit Humbert de Romans, *op. cit.*, cap. 26 (éd. Berthier, p. 67), avec référence à saint Bernard *Epist.* 78, n.6 (PL 182, 194 C) ; voir aussi son *Expositio Regulae S. Augustini*, cap. 2, n.54 (éd. Berthier, t. I, p. 174).

2. Ces textes se lisent au *De veritate* q.18 a.5 ad 8 ; *Super De anima* III 12 (éd. Cathala n.785) ; *Super De sensu* 1 (éd. Pirotta n.4) ; *Qu. disp. De anima* a.16 resp. ; *De unitate intellectus* c.1 (éd. Perrier n.19). — Cf. D. Salman, *Saint Thomas et les traductions latines des Métaphysiques d'Aristote*, dans *Arch. d'Hist. doctr. et litt. du Moyen Âge*, 7 (1932), pp. 87-98 ; A. Dondaine, sous le même titre, dans *Bull. Thomiste*, 3 (1932), pp. 204*-210* (Notes et communications).

3. « Utrum autem contingat separabilium aliquid intelligere ipsum existentem non separatam a magnitudine, aut non, considerandum est posterius » (ms. Paris, B.N.lat. 6325, f. 149 vb). Sur quoi saint Thomas écrit : « ... aliquid separatorum, id est aliquam substantiam separatam. Haec enim questio hic determinari non potuit, quia nondum erat manifestum esse aliquas substantias separatas, nec quae vel quales sint. Unde haec questio pertinet ad Metaphysicam : non tamen invenitur ab Aristotele soluta, quia complementum illius scientiae nondum ad nos pervenit, vel quia nondum est totus liber translatus, vel quia forte praecoccupatus morte non complevit » (*Super De anima* III 12, fin). — Cf. Averroès, *In De anima* (Comm. Magnum) III comm.36 ; dans l'édition du *Corpus Comment. Averrois in Aristotelem*, t. VI-1, Cambridge (Mass.) 1953, p. 487, lignes 218-220. Albert le Grand, *De anima* III tr.3 c.6 (éd. Borgnet t. 5, p. 378 a-b).

4. « Quomodo autem separabilis haec se habeat et quid sit, Philosophiae primae opus est determinare » (*Physiques* II 4 ; Bekk. 194 b 14-15), cité deux fois par saint Thomas au *De unitate intellectus* (éd. Perrier nn.19 et 53).

5. « Huiusmodi autem quaestiones certissime colligi potest Aristotelem solvisse in his quae patet cum scripserit de substantiis separatis, ex his quae dicit in principio XII Metaphysicae, quos etiam libros vidi numero X, licet nondum in lingua nostra translatos » (éd. Perrier n.19). — Ce texte paraît faire allusion au début du livre M, livre XII dans le comput antérieur à l'arrivée du livre K ; quant aux 'dix livres' que saint Thomas a vus, leur interprétation a fait couler beaucoup d'encre, et ce n'est pas le lieu d'en disputer : ce qui est clair, c'est la conviction de notre auteur en 1270.

6. Après le *De unitate intellectus*, puisque cet ouvrage cite trois fois le livre A comme livre XI (éd. Perrier nn.16, 17 et 52) ; sans compter la probable citation du livre M comme livre XII, lue à la note précédente.

7. Sauf ce que propose le livre A sur le nombre des Moteurs des sphères célestes.

aux classifications faciles où l'on voudrait le faire entrer.

Déjà les premiers éditeurs de l'opuscule au XIII^e siècle trahissent leur embarras quand il s'agit de lui donner un titre : *De substantiis separatis*, ou bien *De angelis*? — Même hésitation chez les éditeurs modernes les plus versés en la connaissance des écrits thomistes : au XVII^e siècle, P. Pellican le classe parmi les *Opuscula theologica*¹, et de même au XVIII^e B. M. de Rubeis². Plus près de nous, P. Mandonnet l'a au contraire rangé parmi les *philosophica*³, suivi en cela par J. Perrier et R. Spiazzi⁴.

En fait, on est en présence d'un des écrits les plus typiquement thomistes : attentif à tout ce que la tradition philosophique peut lui offrir, notamment la tradition platonicienne dont l'arrivée de Proclus vient de lui fournir une nouvelle approche ; mais dans le but explicite d'explorer *utcumque* le mystère des anges tel que la Bible et la tradition chrétienne l'ont révélé et transmis.

Ce n'est pas le lieu d'insister davantage sur l'importance de l'ouvrage dans l'ensemble de l'œuvre de saint Thomas ; elle dépasse de loin celle d'un écrit de circonstance, celle aussi que ses dimensions modestes feraient présager. Là-dessus, les lecteurs modernes sont d'accord, qu'il s'agisse de la doctrine exposée, comme des informations qu'il exploite⁵. Cet opuscule nous fait assister à une recherche du Docteur angélique en pleine maturité, en pleine possession de sa méthode ; recherche qu'il entreprend, à ce qu'il semble, en dehors de toute sollicitation venue de l'extérieur⁶ ou de toute préoccupation scolaire, simplement pour élucider un sujet et des problèmes qui lui tiennent à cœur. Il nous introduit ainsi au plus profond de sa vie intellectuelle, là où raison et foi se nouent organiquement pour situer la créature spirituelle en face du Créateur.

CHAPITRE II

LA TRADITION DU TEXTE

§ 5. LES MANUSCRITS

Les 29 manuscrits repérés sont ici recensés dans l'ordre alphabétique des sigles qu'ils ont reçu dans le chantier général d'édition des *Opuscula*. L'astérisque (*) affectant le numéro d'ordre signale les témoins majeurs intégralement collationnés pour l'établissement du texte.

Descriptio codicum

- Bd 1. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 205 rb-214 va. Saec. XIV (circa med.), membr., 310×225, binis columnis. Inscriptio : « Incipit tractatus sancti thome de substantiis separatis ». Multae adnotationes in marginibus. Codex inter alia continet 34 Thomae opuscula. — Repert. n. 320.
- Bo¹ *2. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655²¹, ff. 147 ra-156 va. Saec. XIV, membr., 310×235, binis columnis. Inscriptio : « Incipit tractatus de substantiis separatis editus a sancto thoma de aquino ord. fr. pred. ». Codex continet 25 opuscula Thomae. — Repert. n. 305.
- Bx¹ 3. Bruxelles, Bibliothèque Royale 2453-73 (1573), ff. 113 r-137 r. Saec. XV (1463), membr. et chart., 218×148, longis lineis. Inscriptio : « Incipit tractatus de angelis ». Desinit : « ... quos angelos dicimus ex inferiore ordine et incorporeas ». Capitula nec numerantur nec titulis muniuntur. Codex continet 22 opuscula Thomae, quorum primo subscribitur : « scriptus Colonie in domo carthus. a.d. 1463^o » (f. 30 r). — Repert. n. 408.
- C¹ *4. Cambridge, Corpus Christi College 35, ff. 131 ra-144 vb. Saec. XIV inc., membr., 342×232, binis

1. Dans son édition des *Opuscula theologica et moralia*, Paris 1656 (devenue en 1660 le tome 20 des *Opera omnia* édités par les Dominicains de S. Jacques), pp. 454 et suivantes.

2. Au t. 19 des *Opera omnia*, Venise 1754, pp. 202 et suivantes.

3. Au t. 1 des *Opuscula omnia*, Paris 1927, pp. 73-144. Cf. la *Tabula generalis* qui termine l'Introduction de P. Mandonnet, à la suite de la p. 1211 du même volume.

4. L'édition de J. Perrier, Paris 1949, suit la classification de Mandonnet « pour des raisons pratiques » (Préface, p. xviii). R. Spiazzi présente le *De substantiis* aussitôt après le *De ente et essentia* dans l'édition des *Opuscula philosophica*, Turin 1954 ; mais son Introduction le range tantôt dans les *philosophica* (p. xxi), tantôt dans les *theologica* (p. xxiv).

5. « One of the most important metaphysical writings of Aquinas », dit I. T. Eschmann, *l.c.* De son côté, E. Gilson écrit : « Comment concevoir des substances spirituelles simples qui ne soient pas des dieux ?... Le traité de saint Thomas *De substantiis separatis*, œuvre d'une richesse historique incomparable, permet de suivre en quelque sorte pas à pas l'évolution de ce problème et de dégager les enseignements qu'impliquait son histoire » (*Le Thomisme*, 6^e éd., Paris 1965, pp. 216-217).

6. A moins que la suscription *Ad fratrem Reginaldum* ne réponde à un souhait, voire à une suggestion, du *socius* à son maître, quand le traité d'Aristote s'avéra inexistant.

- columnis. Sine inscriptione; titulus currens: « Liber de angelis ». Capitulis nec numeri nec tituli apposit. Codex continet Thomae 25 opuscula (olim 30, deficiente uno quaterno). — Repert. n. 468.
- F¹** 5. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. soppr. J. VII. 47, ff. 51 ra-60 vb. Saec. XIV (ante med.), membr., 256×175, binis columnis, modo italico exaratus. Inscriptio: « Incipit tractatus de angelis editus a sancto (sancto 2^o sup. ras.) thoma de aquino ord. fr. pred. ». Codex miscellaneus continens Thomae Super De sensu et De memoria, necnon 9 opuscula. — Repert. n. 970.
- F¹⁰** 6. Firenze, Biblioteca Laurenziana, Fiesolano 105, ff. 202 rb-214 rb. Saec. XV (circa med.), membr., 360×255, binis columnis, ad modum in officina Vespasiani da Bisticci consuetum exaratus et ornatus. Eadem inscriptio quae in cod. n. 5. Codex continet varia Thomae opera, quorum 7 eodem ordine descripta quo in cod. n. 5. — Repert. n. 915.
- F²⁰** 7. Firenze, Biblioteca Laurenziana, Conv. soppr. 190, ff. 120 ra-129 ra (antiq. num. 123-132). Saec. XIV-XV, membr., 310×222, binis columnis, a duobus librariis exaratus: A) ff. 120 ra-124 vb; B) cursiva humanistica ff. 124 vb-129 ra, cuius mendas plurimas alius corrigere incepit sed notavit: « omnia hic sunt mendosa et incorrecta, ideo non prosequor emendationem » (f. 125 ra). Inscriptio: « De substantiis separatis ». Codex miscellaneus, olim « Abbatie Florentie » (f. 124 v). — Repert. n. 926.
- Kz¹** *8. Koblenz, Stadtbibliothek Θ 155, ff. 104 ra-123 va (2^{ae} partis cod.). Saec. XIII-XIV inc., membr., 195×140, binis columnis. Sine inscriptione. Capitulis nec numeri nec tituli apposit. Haec pars codicis continet opera Richardi a S. Victore. — Repert. n. 1213.
- L¹** *9. Leipzig, Universitätsbibliothek 581, ff. 359 ra-381 rb. Saec. XV (1459), chart., 317×216, binis columnis. Inscriptio: « Incipit tractatus beati thome de natura angelorum ». Opus mancum desinit: « ...sunt facti et copiosiores ad Deum etc. » (20, 331). Capitula non numerantur. Codex miscellaneus continens duo alia Thomae opera. — Repert. n. 1413.
- L³** 10. Leipzig, Universitätsbibliothek 474, ff. 311 vb-326 vb. Saec. XV, chart., 400×290, binis columnis. Sine inscriptione. Capitulis nec numeri nec tituli apposit (codex non rubricatus). In hoc codice continentur Thomae III^a pars, Qu. disp. De anima et De spir. creaturis, necnon Compendium theologiae. — Repert. n. 1402.
- Li³** 11. Lisboa, Biblioteca Nacional, Ilum. 95, ff. 48 vb-66 vb. Saec. XIV, membr., 320×225, binis columnis. Inscriptio: « Incipit liber de natura angelorum ». Capitulis nec numeri nec tituli apposit. Codex continet 11 opuscula Thomae. — Repert. n. 1489.
- M⁶⁰** 12. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8005, ff. 19 ra-30 vb. Saec. XIV, membr., 287×198, binis columnis. Inscriptio: « Quidam tractatus de angelis secundum philosophos primo theologos secundo ». Capitulis nec numeri nec tituli apposit. Codex continet Thomae 8 opuscula. — Repert. n. 1779.
- Me¹** 13. Metz, Bibliothèque Municipale 1158, ff. 12 va-22 va. Saec. XIII ex., membr., 343×242, binis columnis. Inscriptio: « Liber de natura angelorum ». Codex continebat 27 opuscula Thomae. Ab anno 1944 non repertus; asservantur imagines photographicae ff. 12 v-13 r et 22 v. — Repert. n. 1677.
- N¹** *14. Napoli, Biblioteca Nazionale VII. B. 16, ff. 50 ra-60 rb. Saec. XIII ex., membr., 342×242, binis columnis. Inscriptio: « De angelis seu substantiis separatis ad fratrem Raynaldum de piperno »; Ad calcem addit librarius: « Si plus vixisset auctor non hic tacuisset »; sed in margine alia manu: « non scribas ». Codex non rubricatus; desunt capitulorum litterae initiales, numeri et tituli. Codex continet 18 opuscula Thomae. — Repert. n. 1925.
- O¹** 15. Oxford, Bodleian Library, Canon. Patr. lat. 76, ff. 27 r-48 r. Saec. XV vel XIV ex., membr., 228×171, longis lineis, manu italica exaratus. Inscriptio erronea: « Incipit tractatus fr. thome de occultis operationibus nature sive de ydeis ». Desunt capitulorum numeri et tituli. Codex continet 13 opuscula Thomae. — Repert. n. 2037.
- O⁶** 16. Oxford, Bodleian Library, Ashmole 369, ff. 183 v-189 r. Saec. XV, membr., 214×145, longis lineis. Sine inscriptione. Desunt capitulorum tituli et numeri. Opus mancum desinit: « ... in aere diversitas claritatis seu raritatis » (8, 44). Codex miscellaneus. — Repert. n. 2015.
- P¹** *17. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, ff. 84 rb-100 rb. Saec. XIII, membr., 346×242, binis columnis, multis auctus emendationibus quas apposuerunt duo correctores: prior ff. 84 r-99 r, alter ff. 99 v-100 r. Inscriptio: « Incipit libellus de angelis sive substantiis separatis a fr. Tho. de aquino editus ». Codex continet 34 opuscula Thomae. — Repert. n. 2327.
- P²** *18. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, ff. 88 vb-97 ra. Saec. XIV inc., membr., 420×298, binis columnis. Fol. 88 va, inscriptio: « Capitulum primum. De substantiis separatis ad fratrem Raynaldum »; titulus currens: « De angelis ». Codex continet 32 opuscula Thomae, quorum 30 eodem ordine disponuntur quo in cod. n. 4. — Repert. n. 2574.
- P³** *19. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 15814, ff. 275 ra-290 ra. Saec. XIII ex. vel XIV inc., membr., 292×204, binis columnis. Inscriptio: « Incipit liber de angelis editus a fr. th. de aquino ord. fr. pred. ». Codex continet Thomae Contra Gentiles et 3 opuscula. — Repert. n. 2418.
- P²²** *20. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 15813, ff. 180 ra-191 rb. Saec. XIII ex., membr., 340×244, binis columnis. Eadem inscriptio quae in cod. n. 19. Capitulis nec numeri nec tituli apposit. Codex continet Thomae Contra Gentiles et 3 opuscula. — Repert. n. 2417.

- Pr^a 21. Praha, Knihovna Metropolitní Kapituly N. 44, ff. 40 r-53 v. Saec. XV (1459), chart., 240×170, longis lineis, a Wenceslao de Krzizanow exaratus in Bononia. Sine inscriptione et sine capitulorum titulis. Ad calcem opusculi addit Wenceslaus : « finis 1459 3^a die post marci hora fere 3^a noctis. incorrectum exemplar. et tractatus per s thomam incompletus ut percepi heu ». Codex miscellaneus continens 15 opuscula Thomae. — Repert. n. 2669.
- T¹ *22. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15, ff. 86 rb-97 va. Saec. XIV (circa med.), membr., 360×260, binis columnis, modo italico exaratus et ornatus. In margine iuxta initium operis, manu posteriori : « De spiritualibus creaturis ». Desunt capitulorum numeri et tituli. Codex continet 25 opuscula Thomae. — Repert. n. 3080.
- T² 23. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-19, ff. 59 v-71 v. Saec. XV (circa med.), membr., 241×184, longis lineis. Inscriptio : « Incipit tractatus de angelis seu substantiis separatis ». Capitulis nec numeri nec tituli apposit. Codex continet 12 opuscula Thomae. — Repert. n. 3083.
- V¹ *24. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 112 ra-138 vb. Saec. XIV (circa 1320), membr., 439×297, binis columnis. Inscriptio : « Incipit tractatus de angelis ». Codex olim bibliothecae Iohannis XXII, continens 26 opuscula Thomae et quaedam apocrypha. — Repert. n. 3349.
- V² *25. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, ff. 197 vb-207 vb. Saec. XIV (circa med.), membr., 370×255, binis columnis. Sine inscriptione. Ad calcem opusculi : « Explicit tractatus fratris th'omae de angelis ». Codex continet 31 opuscula Thomae et quaedam apocrypha. — Repert. n. 3459.
- V³ 26. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 808, ff. 1 ra-13 ra. Saec. XV (ante med.), membr., 309×234, binis columnis. Sine inscriptione. Desunt capitulorum tituli et numeri. Codex miscellaneus continens 4 opuscula Thomae. — Repert. n. 3350.
- V⁴ 27. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urb. lat. 127, ff. 55 va-72 va. Saec. XV (post med.), membr., 398×266, binis columnis, ad modum in officina Vespasiani da Bisticci consuetum exaratus et ornatus. Inscriptio : « Tractatus sancti thome de Aquino ord. pred. de angelis sive de intelligentiis incipit feliciter ». Codex continet Thomae opuscula 14 et apocrypha. — Repert. n. 3544.
- Ve¹ *28. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo ant. lat. 128 (1518), ff. 263 vb-284 rb. Saec. XIV (ante med.), membr., 290×215, binis columnis, a librario italico exaratus. Sine inscriptione ; titulus currens : « De angelis ». Capitulis nec numeri nec tituli apposit. Codex continet 24 opuscula Thomae. — Repert. 3592.
- Wr⁴⁸ 29. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Zbiór Milicha 21.7328, ff. 111 va-131 vb. Saec. XV (circa 1456), chart., 315×215, binis columnis. Desinit :

« ... facte et copiosiores ad deum » (20, 331). Codex miscellaneus continens Thomae Qu. disp. De anima et De spir. creaturis, necnon 6 opuscula. — Repert. n. 3874.

Non repertus :

« Florentiae ad S. Marc. Arm. iv cod. 33 papyr. » (cf. Quéatif-Echard, *Script. Ord. Praed.* I, 334 b).

§ 6. BLENCHUS EDITIONUM

- Ed¹ *1. [s.l., c. 1480-85] 'Summa Opusculorum' collecta per 'Inutilem Didascalum' O.P., ff. 112^o ra-127 rb. Operis inscriptio : « Tractatus de substantiis separatis editus a sancto thoma de aquino ord. predicatorum ». — Copinger 574.
- Ed² *2. Mediolani 1488, Opuscula omnia ed. Benignus et Johannes de Honate, iuxta emendationem fr. Pauli Soncinatis O.P. ; ff. 149 ra-161 vb. Operis inscriptio : « Incipit opus insigne divi Thome aquinatis de angelorum natura ad fratrem Reginaldum socium suum carissimum ». Hain-Copinger 1540.
- Ed³ 3. Venetiis 1490, Opuscula S. Thomae ed. Hermannus Liechtenstein, curante Antonio Pizzamano ; ff. 103 va-115 vb. Inscriptio : « Incipit opusculum 15. videlicet tractatus insignis divi Thome aquinatis de substantiis separatis seu de angelorum natura ad fratrem Reginaldum socium suum carissimum ». — Hain-Copinger *1541.
- Ed⁴ 4. Venetiis 1498, Opuscula, etc. (praecedens duobus aucta opusculis) ed. Bonetus Locatelli, expensis Octaviani Scoti ; ff. 75 ra-83 va. — Hain *1542.
5. Venetiis 1508, Opuscula, etc. (praecedentis apographa) ed. Jacobus de Pencio de Leucho, mandato et expensis Petri Liechtenstein ; ff. 68 va-76 rb.
6. Lugduni 1562, Opuscula omnia (et Super Cantica, etc.), apud Haeredes Iacobi Iuntae ; pp. 113-128.
7. Romae 1570, Opuscula omnia (Operum omnium t. 17), apud Iulium Accoltum ; ff. 86 ra-97 va.
8. Venetiis 1587, Opuscula omnia, apud Haeredes Hieronymi Scoti ; pp. 155-175.
9. Venetiis 1593, Opuscula omnia (Operum omnium, t. 17), apud Dominicum Nicolinum ; ff. 86 ra-97 va.
10. Antverpiae 1612, Opuscula omnia (Operum omnium t. 17) ed. Ioannes Keerbergius, iuxta emendationem Cosmae Morelles O.P. ; ff. 86 ra-97 va.
11. Parisiis 1634, Opuscula omnia ed. Guillelmus Pelé ; pp. 166-188.
12. Parisiis 1656, Opuscula theologica et moralia, apud Viduam Sebastiani Huré, iuxta emendationem Petri Pellican O.P. ; pp. 454-480.
13. Bergomi 1741, Opuscula omnia ed. Joannes Santini ; pp. 161-182.
14. Venetiis 1754 et 1787, Opuscula theologica (Operum omnium t. 19) cum B.M. De Rubeis admonitionibus praeviis ed. Simon Occhi ; pp. 202-236.

15. Neapoli 1778, *Opuscula selecta excudebant Fratres Paci* ; t. 2, pp. 278 sqq.
16. Neapoli 1849, *Opusculorum D. Thomae Aq., ex typographia Virgili* ; t. 1, pp. 190-215.
17. Parisiis 1857, *Opusculum de Saint Thomas d'Aquin* (texte latin et traduction française) ed. Louis Vivès ; t. 2, pp. 153-248 (traduit par le chan. Bandel).
18. Parmae 1864 (et Neo-Eboraci 1949), *Opuscula theologica et philosophica* (Operum omnium t. 16) ed. Petrus Fiaccadori ; pp. 183-207.
19. Parisiis 1875 et 1889, *Opuscula varia* (Operum omnium t. 27) ed. Ludovicus Vivès, curante S.-E. Fretté ; pp. 273-310.
20. Tiferini Tiberini 1886, *Opuscula philosophica et theologica* ed. S. Lapi, curante A. M. De Maria S.J. ; t. 3, pp. 212-271.
21. Parisiis 1927, *Opuscula omnia* ed. P. Lethielleux, curante P. Mandonnet O.P. ; t. 1, pp. 70-145.
22. Parisiis 1949, *Opuscula philosophica* ed. P. Lethielleux, ad fidem codicum textum restituente J. Perrier O.P. ; pp. 123-201.
23. Taurini-Romae 1954, *Opuscula philosophica* ed. Marietti, curante R. M. Spiazzi O.P. ; pp. 21-58.
24. Hartfordii (Conn.) 1963, *Saint Thomas Aquinas Treatise on Separate Substances* (Latin-English edition) ; prelo impressit Menger Press, Carthagenae (Oh.). Textum ad fidem 12 codicum restituit F. J. Lescoe Ph. D., praemissa pp. 1-34 introductione critica, addito rerum indice. 194 pp.

CHAPITRE III

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

1^{re} VUE D'ENSEMBLE

§ 7. MATÉRIEL CRITIQUE RECUEILLI

Sur les 29 manuscrits repérés, 28 ont pu être atteints¹. Deux sont des fragments : O⁹ s'arrête au 1^{er} tiers de l'ouvrage (en 8, 44), et de Me¹ nous ne possédons que 5 colonnes en micro-film (début et fin).

Tous les témoins ainsi atteints ont été collationnés en deux sondages : chapitres 1-2 et chapitre 19 (en celui-ci O⁹ et Me¹ font défaut). Nos tests sont établis ordinairement sur le sondage des chapitres 1-2, qui représente 1/8 de l'ouvrage.

14 de ces témoins, reconnus comme témoins majeurs dans l'enquête qui va suivre², ont été collationnés sur

toute la longueur de l'ouvrage ; nous en avons fait autant pour les incunables Ed¹ et Ed². Ce matériel critique nous permet d'insérer ici un bilan comparé des omissions notables (au moins trois mots) des 14 témoins majeurs³ :

P ²²	3 om. indiv.	= 3 om.
P ⁸	2 — +2 avec d'autres	= 4 —
N ¹ V ⁶	1 — +5 —	= 6 —
L ¹	5 — +5 —	= 10 —
Kz ¹	4 — +7 —	= 11 —
V ¹	2 — +1 — +8 om. V ¹ V ⁶	= 11 —
CiP ²	7 — +8 —	= 15 —
P ²	3 — +8 — +7 om. CiP ²	= 18 —
V ⁵	10 — +1 — +8 om. V ¹ V ⁶	= 19 —
Ve ¹	15 — +8 — (soit 170 mots)	= 23 —
T ¹	20 — +4 — (285 mots)	= 24 —
pP ¹	27 — +7 — (234 —)	= 34 —
F ¹	32 — +12 — (303 —)	= 44 —
Bo ¹ Pr ³	40 — +11 — (390 —)	= 51 —

Nous nous référerons souvent à ce bilan.

§ 8. ÂGE DES TÉMOINS ; DISPOSITION DU TEXTE

La moitié des témoins sont antérieurs à la seconde moitié du xiv^e siècle :

Kz ¹ Me ¹ N ¹ P ¹ P ²²	fin xiii ^e ;
C ¹ F ¹ P ² P ³ V ¹ Ve ¹	début xiv ^e ;
Bd Li ² T ¹ V ⁶	mi-xiv ^e .

On y aperçoit l'aménagement progressif de la présentation du texte. Les témoins ci-dessus divisent le texte (alinéas et capitales) avec des différences notables :

Bd C ¹ F ¹ P ² T ¹ Ve ¹	présentent 18 alinéas,
Kz ¹ Li ² N ¹ P ¹ P ³	19 —
V ¹ V ⁶	20 —
P ²²	23 —
(Bo ¹)	23 —).

Sauf P⁸ et V¹V⁶, ces témoins copient un modèle qui n'a pas de rubriques. P²² numérote ses 19 chapitres, avec rubriques appropriées ; elles seront empruntées par sF¹, qui devra inscrire en marge celle du chapitre 7 de P², ignorée du groupe de F¹. V¹V⁶ numérotent leurs 20 chapitres, avec d'autres rubriques ; sP¹ les a empruntées, et il a dû inscrire en marge celle de leur chapitre 2, négligé par pP¹ et par les autres. La table finale de P² transcrit 17 rubriques (elle omet celle

1. Le ms. Wr⁴⁶ (n.29 de la liste § 5) n'a pu être atteint qu'en dernière heure ; cf. Note en fin du § 24.

2. Ils sont marqués d'un astérisque (*) au § 5.

3. Nous ne tenons pas compte des omissions corrigées par la main du 1^{er} copiste ; en P², six omissions ont été ainsi corrigées. Mais nous notons celles qui ont été corrigées par une seconde main utilisant une autre tradition (c'est le cas de sP¹), car pareille correction ne nous renseigne pas sur le modèle du 1^{er} copiste.

de l'alinéa 4 du groupe de C¹) ; le rubricateur de l'opuscule inscrit les mêmes rubriques aux alinéas du texte P², mais sa liste lui en fournit une pour notre chapitre 14, qu'il doit inscrire en marge du texte. Seuls T¹ et N¹ ont prévu la place de la rubrique, non inscrite.

Il est donc probable que le texte originel n'avait que 18 alinéas, sans titres. Divers aménagements ont été tentés en P², P²², V¹ et dans la table de P² ; ils nous livrent notamment trois traditions de *tituli* ; et plus tard Bo¹ en essaiera une quatrième.

Nous retrouverons bientôt les groupements ci-dessus, avec les initiatives aperçues, qui n'ont pas épargné leurs soins au texte même.

§ 9. TEST DES INVERSIONS : BIPARTITION DE LA TRADITION

Une première indication sur la structure de la tradition peut être fournie par les coïncidences 2 à 2 sur les inversions¹. Nous notons ces coïncidences aux deux sondages, chap. 1-2 et chap. 19 ; comme il y a 30 témoins interrogés, nous n'inscrivons pas les coïncidences communes à plus de 15 témoins : elles encombreraient notre bilan au lieu de déceler les groupements.

Nous en présentons le bilan en trois tableaux : d'abord les 15 témoins antérieurs à la 2^e moitié du xiv^e (tableau I a et b) ; puis l'ensemble des témoins, y compris les premiers incunables Ed¹ et Ed², d'abord aux chapitres 1-2 (tableau II), puis au chapitre 19 (tableau III).

Le tableau I annonce clairement deux ensembles aux origines de la tradition :

A : Kz¹Li²Me¹N¹P²P²²V¹V²,
B : C¹P²Ve¹T¹F¹Bd.

En A, on aperçoit même un groupe Kz¹Li²Me¹N¹.

Le tableau II confirme cette bipartition pour l'ensemble de la tradition, à l'exception du trio Bo¹Pr²Ed¹, qui semble en balance entre les deux masses A et B. D'autres groupes apparaissent, signalés par des chiffres élevés de coïncidences : N¹V², Bx¹T², F¹F¹⁰V², sans compter Bo¹Pr²Ed¹.

Le tableau III présente cette bipartition plus nette encore : bien que ce chapitre 19 ne couvre que les 2/5 du texte correspondant au tableau II, les chiffres y sont proportionnellement plus élevés. Et le trio Bo¹Pr²Ed¹ s'insère cette fois en plein ensemble A ;

nous verrons plus loin que son texte est contaminé, et qu'il a changé de modèle.

Si nous réservons le cas de Bo¹Pr²Ed¹, nous pouvons partir de cette donnée globale : le test des inversions laisse transparaître deux fonds de texte, celui de l'ensemble A, que nous désignerons provisoirement par le sigle φ (plus commode pour l'écriture)², et celui de l'ensemble B que nous allons d'abord identifier (chapitre 4). La signification critique de cette bipartition sera élucidée en fin d'enquête, au chapitre 7.

I

Témoins anciens (jusque vers 1350)

a) Coïncidences 2 à 2 sur les inversions : Prologue et chap. 1-2

Kz ¹	Li ²	Me ¹	N ¹	P ²	P ²²	V ¹	V ²	C ¹	P ¹	Ve ¹	T ¹	F ¹	Bd	
26	22	15	8	7	7	7	7					2	1	Kz ¹
	22	15	8	8	7	7	7					2	1	Li ²
		12	6	5	5	5	5					2	1	Me ¹
			9	7	7	8	8							N ¹
				7	7	8	8							P ²
					7	6	6	1	1	1	1	1	1	P ¹
						7	7	1	1	1	1	2	1	P ²²
							10							V ¹
(A)														V ²
								13	10	9	9	9		C ¹
									10	9	9	9		P ¹
										9	9	9		Ve ¹
											9	9		T ¹
												10		F ¹
														Bd

N. B. — Me¹ fait défaut pour 1/6 du sondage.

(B)

N. B. — Me¹ fait défaut pour 1/6 du sondage. (B)

b) Coïncidences 2 à 2 sur les inversions : chapitre 19

Kz ²	Li ²	N ¹	P ²	P ¹	P ²²	V ¹	V ²	C ¹	P ²	Ve ¹	T ¹	F ²	Bd
15	15	11	11	11	9	9							Kz ²
	15	11	11	11	9	9							Li ²
		11	11	11	9	9							N ¹
			11	11	9	9							P ²
				11	9	9							P ¹
					13	9	9						P ²²
						10	10						V ¹
							11						V ²
(A)													
								9	9	8	8	6	C ¹
									8	7	7	5	P ²
										8	8	6	Ve ¹
											7	7	T ¹
												7	F ¹
													Bd
													(B)

(B)

1. Cf. Préface du *De rationibus fidei*, § 9.

2. Le choix du sigle φ sera justifié plus loin (§ 24) par comparaison avec le stemma d'autres opuscules.

II

Coincidences 2 à 2 sur les inversions : Prologue et chapitres 1 et 2

Kz ¹	Li ³	Me ¹	N ¹	V ³	P ³	L ³	L ¹	P ¹	P ²¹	Bx ¹	T ³	V ¹	V ³	O ³	Bo ¹	Pr ³	Ed ¹	C ¹	P ³	Ve ¹	Ed ³	T ¹	F ¹	F ¹⁰	V ³	Bd	M ²⁰	F ²⁰	O ¹		
26	22	15	15	8	9	9	7	7	8	9	7	7	8	4	3	4							2	2	2	1	2			Kz ¹	
	22	15	15	8	9	9	8	7	8	9	7	7	8	4	3	5							2	2	2	1	2			Li ³	
		12	12	6	7	7	5	5	6	8	5	5	6	4	3	4							2	2	2	1	2			Me ¹	
			23	9	9	9	7	7	8	7	8	8	7	3	2	3												1		N ¹	
				9	9	9	7	7	7	7	8	8	7	4	3	3												1		V ³	
					9	9	7	7	7	6	8	8	7	3	2	3														P ³	
						15	7	7	7	7	7	7	8	4	3	4							1	1	1		1			L ³	
							7	7	7	6	8	8	7	5	5	4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	L ¹	
								7	5	5	6	6	6	5	6	4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	P ¹	
									7	8	7	7	7	2	3	2	1	1	1	1	1	1	2	2	2	2	1	2	1	2	P ²⁰
										18	7	7	6	3	2	4														Bx ¹	
											6	6	7	5	4	5							1	1	1		1	1		T ³	
												10	9	3	2	3														V ¹	
													9	3	2	3														V ³	
														5	4	5							1	1	1		2			O ³	
															32	30	4	4	4	4	4	4	5	5	5	5	6	4	5	Bo ¹	
																28	5	5	5	5	5	6	6	6	6	6	7	6	8	Pr ³	
																	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	5	5	6	Ed ¹	
																		13	10	10	9	9	9	9	9	9	9	7	6	C ¹	
																			10	10	9	9	9	9	9	9	9	7	6	P ³	
																				10	9	9	9	9	9	9	9	7	6	Ve ¹	
																					9	9	9	9	9	9	9	7	6	Ed ³	
																						9	9	9	9	9	9	7	6	T ¹	
																							18	17	10	11	7	6		F ¹	
																								18	10	11	7	6		F ¹⁰	
																									10	11	7	6		V ³	
																										11	7	6		Bd	
																											7	6		M ²⁰	
																												10		F ²⁰	
																														O ¹	

N. B. — Me¹ fait défaut pour 1/6 du sondage.

(B)

N. B. — Me¹ fait défaut pour 1/6 du sondage.

(B)

CHAPITRE IV

LES GROUPES DE L'ENSEMBLE B

§ 10. LE GROUPE α

Dans les témoins de l'ensemble B (§ 9 : tableaux I-II-III), les plus anciens sont sans doute C¹P²T¹ et Ve¹, peut-être aussi P¹. Dans plusieurs autres opuscules, C¹T¹Ve¹ représentent la collection α des Opuscules ; on peut donc ici aussi présumer la présence d'un groupe critique α , dont nous allons repérer les témoins à partir des leçons C¹T¹Ve¹.

Relevons dans nos deux sondages toutes les divergences opposant ces trois témoins, ou au moins 2 d'entre eux, à au moins 2 des plus anciens témoins de l'ensemble A : P¹, P³ et P²². Nous donnons d'abord la liste de ces divergences au 1^{er} sondage (chap. 1-2), suivie du tableau des témoins des 50 leçons α (tableau IV) ; ensuite nous dressons le tableau des témoins des 42 leçons α au 2^e sondage (chap. 19), avec de simples références à l'apparat de l'édition, car ce dernier tableau (tableau V) est assez parlant par lui-même.

Divergences $\varphi \neq \alpha$

1. principia rerum (1, 4) *inv.* α
2. haec opinio tantum praevaluit ut ... (1, 31)
tantum] in tantum α
3. nihil habens cum natura corporali commune (1, 44)
habens *post* corporali α
4. Cum autem Deo attribuiamus mundi constitutionem¹ (1, 52)
¹institutionem α
5. Secundo quia circa intellectum... (1, 56)
quia] etiam *add.* T¹Ve¹ etiam *prae* α
6. priorum¹ Naturalium... (1, 67)
¹primorum α
7. ab hominibus¹ certam rerum veritatem sciri non posse (1, 69)
¹omnibus α
8. propter rerum corporalium continuum defluxum¹ (1, 70)
¹fluxum α
9. Intellectus...abstractione utitur circa intelligentiam¹ veritatis (1, 80)
¹intelligentias α
10. autem (1, 89)] vero α
11. aut (1, 93)] vel α

12. mathematica...cum sensibilibus conveniunt in hoc quod plura in¹ eadem specie continentur (1, 105)
¹in] sub α
13. erat aliquid (1, 110) *inv.* α
14. enim (1, 112)] autem α
15. se consequuntur (1, 115) *inv.* C¹Ve¹
16. ...et hunc summum bonum esse dicebant (1, 118)
bonum] deum α
17. unitates quasdam (1, 122) *inv.* α
18. unitas prima simplex et imparticipata¹ (1, 127)
¹participata α
19. habebat (1, 135)] habet α
20. sicut et in diis et¹ unitatibus (1, 136)
¹et] sive α
21. primum caelum quod proprio motu movetur (1, 163)
proprio] primo α
22. tamen (1, 191)] etiam α
23. Non enim necesse est ut ea quae intellectus separatim intelligit separatim esse ea¹ in rerum natura (2, 3)
¹ea] habeant α
24. ...quod nulla virtus movere potest tempore infinito nisi sit infinita (2, 28)
sit *om.* α
- 25-26. in ordine appetituum et appetibilium primum est quod est secundum se¹ intellectum, nam appetitus intellectivus² quod est secundum se bonum appetit³ (2, 42)
¹se *om.* α ²⁻³quod...appetit] appetit id quod est secundum se bonum α
27. potest concludi quod primum mobile sit appetens et intelligibile (2, 54)
intelligibile (-ectuale P²²)] intelligens T¹Ve¹ intellectus C¹
28. Sic igitur sunt multae substantiae separatae nullis penitus unitae corporibus, ¹sunt etiam multae intellectuales substantiae caelestibus corporibus unitae² (2, 63)
¹⁻²sunt...unitae *hom. om.* α
29. sub prima substantia quae est unus Deus (2, 78)
substantia] separata *add.* α
30. Non enim posuit quod aliquod simplex elementare corpus possit esse animatum corpus¹ (2, 84)
¹corpus *om.* α
31. inter nos et corpora caelestia nullum intermedium corpus animatum ponebat (2, 88)
animatum *om.* α

32. apparent...in magorum operibus aliqua quae¹ fieri non posse videntur nisi per aliquam intellectualem substantiam (2, 105)
¹quae om. α
33. Tentaverunt...horum causas reducere in virtutem¹ caelestium corporum (2, 109)
¹virtute α
- 34-36. Sed manifeste¹ sunt in talibus quaedam² quae nullo modo possunt in causam corporalem reduci, sicut³ arreptitii de scientiis interdum loquuntur quas ignorant (2, 116)
¹maxime α ²quaedam] opera add. α ³sicut] quod add. α
37. dicatur (2, 128)] dicantur α
38. quae quidem nihil sunt ad illa (2, 142)
quidem...sunt] quasi nihil sunt in comparatione α
- 39-40. Et ut hoc specialius manifestetur, ipse processus, ipsa verba² probationis Aristotilis assumantur³ (2, 149)
¹ipse...verba] ipsum processum α ²assumantur] -mant C¹Ve¹ -mamur T¹ -mit F¹
41. illa quae sunt optima in entibus (2, 160)
sunt] per se add. α
42. ...hunc esse numerum immaterialium substantiarum qui est caelestium motuum (2, 162)
qui om. T¹Ve¹
- 43-44. magis probable est¹ ut inter primam...et corpus caeleste sint² multi ordines immaterialium substantiarum (2, 168)
¹est om. T¹Ve¹ ²sunt α
45. et ad finem¹ earum ordinetur corpus caeleste sicut ad finem proximum (2, 172)
¹finem P³] finalem P³ et ad finem om. P³ infimam α
46. proportionatam esse (2, 174) inv. α
47. maximam distantiam (2, 176) inv. α
48. dici potest (2, 183) inv. α
49. enumeratis caelestibus motibus (2, 191)
motibus om. α
50. etiam (2, 204)] in α
- (cf. tableaux IV et V)

Le tableau V met en évidence exactement les mêmes douze témoins signalés par le test des inversions (t. III) : C¹P²Ve¹T¹Bd F¹F¹⁰V⁹ Ed²F²⁰M⁵⁰O¹ ; ils ont tous au moins 35 leçons α sur 42. En dehors de ces douze, on tombe à V¹V⁵ (8 leçons) et à Bo¹Pr²Ed¹ (6 leçons). Les douze témoins ci-dessus, porteurs des mêmes leçons que C¹T¹Ve¹, forment donc ici le groupe α.

Au premier sondage (tableau IV), la limite du groupe paraît plus flottante : sur 50 leçons C¹T¹Ve¹ M⁵⁰ n'en a que 36, F²⁰ n'en a que 28, et O¹ seulement 25. Bo¹, que le test des inversions (t. II) a déjà mis en question, n'a ici que 22 leçons α (dont les 4 inversions nn. 17, 26, 46 et 48) ; mais leur examen est révélateur.

Bo¹ n'a pas les leçons α qui blessent le contexte (omissions ou fautes nn. 7, 28, 31, 32, 34, 42, 49 et 50), mais il a celles qui enrichissent ou éclairent le contexte (var. nn. 16, 20, 23, 25, 29, 38, 41 et 45) : nous sommes là en présence d'un témoin contaminé, dont le modèle a disposé de plusieurs sources (cf. § 23).

M⁵⁰, F²⁰ et O¹ sont ici chargés de variantes individuelles, et peut-être aussi contaminés, comme il arrive au début des copies (voir plus loin : § 13).

Nous pouvons faire fonds sur la claire donnée du 2^e sondage pour définir le groupe α : les douze témoins énoncés plus haut appartiennent à ce groupe. Autrement dit l'ensemble B paraît constitué par le groupe α.

§ 11. COMPOSANTES DU GROUPE α

Revenons au 1^{er} sondage plus étendu (il couvre 1/8 du texte de l'ouvrage) ; ses variantes pures nous signalent des groupes élémentaires :

Bd M ⁵⁰	11	var. pures,
F ²⁰ O ¹	20	—
Bo ¹ Pr ²	25	—
C ¹ P ²	31	—
F ¹ F ¹⁰ V ⁹	73	—
F ¹ F ¹⁰ V ⁹ Bd	8	—
F ¹ F ¹⁰ V ⁹ Bd M ⁵⁰	9	—
Bo ¹ Pr ² Ed ¹	57	—

Ce dernier trio sera examiné plus loin (§ 23).

Couple C¹P² : la relation C¹→P² est ici évidente. Toutes les omissions de C¹, même les moindres, sont passées en P², lequel souffre en outre de 3 omissions notables. Au 1^{er} sondage, P² évite tout juste deux dittographies de C¹ et la faute facile :

1, 119 sub hoc (hac C¹) autem uno

Les 31 var. pures C¹P² de ce sondage comprennent : 6 omissions de chevilles, 2 omissions par homoiotéleute, 2 blancs en texte, 3 inversions. Avec les 3 petites fautes évitées par P², et 7 rencontres de hasard avec des témoins étrangers à α, cela donne pour C¹ le taux de variantes par rapport à α : 15/1000.

§ 12. SOUS-GROUPE DE F¹ (= σ)

F¹ est une copie de la première moitié du XIV^e, d'écriture coquette, mais serrée et abrégée, souvent difficile à interpréter. Les 73 var. pures F¹F¹⁰V⁹

IV

Témoins des divergences $\varphi \neq \alpha$
(chap. 1-2)

	C ¹	P ²	Ve ¹	T ¹	Bd	F ¹	F ¹⁰	V ²	Ed ²	M ¹⁰	F ¹⁰	O ¹	Bo ¹	Pr ²	Ed ¹	P ¹²	P ¹	P ²	N ¹	V ⁶	Kz ¹	Li ¹	Me ¹	L ¹	L ²	V ¹	V ²	O ²	Bx ¹	T ²		
1.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+																					
2.	+	+	+	+	+					+		+	+	+		+											+					
3.	+	+	+	+	+	+			+	+	+																					
4.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+																				
5.	×	×	+	+	×	×	×	•	+	×	×																					
6.	+		+	+	+				+	+			+	+	+													+	+	+		
7.	+	+	+	+	+	+	[]	+	+	+						[]									+	+						
8.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+																				
9.	+	+	+	+																												
10.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+																					
11.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+										+	+	+	+	+	+							
12.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+																				
13.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+																				
14.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	[]	+	+	+															+	+	
15.	+	+	+						+																							
16.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+														
17.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+														
18.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+																+	+			
19.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			+											
20.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+																					
21.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+																					
22.	+	•	+	+	+	+	+	+	+	+	+	•	+	+	+	•					+										+	+
23.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	•	+	+	+	+	+	+																
24.	+	+	+	+	+	+	+	+	+																							
25.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+														
26.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+														
27.	×	×	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+									+	+	+	+	+						
28.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+																					
29.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+											+	+	+	
30.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+																				[]	
31.	+	+	+	[]	+	+	+	+	+																							
32.	+	+	+	+	+	+	+	+	+																		+					
33.	+	+	+	+	×	+	+	+		×	×	×																				
34.	+	+	+	+	+	+	+	+				•		•																		
35.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	×	×																				
36.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+																				
37.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+											+											
38.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+															
39.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+														[]	
40.	+	+	+	•	+	•	•	•	+			•	•	•	•	•																
41.	+	+	+	+	+	+	[]	+	+	+	+	+	+	+	+																	
42.				+	+	+	+	+	+																							
43.			+	+	+	+	+	+					+	+																		
44.	+	+	+	+	+					+																	+					
45.	+	+	+	+	+	[]			[]	+	+	+	+	+	+	+																
46.	+	+	+	+	+	+	+	+	×	+	+	+	+	+	+	+																
47.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+																					
48.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+																
49.	+	+	+	+	+								+																			
50.	+	+	+	+	+	+	+	+	+			[]																				

+ a la leçon de C¹T¹Ve¹ (= α)
 × en a une variante
 • leçon aberrante
 [] témoin absent

révèlent sa liaison avec les deux copies mi-xv^e, F¹⁰ et V⁹, sorties probablement de l'atelier florentin de Vespasiano da Bisticci. Au 1^{er} sondage, F¹ n'a pas une seule variante contre F¹⁰ lisant avec α , alors que celui-ci s'égare en 34 variantes individuelles¹. V⁹, copie plus soignée (7 var. individuelles), échappe à quelques écritures maladroites de F¹ ; mais elle a le scrupule d'en noter la leçon en marge. Il est clair que F¹, qui était à San Marco avant 1464 (mort de Cosme de Médicis), a pu servir de modèle — peut-être par intermédiaire — à F¹⁰ et à V⁹ ; et comme il n'existe pas de variante particulière F¹⁰V⁹, on peut écrire :



Aux 73 variantes pures F¹F¹⁰V⁹, ajoutons 15 autres variantes où ce trio s'écarte de α et rejoint des associés de hasard ; ce qui donne pour F¹ un taux de variantes assez lourd, 32,6/1000 : inversions et omissions nombreuses, cacographies et mélectures, et aussi quelques écarts plus libres :

- 1, 19 prout] propter quod
- 1, 147 alioquin] quia
- 2, 53 mobile] movens
- 2, 122 polite] composite
- 3, 60 etiam] quoque
- 3, 63 sub quo sunt] cui subsunt etc.

F¹ est donc un témoin fort inférieur à C¹.

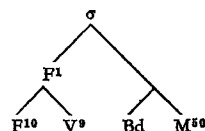
9 variantes pures F¹F¹⁰V⁹Bd M⁵⁰ et 8 var. pures F¹F¹⁰V⁹Bd (plus 2 autres avec associés de hasard) suggèrent une parenté de F¹ avec Bd et M⁵⁰.

Bd et M⁵⁰ semblent eux-mêmes liés par 13 variantes Bd M⁵⁰ (dont 11 var. pures), omissions et mélectures. Mais ces copies mi-xiv^e échappent aux prises en raison des maladroites de leurs copistes : au seul 1^{er} sondage, plus de 210 variantes Bd (78/1000) et 132 variantes M⁵⁰ (48/1000), omissions et fautes de lecture.

Les variantes communes à F¹Bd M⁵⁰ ou à F¹Bd, outre des omissions (50 mots omis au 1^{er} sondage), présentent quelques fautes particulières :

- 1, 86 quadratum] quadrangulum
- 1, 100 triangulos] angulos

La liaison est donc probable ; et puisque Bd M⁵⁰ échappent à bon nombre des omissions de F¹, on admettra la relation :



Mais σ est bien difficile à restituer. Si l'on s'adresse à F¹ pour le représenter, on sera gêné par la double charge de variantes, celle de σ et celle de F¹, soit quelque 40/1000.

§ 13. F²⁰ ET O¹

F²⁰ et O¹ semblent faire couple au 1^{er} sondage, avec 20 var. pures (petites fautes de copie). Mais leur relation critique nous échappe, car ces copies sont aussi défectueuses que Bd et M⁵⁰ : en cc 1^{er} sondage, 102 var. F²⁰ (+20 rencontres hors de α ; soit 45/1000) ; et quelque 200 var. O¹ (+30 rencontres, soit 85/1000).

Arrêtons-nous seulement à F²⁰. La copie a été exécutée par deux mains : A) du début à 14,140 et B) de 14,140 à la fin. La cursive humanistique B) est fort tardive, car à partir du début de la colonne 129 vb (texte 18,133) elle reproduit très fidèlement l'édition imprimée de Venise 1490 (= Ed³) ; et F²⁰ n'est pas l'archétype, car il réagit à telle faute de Ed³ :

...quod ex quibus rationibus accipere velint supra iam¹ diximus (19, 29)

¹supra iam Ed³] quas *pram.* Ed³ quas supra pF²⁰ iam supra sF²⁰

Avant 18,33, F²⁰ (main B) suivait très fidèlement le texte F¹, mais lassé par ses fautes il l'a délaissé pour Ed³ ; il a même essayé de corriger son premier texte — c'est-à-dire de 14,140 à 18,133 — au moyen de Ed³, mais il y a renoncé au bout d'une demi-colonne : « Omnia hic sunt mendosa et incorrecta. Ideo non prosequor correctionem » (fol. 128 r *margin. sup.*).

Le copiste A (xv^e s. ou fin xiv^e) est beaucoup moins exact : texte rempli de fautes (taux : 45/1000), avec des blancs qui supposent un modèle peu lisible. Apparenté vaguement à O¹, avec fonds α , dans les premiers chapitres, il a fini par changer de modèle au cours du chapitre 14, délaissant α pour φ .

F²⁰ et O¹ sont à écarter du chantier critique.

§ 14. STRUCTURE DE α

Nous reportons au § 25 l'examen de l'incunable Ed².

Restent les anciens T¹ et Ve¹, aussi isolés que C¹, c'est-à-dire sans liaison particulière avec d'autres

1. 'Individuelles' au sens non élaboré d'une simple constatation relative à nos documents : leçon sans autre témoin parmi ceux qui ont été conservés.

témoins manuscrits de α : les var. T¹ à témoins rares (4 associés) signalent comme associés

Ve ¹	5 fois sur 17,
O ¹ (Bx ¹)	3 —
C ¹ F ¹	2 —

les var. Ve¹ à témoins rares (4 associés) signalent

Ed ²	9 fois sur 15, dont 6 var. pures ;
C ¹	7 —
T ¹	5 —
Bd	3 —

mise à part la liaison probable Ve¹Ed² (sur quoi cf. § 25), ces chiffres n'indiquent aucun groupement particulier. Chacun des trois C¹ T¹ et Ve¹ a son lot de variantes par rapport à α :

Ve ¹	12/1000,
T ¹	12,6/1000,
C ¹	15/1000.

Chez tous les trois, il s'agit surtout de minimes accidents de copie. Cependant le texte de T¹, outre des omissions plus lourdes (20 omissions notables par rapport au fonds α), présente quelques interventions pour compenser une défaillance de α ou de son propre modèle :

Secundum igitur haec tria circa substantias separatas invenitur opinio...concordare (3, 83)

Secundum] Sunt T¹ separatas] in quibus add. T¹

Quae quidem non potest esse..., quia in substantiis spiritualibus...dimensiones non inveniuntur (7, 8)

quia] cum Bd om. α (-Bd) spiritualibus] in quibus add. T¹ enim *prae* m. F¹

referens hoc...ad initium conditionis humanae quod¹ deceptum hominem spiritualiter² occidit (20, 189)

¹quod C¹L¹P²] per Ve¹ quia P²² quo *sup.ras.* sP¹ ¹⁻²quod... spiritualiter] propter deceptionem hominum quos *sup.ras.* sT¹

D'autres interventions de T¹ sont moins justifiées : virtutem superiorum ¹rerum non sufficienter aliquis accipere potest² ex inferiorum rerum consideratione (2, 137)

¹⁻²rerum...potest] haberi non potest *post* consideratione T¹

non quia superficiatum significet essentiam colorati (6, 105)

significet...colorati] predicet et significet coloratum T¹

id quod primum subsistit in unoquoque... (10, 112)

primum subsistit] est primum subsistens T¹

Une fois ou l'autre, des notes marginales du modèle ont été mal insérées en T¹ :

Plato supra caelorum animas...posuit (4, 4)

Plato supra] positio platonis T¹

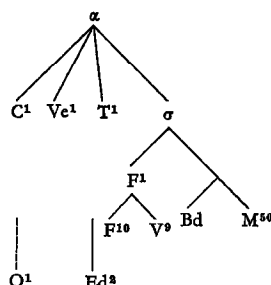
inferiora...malo possunt esse subiecta, non autem caelestia corpora (20, 264)

subiecta] sb'a C¹T¹Vc¹BdpF¹ corpora] subiecta add. T¹

Néanmoins T¹ reste bien supérieur à F¹, qui a davantage encore d'omissions, et trois fois plus de variantes par rapport à α :

Ve ¹	12/1000,
T ¹	12,6/1000,
C ¹	15/1000,
F ¹	40/1000.

Il semble ainsi que nous soyons en présence de quatre anciens témoins de α , dont le stemma serait :



Mais σ , qui n'a que des témoins défectueux, ne peut guère contribuer à la remontée vers α .

CHAPITRE V

LES GROUPES DE L'ENSEMBLE A

§ 15. COMPOSANTES DE φ

Les variantes relevées au 1^{er} sondage confirment ou complètent les groupes élémentaires entrevus au § 9 :

il y a	8 variantes pures	V ² O ²
13	—	V ¹ V ²
18	—	V ¹ V ² O ²
20	—	N ¹ V ²
30	—	L ¹ L ³
40	—	Kz ¹ Li ² Me ¹
116	—	Bx ¹ T ²
20	—	N ¹ V ² Kz ¹ Li ² Me ¹ (= γ)
et même	4	P ² N ¹ V ² Kz ¹ Li ² Me ¹ .

Un lieu variant pris beaucoup plus loin dans l'ouvrage, et sur lequel nous reviendrons (§ 29), étale assez bien les divers groupes ci-dessus :

ad Deum...pertinet secundum suam praecognitionem
attribuere rebus a se productis vel¹ necessitatem vel
possibilitatem essendi (16, 135)

¹a se productis vel α] vel a re producere $L^1L^2P^1$ vel cum re
producere P^2 vel in eis producere Bx^1T^2 vel dare producendo
 $P^2N^1V^2Kz^1Li^3$ (def. Me¹) vel dare attribuendo V^1V^2 (def. O²)

sans doute, le premier *vel* déplacé dans l'archétype a
suscité divers aménagements dans les groupes qui en
dérivent.

Présentons ces groupes en commençant par γ , ici
présent par 3 témoins du XIII^e : Kz^1 Me¹ et N^1 .

§ 16. LE GROUPE DE N^1 (= γ)

Le groupe s'affirme au 1^{er} sondage par 20 variantes
pures $N^1V^2Kz^1Li^3Me^1$; au 2^e sondage par 13 var.
pures $N^1Kz^1Li^3V^2$ (Me¹ manque). Voir aussi au
tableau II (§ 9).

Le plus ancien du groupe est sans doute N^1
(XIII^e s.), copie soignée, qui a peu de variantes stricte-
ment individuelles (taux : 4,4/1000), aucune omission
notable (le copiste en a corrigé 2). Il fait couple avec
 V^2 (20 var. pures N^1V^2), belle copie du début du XV^e
avec un taux honorable de variantes : 12/1000.

Les deux copies N^1 et V^2 sont apparentées de fort
près. Toutes les omissions de N^1 (om. de 1 ou 2 mots,
et 3 omissions¹ par homoiotéleute) retentissent en V^2 ,
parfois par un essai de correction sans modèle auxiliaire :

necesse est quod ante colorum diversitatem praecintelli-
gatur in aere diversitas... (8, 43)

praecintelligatur om. N^1V^2 diversitas] sit add. V^2

si quis causas consideret eorum quae generantur...
(10, 131)

causas om. N^1V^2 generantur] naturam add. V^2

diversitatem corporum dicebat procedere ex inordina-
tionis¹ diversitate² voluntarii motus... (12, 36)

¹inordinatione V^2 ²diversitate om. N^1V^2

Les rares et minimes variantes de N^1 évitées par V^2
étaient faciles à corriger d'après contexte. Ainsi au
chapitre 1 :

Anaxagoras...infinitas partes...rerum principia aestimavit
(1, 16)

infinitas] finitas N^1

Epicurei ex Democriti doctrinis originem sumentes (1, 26)

ex] et N^1 post Democriti rep. et exp. V^2

sequeretur...quod anima secundum totum id quod est
esset intelligens (1, 148)

esset] est N^1

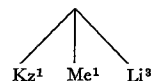
sicut et ipsa anima incorruptibilis est, ita quod anima
cum suo...corpore (1, 176)

quod] ipsa add. N^1

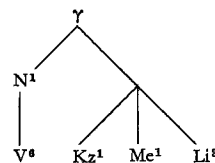
Une descendance directe $N^1 \rightarrow V^2$ est donc assez
vraisemblable². Il faut alors imputer à N^1 les variantes
 N^1V^2 , ce qui porte le taux de variantes de N^1 à
13,7/1000. Et nous pouvons éliminer V^2 .

Les trois autres témoins Kz^1 Li³ et Me¹ sont eux-
mêmes liés de très près : 40 var. pures $Kz^1Li^3Me^1$
sur 1/10 du texte ; 8 var. Kz^1Li^3 au 2^e sondage (où Me¹
fait défaut). Kz^1 et Me¹ sont du XIII^e finissant, et de
meilleure tenue que Li³ (mi-XIV^e) : où Kz^1 présente
6 légères variantes, Me¹ en a 12, et Li³ 64 (taux :
28/1000). Kz^1 est ainsi plus soigné encore que Me¹,
d'ailleurs de style assez voisin (rhénan, semble-t-il) :
sur 17 petites divergences $Kz^1 \neq Me^1$, 13 fautes
incombent à Me¹. Nous pouvons les tenir pour frères.

Puisque Me¹ n'est ici présent qu'en deux fragments,
il reste à situer Kz^1 et Li³ : Kz^1 souffre de 5 omissions
notables ignorées de Li³, il n'en est donc pas le père.
D'où la relation :



Structure du groupe : Kz^1Li^3 souffrent de 4 omissions
notables ignorées de N^1 ; de leur côté N^1V^2 souffrent
de 3 omissions notables ignorées de Kz^1Li^3 . Chacun
de ces deux groupes a ses variantes propres, beaucoup
moins nombreuses en N^1V^2 : par exemple, là où Me¹
existe, $Kz^1Li^3Me^1$ omettent 23 mots, N^1V^2 en omettent
4 ; $Kz^1Li^3Me^1$ s'individualise en 73 variantes, N^1V^2
en 25 variantes. D'où le stemma :



L'accord N^1Kz^1 nous donnerait la leçon γ en pleine
sécurité.

§ 17. RELATION ENTRE P^3 ET γ

Apparue dans la variante 16,135 du § 15, la parenté
entre P^3 et γ est indéniable : au 1^{er} sondage, 4 var.
pures $P^3\gamma$; au 2^e sondage, sur 16 variantes P^3 à
témoins rares, lui sont associés :

1. L'une d'elles coïncide avec un changement de colonne en N^1 (f. 57 va-vb du ms.).
2. N^1 a certainement été préparé pour servir de modèle : le colophon du 1^{er} copiste *Si plus vicisset* a été neutralisé en marge par une note à la mine de plomb 'Non scribas' (fol. 60 rb).

γ 11 fois (6 var. pures $P^3\gamma$),
 O^1 et P^{22} 4 —
 V^1V^5 3 — etc.

P^3 est un témoin remarquable, presque aussi ancien que Kz^1 ou N^1 (fin $xiii^e$ ou début xiv^e). Une correction contemporaine (de première main, peut-être)¹ n'y a laissé que d'infimes variantes individuelles : avant correction, taux 7/1000, et après correction 2,6/1000. Même constatation au bilan des omissions notables (cf. § 7) : P^3 se trouve être avec P^{22} le témoin le plus complet de toute la tradition.

Quoique apparenté à γ , P^3 ignore pourtant les nombreuses variantes particulières qui nous révèlent γ : les 23 var. γ du 1^{er} sondage comprennent — outre la correction ci-dessous — : 6 menues variantes du type *ab* *ex*, 8 inversions, 5 omissions d'un mot, 3 additions d'un mot. P^3 ignore notamment les interventions qu'on aperçoit à l'origine de γ :

quos quidem omnes ordines deos secundos esse dicebat,
 quasi unitates quadam secundas¹ post primam simplicem
 unitatem (1, 121)

¹secundas] sb'as $L^2P^1P^3$ et sb'as L^1 subsistentes $sP^1\gamma$

ici P^3 garde la leçon fautive des plus ingénus témoins de ϕ ; γ a corrigé sans modèle en s'inspirant du contexte.

non enim causae agentes ad determinatas formas sunt
 causae essendi nisi in quantum... (9, 176)

determinatas] -ata γ formas] causas P^3 causata γ

cette fois, c'est une faute transmise par le seul P^3 que γ corrige au juger.

P^3 ignore de même les corrections introduites par γ dans cinq citations du *De divinis nominibus*² : l'ensemble de la tradition les donne d'après Sarrazin, alors que γ y rétablit des leçons de la *translatio antiqua* (Scot) ; par exemple :

sed in angelis furibundum demonstrat virilem ipsorum
 rationabilitatem (Dion. 965-66) (19, 117)

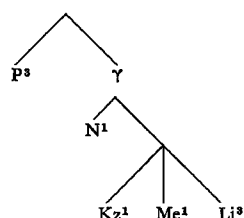
furibundum demonstrat] alio modo oportet irascibilis intelligere
 declarans ut estimo γ

De son côté γ ignore les 2 omissions notables de P^3 et ses menues variantes. Il en ignore aussi quelques leçons particulières très recevables, telles que :

non remanet nisi divisio secundum formam (6, 166)
 divisio] que est *add.* P^3

est potentia pura secundum sententiam Aristotilis (7, 60)
 sententiam] positionem P^3

Il est donc improbable que γ soit un fils (retouché et accidenté) de P^3 ; l'un et l'autre doivent provenir d'un commun archétype :



Les multiples variantes particulières de γ et ses retouches le disqualifient pour la remontée vers l'archétype : il n'est pas aussi fidèle que P^3 à beaucoup près³. Du moins quand γ présente la leçon de la tradition commune, il peut nous signaler une variante de P^3 .

Quant au texte qui ressort de l'accord $P^3\gamma$, il échappe à plusieurs leçons défectueuses des autres témoins de ϕ , et au besoin il introduit des chevilles pour adoucir les rudesses d'un texte boiteux ou abruti :

id quod participat est secundum se carens illo (8, 189)
 participat] aliquid *add.* $P^3\gamma$

Primo enim posuerunt...causam sui esse non habere
 (9, 11)
 posuerunt] aliquid *add.* $P^3\gamma$

non enim est in infinitum procedere..., sed ad aliquid
 summum devenire (9, 151)
 sed] oportet *add.* $P^3\gamma$

necesse est ut...simul cum agentis influxu sit ipse effectus
 productus (9, 196)
 agentis] cause *praem.* $P^3\gamma$

Augustinus enim III Super Gen...videtur dicere...quod
 (20, 111)

Augustinus enim α] dicit enim Aug. ϕ -(P^3) unde augustinus $P^3\gamma$

En général, le texte $P^3\gamma$ est séduisant par sa plénitude, par la sobriété de ses interventions ; mais il paraît un peu trop soigné pour que l'on s'y fie sans réserve.

§ 18. GROUPE $V^1V^5O^6$

V^1 et V^5 , collections luxueuses du xiv^e (1320 et 1350 environ), sont ici apparentées de près. Sur 49 var. V^1 à témoins rares (4 associés au plus),

1. A distinguer de la cursive qui note en marge les thèmes de chaque paragraphe.

2. Citations 18, 38 et 90 ; 19, 117 ; 20, 121 et 155.

3. Si l'on veut chiffrer les variantes de P^3 , de N^1 et de Kz^1 par rapport au fonds ϕ , il faut ajouter aux variantes individuelles de chacun celles qui lui viennent des hyparchétypes intermédiaires ; on obtient pour sP^3 le taux 6,6/1000, pour N^1 27,7/1000 et pour Kz^1 38,5/1000.

V⁵ l'accompagne 49 fois (13 var. pures V¹V⁵),
 O⁹ — 24 — (18 var. pures V¹V⁵O⁹),
 ensuite P³ — 3 — etc.

La liaison entre V¹ et V⁵ est si constante qu'on envisagerait une filiation si V¹ ne souffrait de 3 omissions notables ignorées de V⁵ ; il semble du moins qu'on a là deux copies peut-être immédiates du même modèle, dont elles reproduisent les blancs (6 vides laissés en texte dans V¹ et V⁵) :

$$\begin{array}{c} \wedge \\ V^1 \quad V^5 \end{array}$$

Le fragment O⁹ (cursive anglaise du xve) est spécialement apparenté à V⁵ : 8 var. pures O⁹V⁵ au 1^{er} sondage. Cette copie à multiples variantes individuelles (taux : 30/1000), aménage librement les défauts de V¹V⁵ ou de V⁵ :

<Anaxagoras>...non posuit nisi unum intellectum separatum qui hunc mundum effecerat commixta distinguendo (1, 50)

effecerat] *lac.* V¹V⁵ introivit O⁹

quia etiam ipsam formam...materia recipit (7, 27)

etiam] cum V⁵ *om.* O⁹

non tenet deductio ex parte formarum (8, 34)

deductio] *lac.* V¹V⁵ argumentatio O⁹

Une filiation V⁵ → O⁹ n'est donc pas invraisemblable.

V¹ est plus soigné que V⁵ : taux de variantes individuelles : V¹ 3/1000, V⁵ 10/1000. Mais leur modèle commun était assez chargé de fautes (omissions, hésitations, mots laissés en blanc), environ 18,5/1000.

Les variantes V¹ à témoins multiples indiquent P³ comme le plus voisin du modèle V¹V⁵ : sur 28 variantes, sont associés à V¹

V ⁵	28 fois,
P ³	18 —
L ³	14 —
P ¹	11 — + 3 leçons grattées,
L ¹ Kz ¹	13 —
P ²³	10 — etc.

Mais cette indication pose elle-même question : le couple V¹V⁵ présente un certain nombre de leçons P³γ qui semblent être des corrections apportées à tel ou tel passage déficient en P¹ par exemple :

id enim quod recipitur ut participatum... (3, 28)

recipitur L¹α] est recipiens L²P¹ recipiens pP³ recipiens recipit sP³V¹V⁵ γ receptum est P¹¹

quamvis origo sit ab immobili (9, 223)

origo] aliorum *add.* P³V¹V⁵γ

Deus igitur omnium motionum vehementius causa est (15, 26)

omnium] secundum *praem.* L¹L²pP¹P²³ secundum hoc *praem.* P³V¹V⁵γ

oportet quod, cum omnis forma... (16, 78)

oportet] ergo *add.* T¹ autem *add.* P²³ unde *praem.* P³V¹V⁵γ

Mais il arrive aussi que V¹V⁵ ait la leçon défectueuse de L¹pP¹ ou de pP¹ :

remota divisione quae est secundum quantitatem, non¹ remanet nisi² divisio secundum formam (6, 165)

¹non *om.* L¹L² ²nisi P²α] *om. cet.*

Non est autem possibile quod ea (= causa) posita effectus non sequatur (13, 55)

quod...effectus non P²γ] quin...effectus α quod...effectus L¹L² pP¹P²³V¹V⁵

Quia...dissenserunt, ostendere quid...habeat (18, 8)

ostendere L¹L²pP¹V¹V⁵] restat *praem.* α oportet *add.* P²γ ostendendum restat P²³

<daemones> sunt variis animae passionibus subiecti sicut et homines (20, 99)

sicut] sunt L¹pP¹V¹V⁵

Plus rarement, V¹V⁵ essaie une correction personnelle :

quia non sunt omnino expertes boni¹ secundum² quod sunt...et³ aliquod bonum desiderant (20, 62)

¹boni] sed quia *add.* V¹V⁵ sed *add.* P²³ ²secundum] enim *add.* sP¹P²γ ³et] *om.* φ

voire une retouche :

Plato sufficientiori (et efficaciori *add.* V¹V⁵) via processit (1, 66).

Il paraît donc que V¹V⁵ a simplement emprunté à P³γ de façon épisodique, non sans quelques *lectiones conflatae* :

hunc summum deum esse dicebat (1, 118)

deum] bonum L¹L²pP¹P² bonum *add.* V¹V⁵

differentiam spissitudinis et diversitatis (8, 42)

diversitatis] raritatis sP¹P²γ sive raritatis *add.* V¹V⁵

V¹V⁵ représente ainsi un état second du texte φ, encombré de menus accidents, légèrement contaminé. Son meilleur témoin V¹ n'a pas moins de 21,5/1000 variantes par rapport au fonds φ.

§ 19. LE COUPLE Bx¹T²

Bx¹ et T² sont deux collections mi-xv^e qui présentent l'une et l'autre le même bloc de 11 opusculs. Leur parenté est ici évidente, dénoncée par 157 variantes au 1^{er} sondage, dont 115 var. pures Bx¹T² ; chaque

témoin a ses propres variantes : Bx¹ 23/1000, T² 30/1000, ce qui invite à y voir deux copies du même modèle, lui-même lourdement chargé (les variantes Bx¹T² donnent le taux de 54/1000) d'omissions et mélectures ineptes, qui le disqualifient gravement par comparaison avec les précédents, et surtout avec P³.

§ 20. LE COUPLE L¹L³

Ce couple est dénoncé par 30 var. pures L¹L³ au 1^{er} sondage, 10 autres au 2^e sondage. Chaque témoin a ses variantes, nombreuses en L³ (taux de var. individuelles L¹ 10/1000, L³ 26/1000), ce qui indique la relation :



Ils ont tous deux rencontré dans leur modèle le même accident, probablement un *binio* plié à l'envers. Car en L¹ deux morceaux de texte d'égale longueur, environ 5 colonnes de L³, sont transcrits en ordre inversé¹ sans que rien n'avertisse le lecteur ; L³ a buté sur le même accident, mais il s'est vite aperçu de l'incohérence du texte : il ne transcrit que les 11 premiers mots du morceau déplacé, puis les annule et reprend la suite normale. La passivité de L¹ le désigne comme témoin plus ingénu, moins réflexe que L³, lequel est de fait plus chargé de variantes personnelles.

Ces témoins mi-xv^e (L¹ fut copié à Leipzig en 1459) ne sont pas négligeables. Malgré la charge de variantes de leur modèle (taux minimum de var. L¹L³ : 13,7/1000), ils semblent apparentés aux plus anciens témoins, notamment à P¹. Le relevé des variantes L¹ à témoins rares (4 associés au plus) donne en effet les chiffres suivants :

au 1 ^{er} sondage, sont associés à L ¹ L ³	57 fois sur 67,
	P ¹ 8 —
	P ³ 5 —
au 2 ^e sondage	L ³ 23 — sur 31,
	P ¹ 7 —
	P ²² 3 —

Quoique ces chiffres soient faibles, l'indication est à retenir, car il s'agit de fautes ou d'omissions sur lesquelles nous reviendrons.

§ 21. LA COLLECTION P¹

Le copiste de P¹ a beaucoup de fautes², d'omissions notamment (cf. § 7) ; son taux de variantes individuelles, y compris les rencontres de hasard, est assez

élevé : 26/1000. Une correction de seconde main (1^{er} tiers du xiv^e ?) a réparé bon nombre d'omissions, noté des variantes (en marge : *vel...*, *aliter...*), le plus souvent d'après la tradition γ (cf. Appendice I), parfois aussi en introduisant des leçons inconnues du reste de la tradition ; c'est peut-être cette même main qui a ajouté les tituli de chapitres (les mêmes que ceux de V¹V²). Du moins cette correction n'a pas effacé le premier texte ; seules les 4 dernières colonnes ont été corrigées par la terrible main qui, un peu partout dans ce manuscrit, gratte, efface et récrit — d'ailleurs aussi d'après la tradition γ —. Pour la plus grande partie de notre opusculé, nous pouvons comparer le texte pP¹ avec celui des autres témoins.

En dehors des omissions ou inversions, on ne peut relever au cours de l'ouvrage que de rares leçons propres à P¹ ; elles suffisent pourtant à lui dénier une postérité directe parmi les témoins conservés :

Democritus et Anaxagoras, quorum uterque posuit infinitas partes, ...nisi quod Democritus eas posuit genere similes (1, 13)

quod Democritus] democritus qui P¹

sunt aliae rerum species quasi¹ unitates secundae et dii secundi²... (1, 129)

¹quasi] que P¹ ²secundi] sunt add. P¹

habent aliquid in quo differunt (5, 90)

aliquid in quo] aliquam differentiam in qua P¹

Sicut enim in numeris unus est maior alio secundum propriam speciem (8, 76)

in numeris] numerus P¹ alio] numero add. P¹

quanto autem aliquid est posterius tanto reducitur ad inferioris causae virtutem (10, 113)

reducitur ad...virtutem] producitur ab...virtute P¹

Le relevé des variantes pP¹ à témoins rares (5 associés au plus) suggère une affinité avec L³ et L¹ ; sur 20 variantes au premier sondage, lui sont associés

L ³	12 fois,
L ¹	8 —
Kz ¹ Bo ¹	5 —
N ¹ P ³ T ²	3 —
Bx ¹ P ²²	2 —

Ces chiffres peuvent paraître faibles ; mais tout au long de l'ouvrage, il y a des rencontres L¹L³pP¹ sur des variantes assez typiques ; ce sont des omissions d'un mot facile à restituer d'après contexte :

...intelligerent, non...participantes aliquas species, sed per se ipsos (1, 141)

species om. L¹L³pP¹

1. Le morceau *dicti subiecta...esse possibile* (20, 104-264) est transcrit avant *huiusmodi corporales...sicut ipse* (19, 108-20, 104).

2. Très rares sont les corrections de première main.

causam sui esse non habere (9, 33)

esse *om.* L¹L³pP¹

quam quidem causam Platonicī posuerunt (10, 143)

Platonicī] *post* posuerunt P²² *om.* L¹L³pP¹

ou des mélectures :

quasi unitates secundas post primam...unitatem (1, 123)

secundas] sb'as L¹L³pP¹P²Bx¹T³ subsistentes γ

quin (1, 139)] qñ L¹L³pP¹pP³ qui V¹V⁵

diversi colores ex una solis illustratione causantur (8, 40)

solis] solum L¹L³P¹

ou des leçons retravaillées par les témoins moins ingénus :

quae quidem nihil sunt (2, 142)

quidem L¹L³pP¹P²²] quasi α quasi *add.* N¹P²V¹V⁵ nihil sunt]
sunt quasi nihil Kz¹Li³

quod, dicit, rationabiliter accidit (20, 23)

dicit L¹L³pP¹] ut *prae*m. P²²α quidem sP¹P²V¹V⁵

Cette présence fréquente de L¹L³ aux côtés de pP¹ dans les autres leçons de ce genre au cours de l'ouvrage¹ ne suffit pourtant pas à réclamer pour eux trois un hyparchétype propre ; par exemple, malgré leurs omissions particulières (cf. § 7), il n'y a qu'une omission notable (par homoiotéleute : 11, 29-31)² commune à L¹L³ et pP¹. On pensera plutôt à deux représentants plus ingénus de l'archétype φ, P¹ d'une part, et L¹L³ d'autre part : un archétype à leçons rudimentaires que les autres témoins ont essayé de corriger. On va le voir encore dans le cas de P²².

§ 22. P²²

Témoin du xiii^e, particulièrement soigné. Presque pas d'omissions notables (cf. § 7) ; division plus poussée en 23 alinéas, mais sans rubriques prévues. Ses variantes personnelles, assez nombreuses (taux par rapport au fonds φ : 15/1000), sont ordinairement tolérées par le contexte (inversions par exemple) et offrent un texte satisfaisant, cela grâce à des initiatives, d'ailleurs intelligentes, ignorées des autres :

Plato sufficientiori via (modo P²²) processit (1, 66)

...constituens (statuens P²²) et ratione et exemplis omne quod movetur ab alio moveri (2, 14)

concludit quod virtus primi motoris non sit virtus corporis (2, 31)

non] sit infinita nec *add.* P²²

conveniunt... ; quia uterque posuit... (3, 23)

uterque] eorum *add.* P²²

necesse est ut unum sit forma et aliud materia (5, 121)

aliud] reliquum P²²

est enim motus actus existentis in potentia (9, 36)

potentia] secundum quod huiusmodi *add.* P²²

P²² n'hésite pas à clarifier lui-même un texte défectueux ou mal transmis :

Plotinum in hoc a Platoniorum... deviasse ponentium daemones esse aëria corpora, quod animas hominum post mortem fieri <daemones>¹ aestimabat (20, 227)

¹daemones *suppl. cum* T¹] ante fieri sP¹γ corporeas (*post* aestimabat) P²² *om. cet.*

En 20, 287, voici la rédaction claire transmise par Bo¹Bx¹T³L¹L³ et par α :

substantia quae est intellectualis naturae a corpore¹ separata² necesse est quod sit omnino³ a tempore⁴ absoluta

¹a corpore *post* penitus P²² ²separata] absolute P²V¹V⁵(pP¹ ?) absoluta sP¹ γ ³omnino] penitus (*post* separata) P²² *om.* P² ⁴tempore] et loco *add.* P²²

φ avait peut-être *absolute* (var. 2) ; P³ aura supprimé *omnino* qui fait alors pléonasme ; P²² a préféré *penitus*, mais il a corsé *a tempore* par l'addition de *et loco*, ce qui donne une rédaction satisfaisante, mais sans autorité :

...intellectualis nature separata penitus a corpore necesse est quod sit a tempore et loco absoluta

Au besoin, P²² forge un terme approprié :

angeli non sunt in loco corporali modo sed¹ quodam modo² spiritali (19, 161)

¹modo sed] me...pP¹ sed in loco P²V¹V⁵ mansivi P²²

Plus encore que P¹, P²² échappe aux sous-groupes ci-dessus dégagés. Le relevé de ses variantes à témoins rares au 1^{er} sondage présente des associés très dispersés, pures rencontres de hasard pour la plupart ; au second sondage, P¹ lui est associé 11 fois sur 23 variantes (puis O¹ 9 fois, L¹ 8 fois...). De fait, P²² subit un certain nombre de leçons apparemment défectueuses rencontrées aussi en L¹L³ et P¹, et d'avantage à mesure qu'on avance vers la fin de l'ouvrage :

...unde et incorruptibiles sunt, sicut caelestia corpora ; quae¹ necesse est ex materia...composita esse. Manifestum est enim... (8, 127)

¹quae *om.* L¹L³pP¹P²²

sive enim detur quod substantia primi sit ipsum¹ eius intelligere², sive... (14, 125)

¹ipsa P¹P²² ²intelligere] -ectiva P¹ -igentia L¹L³P²²

1. Nous en avons cité d'autres aux paragraphes précédents ; voir aussi l'apparat de l'édition.

2. L'omission L¹P¹ notée dans l'apparat en 6, 174 n'affecte pas le témoin L¹.

Deus igitur omnium motionum vehementius causa est (15, 26)

igitur] secundum *add.* L¹L²P¹P² secundo hoc *add.* V¹V²P²γ

Qui educit in numero militiam eorum (18, 117)

in numero] si movetur Bo¹L¹L² (*non liq.* pP¹) simul P²

Numquidnam (18, 158)] nam *praem.* P² nam numquid Bo¹L¹L²P² (*non liq.* pP¹) numquid γ num inquit V¹V²

et Dionysius¹ dicit (20, 155)

¹Dionysius] de eis Bo¹L¹L²P² (*non liq.* pP¹)

Ces variantes dénotent pour P²² un fonds de texte qui est celui des moins corrigés des témoins de φ ; mais comme P², il offre ordinairement un texte plénier, intelligible, soigné par un réviseur averti. On entrevoit même un modèle annoté :

non est intentio eius excludere a Deo simpliciter aliarum rerum cognitionem, sed quod non intelligat alia a se¹ quasi participando ea (14, 199)

¹alia a se sP²² α] alia per se φ(-P¹) illa per se P¹ ita per se alia a se pP²²

C'est donc un témoin sujet à caution, et davantage que P², mais qui semble indépendant des autres témoins de φ.

§ 23. LE GROUPE Bo¹Pr²Ed¹ (= π)

Nous pouvons maintenant tirer au clair le cas du trio Bo¹Pr²Ed¹.

Au 1^{er} sondage, ce groupe est signalé par 57 var. pures ; il y a en outre 25 var. pures Bo¹Pr², qui suggèrent la relation ailleurs¹ vérifiée Bo¹→Pr². En effet, sur 132 variantes Bo¹ à témoins rares (7 associés au plus), Pr² accompagne Bo¹ 127 fois ; il évite 3 fautes faciles de Bo¹, telle que : restiterunt] -tuerunt, et il restitue deux mots exigés par le contexte :

necesse est ut ea quae intellectus (*om.* Bo¹) separatim intelligit separatim esse habeant in rerum natura (2, 4)

oportet devenire ad aliquod primum (*om.* Bo¹) movens (2, 22)

Il faut en effet tenir compte des initiatives de Pr² :

particularis (1, 92)] singularis Pr²

species (1, 104)] universalis Pr²

nullo modo per aliquam causam (2, 125)] per nullam causam Pr²

Le copiste, Wenceslas de Krzizanow, est un bachelier qui s'intéresse au texte et qui gémit des imperfections

de son modèle². Plus loin, il saute les trois chapitres sur Avicbron, avec cette mention : « Hec opinio tractatur in Glosa parisiensi super 1^o phisicorum. ideo propter multas occupationes dimitto illam ex toto. sed requiratur ibi et in hoc tractatu sancti thome sicubi reperiri possit » (ms. Pr², f.42 v). Il était donc capable de pallier l'une ou l'autre bévue de son modèle.

La relation entre Ed¹ et Bo¹ paraît différente.

Ed¹ a beaucoup de variantes spécifiques de Bo¹ (au 1^{er} sondage, 90 var. sur 132) ; mais il en ignore aussi plusieurs fautes, telles les 25 var. Bo¹Pr² du 1^{er} sondage, et des 51 omissions notables qui grèvent Bo¹, Ed¹ n'en subit que 5. Il est probable qu'il a disposé d'un modèle auxiliaire, sinon de deux ; aux chapitres 12 et suivants, on y voit paraître quelques leçons α ou γ, éparses à vrai dire, et qui ont laissé intactes quantité de variantes propres à Bo¹, ou qui s'y ajoutent en *lectiones conflatae* :

...eis inhaerendo anima nostra veritatem cognosceret (1, 74)

nostra] rerum Bo¹ rerum *add.* Ed¹

In ordine autem cognoscitivarum¹ virtutum (16, 48)

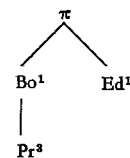
¹cognoscitivarum] cognitivarum P²γ virium anime vel Bo¹ cognitivarum virium anime et Ed¹

Si donc il y eut contamination, elle fut très superficielle ; et puisque Ed¹ est indemne de nombreuses fautes de Bo¹, c'est que probablement tous les deux procèdent d'un archétype commun π :

La copie Bo¹ a sérieusement abîmé le texte de son modèle, par omissions surtout. Mais l'archétype π lui-même, tel que Bo¹Ed¹ le révèle, était lourdement chargé de variantes, fautes et retouches, et même contaminé. Il paraît bien qu'on a essayé de constituer un texte moyen à partir de plusieurs sources.

Le test des inversions (§ 9) laissait incertain le fonds du texte π aux chapitres 1-2 (tableau II) ; or dès ces premiers chapitres π choisit librement entre φ et α (cf. § 10 et tableau IV). A partir du chapitre 3, π présente ordinairement des leçons γ ; à leur tour celles-ci disparaissent après le chapitre 10, pour faire place à des leçons proches de L¹L²P¹.

Cette révision a introduit une division plus poussée, avec 3 nouveaux chapitres, des titres inédits ; elle a aussi introduit quantité de petites retouches — et des mélectures —. Ainsi au chapitre 2 :



1. Cf. Préfaces du *De rationibus fidei* § 27 ; du *De forma absolutiois* § 8 ; et encore du *De perfectione spiritualis vitae* § 23 (à paraître).

2. « Incorrectum exemplar », dit le colophon (fol. 53v).

- 2, 10 sensibilibum corporum] ipsorum corporum sensi-
bilibum
29 sit (*om. α*)] fuerit
68 secundum numerum] ex numero
105 posse videntur] possunt
121 et qui] quia
unde] in qua
127 poterit...assignari] non poterit...assignari nisi
130 corporalium] materialium
158 fines] celestium *add.*
173 oportet enim] sed cum oporteat
174 rem] substantiam
175 unde] ideo *praem.*
202 aeternitate] sempiternitate

Le texte π s'écarte ainsi de la tradition commune, avec un taux de variantes d'environ 30/1000. Nous l'écartons du chantier critique.

§ 24. STRUCTURE DE φ

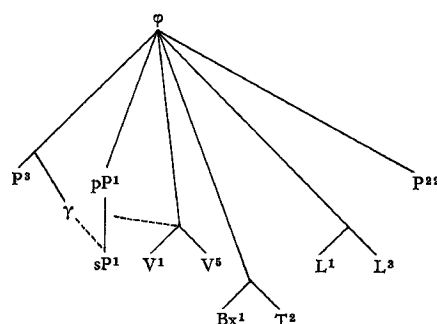
Laissant de côté Bx¹T², trop détérioré, et π inconstant, nous restons en présence de 5 témoins de φ :

P²_γ V¹V⁵ L¹L³ pP¹ et P²².

Entre ces 5 témoins nous avons vainement cherché des liaisons particulières qui signaleraient un ou des hyparchétypes intermédiaires. Les quelques rencontres sur une même correction que nous avons aperçues entre P²_γ et V¹V⁵ s'expliquent assez par une contamination sporadique de V¹V⁵ ; les variantes communes à L¹L³ et pP¹, toutes de caractère abrupt ou déficient, et correspondant à des solutions variées dans les autres témoins de φ , proviennent vraisemblablement de φ lui-même, qui aura occasionné les essais des témoins désireux d'un texte cohérent : P²_γ et P²² notamment font preuve d'initiative pour améliorer le texte.

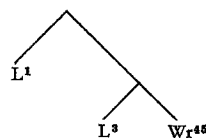
Il semble donc que d'une part L¹L³ et pP¹ sont témoins plus ingénus d'un texte φ souvent déficient ; et que d'autre part P²_γ V¹V⁵ et P²² s'essaient à corriger ce texte. Le lieu variant 16, présenté au § 15, expose bien cet étalement de φ en 5 ou 6 témoins probablement indépendants¹ — sauf une contamination sporadique en V¹V⁵ —.

Il est clair dès lors que pour atteindre φ , L¹L³ et pP¹ sont les premiers à interroger ; le témoignage des 3 autres reste cependant utile et parfois nécessaire pour les départager et pour dépasser les variantes particulières de l'un ou de l'autre. Disposant ainsi de 5 témoins indépendants, nous pouvons nous



contenter d'un seul représentant pour chacun des trois couples : pour la branche P²_γ, c'est P² qui s'impose comme beaucoup plus sobre et fidèle que γ ; pour les deux autres, nous retenons les témoins les moins chargés de variantes individuelles : L¹ et V¹. Ainsi les 5 témoins L¹ pP¹ P² P²² et V¹ nous assurent une large base pour conjecturer la leçon de φ et étudier² ses relations critiques avec α .

Note additionnelle. — Le témoin Wr⁴⁵ n'a pu être examiné qu'au moment de mettre sous presse. Il subit exactement le même accident que L¹, intervention de deux parties du texte, chacune d'environ deux pages (20, 104-264 inséré en 19, 108) ; cf. ci-dessus § 20. Plus passif que L³, qui s'est vite aperçu de l'accident de son modèle, Wr⁴⁵ a pourtant beaucoup de variantes de L³ (au 1^{er} sondage, 43 var. L³Wr⁴⁵, dont 41 var. pures) : cela suppose à l'origine de ces deux témoins



un intermédiaire commun, frère de L¹, mais plus détérioré que lui. Ces trois témoins contemporains (mi-xv^e) proviennent donc d'un même hyparchétype (au 1^{er} sondage : 38 var. L¹L³Wr⁴⁵, dont 30 var. pures). De cet archétype, L¹ demeure sans conteste le meilleur témoin, puisqu'il n'y ajoute — pour ce 1^{er} sondage — que 27 petites variantes, alors que Wr⁴⁵ en ajoute 43+23 = 66, et L³ 43+34 = 77. Les conclusions de ce chapitre V restent donc pleinement valables.

1. Le stemma ici présenté justifie le choix que nous avons fait du sigle φ pour désigner l'archétype de l'ensemble A : comme au *Contra errores Graecorum* (Préface § 24) et au *De rationibus fidei* (Préface § 39), on atteint un archétype commun à P¹ et à γ .

2. Nous avons cru nécessaire de retenir ces cinq témoins de φ pour la fin de l'enquête critique (chapitre VII). Pour l'édition même, nous pourrions délaissier le cinquième témoin V¹, qui ne ferait qu'encombrer l'apparat de ses variantes.

CHAPITRE VI

LES IMPRIMÉS

Nous avons vu que l'édition princeps (Ed¹) reproduit le texte du groupe π , le plus compromis par les contaminations et les accidents (§ 23) ; nous n'y insisterons pas. Il reste à situer le texte de Paul Soncinas (Ed²), qui est à la source de la tradition imprimée, et à présenter les deux essais d'édition critique de 1949 et 1963.

§ 25. L'ÉDITION DE MILAN 1488 (= Ed²)

Ed² reproduit un modèle de type α , et très précisément un modèle apparenté à Ve¹ (6 var. pures Ve¹Ed² au 1^{er} sondage). Il souffre de petites fautes propres à Ve¹, et celles qu'il évite sont le plus souvent compensées par une solution de fortune inconnue du reste de la tradition :

servorum autem actiones in pluribus inveniuntur inordinatae (3, 71)

inordinatae] ordinate Ve¹ deficere Ed²

hoc inducitur ne aestimetur... (19, 93)

ne] ut Ve¹ ut non Ed²

Solvit Augustinus ibidem quod dicitur Ioh. VIII (20, 184)

Solvit] voluit Ve¹Ed² ibidem] in his verbis dici id Ed²

Pour autant, il est fort peu probable que Ve¹ soit dans l'ascendance directe de Ed², car des 24 omissions notables de Ve¹, 5 seulement grèvent Ed² : comment eût-il comblé les 19 autres sans exemplaire de secours ? Or on n'y aperçoit aucun indice de contamination. Autrement dit :

$\swarrow$
 Ve¹ Ed²

Mais Ed² présente beaucoup d'autres variantes étrangères à la tradition (au 1^{er} sondage, taux de var. Ed² : 9/1000 ; au 2^e, 26/1000) : 6 omissions notables, des fautes de lecture, des retouches de style, des additions (gloses marginales intruses ?) dont certaines assez osées altèrent sérieusement le contexte :

1. *S. Thomas Aquinas Opuscula philosophica* ad fidem codicum restituit ac edidit J. Perrier O.P., Paris 1949 ; pp. 122-201.

2. Cependant c'est la division en 18 chapitres propre à la table finale de P² qui a été adoptée. — C. Vansteenkiste, dans son compte rendu du *Bulletin Thomiste*, 8 (1951), pp. 25-26, a relevé dans l'apparat les variantes qui lui semblaient recommandées par le contexte : ce sont souvent des leçons α (notées Bm dans l'apparat Perrier), ou même P²P² α (notées BMNm).

Codd.

Ed²

esse alicuius corporis formam ;
nam esse formam alicuius est
esse actum eiusdem (7, 115)

Possunt igitur per mutationem vel motum aliqua

produci in¹ esse a primo principio mediantibus causis secundis (10, 89)

¹in] non in L¹L²P¹P²

esse alicuius corporis formam ; et similiter impossibile est id quod est materia alicuius esse actum eiusdem

Preter igitur illum modum producendi qui est per mutationem vel motum est alius modus quo res producuntur in esse a primo principio non mediantibus causis secundis

Il est possible que ces additions remédient à un accident du modèle ; remèdes sans autorité critique, non plus que le complément donné au texte de Chrysostome (version de Burgundio) cité au chapitre 20, 210-226 : la tradition entière donne ce texte avec deux coupures, alors que Ed² le donne au complet d'après la *Catena aurea*. Le texte du *De substantiis* que Ed² livre à la tradition imprimée se trouve ainsi un peu compromis par une révision sans autorité critique.

Ed², puis Ed⁴, n'ont tenté que de très rares corrections ; en voici deux :

aut ignem ut Hippasus¹, aut vaporem ut² Heraclitus (1, 7)

¹Hippasus] *lac. α* ²Hippasus...ut Ed⁴] *om.* Ve¹Ed²

Anebontem (2, 108)] repotem Ve¹Ed² cromentem Ed¹⁻² cremophontem Ed⁴

cette bizarre leçon de ϕ , repêchée par Ed⁴, s'est transmise dans les imprimés jusqu'à l'édition de Turin 1954 ; seul Ed. Fretté a corrigé (édition Vivès, puis Mandonnet) d'après saint Augustin.

§ 26. LES ÉDITIONS DE 1949 ET DE 1963

Pour son édition de 1949, mise en chantier pendant la guerre, J. Perrier n'avait pu atteindre que les fonds de manuscrits des bibliothèques parisiennes¹. Il choisit donc d'établir son texte sur un bon manuscrit (p. VII), à savoir la collection de Saint-Victor (P¹) ; deux autres mss parisiens, P² et P²², lui confirmaient souvent la leçon de P¹. De la tradition α , il ne pouvait atteindre que P², appuyé par la tradition imprimée (Anvers 1612) ; il n'en a reçu que de très rares leçons², se fiant délibérément à celles de P¹.

La base réduite de cet essai, imposée par les circons-

tances, explique aussi que la tradition ingénue de la première main pP¹ n'ait pu être distinguée de celle de seconde main¹.

Pour sa traduction anglaise du *De substantiis*², J. Lescoe a établi un texte latin basé sur la collation des manuscrits Bd Bo¹ C¹ P¹ P² P³ P²² T¹ V¹ V⁶ Ve¹ et du fragment initial de Me¹. Son apparat note les variantes de ces 11 ou 12 témoins³.

Conscient des limites de sa documentation, Lescoe n'a pas cherché à construire un stemma de ses manuscrits ; il s'en rapporte à la classification proposée par P. Castagnoli pour le *De forma absolutiois*⁴, et à l'avis de plusieurs éditeurs d'opuscules thomistes qualifiant Me¹ et P¹ comme « de bons manuscrits ». À défaut de Me¹, il a donc lui aussi pris pour base de son texte le manuscrit de Saint-Victor, P¹ ; mais ses autres manuscrits lui ont permis de le corriger plus librement que Perrier⁵. Par rapport à notre édition, le texte de Lescoe peut être considéré comme basé sur la tradition φ, corrigée par α ; on en pourra juger par l'appendice de notre Préface.

Mais comme l'édition précédente, celle de Lescoe ne fait pas de différence entre les deux mains de P¹ ; elle retient en texte des leçons sP¹ propres au groupe P²γ ou inconnues du reste de la tradition⁶.

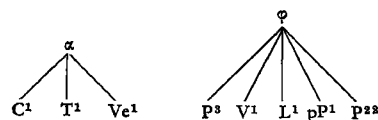
En bref, mise à part l'édition princeps, compromise par une source contaminée, deux types de texte du *De substantiis* ont été présentés par les imprimés : de Soncinas à l'édition Marietti, un texte basé sur la tradition α ; par Perrier et Lescoe, un texte basé sur la tradition φ. Il reste à mesurer l'enjeu de ce choix pour décider en connaissance de cause.

CHAPITRE VII

ORIGINES DE LA TRADITION MANUSCRITE

La division en deux familles, pressentie au § 9, n'a pas été démentie par l'analyse des groupes aux chapitres 4 et 5 ; l'ensemble des témoins⁷ ressortit à deux

groupes anciens α et φ, dont il reste à dégager les relations critiques. Pour cette dernière étape de l'enquête, nous reconstruisons les deux archétypes α et φ par l'accord, au moins majoritaire, des témoins majeurs repérés plus haut :



§ 27. LE PROBLÈME

Pour circonscrire le problème, nous croyons pouvoir poser un premier jalon : le texte laissé inachevé par l'auteur était probablement un autographe à peine revu. Un autographe, et non une dictée, car saint Thomas y interroge à loisir des auteurs variés, en cite des textes difficiles qu'il discute et analyse de près : cela suppose un contact direct et prolongé avec les originaux, dans un climat de réflexion solitaire⁸. Autographe à peine revu, car les deux traditions α et φ nous transmettent des passages incomplètement rédigés.

Au chapitre 9, on croit discerner un doublet de rédaction : le dernier paragraphe *Sicut igitur corporum...* (9, 241-253) n'est qu'une amplification de la conclusion précédente *sicut igitur non eundem...* (9, 234-240).

De même au chapitre 18, le paragraphe *Ad hanc etiam positionem ... sic de ceteris* (18, 98-107) fait doublet avec les deux paragraphes précédents (18, 68-97). Il paraît même en être une première ébauche : la formule *replicat in singulis capitulis* (18, 104) n'est pas en situation, car les chapitres qu'elle évoque, *De divinis nominibus* 5-10, ne viennent pas après le chapitre 11 du même ouvrage qui vient d'être cité (18, 82-97), mais avant.

En 16, 33 manque le membre qui devait présenter le médium de l'argument.

En outre un peu partout, des répétitions lassantes :

1. J. Perrier savait par L. Keeler que le texte du *De unitate intellectus* dans P¹ a été corrigé « probablement d'après Metz 1158 » (préface, p. x), mais il n'avait pas alors le moyen de le vérifier.

2. F. J. Lescoe, *Saint Thomas Aquinas Treatise on Separate Substances* (A Latin-English edition of a newly-established text based on 12 medieval manuscripts, with Introduction and notes), West Hartford (Conn.) 1963.

3. Il ne note pas les inversions. — Un apparat sans normes déclarées est d'interprétation délicate ; vérification faite, celui-ci donne seulement un large choix de variantes des 12 témoins, et ses lectures doivent être contrôlées sur les manuscrits.

4. P. Castagnoli, *L'Opuscolo "De forma absolutiois" di San Tommaso d'Aquino*, Piacenza 1933, pp. 50-58. — Lescoe accorde que Bo¹, frère de N¹ pour Castagnoli, peut être considéré comme « a substantially good manuscript » (p. 17) ; le contrôle de l'ensemble de la tradition nous oblige à réviser ce jugement (cf. ici § 23).

5. L'autorité reconnue à P¹ a cependant fait renoncer l'éditeur à d'excellentes leçons α reçues et transmises par Soncinas. Voir à l'Appendice II de cette Préface les variantes 25, 45, 73, 85 et 103 du chapitre 18.

6. Voir à l'Appendice II : variantes 16 et 44 du chapitre 17 ; variantes 37 et 160 du chapitre 18.

7. Même l'inconstant trio Bo¹Pr¹Ed¹ en témoigne à sa manière, puisqu'il s'inscrit tantôt dans la mouvance de α, tantôt dans celle de φ, à savoir γ puis L¹P¹. Cf. § 23.

8. Le cas du *De veritate* est différent : rédigeant une question disputée, l'auteur dicte son texte à partir d'un matériel de notes plus ou moins complet. Cf. A. Dondaine, *Secrétaires de saint Thomas*, Rome 1956, p. 133.

qui ponebant..., dum ponebant... ; quam non ponebant... (6, 25-27)

In quo quidem...Primo quidem : quod quidem... (8, 68-72)

adepta igitur... : habens igitur...Si igitur... (9, 48-50)
substantia autem..., causa autem finalis. Subdit autem... (18, 88-90)

signanter Dionysius...dicit Dionysius... (18, 98)

sed ad...Sed et... ; sed et... ; sed et... (20, 125-136)

La tradition α en transmet d'autres :

Cum enim... ; oportet enim... : non enim... (9, 173-176)
in multitudine... et in multitudine... (12, 86)

Mais φ surtout en abonde :

ipsae tamen..., si tamen... (1, 191)

vel esset..., vel esset... quod esset... (7, 66-68)

que necesse est...Necesse est enim... (8, 128)

Non enim...sublata enim...Nihil enim... ; inde est enim... (8, 164-173)

veritatem habere...veritatem habere... (11, 35)

Oportet autem... ; oportet igitur...Oportet autem... (15, 55-59)

unde et illud...Unde et Dionysius... (18, 125-127)

Il est possible que l'incohérence signalée ici en 16, 33 résulte d'une omission au niveau de l'apographe ; mais les autres négligences se comprennent mieux au stade même de la composition, dans l'original laissé à l'état de premier jet.

Dans ces conditions, les divergences $\varphi \neq \alpha$ ont dû naître en deçà de l'auteur. Nous pensons même, en deçà d'un unique apographe, car il n'y a pas d'indice suffisant pour supposer que φ et α soient deux copies directes de l'original.

On peut, il est vrai, relever quelques divergences $\varphi \neq \alpha$ faisant soupçonner à l'origine une même graphie interprétée différemment :

- 5, 14 talis φ] realis α
- 6, 88 simpliciter φ] finaliter α
- 6, 152 uniformem φ] informem α
- 8, 166 ideo φ] a deo α
- 8, 167 enim φ] omni α
- 13, 28 in nobis φ] in universali α
- 14, 51 intelligentia φ] in alia α
- 15, 78 meritorium φ] nuntiorum α
- 16, 111 precognoscit φ] precogitavit α
- 18, 25 dignitas φ] divinitas α
- 18, 39 investigabilis φ] in vestibulis α
- 18, 85 ex natura φ] existentia α
- 18, 103 subiciuntur φ] sortiuntur α
- 20, 173 usus φ] versus α

Mais aucune de ces divergences ne réclame de

remonter au-delà d'un apographe, car aucune ne s'explique par les graphies de saint Thomas telles que nous les montre l'autographe du *Contra Gentiles*. Ce qui ressort des indices ci-dessus, c'est d'une part pour α et φ une origine commune ; et d'autre part une impression rassurante de fidélité matérielle à l'original, pour cet apographe.

Ce qui fait question, c'est la relation critique entre α et φ . On vient de noter que φ présente davantage de petites négligences (répétitions) : en α plusieurs semblent estompées par quelque légère variante. Ainsi :

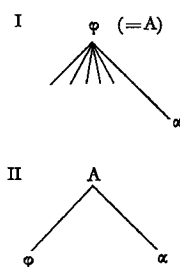
vel esset procedere in infinitum vel esset¹ devenire ad aliquid quod esset ens... (7, 67)

¹esset φ] oportet α

Non enim... : sublata enim¹ potentialitate...Nihil enim² ; ...inde est enim... (8, 164-173)

¹enim φ] omni α ²enim φ] autem α

Le texte α serait-il donc un simple dérivé de φ moyennant quelque révision ? En ce cas φ coïnciderait avec l'apographe A. — Ou bien α est-il un collatéral de φ , tous deux procédant de A par voie indépendante ?



Dans le schéma I, les divergences $\alpha \neq \varphi$ incomberaient au réviseur de α ; dans le schéma II, elles peuvent aussi bien provenir de φ que de α .

Essayons donc de serrer de plus près similitudes et différences entre α et φ .

§ 28. α ET φ : SIMILITUDES ET DIVERGENCES

α et φ témoignent bien d'une origine commune, et même très proche, surtout si l'on s'adresse aux témoins plus ingénus : C¹ et Ve¹ pour α , L¹ et pP¹ pour φ . Outre les divergences qui font supposer une même graphie ambiguë à l'origine (§ 27), on peut noter des fautes ou omissions communes :

non fuit decens ut perfectiora posterius crearentur (18, 147)

perfectiora posterius *coni. cum* P¹¹] posteriora perfectius L¹pP¹V¹
V¹ α posteriora perfectius et *praem*. N¹ posteriora prius et *praem*.
K¹ sP¹

Cf. 8, 29 ; 14, 186 ; 16, 33 ; 18, 25 ; 19, 22 et 104.
Mêmes rédactions abruptes, parfois adoucies chez les témoins révisés :

non enim est in infinitum procedere...sed ad aliquid summum devenire (9, 150)

devenire L¹P¹α] est *prae*. V¹ contingit *add.* P²² oportet(*ante* ad) sP¹P²

...per quam intellectus intelligit lapidis naturam. Oportet quod...sit perfectus... (16, 78)

Oportet L¹P¹C¹Ve¹] ergo *add.* T¹ autem *add.* P²² unde *prae*. sP¹P²V¹

secundum id quod supra probatum est : oportet omnium Deum esse principium (20, 56)

oportet L¹P¹α] quod *prae*. sP¹P² enim *add.* P²²V¹

...ut Aug. narrat in III Super Gen. ad litteram ; sed et Damascenus in II libro daemones « ex his angelicis virtutibus fuisse qui... (20, 130)

Damascenus L¹P¹P²²α] dicit *prae*. sP¹P² dicit *add.* V¹

Mais les divergences α ≠ φ ne sont pas moins évidentes. Outre maintes divergences mineures, telles une centaine d'inversions ou de transpositions de mots, plusieurs trahissent des interventions rédactionnelles, par exemple dans le choix des termes marquant les articulations du discours : *autem* ou *vero*, *vel* ou *aut*, *ut* ou *quod*. Plus significatives sont les divergences sur des synonymes ou équivalences telles que :

- 7, 102 reperitur φ] invenitur α
- 9, 65 recte φ] diligenter α
- 11, 35 veritatem habere φ] vera esse α
- 11, 59 intelligere φ] intellectivum esse α
- 12, 70 estimabat φ] opinabatur α
- 12, 86 numero φ] multitudine α
- 13, 20 intelligere φ] cognoscere α
- 14, 141 intelligere φ] dubitare α
- 14, 168 indigemus φ (-P²²)] utimur P²² α om. pP¹
- 14, 185 nobilius sit φ] sit dignius α
- 15, 6 omnia φ] universa α
- 15, 58 Oportet...duo considerare que sunt φ] Sunt... duo considerata scilicet α
- 18, 70 scriptura φ] doctrina α
- 18, 100 dicebant dicit φ] ponebant dicit α
- 18, 165 creavit (*Vulg.*) φ] fecit (*Vetus lat.*) α
- 19, 30 sacre φ] canonicæ α
- 20, 13 inaquosa (*Lac.*) φ] arida (*Matth.*) α

L'examen de ces divergences¹ ne révèle pas clairement de quel côté l'initiative est intervenue. On pourrait soupçonner α d'avoir corrigé en 11, 35 15, 58 et 18, 100 pour éviter une répétition (cf. § 27) ; mais en 12, 86 ce serait φ qui aurait corrigé à même fin.

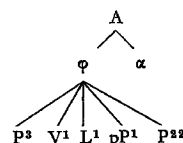
En 20, 13 la leçon de Luc *inaquosa*, qui répond mal à l'annonce du texte *dicitur Matth. XII*, a pu être corrigée en α ; inversement en 18, 165 la leçon Vulgate *creavit* pourrait avoir été substituée par φ à *fecit* (cf. § 29).

Plusieurs de ces divergences pourraient même provenir d'essais simultanés et indépendants pour suppléer un mot omis dans l'archétype général A : ainsi en 14, 168 le verbe nécessaire fait défaut en pP¹, et il est suppléé différemment par P²²α et par L¹sP¹P²V¹. Ailleurs² le verbe fait défaut chez les témoins L¹ pP¹P²² et Ve¹, et il est suppléé différemment par T¹ d'une part et par C¹ P² et V¹ d'autre part.

Il est donc possible que les initiatives soient partagées ; et ce test ne suffit pas à qualifier une des traditions de préférence à l'autre, ni à décider entre les schémas I et II.

§ 29. DEUX TRADITIONS INDÉPENDANTES

Des deux schémas proposés plus haut³, c'est pourtant le second qui nous paraît probable : nous croyons que α remonte à A par voie indépendante, et que les affinités



entre témoins de la famille φ supposent bien un hyparchétype particulier φ, distinct de A. Ceci pour trois raisons de valeur inégale :

a) Les témoins de α ignorent la division du texte qui fait notre chapitre 7 commençant par les mots *Ex hac autem ratione ulterius*, division commune à tous les témoins de φ. Or il est normal qu'une disposition continue du texte soit antérieure à celle qui divise et inaugure un nouveau chapitre : l'initiative de ce chapitre doit appartenir à φ ;

b) α échappe à plusieurs fautes de φ par des leçons d'une simplicité rare de la part d'un réviseur, mais qui conviennent parfaitement à des leçons d'auteur ;

c) Enfin α donne le texte des auteurs cités avec une exactitude de beaucoup supérieure à φ : 7 fois contre 1 ; de quoi la meilleure explication est encore d'imputer ces fautes à φ.

1. Voir encore dans l'apparat de l'édition les variantes 8, 129 ; 9, 81 ; 14, 20 79 84 124 ; 15, 42 ; 16, 104 ; 18, 125 et 19, 26.

2. Cf. apparat de l'édition 15, 78 ; ou encore 18, 8.

3. Un troisième schéma qui ferait de φ un dérivé de α est trop peu vraisemblable pour être discuté. Les nombreuses répétitions du type *enim...enim* chez φ seraient difficilement explicables ; et φ est indemne de 3 omissions notables de α (36 mots omis).

Développons les deux chefs de preuve *b)* et *c)* ;

b) Les fautes : il s'agit bien entendu de leçons blessant le contexte ou mal accordées au contexte, seul critère à notre disposition. Chaque tradition a ses fautes ; celles de α sont plus rares, et sont des accidents ordinaires de copie : omissions d'un mot, 3 omissions notables, 3 chiffres de référence inexacts. Celles de φ sont surtout des lectures maladroites : par exemple, sur les 14 doubles lectures d'une même graphie citées au § 27, φ présente 8 fautes et 3 leçons moins probables, alors que α donne 11 leçons excellentes.

Ces fautes φ ont souvent dispersé ses témoins en divers essais de correction ; l'exemple déjà cité au § 15 est typique :

Necessarium autem et possibile sunt propriae differentiae entis ; unde ad Deum cuius virtus est propria productiva entis pertinet secundum suam praecognitionem attribuire rebus a se¹ productis vel² necessitatem vel possibilitatem essendi (16, 136)

var. α :

¹a se C¹T¹Ve¹M¹⁰] arc F¹ om. Bd

var. φ :

¹a se productis vel] vel a re producere Bo¹L¹P¹ vel cum re producere P¹¹ vel dare producendo Kx¹Li¹N¹P¹⁰ vel dare attribuendo V¹V¹ vel in eis producere Bx¹T¹

Le texte C¹T¹Ve¹ est clair et impeccable. Par contre les témoins de φ tâtonnent à la recherche d'une leçon plausible ; les plus ingénus L¹P¹ donnent sans doute la leçon originelle de φ , assez obscure :

pertinet...attribuire rebus vel a re producere necessitatem vel possibilitatem...

les autres ont tenté divers aménagements, à leur habitude.

Si la leçon α était le résultat d'une correction à partir de φ (schéma I), ce serait une trouvaille vraiment astucieuse, et audacieuse. Il est beaucoup plus simple d'y reconnaître une leçon de A et de l'original (schéma II), bouleversée en φ par une double faute : transposition¹ de *vel* aussitôt après *rebus*, ce qui a pu entraîner la forme infinitive *producere* ; et la mélecture *re* au lieu de *se*, qui grève aussi F¹ et Bd ;

c) Les citations : Plus significatif est le test des fautes dans les citations. L'ouvrage contient de nombreuses citations d'auteur, et citations littérales, notamment dans les trois derniers chapitres. Nous y avons relevé 55 petites divergences $\alpha \neq \varphi$ (dont 10 inversions)

atteignant la lettre de ces textes³, lettre vérifiée dans les traductions médiévales à l'usage de saint Thomas ; or α y donne 48 fois la leçon exacte, notamment dans les 10 inversions³, et φ 7 fois seulement. La proportion en faveur de α est assez élevée pour qu'on s'y arrête et qu'on en cherche l'explication.

Il s'agit parfois de variantes minimales du point de vue paléographique, comme *versus* lu *usus* (20, 173) ; et de variantes indifférentes pour le contexte, telles 7 des 10 inversions. La fidélité, ou du moins l'exactitude de α s'affirme donc ici de manière sensible. Lequel des deux stemmas proposés peut en rendre compte ?

Dans le stemma II, on dira que α reproduit plus fidèlement l'archétype et évite les fautes de φ . Dans le stemma I, on dirait que α a été révisé sur originaux pour corriger les fautes de φ (ou A). Or cette dernière explication ne nous paraît pas recevable.

Elle supposerait chez l'éditeur de α un souci d'acribie critique allant jusqu'à corriger 10 inversions simples : ce qui serait exceptionnel pour l'époque. Elle suppose en outre que ce réviseur disposait d'une belle bibliothèque, et qu'il savait y retrouver des textes parfois référés de manière assez vague. Car α donne la leçon exacte non seulement d'Aristote, Augustin, Denys, Damascène, mais encore de Basile (*Hexameron*), Nemesius, Origène (*Peri archon*), Proclus (*Elementatio theologica*).

On nous dira : admettez par exemple que le réviseur de α fut Réginald de Piperno. Réginald à Naples disposait de la même bibliothèque que saint Thomas ; il pouvait en outre se prévaloir du rôle de collaborateur qu'il avait joué auprès de son maître et ami, et il a pu ainsi donner des soins spéciaux à ce texte précieux qu'il lui revenait d'éditer.

En soi, ce n'est pas invraisemblable. Mais il reste à prouver que Réginald — ou quelque autre — aura été à ce point exigeant pour le texte des citations. Il reste qu'il est tel cas où la correction qu'on voudrait lui attribuer était bien difficile, tel autre où la correction est peu vraisemblable.

Correction difficile :

...quidam sectatorum Aristotilis, ut patet in Epistola Porphyrii ad Anebonem, ... (2, 108)

var. α :

Anebonem] anepotem pC¹ anempotem sC¹P¹⁰ enepan-tem T¹ repotem Ve¹ nepotem Bd F¹

var. φ :

] cremefontem L¹P¹P¹⁰ cremephontem Me¹V¹V¹⁰ cremofontem N¹ cremophontem P¹¹

1. Peut-être ce premier *vel* était-il ajouté en marge et mal répété en A.

2. Tous les cas sont notés dans notre appareil. En voici la liste : 14, 99 176 ; 18, 25 39 41 44 45 52 71 73 85 91 157 158 161 165 171 179 211 214 ; 19, 8 64 72 74 91 124 128 147 150 151 152 153 171 ; 20, 13 15 59 61 61 63 63 71 116 123 156 157 172 173 198 198 213 215 239 281 308 331.

3. A ce propos, notons qu'à la première ligne du prologue, le texte α observe le cursus, alors que 10 témoins de φ l'altèrent par une inversion : *angulorum interesse sollimnis non possumus* L¹L¹P¹(P¹¹)pP¹N¹Kx¹Li¹Me¹.

D'abord il est clair que les leçons α et φ sont indépendantes et s'ignorent mutuellement. Ensuite, il semble que l'archétype α portait quelque chose comme *anepontem* (pC¹) ou *anepontem* (cf. T¹), leçon assez proche du correct *anepontem*; or cette leçon n'était pas facile à trouver, car saint Thomas n'indique pas sa source, et la mention qu'il fait ici d'Aristote ne pouvait qu'égarer le réviseur supposé. Cette source, c'est *De civitate Dei* X cap.11, unique endroit où saint Augustin cite cette Lettre; saint Thomas nommera sa source seulement en fin d'ouvrage (20, 70), et là les deux traditions diront *enebontem* α , *erebontem* φ , sans penser ni l'une ni l'autre à accorder les deux endroits 2, 108 et 20, 70. Autrement dit, en 2, 108 α se montre en relation indépendante avec le chantier de l'auteur consultant saint Augustin.

Correction peu vraisemblable :

...secundum sententiam Augustini simul cum corpora-
libus creata est spiritualis creatura quae significatur nomine
caeli cum in Genesi dicitur « In principio fecit Deus caelum
et terram » (18, 162-166)

fecit α] creavit φ

Ici les deux traditions sont constantes et intactes ; les 11 témoins de α ont *fecit*, et les 15 témoins de φ ont *creavit*. Or imagine-t-on un réviseur substituant *fecit* à la leçon Vulgate *creavit* dans un texte biblique aussi connu et solennel ? C'est le contraire qui est vraisemblable : si l'archétype du groupe φ a rencontré dans sa source la leçon *fecit*, on comprend qu'il y ait substitué *creavit*. Or *fecit* paraît bien être ici une leçon d'auteur, plus exactement une leçon que saint Thomas reçoit de sa propre source, à savoir le laborieux chapitre de saint Augustin (*De civitate Dei* XI cap.9) qu'il vient de citer et qu'il essaie de résumer dans une conclusion ; de saint Thomas respectant la lettre (*Vetus latina*) du lemme biblique qui est au départ de la discussion d'Augustin. C'est l'exploration directe

du long chapitre d'Augustin qui a imposé ici à saint Thomas cette leçon rare dans son œuvre¹ ; et le groupe α qui la reproduit se montre ici encore en relation indépendante avec l'archétype A, sinon directement avec l'original.

§ 50. CONCLUSION

Nous n'entendons pas majorer le poids des raisons ci-dessus exposées ; nous croyons du moins qu'elles autorisent notre conclusion en un domaine où il faut souvent se contenter d'indices probables. Nous tenons le texte α pour un collatéral de φ , indemne des fautes de φ parce qu'il en est indépendant.

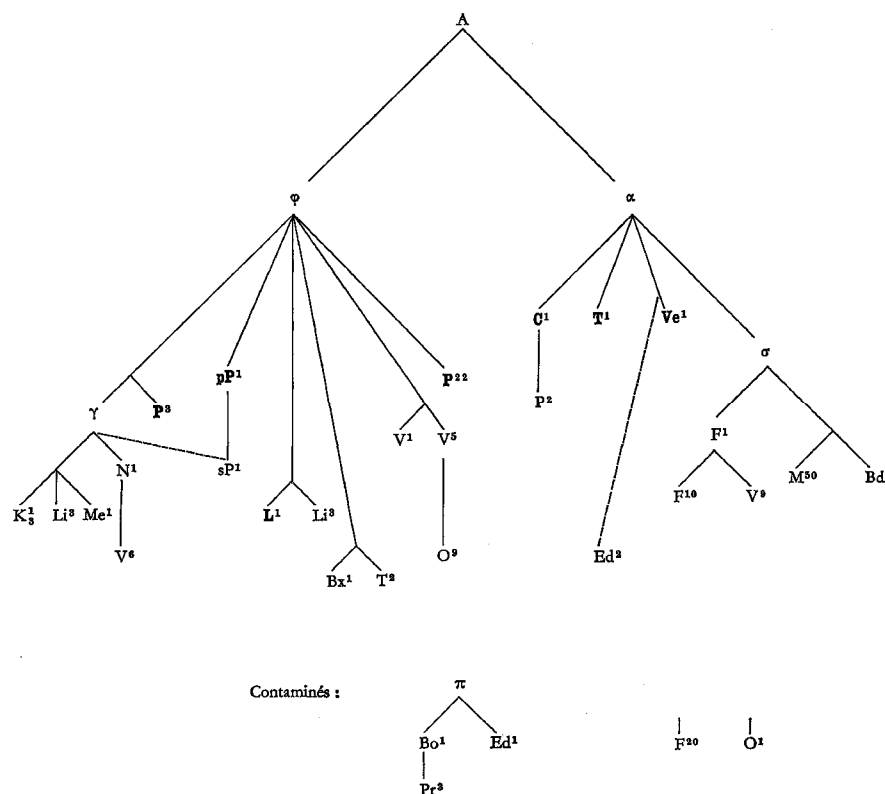


Nous ne méconnaissons pas pour autant les soins qu'a pu y apporter l'éditeur de α : la meilleure tenue de son texte, évitant plusieurs des cascades de conjonctions répétées qui dans φ pourraient bien venir de l'original, nous autorise à mettre au compte de α un certain nombre des initiatives rédactionnelles qui différencient les deux traditions. Chacune de celles-ci confrontée à l'autre donne l'impression d'une recension particulière d'un même texte, que chacune a tenté de parfaire pour l'édition.

A l'actif de α , il reste d'avoir souvent mieux lu A, d'avoir moins abîmé les textes cités ; tandis que φ se présente plutôt comme une copie hâtive², plus matérielle et chargée de menues fautes. L'une et l'autre doivent concourir à la remontée vers A. On conviendra d'ailleurs que leurs divergences sont minimales ; leur accord général nous permet d'atteindre A avec sécurité. Et la fidélité de celui-ci, attestée par ses rudesses mêmes, nous fait toucher l'original de fort près.

1. Aux endroits parallèles en saint Thomas : *De pot.* q.3 a.18 et *I Pars* q.61 a.3, le verset initial de la Genèse est cité selon la Vulgate ; de même ici au chapitre 18, 226, comme aussi dans les 30 autres citations de ce verset qu'on lit dans les deux Sommaes, dont 4 sont lisibles dans l'autographe du *Contra Gentiles*.

2. La copie φ dut être très tôt expédiée à Paris ; les parisiens P¹ et P² semblent être les plus anciens témoins conservés.



CHAPITRE VIII

NOTRE ÉDITION

§ 31. PRINCIPES DE L'ÉDITION

Nous atteignons deux copies de l'apographe A, à savoir α et φ , dont aucune ne surclasse l'autre de façon décisive ; chacune dès lors viendra concourir à la restauration de A.

Elles ne laissent pas de poser quelque embarras à l'éditeur par leurs divergences. L'une et l'autre ont eu sans doute à intervenir pour donner un minimum de tenue à un texte inachevé, non revu par l'auteur, et vraisemblablement transcrit très matériellement par l'apographe ; il y a ainsi entre α et φ des divergences qu'on ne peut tenter de résoudre et surmonter qu'à

partir du contexte. Le contexte grammatical et sémantique sera pour nous le discriminant majeur, nous conseillant d'écarter la leçon qui blesse ou obscurcit le sens.

Ce recours peut parfois être éclairé par quelque lieu parallèle, voire par la source qui transparaît dans le passage ; ainsi au chapitre 1 :

sicut omnes aliae species participant uno, ita etiam oportet quod intellectus ad hoc quod intelligat participet entium speciebus ; ideo sicut sub summo deo qui est unitas prima simplex et imparticipata¹ sunt aliae rerum species quasi unitates secundae et dii secundi, ita sub ordine harum... unitatum ponebat ordinem intellectuum... (1, 124-131)

¹imparticipata φ (-P²²)] vel impartita add. P²² participata α

La leçon *imparticipata* (φ) peut faire difficulté, puisque l'auteur vient d'énoncer que 'omnes partici-

pant uno¹ ; et elle a fait difficulté à P²², qui propose une légère variante inspirée du 'simplex' voisin. Mais la leçon *participata* (α) n'est pas satisfaisante non plus : elle est équivoque ; et même entendue au sens de 'qua participant cetera', elle ne paraît pas en situation, car elle n'ajoute rien à l'excellence de l'unité première. S'il arrive à saint Thomas de dire que Dieu est « participabilis secundum aliquem modum similitudinis » (*I Pars* q.15 a.2 corp.), il tient aussi avec Denys que Dieu « imparticipabilis in se manet » (*Super Dion. De div. nom.* cap.11 lect.4 ; cf. Dion. 522).

Par contre on peut rapprocher l'expression *unitas imparticipata* (ϕ) de tel passage où saint Thomas conjoint *abstractum* et *non participatum* pour évoquer les species de Platon (*De spir. creat.* a.5 corp.), et notamment le 'summum bonum' « quod est ipsum bonum quasi abstractum et non participatum » (*I-II* q.34 a.3) ; 'non participatum' ne nie pas une relation à d'autres, à des participants, mais suggère la condition intrinsèque de 'non contractum a subiecto', sans limite, absolu. C'est le sens qui convient ici : dans le contexte de ce chapitre, où Proclus affleure à chaque pas, l'expression *unitas imparticipata* fait écho à la Proposition 116 de l'*Elementatio* ; « Omnis deus participabilis est excepto uno. Quod quidem illud imparticipabile ($\alpha\mu\epsilon\theta\epsilon\kappa\tau\omicron\nu$), palam... »¹. Nous avons donc retenu en texte la leçon de ϕ .

Mais il est des cas où le contexte interrogé reste équivoque. Ainsi au chapitre 10 :

Si in immaterialibus substantiis aliud esset id quod est esse, et aliud quod est vivere, et aliud quod est intellectivum esse², ita quod vivens adveniret enti et intelligenti vivent... (11, 57-60)

¹intellectivum esse α] intelligere ϕ

Qui a corrigé ? Quelle est la leçon originale ?... Celle de ϕ s'harmonise avec ce qui précède et vérifie la triade néo-platonicienne ; la leçon de α s'harmonise avec la suite du raisonnement qui va répliquer (α et ϕ étant cette fois d'accord) :

...nec est in eis aliud vivere quam intellectivum esse ; unde a nullo alio habent quod vivant et intellectiva sint... (11, 66-69)

On peut même dire que *intellectivum esse* serre de plus près la pensée thomiste, qui distingue acte premier et acte second (*intelligere*) ; mais dans ce contexte néo-platonicien, *intelligere* est ambivalent, et il arrive ailleurs à saint Thomas de l'assumer comme équivalent

de *natura intellectiva* ou *intellectualitas*³. Ici donc le contexte nous laisse le choix.

Il est enfin nombre de divergences $\alpha \neq \phi$ parfaitement indifférentes au contexte : inversions, synonymes, chevilles et mots de remplissage. Il a donc fallu opter entre les deux traditions pour présenter un texte cohérent : nous avons choisi α , d'abord parce qu'il est plus souvent bien attesté par ses représentants, ensuite parce qu'il s'est avéré plus perspicace dans la lecture de A et plus exact dans les textes cités. Les multiples petites fautes de ϕ eussent demandé de fréquents recours à l'autre tradition.

Ainsi pour toutes les divergences $\alpha \neq \phi$ non qualifiées par le contexte, notamment pour les inversions⁴, nous donnons en texte la leçon de α , en apparat la leçon de ϕ . Le lecteur est dès lors averti des limites que ce parti comporte : nous ne pouvons pas garantir que nous atteignons alors la lettre de A, sinon in *pluribus* et avec plus de probabilité, sans plus.

§ 32. CORRECTIONS DES ÉDITEURS

Au texte de A ainsi reconstruit, nous n'avons eu à apporter que bien peu de corrections, notées *con.* ou *scrips.* : quelques noms propres défigurés, quelques suppléments d'un mot requis par le contexte, d'ailleurs presque tous déjà avancés par l'un ou l'autre des témoins P³, P²² ou T¹.

Mais nous n'avons pas suivi P³ et P²² dans tous leurs essais pour donner meilleure tenue au texte ; nous avons respecté autant que possible la lettre parfois abrupte, parfois négligée, que les témoins les plus ingénus nous ont transmise, surtout lorsque les deux traditions sont d'accord, c'est-à-dire L¹P¹ et C¹Ve¹.

Quand la leçon d'une tradition nous échappe, du fait de ses témoins dispersés, nous faisons crédit à l'autre, même laissant à désirer. Ainsi en 2,149 L¹P¹P²² transcrivent le texte suivant :

Et ut hoc specialius manifestetur, ipse processus¹, ipsa verba² probationis Aristotilis assumantur³.

¹ipse processus ϕ] ipsum processum α ²ipsa verba] et *praem.* sP¹P²² *om. α* ³assumantur ϕ] -manus T¹ -mant C¹Ve¹ -mit F¹

Il se pourrait que L¹P¹P²², autrement dit ϕ (P³ y insère une cheville), reproduise un modèle portant correction. En effet l'expression *ipsa verba*, absente de α , est un peu excessive, car ce qui suit expose simplement l'argument d'Aristote sans s'attacher à la

1. Procli *Elementatio theologiae translata a Guillelmo de Moerbeke* ed. C. Vansteenkiste, dans *Tijdschrift voor Philosophie* 13 (1951), p. 496. — Ailleurs Moerbeke traduit $\alpha\mu\epsilon\theta\epsilon\kappa\tau\omicron\nu$ par 'imparticipatum', ainsi en Prop.69 : « omni participato praesubsistit imparticipatum » (*op. cit.*, p. 291) ; ou Prop.23 et 24 (p. 275).

2. *Super De causis*, Prop.3 (ed. Saffrey, p. 23, lin.2 et p. 24, lin.3-5).

3. A moins qu'il s'agisse d'une formule stéréotypée, comme en 1, 115.

lettre comme dans une vraie citation. Une correction marginale serait intervenue proposant *ipse processus* (dans l'original ?... dans l'apographe ?...); correction que φ aurait additionnée, et que α aurait seule retenue tout en modifiant la tournure : *ipsum processum... assumamus* propose T¹. Mais les autres témoins de α s'égarèrent en transcrivant le verbe. Quoique la leçon de T¹ soit plus satisfaisante, nous avons préféré retenir en texte celle de φ , qui est mieux attestée.

§ 33. CHAPITRES ET TITRES

Vu la variété des divisions essayées par les manuscrits (cf. § 8), il est vraisemblable que l'original, et peut-être encore l'apographe, ne portait pas de divisions bien marquées, pas plus que de titres. Les imprimés depuis Ed², qui a repris la division de l'édition princeps¹, nous présentent un prologue et 19 chapitres; c'est à peu de chose près la division de L¹P¹P², sauf que ceux-ci ne détachaient pas le prologue mis en évidence par P²² et Bo¹Ed¹. Nous détachons aussi ce prologue.

Mais nous adoptons la division que P²² et la Table de P¹ introduisent dans le chapitre 13 des imprimés à *Et quia ea quae praedicta sunt* (début de notre chapitre 14), car elle correspond à une articulation bien marquée par l'auteur; il annonce en effet (14, 8) que sa réponse à l'erreur dénoncée va comporter deux sections : *quantum ad cognitionem* (c'est notre chapitre 14), et *quantum ad providentiam* (notre chapitre 15, dans les imprimés 14). Soit un Prologue et 20 chapitres.

Nous reproduisons les titres de chapitres de P², suppléé par la Table de P² aux chapitres 2 et 14, et par Bo¹ au chapitre 1.

§ 34. TITRE DE L'OUVRAGE

L'édition princeps gardait le titre bref de Bo¹ : *De substantiis separatis*. Paul Soncinas a repris le titre de Me¹ : *De natura angelorum* avec mention de Réginald; et Pizzamano (Ed²) maria les deux titres en une ample formule qui s'est transmise aux autres imprimés.

Le titre *De substantiis separatis*, préféré par Mandonnet (1927), Perrier (1949) et Lescoe (1963), a pour lui l'autorité de la liste de Prague. Mais le titre *De angelis* s'est trop imposé à la majorité des anciens témoins (cf. § 2) pour que nous le laissions tomber : c'est lui qu'il convient d'associer au précédent, comme déjà l'ont fait au XIII^e les mss N¹ et P¹ : *De angelis seu de substantiis separatis ad fratrem Raynaldum de Piperno*.

§ 35. APPARAT CRITIQUE

L'apparat veut faire connaître la leçon de la tradition délaissée par le texte quand les deux traditions diffèrent. Si φ est nommé en apparat, c'est que le texte donne la tradition α , et inversement.

Pour représenter chaque tradition, on a retenu les témoins majeurs dégagés par l'enquête des chapitres 4 et 5 de cette préface, à savoir :

pour α C¹ T¹ Ve¹,
pour φ L¹ pP¹ P² P²².

Nous avons négligé le 5^e témoin de φ , à savoir V¹, parce que moins pur que les autres, et parce qu'il n'eût fait qu'encombrer l'apparat par ses variantes individuelles, sans apporter d'appui efficace aux témoins ci-dessus.

L'apparat n'intervient pas pour signaler une variante individuelle d'un des 7 témoins ci-dessus; mais dès qu'une tradition est représentée par 2 de ses témoins divergeant de la leçon reçue en texte, l'apparat les signale.

Comme il est de règle, tout élément de l'apparat entend livrer la leçon particulière de chacun des 7 témoins sélectionnés, et d'eux seuls; un de ces 7 témoins non nommé en apparat (au moins dans son sigle de groupe) lit avec le lemme.

Dans l'apparat, le sigle α représente l'accord C¹T¹Ve¹,
 φ — — — L¹pP¹P²P²²,
codd. désigne l'accord de ces 7 témoins.

§ 36. APPARAT DES SOURCES

Les chapitres 18 à 20 citent diverses *auctoritates*, la plupart directement extraites d'œuvres des Pères; nous donnons les références à Migne et aux traductions médiévales utilisées par saint Thomas, grâce à des éditions récentes : pour le Corpus Dionysien, nous référons à *Dionysiaca* de Dom Chevallier; pour Nemesius et Damascène, aux traductions de Burgundio éditées par K. J. Burkhard et par E. M. Buytaert.

Les chapitres 1 à 17 demandaient un traitement plus nuancé. Nous faisons une différence entre les chapitres ou paragraphes exposant la pensée et les arguments de saint Thomas, et ceux qui exposent les doctrines des autres. Dans le premier cas, sauf citations expresses ou implicites, nous laissons à l'auteur la paternité de ses assertions, sans nous astreindre à signaler ce qu'elles pourraient assumer librement d'Aristote ou

1. Ed¹ suivait la division du groupe α en 18 alinéas. — L'édition de 1949 adopte les divisions de la Table de P¹.

d'autres¹. C'est dans le second cas que se pose le vrai problème des sources.

Quand il s'agit des *positiones* d'Aristote (chap. 2) ou d'Ibn Gebirol (chap. 5), il était facile de donner la référence à Bekker ou à l'édition Baemker du *Fons vitae*. Mais dès qu'il s'agit de *Quidam*, *Aliqui*, et même de Platon et des *Platonici*, les intermédiaires viennent compliquer la recherche². Les *Quidam* peuvent aussi bien être des contemporains que saint Thomas laisse dans l'anonymat (cf. 9, 10 ; 10, 4 ; 13, 7), ou d'anciens auteurs, d'anciennes sectes signalées à saint Thomas par ses sources habituelles, tel saint Augustin (2, 108), ou même Averroès (13, 27).

Pour les *Platonici*, il nous a semblé que saint Thomas faisait ici un nouvel effort pour discerner les témoins valables de cette tradition. Il est remarquable que Denys se trouve cette fois encore interrogé comme témoin majeur de la tradition chrétienne, expressément distinguée de celle des philosophes (18, 3-12) : nous ne l'allèguons pas ici pour les *Platonici*. Sur ceux-ci, saint Thomas s'adresse sans doute à ses informateurs ordinaires, Augustin *De civitate Dei*, livres VIII à XIII, et Aristote ; mais une nouvelle source, nommée deux fois (chap. 20, 235 et 307), paraît avoir été exploitée amplement et avec attention : l'*Elementatio theologica* de Proclus, traduite par Guillaume de Moerbeke.

D'autres intermédiaires étaient sans doute à la portée de notre auteur : nous avons une fois ou l'autre nommé Cicéron, Macrobe, Nemesius³, et même Calcidius, bien qu'il reste douteux que saint Thomas y ait eu accès directement⁴.

Aux autres œuvres de saint Thomas, nous n'avons renvoyé que rarement et pour éclairer un passage du présent ouvrage ; nous ne pouvions pas omettre le *Super de causis*, qui a peut-être décidé saint Thomas à entreprendre le *De substantiis*.

La Patrologie de Migne est notée sous les sigles habituels PL et PG. Les références aux œuvres d'Aristote sont données comme au *Super Iob* (Ed. Léonine, t. 26, Préface § 145) : numéro du livre,

numéro de la *lectio* ou section du commentaire thomiste, et entre parenthèses la page et la ligne de Bekker. Les éditions suivantes sont aussi notées en abrégé ou par sigles :

Averroès : *Aristotelis Metaphysicorum Libri XIII cum Averrois Cordubensis in eosdem commentariis*. Venetiis 1562.

Avicenne : *Avicenne...Opera in lucem redacta*. Venetiis 1508.

Calcidius : *Timaeus a Calcidio translatus commentarioque instructus*, edidit J. H. Waszink (Corpus Platonicum Medii Aevi, Plato Latinus 4), Londini et Leidae 1962 (= W).

Ps.-Denys : *Diomysiaea*. Recueil donnant l'ensemble des traductions latines attribuées au Denys de l'Aréopage. 2 vol., Bruges 1937 (= Dion.).

Jean Damascène : *Saint John Damascene. De fide orthodoxa*. Versions of Burgundio and Cerbanus. Edited by E. M. Buytaert (Franciscan Institute Publications, Text Series n° 8), St. Bonaventure N.Y. 1955 (= Bt).

Liber de causis : O. Bardenheuer, *Die pseudo-aristotelische Schrift Ueber das reine Gute bekannt unter dem Namen Liber de causis*. Freiburg im Brisgau 1882 (= B). — A. Pattin, *Le Liber de causis*. Édition établie à l'aide de 90 manuscrits avec introduction et notes, dans *Tijdschrift voor Philosophie* 28 (1966), pp. 90-203 (= P).

Proclus, *Elementatio theologica* : E. R. Dodds, *Proclus. The Elements of Theology*. A revised Text with Translation, Introduction and Commentary. Oxford 1963 (= D). — C. Vansteenkiste, *Procli Elementatio theologica translata a Guillelmo de Moerbeke*, dans *Tijdschrift voor Philosophie* 13 (1951), pp. 263-302 et 291-531 (= V).

Sancti Thomas de Aquino Super Librum de causis expositio, par H. D. Saffrey (Textus philosophici Friburgenses 4/5), Fribourg et Louvain 1954 (= S).

Le Saulchoir, Etolles

H.-F. DONDAINE.

1. Saint Thomas peut même faire valoir telle implication qu'il aperçoit dans les *positiones* d'Aristote (16, 91), sans que pour autant on puisse parler là d'une source de sa *sententia*. C'est à l'historien, croyons-nous, de dégager la relation véritable entre les deux penseurs.

2. C'est sans doute au sujet de Platon que saint Thomas déclare avoir interrogé des sources variées : « Haec igitur sunt quae...ex diversis scripturis collegimus » (4, 46).

3. Nemesius est assez longuement cité par saint Thomas au chap. 19, 141-154 sous le nom de Grégoire de Nysse.

4. Cf. R. J. Henle, *Saint Thomas and Platonism*, The Hague 1956, p. xxi, note 41 ; et p. 31, à propos du texte du Timée cité au *De spir. creat.* a.1 arg.8.

APPENDICE I

Leçons P¹ de seconde main coïncidant avec une tradition particulière (chapitre 19)

19, 56	est autem pP ¹ α] est enim P ⁹ P ²² enim est sP ¹ Kz ¹ Li ³ N ¹	118	furibundum demonstrat] alio modo oportet irascibilis (-le sP ¹) intelligere declarans ut estimo sP ¹ Kz ¹ Li ³ N ¹
64	universis pP ¹ α φ(-γ)] -versi sP ¹ Kz ¹ Li ³ N ¹	121	convenienter] consensiens sP ¹ Kz ¹ Li ³
75	circumposuerunt] aut posuerunt pP ¹ Bo ¹ V ¹ V ⁵ ap- posuerunt sP ¹ Kz ¹ Li ³ N ¹ P ³	151	abusivius] -ivus α -ivos pP ¹ Bo ¹ P ³ -ive sP ¹ Kz ¹ Li ³ N ¹ P ²² V ¹ V ⁵
104	ipso] deo add. sP ¹ Kz ¹ Li ³ N ¹ sP ³ V ¹ V ⁵		

Ce chapitre de longueur moyenne donne une idée de la source des leçons sP¹ : c'est un modèle qui appartient au groupe γ.

APPENDICE II

Variantes de l'édition de 1963 aux chapitres 17 et 18

Nous notons en lemme la leçon de notre édition, en variante celle adoptée par J. Lescœ, avec les témoins qui appuient cette leçon.

17, 16 non...omnia] quodammodo...omnia non sP ¹ P ²	18 praedicta] supradicta φ	21 esse aliquod inv. P ¹	25 fit] sit	36 malam]
malum	44 intellectum] -ctivum sP ¹	51 aliquid(om. φ)] aliquod	58 nec...nec] neque...neque φ	59 regnum] regimen φ(-P ¹)
65 consideraverunt] -erantur φ	76 aestimaverunt] existimaverunt P ¹	83 secundum] per φ	84 propriae] propinqua φ	87 totius generis inv. V ¹
90 maior] est praem. C ¹ V ¹				
18, 20 aliis] omnibus praem. φ	21 mandavit] ipse praem. L ¹ P ¹ V ¹	25 divinitas] dignitas φ	26 adduxit] adjunxit Ve ¹ Ed ²	37 no-
minibus] dicit add. sP ¹ P ² V ¹	45 supermundane] supremum φ	52 ea om. φ	54 constituit post ordine φ	56 christianae doctrinae inv. φ
58 habent] habent L ¹	65 sit ipsa] ipse est φ	70 doctrina] Scriptura φ	71 existens] esse ens φ	73 excedentes] extendentes C ¹
L ¹ P ¹ P ² V ¹	81 etiam] autem V ¹	85 existens] ex natura φ(-V ¹)	99 Dionysius om. Bo ¹	ab] sub φ
100 ponebant] dicebant φ	dicit] Dionysius add. codd.(-P ²)	103 sortiuntur] subiciuntur φ	106 vita divina inv. φ	125 fuisse eductas] productas fuisse φ(inv. P ²)
secundum] unde et φ	127 et om. φ	132 scilicet nominat inv. φ	143 corporas] -rales φ	145 fuerunt] -erint φ(-P ²)
146 et] etiam V ¹	153 Augustinus] in add. T ¹ φ	156 die tertio inv.	157 est enim inv. φ	158 Nec] Ne
160 Nimirum] Non mirum sP ¹	161 sunt] sicut φ	162 accepit] -ipit	165 Genesi] principio Gen. φ	fecit] creavit φ
168 libro] II libro sP ¹	188 videretur]	-idetur P ¹ P ² P ²²	211 profecto] perfectum P ²²	214 ministrator] -atio φ

De angelis

seu

DE SUBSTANTIIS SEPARATIS

ad fratrem Raynaldum de Piperno

SIGLA CODICUM

C¹ Cambridge, Corpus Christi Coll. 35
T¹ Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15
Ve¹ Venezia, Bibl. Marciana, Fondo ant.lat.128
α consensus codicum C¹ T¹ Ve¹

L¹ Leipzig, Universitätsbibliothek 581
P¹ Paris, Bibl. Nationale, lat.14546
P³ Paris, Bibl. Nationale, lat.15814
P²² Paris, Bibl. Nationale, lat.15813
φ consensus codicum L¹ P¹ P³ P²²

TITULI CAPITULORUM

1. De opinionibus antiquorum et Platonis.
2. De opinione Aristotilis.
3. De convenientia positionum Aristotilis et Platonis.
4. De differentia dictarum positionum Aristotilis et Platonis.
5. De opinione Avicbron et rationibus eius.
6. In quo positio Avicbron reprobatur.
7. Quod spiritualis et corporalis substantiae non potest esse una materia.
8. De solutione rationum Avicbron.
9. De opinione eorum qui dicunt substantias spirituales non esse creatas.
10. Contra illos qui ponunt quod non omnes substantiae spirituales sunt immediate a Deo.
11. Contra Platonicos qui ponunt quasdam perfectiones

essentiales substantiarum spiritualium non esse immediate a Deo.

12. Contra Origenem qui posuit omnes substantias spirituales esse aequales productas a Deo.

13. De errore quorundam circa cognitionem et providentiam substantiarum spiritualium.

14. In quo ostenditur Deum habere omnium cognitionem.

15. Quod cura divinae providentiae ad omnia se extendit.

16. In quo ad obiectiones superius positas respondetur.

17. De errore Manichaeorum circa substantias spirituales.

18. De origine substantiarum spiritualium secundum catholicam fidem.

19. De conditione spiritualium substantiarum.

20. De distinctione angelicorum spirituum.

PROLOGUS

Quia sacris angelorum solemnibus interesse non possumus, non debet nobis devotionis tempus transire in vacuum, sed quod psallendi officio subtrahitur scribendi studio compensetur. Intendentes igitur sanctorum angelorum excellentiam utcumque depromere, incipiendum videtur ab his quae de angelis antiquitus humana coniectura aestimavit; ut si quid invenerimus fidei consonum accipiamus, quae vero doctrinae repugnant catholicae refutemus.

CAPITULUM PRIMUM

DE OPINIONIBUS ANTIQVORVM ET PLATONIS

Primi quidem igitur philosophantium de rerum naturis sola corpora esse aestimaverunt, ponentes prima rerum principia aliqua corporalia elementa, aut unum aut plura. Et si unum, aut aquam ut Thales Milesius, aut aerem ut Diogenes, aut ignem ut Hippasus, aut vaporem ut Heraclitus. Et si plura, aut finita sicut Empedocles quatuor elementa et cum his duo moventia amicitiam et litem; aut infinita, sicut Democritus et Anaxagoras, quorum uterque posuit infinitas partes minimas esse omnium rerum principia, nisi quod Democritus eas posuit genere similes, differre autem eas solum figura et ordine et positione, Anaxagoras autem diversarum rerum quae sunt similitum partium infinitas partes minimas prima rerum principia aestimavit. Et quia omnibus

inditum fuit in animo ut illud deum aestimarent quod esset primum rerum principium, prout quisque eorum alicui corporum auctoritatem attribuebat primi principii, eidem etiam divinitatis nomen et dignitatem attribuenda censebat.

Quae quidem ideo dicta sunt quia his omnibus et eorum sequacibus nullas substantias incorporeas esse videbatur quas angelos nominamus. Sed Epicurei ex Democriti doctrinis originem sumentes deos quosdam ponebant, corporeos quidem utpote humana figura figuratos, quos dicebant esse penitus otiosos nihil curantes ut sic perpetuis voluptatibus fruenter possent esse beati; unde haec opinio in tantum invaluit ut usque ad Iudaeos Dei cultores perveniret quorum Sadducaei dicebant non esse angelum neque spiritum.

Huic autem opinioni triplici via antiqui philosophi restiterunt. Primo namque Anaxagoras, etsi cum ceteris philosophis Naturalibus materialia principia corporalia poneret, posuit tamen primus inter philosophos quoddam incorporeale principium, scilicet intellectum. Cum enim secundum suam positionem omnia corporalia in omnibus mixta essent, non videbatur quod ab invicem corpora distingui potuissent nisi fuisset aliquod distinctionis principium quod ipsum secundum se penitus esset immixtum et nihil cum natura corporali habens commune.

Sed eius opinio, etsi in veritate alios praecesserit qui solum corporalem naturam ponebant, invenitur tamen a veritate deficere in duobus. Primo quidem quia, ut ex eius positione apparet, non posuit nisi unum intellectum separatum qui hunc

Prol. 1 interesse] ante angelorum P²² ante solemnibus φ (-P²²)

1. 4 rerum] post aliqua L¹ post principia φ (-L¹) 7 Hippasus scripsit] yspasus pP³ ypasus sP³ ypassus P¹P²² ypasius L¹ lac. α
7 cratitius codd. 8 Et om. φ 21 divinitatis] deitatis C¹T¹ 26 epicuri vel epycuri codd. 31 in om. φ 45 habens ante cum natura φ
49 ut om. φ (-P²²) apparet] quod add. L¹P³

1. 2 Primi...aestimaverunt: cf. Arist. *Metaph.* I 4 (983 b 6-7). 6 Thales: cf. *ibid.* (983 b 20). Diogenes: *ibid.* (984 a 5) et *De anima* I 5 (405 a 21). 7 ignem ut Hippasus: Arist. *Metaph.* I 4 (984 a 7). vaporem ut Heraclitus: sic intellexit Thomas Arist. *De anima* I 5 (405 a 26): 'Non dicebat simpliciter aerem esse principium rerum, sed aliquid coniunctum aeri, scilicet vaporem...'. Cum vero *Metaph.* I 4 (984 a 7) ignis attribuebatur Heraclito, dubitavit forsitan editor α, locum vacuum relinquens. 8 Empedocles...: cf. *Metaph.* I 4 (984 a 10) et 6 (985 a 6). 10-17 aut infinita...: cf. *Metaph.* I 4 (984 a 13) et 7 (985 b 5). 26 ex Democriti...: cf. Tullius *De nat. deorum* I c. 43; August. *Contra Academ.* III c. 10 n. 23 (PL 32, 945). 27 deos...humana figura: cf. Thomas *Super Metaph.* III 7 (997 b 12) referens Tull. *De nat. deorum* I c. 18. 32 Sadducaei: cf. Act. xxiii⁴. 34 triplici: easdem tres positiones recenset et examinat Thomas *De spir. creat.* a. 5. 35 Primo...Anaxagoras: cf. Arist. *Metaph.* I 12 (989 b 15-20) et Tull. *De nat. deorum* I c. 11.

mundum effecerat commixta distinguendo ; cum autem Deo attribuamus mundi institutionem, secundum hoc etiam de substantiis incorporalibus quas angelos dicimus, quae sunt infra Deum et
 55 supra naturas corporas, ex eius opinione nihil habere poterimus. Secundo quia etiam circa intellectum quem unum ponebat immixtum, in hoc videtur deficere quod eius virtutem et dignitatem non sufficienter expressit. Non enim aestimavit intellectum quem posuit separatum ut
 60 universale essendi principium sed solum ut principium distinctivum ; non enim ponebat quod corpora invicem commixta esse haberent ab intellectu separato, sed solum quod ab eo
 65 distinctionem sortirentur.

Unde Plato sufficientiori via processit ad opinionem primorum Naturalium evacuandam. Cum enim apud antiquos Naturales poneretur ab hominibus certam rerum veritatem sciri non
 70 posse, tum propter rerum corporalium continuum fluxum tum propter deceptionem sensuum quibus corpora cognoscuntur, posuit naturas quasdam a materia fluxibilium rerum separatas, in quibus esset veritas fixa et sic eis inhaerendo anima
 75 nostra veritatem cognosceret ; unde secundum hoc quod intellectus veritatem cognoscens aliqua seorsum apprehendit praeter materiam sensibilibus rerum, sic aestimavit esse aliqua a sensibilibus separata.

Intellectus autem noster duplici abstractione utitur circa intelligentiam veritatis. Una quidem secundum quod apprehendit numeros mathematicos et magnitudines et figuras mathematicas sine materiae sensibilis intellectu ; non enim
 80 intelligendo binarium aut ternarium aut lineam et superficiem aut triangulum et quadratum, simul in nostra apprehensione aliquid cadit quod pertineat ad calidum vel frigidum aut aliquid

huiusmodi quod sensu percipi possit. Alia vero abstractione utitur intellectus noster intelligendo
 90 aliquid universale absque consideratione alicuius particularis, puta cum intelligimus hominem nihil intelligentes de Socrate vel Platone aut alio quocumque ; et idem apparet in aliis. Unde Plato
 95 duo genera rerum a sensibilibus abstracta ponebat, scilicet mathematica et universalis quae species sive ideas nominabat. Inter quae tamen haec differentia videbatur quod in mathematicis apprehendere possumus plura unius speciei, puta duas
 100 lineas aequales vel duos triangulos aequilateros et aequales ; quod in speciebus omnino esse non potest, sed homo in universali acceptus secundum speciem est unus tantum. Sic igitur mathematica
 105 ponebat media inter species seu ideas et sensibilia ; quae quidem cum sensibilibus conveniunt in hoc quod plura sub eadem specie continentur, cum speciebus autem in hoc quod sunt a materia sensibili separata.

In ipsis etiam speciebus ordinem quandam ponebat, quia secundum quod aliquid erat simplicius in intellectu secundum hoc prius erat in ordine rerum. Id autem quod primo est in intellectu est unum et bonum, nihil enim intelligit qui non intelligit unum ; unum autem et bonum se consequuntur : unde ipsam primam ideam
 110 unius, quod nominabat secundum se unum et secundum se bonum, primum rerum principium esse ponebat et hunc summum deum esse dicebat. Sub hoc autem uno diversos ordines participantium et participatorum instituebat in substantiis
 115 a materia separatis, quos quidem ordines deos secundos esse dicebat quasi quasdam unitates secundas post primam simplicem unitatem.

Rursus quia sicut omnes aliae species participant uno, ita etiam oportet quod intellectus ad
 120 hoc quod intelligat participet entium speciebus ;

52 institutionem] constitutionem φ 56 etiam] ante quia C¹ om. φ circa] contra T¹Ve¹ 62 distinctivum] -ctum L¹P²³ 67 primorum] priorum L¹P¹ predictorum P²³ 69 hominibus] omnibus L¹ α 71 fluxum] defluxum φ 81 intelligentiam] -tias α 89 vero] autem φ 93 vel] aut φ 106 sub] in φ 110 aliquid erat inv. φ 112 autem] enim φ 115 se consequuntur inv. C¹Ve¹ 118 deum] bonum φ (-P²³) 122 quasdam unitates inv. φ 123 secundas] substantias pP¹P² et substantias L¹ subsistentes marg. sP¹

66-79 Plato... cf. Arist. *Metaph.* I 10 (987 a 29-b 7). 70 tum...tum... : cf. Thomas *De spir. creat.* a. 10 arg. 8 ex August. *De div. quest.* 83 q. 9 (PL 40, 13) ; et resp. ad 8 refert quae Aristoteles de Naturalibus et Platone tradidit ubi supra. 80 duplici abstractione : cf. Thomas *Super Boet. De Trin.* q. 5 a. 3 corp. 95 duo...ponebat : cf. Arist. *Metaph.* I 10 (987 b 7-15) et VII 1 (1028 b 20) 98 differentia : *Metaph.* I 10 (987 b 16-18). 109 ordinem...ponebat : cf. Thomas *Super De causis* Prop. 3 (ed. Saffrey, Fribourg-Louvain 1954, p. 18 lin. 14 sqq.). 114 unum autem et bonum etc. : cf. Proclus *Elementa theologiae* Prop. 113 comm. (ed. Dodds², Oxford 1963, p. 100) Guill. Moerbek. interprete : ' hoc autem siquidem bonum et unum idem ; et enim bonum et deus idem ' (ed. Vansteenkiste, *Tijdschrift voor Philosophie* 13 [1951], p. 495). 115-118 ideam unius...summum deum : ita Thomas *Super De causis* Prop. 3 (S 18 lin. 20) referens Proclus *Elem. theol.* Prop. 116 (D 102) Guill. interpr. : ' Omnis deus participabilis est excepto uno ' (V 496). Apud Proclum quidem dicitur ' primus (πρῶτος) deus ' (Prop. 115 et 133) ; ' summus ' vero apud Macrob. *In Somnium Scipionis* I 2 n. 14 (ed. J. Willis, Lipsiae 1963, p. 6 lin. 22-24) ; item apud Calcidium *In Timaeum* cap. 176 et 188 (ed. J. H. Wazink [Corpus Platonicum Med. Aevi], Londini et Leidae 1962, pp. 204 et 212). Platonicos et ipsum Platonem passim affert Augustinus, v. gr. *De civ. Dei* VIII c. 6 ; XII c. 24 et 26 ; XIII c. 16 (PL 41, 231, 373, 375 et 388). 121 deos secundos : sic Nemesius *De nat. hominis* cap. 44 (PG 40, 793 B) Burgundio interpr. (ed. Burkhard, p. 124) ; Calcidius *op. cit.* cap. 146 (W 184). Apud Augustinum passim dicuntur ' dii minores ', v. gr. *De civ. Dei* XII c. 26 (PL 41, 375). 122 unitates secundas : cf. Proclus *Elem. theol.* Prop. 21 comm. : ' Post unum ergo quod primum, unitates ' (D 24 ; V 274).

ideo sicut sub summo deo qui est unitas prima simplex et imparticipata sunt aliae rerum species quasi unitates secundae et dii secundi, ita sub ordine harum specierum sive unitatum ponebat ordinem intellectuum separatorum qui participant supradictas species ad hoc quod sint intelligentes in actu : inter quos tanto unusquisque est superior quanto propinquior est primo intellectui qui plenam habet participationem specierum, sicut et in diis sive unitatibus tanto unusquisque est superior quanto perfectius participat unitate prima. Separando autem intellectus a diis non excluderat quin dii essent intelligentes, sed volebat quod superintellectualiter intelligerent, non quidem quasi participantes aliquas species sed per se ipsos, ita tamen quod nullus eorum esset bonus et unum nisi per participationem primi unius et boni.

Rursus quia animas quasdam intelligentes videmus, non autem convenit hoc animae ex eo quod est anima, alioquin sequeretur quod omnis anima esset intelligens et quod anima secundum totum id quod est esset intelligens, ponebat ulterius quod sub ordine intellectuum separatorum esset ordo animarum, quarum quaedam, superiores videlicet, participant intellectuali virtute, infimae vero ab hac virtute deficiunt.

Rursus quia corpora videntur non per se moveri nisi sint animata, hoc ipsum quod est per se moveri ponebat corporibus accidere in quantum participabant animam ; nam illa corpora quae ab animae participatione deficiunt non moventur nisi ab alio : unde ponebat animabus proprium esse quod se ipsas moverent secundum se ipsas. Sic igitur sub ordine animarum ponebat ordinem corporum, ita tamen quod supremum corporum, scilicet primum caelum quod primo motu moveatur, participat motum a suprema anima, et sic

deinceps usque ad infimum caelestium corporum.

Sub his autem ponebant Platonici et alia immortalia corpora quae perpetuo animas participant, scilicet aerea vel aetherea. Horum autem quaedam ponebant a terrenis corporibus esse penitus absoluta, quae dicebant esse corpora daemonum ; quaedam vero terrenis corporibus indita, quod pertinet ad animas hominum. Non enim ponebant hoc corpus terrenum humanum quod palparamus et videmus immediate participare animam, sed esse aliud interius corpus animae incorruptibile et perpetuum sicut et ipsa anima incorruptibilis est ; ita quod anima cum suo perpetuo invisibili corpore est in hoc corpore grossiori non sicut forma in materia sed sicut nauta in navi. Et sicut hominum quosdam dicebant esse bonos, quosdam autem malos, ita et daemonum ; animas autem caelestes et intellectus separatos et deos omnes dicebant esse bonos.

Sic igitur patet quod inter nos et summum deum quatuor ordines ponebat, scilicet deorum secundorum, intellectuum separatorum, animarum caelestium et daemonum bonorum seu malorum. Quae si vera essent, omnes huiusmodi medii ordines apud nos angelorum nomine censerentur, nam et daemones in sacra Scriptura angeli nominantur ; ipsae etiam animae caelestium corporum, si tamen sint animata, inter angelos sunt connumerandae, ut Augustinus diffinit in Enchiridion.

CAPITULUM SECUNDUM

DE OPINIONE ARISTOTILIS

Huius autem positionis radix invenitur efficaciam non habere. Non enim necesse est ut ea quae intellectus separatim intelligit separatim esse

128 imparticipata] vel impartita *add.* P²² participata *α* (*cf.* *Præf.* § 31) 135 habet] habebat L¹P¹P² 136 sive] et P² et in L¹P¹P²² 139 quin] qñ L¹P¹P¹P² 141 species *om.* L¹P¹P¹P² 148 et quod...intelligens] *hom. om.* L¹Ve¹ *rep.* p² 149 intelligens] intellectus C¹T¹ *def.* L¹Ve¹ 152 infimae *scripsit. cum* L¹sP²P²²] in fine *est.* 163 primo] proprio φ 169-171 esse penitus...corporibus *hom. om.* C¹ 171 terrenis corporibus] *inv.* φ(-P¹) *def.* C¹ 188 medii] medios φ(-L¹) 191 etiam] tamen φ 193 in Enchiridion *om.* φ(-P¹)

128 imparticipata : *cf.* Proclus *op. cit.* Prop. 116 : ' Omnis deus participabilis excepto uno. Quod quidem illud imparticipabile (ἀμείβετον), palam ' (D 140 ; V 496). 131 ordinem intellectuum : *cf.* Proclus *op. cit.* Prop. 20 et 160 sqq. 133 tanto...superior etc. : *cf.* Proclus *op. cit.* Prop. 177 (D 156 ; V 519) et *Liber de causis* Prop. 10, ubi Thomas illam Procli affert (S 67 lin. 12-14). 140 superintellectualiter : *cf.* Proclus *op. cit.* Prop. 115 et 170 (D 100 et 148 ; V 496 et 516). 151 ordo animarum : *cf.* Proclus *op. cit.* Prop. 20 et 184. 152 infimae...deficiunt : *cf.* *Liber de causis* Prop. 18 [19], ubi Thomas affert Procli Prop. 111 (S 105 lin. 15-106 lin. 3) ; Procli tamen Prop. 184 et 185 nonnisi animas tangunt ' quandoque quidem intelligentes, quandoque non ' (D 160-161 ; V 521-522). 161 ponebat ordinem corporum : *cf.* Proclus *op. cit.* Prop. 20 (D 22 ; V 273). 167 alia immortalia corpora : *cf.* Proclus *op. cit.* Prop. 196 (D 170 ; V 525), quam refert Thomas infra (cap. 20, 237). 168 aerea : *cf.* August. *De civ. Dei* VIII c. 16 (PL 41, 241) referens Apulei *De deo Socratis*. 170 corpora daemonum : *cf.* August. *l.c.* cap. 14 n. 1 (PL 41, 238) et ipse Thomas infra (cap. 19, 5 sqq.). 176 incorruptibile et perpetuum : *cf.* Proclus *op. cit.* Prop. 196 (D 170 ; V 525). 179 sicut nauta... : *cf.* Arist. *De anima* II 2 (413 a 9). 181 ita et daemonum : *cf.* August. *De civ. Dei* IX c. 2 (PL 41, 257). 183 omnes...bonos : *cf.* August. *op. cit.* IX c. 1 et XIII c. 13 (PL 41, 237 et 255). 185 quatuor ordines : daemonum mentionem omittit Thomas alibi distinguens ordines a Platonis traditos, scilicet *Super De caelo* II 4 (ed. Leon. t. 3 p. 136 n. 5) et *Super de causis* Prop. 3 (S 18-19) ; ipsum vocabulum δαίμων non habet Procli *Elementatio*. 193 diffinit : equidem dubitando, *l.c.* cap. 58 (PL 40, 260).

5 habeant in rerum natura ; unde nec universalia oportet separata ponere ut subsistentia praeter singularia, neque etiam mathematica praeter sensibilia, quia universalia sunt essentiae ipsorum particularium et mathematica sunt terminationes
10 quaedam sensibilibus corporum. Et ideo Aristotiles manifestiori et certiori via processit ad investigandum substantias a materia separatas, scilicet per viam motus.

Primo quidem constituens et ratione et exemplis
15 omne quod movetur ab alio moveri, et si aliquid a se ipso moveri dicatur hoc non est secundum idem sed secundum diversas sui partes, ita scilicet quod una pars eius sit movens et alia mota ; et cum non sit procedere in infinitum in
20 moventibus et motis, quia remoto primo movente esset consequens etiam alia removeri, oportet devenire ad aliquod primum movens immobile et ad aliquod primum mobile quod movetur a se ipso eo modo quo dictum est : semper enim quod
25 per se ipsum est est prius et causa eius quod per aliud est.

Rursus constituere intendit motus aeternitatem ; et quod nulla virtus movere potest tempore infinito nisi infinita, itemque quod nulla virtus
30 magnitudinis sit virtus infinita. Ex quibus concludit quod virtus primi motoris non est virtus corporis alicuius ; unde oportet primum motorem esse incorporeum et absque magnitudine.

Itemque cum in genere mobilium invenitur
35 appetibile sicut movens non motum, appetens autem sicut movens motum, concludebat ulterius quod primum movens immobile est sicut bonum quoddam appetibile ; et quod primum movens se ipsum, quod est primum mobile, movetur per
40 appetitum ipsius.

Est autem considerandum ulterius quod in ordine appetituum et appetibilium primum est quod est secundum intellectum ; nam appetitus intellectivus appetit id quod est secundum se
45 bonum, appetitus autem sensitivus non potest attingere ad appetendum quod est secundum se bonum, sed solum ad appetendum id quod videtur bonum : bonum enim simpliciter et absolute non cadit sub apprehensione sensus sed

solius intellectus. Unde relinquitur quod primum
50 mobile appetit primum movens appetitu intellectuali ; ex quo potest concludi quod primum mobile sit appetens et intelligens. Et cum nihil moveatur nisi corpus, potest concludi quod primum mobile sit corpus animatum anima
55 intellectuali.

Non autem solum primum mobile quod est primum caelum movetur motu aeterno, sed etiam omnes inferiores orbes caelestium corporum ; unde et unumquodque caelestium corporum
60 animatum est propria anima et unumquodque habet suum appetibile separatum quod est proprius finis sui motus. Sic igitur sunt multae substantiae separatae nullis penitus unitae corporibus, sunt etiam multae intellectuales substantiae caelestibus
65 corporibus unitae.

Harum autem numerum Aristotiles investigare conatur secundum numerum motuum caelestium corporum. Quidam autem de eius sectatoribus, scilicet Avicenna, numerum earum assignat non
70 quidem secundum numerum motuum sed magis secundum numerum planetarum et aliorum superiorum corporum, scilicet orbis stellati et orbis qui est sine stellis ; multi enim motus ordinari videntur ad motum unius stellae. Et sicut omnia
75 alia corpora caelestia sub uno supremo caelo continentur cuius motu omnia alia revolvuntur, ita etiam sub prima substantia separata quae est unus deus omnes aliae substantiae separatae ordinantur, et similiter sub anima primi caeli
80 omnes caelorum animae.

Sub corporibus autem caelestibus secundum Aristotilem ponuntur animata sola corpora animalium et plantarum. Non enim posuit quod
85 aliquod simplex elementare corpus possit esse animatum, quia corpus simplex non potest esse conveniens organum tactus quod est de necessitate cuiuslibet animalis ; unde inter nos et corpora caelestia nullum intermedium corpus animatum
90 ponebat.

Sic igitur secundum Aristotilem positionem inter nos et summum deum non ponitur nisi duplex ordo intellectualium substantiarum, scilicet substantiae separatae quae sunt fines caelestium

2. 5 habeant] ea (ante esse P²²) q 7 neque] nec q (-P²¹) 29 nisi] sit add. q 43 secundum] se add. q (-P²¹) 44 appetit] post bonum q 44 id om. q 53 intelligens] -ectus C¹ -ectuale P²² -igibile L¹P²¹ 64-66 sunt...unitae] unite pP² hom. om. α 78 separata om. q (-P²¹) 86 animatum] corpus add. q 88-92 et corpora...inter nos hom. om T¹ 89 animatum om. C¹Ve¹ (def. T¹)

2. 14-26 Cf. Arist. *Phys.* VIII 7-11 (254 b 7-258 b 9). 27-30 Rursus...infinita : cf. Arist. *op.cit.* 12-22 (258 b 10-267 a 21). 30-33 Ex quibus etc. : *ibid.* 23 (267 a 21-b 26). 34-40 Cf. Arist. *Metaph.* XII 7 (1072 a 26-31). 52 potest concludi... : cf. Thomas *Super De caelo* II 3 (285 a 29), et Averroes *In Metaph.* XII comm.36 (ed. Venetiis 1562, f.318 H). 60-63 unumquodque...finis sui motus : cf. Avicenna *Metaph.* IX c.9 (ed. Venetiis 1508, f.104 r b E). 67 *Metaph.* XII 9 et 10 (1073 a 14-1074 b 14). 82-84 Sub corporibus etc. : cf. Arist. *Metaph.* XII 2 (1069 a 30-32). 86 corpus simplex etc. : cf. Arist. *De anima* II 23 (423 b 29-31) et III 17 (434 a 27-b 18).

95 motuum, et animae orbium quae sunt moventes
per appetitum et desiderium.

Haec autem Aristotilis positio certior quidem
videtur, eo quod non multum recedit ab his
quae sunt manifesta secundum sensum; tamen
100 minus sufficiens videtur quam Platonis positio.
Primo quidem quia multa secundum sensum
apparent quorum ratio reddi non potest secundum
ea quae ab Aristotile traduntur: apparent enim
in hominibus qui a daemonibus opprimuntur et
105 in magorum operibus aliqua quae fieri non posse
videntur nisi per aliquam intellectualem substan-
tiam. Tentaverunt igitur quidam sectatorum Aris-
totilis, ut patet in Epistola Porphyrii ad Anebon-
tem Aegyptium, horum causas reducere in vir-
110 tutem caelestium corporum, quasi sub quibusdam
certis constellationibus magorum opera effectus
quosdam insolitos et mirabiles assequantur; ex
stellarum etiam impressionibus esse dicunt quod
arreptitii interdum aliqua futura praenuntiant ad
115 quorum eventum fit quaedam dispositio in natura
per caelestia corpora. Sed manifeste sunt in
talibus quaedam opera quae nullo modo possunt
in causam corporalem reduci, sicut quod arreptitii
interdum de scientiis loquuntur quas ignorant,
120 litteraliter loquuntur cum sint simplices idiotae,
et qui vix villam unde nati sunt exierunt alienae
gentis vulgare polite loquuntur; dicuntur etiam
in magorum operibus quaedam imagines fieri
responsa dantes et se moventes: quae nullo
125 modo per aliquam causam corporalem perfici
possent. Huiusmodi autem effectuum causam
plane quis poterit secundum Platonicos assignare
si dicantur haec per daemones procreari.

Secundo quia inconveniens videtur immateriales
130 substantias ad numerum corporalium substan-
tiarum coartari. Non enim ea quae sunt superiora
in entibus sunt propter ea quae in eis sunt inferiora,
sed potius e converso, id enim propter quod
aliquid est nobilius est; rationem autem finis non
135 sufficienter aliquis accipere potest ex his quae
sunt ad finem, sed potius e converso: unde
magnitudinem et virtutem superiorum rerum non
sufficienter aliquis accipere potest ex inferiorum

rerum consideratione. Quod manifeste apparet
in corporalium ordine: non enim posset caeles- 140
tium corporum magnitudo et numerus accipi ex
elementarium corporum dispositione, quae quasi
nihil sunt in comparatione ad illa. Plus autem
excedunt immateriales substantiae substantias cor-
porales quam corpora caelestia excedant elemen- 145
taria corpora; unde numerus et virtus et dispositio
immaterialium substantiarum ex numero caeles-
tium motuum sufficienter apprehendi non potest.

Et ut hoc specialius manifestetur, ipse processus,
ipsa verba probationis Aristotilis assumantur. 150
Assumit enim quod nullus motus potest esse in
caelo nisi ordinatus ad alicuius delationem: quod
satis probabilitatem habet, omnes enim substantiae
orbium esse videntur propter astra, quae sunt
nobiliora inter caelestia corpora et manifestiorem 155
effectum habentia. Ulterius autem assumit quod
omnes substantiae superiores impassibiles et imma-
teriales sunt fines, cum sint secundum se optima:
et hoc quidem rationabiliter dicitur, nam bonum
habet rationem finis, unde illa quae sunt per se 160
optima in entibus sunt fines aliorum. Sed quod
concludit hunc esse numerum immaterialium
substantiarum qui est caelestium motuum, non
sequitur ex necessitate.

Est enim finis et proximus et remotus. Non est 165
autem necessarium quod proximus finis supremi
caeli sit suprema substantia immaterialis quae est
summus deus; sed magis probabile est ut inter
primam immaterialem substantiam et corpus
caeleste sint multi ordines immaterialium substan- 170
tiarum, quarum inferior ordinetur ad superiorem
sicut ad finem, et ad infimam earum ordinetur
corpus caeleste sicut ad finem proximum: oportet
enim unamquamque rem esse proportionatam
quodam modo suo proximo fini. Unde propter 175
distantiam maximam primae immaterialis sub-
stantiae ad substantiam corpoream quamcumque,
non est probabile quod corporalis substantia
ordinetur ad supremam substantiam sicut ad
proximum finem; unde etiam Avicenna posuit 180
causam primam non esse immediatum finem
alicuius caelestium motuum sed quandam intelli-

105 quae om. α 107 igitur] post quidam C¹ enim φ 108 Anebonem scripta] anepotem pC¹ anempotem sC¹ enepantem T¹ repotem
Ve¹ cremefontem L¹P¹P² cremophontem P²² 109 virtutem] -ute α 116 manifeste] -sta P²² maxime α 117 opera om. φ 118 quod
om. φ 119 interdum] post scientiis L¹P² 128 dicantur] -atur φ (-P²²) 129 immateriales] secundum materiales L¹P² sup. rar. sP¹
142 quasi] quidem φ(-P²) quidem praem. P² 143 in comparatione om. φ 149 ipse processus] ipsum processum α 150 ipsa verba]
et praem. sP¹P² om. α assumantur] -mant C¹Ve¹ -mam T¹ 160 per se om. φ 163 qui om. T¹Ve¹ 168 est] ante probabile C¹
om. T¹Ve¹ 170 sint] sunt α 172 et ad infimam] et ad finem L¹P² et ad finalem P²² hom. om. pP¹ 174 esse proportionatam inv. φ
176 distantiam maximam inv. φ

107 quidam: Alexandrum nominat Thomas De pot. q.6 a.10. 108 Epistola...: apud August. De civ. Dei X c.11 (PL 41,288-291). 116-126 Sed
manifeste...: cf. Thomas Contra Gent. III c.104 et De malo q.16 a.1. 129-196 inconveniens videtur...: cf. Contra Gent. II c.92. 150 Metaph.
XII 10 (1074 a 17-22). 180 Avicenna: Metaph. IX c.4 (f.10 va).

gentiam primam, et idem etiam potest dici de inferioribus motibus caelestium corporum. Et ideo
 185 non est necessarium quod non sint plures immateriales substantiae quam sit numerus caelestium motuum.

Et hoc praesentens Aristotiles non induxit hoc quasi necessarium, sed quasi probabiliter dictum.
 190 Sic enim dixit antequam praedictam rationem assignet enumeratis caelestibus motibus « Quare substantias et principia immobilia et sensibilia tot rationabile est suscipere, necessarium enim dimitatur fortioribus dicere » ; non enim reputabat se
 195 sufficientem ad hoc quod in talibus aliquid ex necessitate concluderet.

Potest etiam alicui videri praedictum Aristotilis processum ad substantias immateriales ponendas inconvenientem esse, eo quod procedit ex sempiternitate motus quae fidei veritati repugnat.
 200 Sed si quis diligenter attendat rationem eius processus, non tollitur etiam aeternitate motus sublata ; nam sicut ex aeternitate motus concluditur motoris infinita potentia, ita etiam hoc idem
 205 concludi potest ex motus uniformitate. Motor enim qui non semper movere potest necesse est quod quandoque citius quandoque tardius moveat, secundum quod paulatim virtus eius deficit in movendo ; in motibus autem caelestibus invenitur
 210 omnimoda uniformitas : unde concludi potest quod motori primi motus insit virtus ad semper movendum. Et sic idem sequitur.

CAPITULUM TERTIUM

DE CONVENIENTIA POSITIONUM ARISTOTILIS ET PLATONIS

His igitur visis, de facili accipere possumus in quo convenient et in quo differant positiones
 , Aristotilis et Platonis circa immateriales substantias.

Primo quidem conveniunt in modo existendi ipsarum. Posuit enim Plato omnes inferiores

substantias immateriales esse unum et bonum per participationem primi quod est secundum se
 10 unum et bonum ; omne autem participans aliquid accipit id quod participat ab eo a quo participat, et quantum ad hoc id a quo participat est causa
 15 ipsius : sicut aer habet lumen participatum a sole, quae est causa illuminationis ipsius. Sic igitur
 20 secundum Platonem summus deus causa est omnibus immaterialibus substantiis quod unaquaeque earum et unum sit et bonum. Et hoc etiam Aristotiles posuit, quia, ut ipse dicit,
 25 necesse est ut id quod est maxime ens et maxime verum sit causa essendi et veritatis omnibus aliis.

Secundo autem conveniunt quantum ad conditionem naturae ipsarum : quia uterque posuit omnes huiusmodi substantias penitus esse a materia immunes, non tamen esse eas immunes a
 25 compositione potentiae et actus. Nam omne participans oportet esse compositum ex potentia et actu, id enim quod recipitur ut participatum oportet esse actum ipsius substantiae participantis ; et sic cum omnes substantiae praeter
 30 supremam quae est per se unum et per se bonum sint participantes secundum Platonem, necesse est quod omnes sint compositae ex potentia et actu. Quod etiam necesse est dicere secundum
 35 sententiam Aristotilis. Ponit enim quod ratio veri et boni attribuitur actui ; unde illud quod est primum verum et primum bonum oportet esse actum purum, quaecumque vero ab hoc deficient
 40 oportet aliquam permixtionem potentiae habere.

Tertio vero conveniunt in ratione providentiae.
 40 Posuit enim Plato quod summus deus, qui hoc quod est ipsum unum est et ipsum bonum, ex primaeva ratione bonitatis proprium habet ut inferioribus omnibus provideat ; et unumquodque
 45 inferiorum in quantum participat bonitate primi boni etiam providet his quae post se sunt, non solum eiusdem ordinis sed etiam diversorum. Et secundum hoc primus intellectus separatus
 50 providet toti ordini separatorum intellectuum, et quilibet superior suo inferiori ; totusque ordo separatorum intellectuum providet ordini anima-

183 potest dici inv. φ 191 motibus om. α 192 et sensibilia] insensibilia P²² et insensibilia Ve¹ om. L¹P¹ 196 concluderet] -dere C¹Ve¹ 201 rationem] -num T¹ P²P²² -nes P¹ 202 processus] eius add. P¹ processum P²² 204 etiam] in α 212 sequitur] -etur φ (-P²²)
 8. 1 igitur] ergo L¹ om. P²P²² 10 per participationem...bonum bon. om. pP¹ 11 unum con. cum sP¹] def. pP¹ primum est. 15 quae] qui L¹P²P²² sup. ras. sP¹ igitur] ergo L¹P²² om. P² 18 bonum] sit add. α 20 ut] quod φ 25 esse eas inv. φ (-P²) 28 enim] autem φ recipitur] recipiens pP² est recipiens L¹P¹ recipiens recipit sP² receptum est P²² 44 inferioribus omnibus inv. φ 45 boni- tate] -tem T¹ L¹P²

191-194 *Metaph.* XII 10 (1074 a 15-17) sec. Mediam translationem, addito 'et sensibilia' ex Moerbekana.

8. 16 causa esse omnibus... : cf. Proclus *Elem. theol.* Prop. 12 et 13 (D 12-14 ; V 269-270) ; Arist. *Ethic.* I 4 (1095 a 26-28). 19 dicit : *Metaph.* II 2 (993 b 24-31). 30-32 omnes...participantes : cf. Proclus *Elem. theol.* Prop. 8 (D 8 ; V 268). 35 Ponit etc. : *Metaph.* IX cap. 9 et 10 (1051 a 4-1052 a 14). 40-59 Posuit enim Plato etc. : cf. Nemesius *De nat. hom.* cap. 44 (PG 40,793 A-796 A) ; Proclus *Elem. theol.* Prop. 120, 122, 134, 141 et 201 ; *Libri de causis* Prop. 19[20] (B 181 ; P 189) ad quam affert Thomas in commento (S 109 L.23-27 et 111 L.1-4) Procli Prop. 122 (D 108 ; V 499).

rum et inferioribus ordinibus. Rursumque idem observari putat in ipsis animabus, ut supremæ quidem caelorum animæ provideant omnibus inferioribus animabus et toti generationi inferiorum corporum; itemque superiores animæ inferioribus, scilicet animæ daemonum animabus hominum: ponebant enim Platonici daemones esse mediatores inter nos et superiores substantias. Ab hac etiam providentiæ ratione Aristotiles non discordat. Ponit enim unum bonum separatim omnibus providentem sicut unum imperatorem vel dominum sub quo sunt diversi rerum ordines: ita scilicet quod superiores ordines rerum perfecte providentiæ ordinem consequuntur, unde nullus defectus in eis invenitur, inferiora vero entium quæ minus perfecte providentiæ ordinem recipere possunt multis defectibus subiacent; sicut etiam in domo liberi qui perfecte participant regimen patrisfamilias in paucis vel nullis deficiunt, servorum autem actiones in pluribus inveniuntur inordinatæ. Unde in inferioribus corporibus defectus proveniunt naturalis ordinis qui in superioribus corporibus numquam deficere invenitur. Similiter etiam humanæ animæ plerumque deficiunt ab intelligentia veritatis et a recto appetitu veri boni, quod in superioribus animabus vel intellectibus non invenitur. Propter quod etiam Plato posuit daemonum esse quosdam bonos quosdam malos sicut et homines, deos vero et intellectus et caelorum animas omnino absque malitia esse.

Secundum igitur hæc tria circa substantias separatas invenitur opinio Aristotilis cum Platonis opinione concordare.

CAPITULUM QUARTUM

DE DIFFERENTIA DICTARUM POSITIONUM ARISTOTILIS ET PLATONIS

Sunt autem alia in quibus differunt. Primo quidem, ut supra dictum est, Plato supra caelorum animas duplicem ordinem immaterialium substan-

tiarum posuit, scilicet intellectus et deos, quos deos dicebat esse species intelligibiles separatas quarum participatione intellectus intelligunt. Aristotiles vero universalia separata non ponens, unum solum ordinem rerum posuit supra caelorum animas; in quorum etiam ordine primum esse posuit summum deum, sicut et Plato summum deum primum esse posuit in ordine specierum, quasi summus deus sit ipsa idea unius et boni.

Hunc autem ordinem Aristotiles posuit utrumque habere, ut scilicet esset intelligens et intellectum: ita scilicet quod summus deus intelligeret non participatione alicuius superioris quod esset eius perfectio, sed per essentiam suam. Et idem aestimavit esse dicendum in ceteris substantiis separatis sub summo deo ordinatis; nisi quod in quantum a simplicitate primi deficiunt et summa perfectione ipsius, eorum intelligere perfici potest per superiorum substantiarum participationem. Sic igitur secundum Aristotilem huiusmodi substantiæ quæ sunt fines caelestium motuum sunt et intellectus intelligentes et intelligibiles species, non autem ita quod sint species vel naturæ sensibilibus substantiarum sicut Platonici posuerunt, sed omnino altiores.

Secundo vero quia Plato non coartavit numerum intellectuum separatorum numero caelestium motuum; non enim ex hac causa movebatur ad ponendum intellectus separatos, sed ipsam naturam rerum secundum se considerans. Aristotiles vero a sensibilibus recedere nolens, ex sola consideratione motuum, ut supra dictum est, pervenit ad ponendum intellectuales substantias separatas; et ideo earum numerum coartavit caelestibus motibus.

Tertio autem quia Aristotiles non posuit aliquas animas medias inter caelorum animas et animas hominum sicut posuit Plato; unde de daemonibus nullam invenitur nec ipse nec eius sequaces fecisse mentionem.

Hæc igitur sunt quæ de opinionibus Platonis et Aristotilis circa substantias separatas ex diversis scripturis collegimus.

59 esse mediatores *inv. q* 60 etiam] autem P¹P² *om. L*¹ ratione] -nem C¹ -num T¹Ve¹ 61 unum bonum *inv. q* (-P¹) 69 regimen] regnum C¹Ve¹ 71 in pluribus *post* inveniuntur *q* (-P¹) 76 a recto] actione L¹ actio et P² *om. P*¹ 79 etiam] et *q* esse quosdam *inv. q* 84 opinio Aristotilis cum Platonis] platonis opinio cum aristotilis *q*
4. 3 Primo quidem *om. q* 6 deos] omnes α 8 intelligunt] -git C¹T¹ 14 quasi] quarum *q* 27 et intellectus] intellectus P² intellectu et P¹ et *add. P*² et² *om. L*¹P² 34 naturam] materiam C¹Ve¹ 39 numerum] -ero α coartavit] coaptavit P¹P²

58 daemones esse mediatores: cf. Nemesius *l.c.*; August. *De civ. Dei* VIII cap. 14 n. 1 et IX cap. 1 et 9 (PL 41, 238, 257 et 264). 61 Ponit etc.: cf. Arist. *Metaph.* XII 12 (1075 a 11-25). 79 Plato: cf. August. *De civ. Dei* VIII c. 13 et IX c. 2 (PL 41, 257 et 257).
4. 4 supra: cap. 1, 119-153. 15 utrumque: cf. *Metaph.* XII 8 (1072 b 20-23). 18 non participatione...: *Metaph.* XII 11 (1074 b 29-34).
37 supra: cap. 2, 67 sqq. 43 posuit Plato: cf. August. *De civ. Dei* VIII c. 14 et IX c. 12 (PL 41, 238-239 et 265).

CAPITULUM QUINTUM

DE OPINIONE AVICEBRON ET RATIONIBUS EIUS

Eorum vero qui post secuti sunt aliqui ab eorum positionibus recedentes in deterius erraverunt. Primo namque Avicbron in libro Fontis vitae alterius conditionis substantias separatas posuit esse; aestimavit enim omnes substantias sub Deo constitutas ex materia et forma compositas esse, quod tam ab opinione Platonis quam Aristotelis discordat. Qui quidem dupliciter deceptus fuisse videtur: primo quidem quia aestimavit quod secundum intelligibilem compositionem quae in rerum generibus invenitur, prout scilicet ex genere et differentia constituitur species, esset etiam in rebus ipsis compositio realis intelligenda, ut scilicet uniuscuiusque rei in genere existentis genus sit materia differentia vero forma. Secundo quia aestimavit quod esse in potentia et esse subiectum et esse recipiens secundum unam rationem in omnibus diceretur; quibus duabus positionibus innisus quadam resolutoria via processit investigando compositiones rerum usque ad intellectuales substantias.

Primo enim inspexit in artificialibus quod componuntur ex forma artificiali et materia quae est aliqua res naturalis, puta ferrum aut lignum, quae se habet ad formam artificialem ut potentia ad actum. Rursus consideravit quod huiusmodi naturalia corpora particularia composita erant ex elementis; unde posuit quod quatuor elementa comparantur ad formas particulares naturales, puta lapidis aut ferri, sicut materia ad formam et potentia ad actum. Iterum consideravit quod quatuor elementa conveniunt in hoc quod quodlibet eorum est corpus, differunt autem secundum contrarias qualitates: unde tertio posuit quod ipsum corpus est materia elementorum, quam vocavit naturalem materiam universalem, et quod formae huius materiae sunt qualitates elementorum. Sed quia videbat quod corpus caeleste convenit cum elementis in corporeitate, differt vero ab eis in hoc quod non est susceptivum contrariarum qualitatum, posuit quarto ordine materiam corporis caelestis quae etiam comparatur

ad formam caelestis corporis sicut potentia ad actum. Et sic posuit quatuor ordines materiae corporalis.

Rursus, quia vidit quod omne corpus significat substantiam quandam longam latam et spissam, aestimavit quod corporis in quantum est corpus huiusmodi tres dimensiones sunt sicut forma, et substantia quae subicitur quantitati et aliis generibus accidentium est materia corporis in quantum est corpus. Sic igitur substantia quae sustinet novem praedicamenta, ut ipse dicit, est prima spiritualis materia. Et sicut posuit in materia universalis corporali, quam dixit esse corpus, quiddam superius quod non est susceptivum contrariarum qualitatum, scilicet materiam caelestis corporis, et aliquid inferius quod est susceptivum contrariarum qualitatum, quam credidit esse materiam quatuor elementorum: ita etiam in ipsa substantia posuit quiddam superius quod non est susceptivum quantitatis, et hoc posuit substantiam separatam, et quiddam inferius quod est susceptivum quantitatis quod posuit esse materiam incorpoream corporum.

Rursus, ipsas substantias separatas vel spirituales componi posuit ex materia et forma; et hoc probavit pluribus rationibus. Primo quidem quia aestimavit quod nisi substantiae spirituales essent compositae ex materia et forma, nulla posset inter eas esse diversitas. Si enim non sunt compositae ex materia et forma, aut sunt materia tantum aut sunt forma tantum. Si sunt materia tantum, non potest esse quod sint multae substantiae spirituales, quia materia est una de se et diversificatur per formas; similiter etiam si substantia spiritualis sit forma tantum, non poterit assignari unde substantiae spirituales sint diversae. Quia si dicas quod sunt diversae secundum perfectionem et imperfectionem, sequetur quod substantia spiritualis sit subiectum perfectionis et imperfectionis; sed esse subiectum pertinet ad rationem materiae, non autem ad rationem formae: unde relinquitur quod vel non sunt plures substantiae spirituales, vel sunt compositae ex materia et forma.

Secunda ratio eius est quia intellectus spiritua-

5. 4 Avicbron *cod.* 14 *realis* talis ϕ 17 *et* vel ϕ (-P¹) 27 Rursus] Rursum ϕ (-L¹) huiusmodi *om.* ϕ 32 Iterum] Item ϕ 43 quae...corporis *hom. om.* T¹ 44 corporis] ante caelestis P¹ *om.* C¹ *def.* T¹ 50 sunt] sint C¹T¹ est Ve¹ 63-65 et hoc...quantitatis *hom. om.* α 74 sunt¹ *om.* ϕ (-P¹) 84 autem *om.* P¹P²

5. 6 omnes...compositas esse: cf. *Fons vitae* I 5-7 (ed. Cl. Baerker [BGPM I 1-2], Münster 1891, pp. 7-9). 23-45 Cf. *op. cit.* I 14-17 (pp. 17-22). 37 naturalem materiam universalem: cf. *op. cit.* I 17 (p. 21 lin. 21). 49-66 aestimavit etc.: cf. *op. cit.* II 1 (pp. 23-36). 54 dicit: *op. cit.* passim; v. gr. II 7 (p. 37). 54 prima spiritualis materia: *op. cit.* II 2 (pp. 26-27). 64 separatam: vel potius 'simplex' aut 'spiritualis', ut mox ait Thomas; cf. *Fons vitae* I 9 (p. 12). 65 susceptivum quantitatis: ita Avicbron *op. cit.* I 17 (p. 22) introducit 'substantiam quae sustinet corporeitatem mundi' de qua disserit in tr. II. 67-87 Primo...: *op. cit.* IV 1 (pp. 211-213). 88-101 Secunda ratio...: *op. cit.* IV 2 (pp. 213-215).

litatis est praeter intellectum corporeitatis, et ita
 90 substantia corporalis et spiritualis habent aliquid
 in quo differunt; habent etiam aliquid in quo
 conveniunt, quia utrumque est substantia. Ergo
 sicut in substantia corporali substantia est tam-
 quam materia sustentans corporeitatem, ita in
 95 substantia spirituali substantia est quasi materia
 sustentans spiritualitatem; et secundum quod
 materia plus vel minus participat de forma
 spiritualitatis, secundum hoc substantiae spiri-
 tuales sunt superiores vel inferiores, sicut etiam
 100 aer quanto est subtilior tanto plus participat de
 claritate.

Tertia ratio eius est quia esse communiter
 invenitur in substantiis spiritualibus quasi super-
 105rioribus et corporalibus quasi inferioribus; illud
 ergo quod est consequens ad esse in substantiis
 corporalibus erit consequens ad esse in substantiis
 spiritualibus. Sed in substantiis corporalibus inve-
 nitur triplex ordo, scilicet corpus spissum quod
 est corpus elementorum, et corpus subtile quod
 110 est corpus caeleste, et iterum materia et forma
 corporis; ergo etiam in substantia spirituali
 invenitur substantia spiritualis inferior, puta quae
 coniungitur corpori, et superior quae non est
 coniuncta corpori, et iterum materia et forma ex
 115 quibus substantia spiritualis componitur.

Quarta ratio eius est quia omnis substantia
 creata oportet quod distinguatur a creatore; sed
 creator est unum tantum; oportet igitur quod
 omnis substantia creata non sit unum tantum sed
 120 composita ex duobus, quorum necesse est ut
 unum sit forma et aliud materia, quia ex duabus
 materiis non potest aliquid fieri nec ex duabus
 formis.

Quinta ratio eius est quia omnis substantia
 125 spiritualis creata est finita; res autem non est
 finita nisi per suam formam, quia res quae non
 habet formam per quam fiat unum est infinita;
 omnis igitur substantia spiritualis creata est
 composita ex materia et forma.

CAPITULUM SEXTUM

IN QUO POSITIO AVICEBRON REPROBATUR

Haec autem quae dicta sunt in pluribus mani-
 festam improbabilitatem continent. Primo namque
 quia ab inferioribus ad suprema entium ascendit
 resolvendo in principia materialia: quod omnino
 rationi repugnat. Comparatur enim materia ad
 formam sicut potentia ad actum; manifestum
 est autem quod potentia est minus ens quam
 actus, non enim dicitur potentia ens nisi secundum
 ordinem ad actum, unde neque simpliciter dicimus
 10 esse quae sunt in potentia sed solum quae sunt
 in actu: quanto igitur magis resolvendo descen-
 ditur ad principia materialia, tanto minus invenitur
 de ratione entis. Suprema autem in entibus
 oportet esse maxime entia, nam et in unoquoque
 15 genere suprema quae sunt aliorum principia esse
 maxime dicuntur, sicut ignis est calidus maxime;
 unde et Plato investigando suprema entium
 processit resolvendo in principia formalia, sicut
 supra dictum est. Inconvenientissime igitur hic
 20 per contrariam viam processit in principia mate-
 rialia resolvendo.

Secundo quia, quantum ex suis dictis apparet,
 in antiquam quodam modo Naturalium opinionem
 rediit qui posuerunt omnia esse unum ens, dum
 25 ponebant substantiam rerum omnium non esse
 aliud quam materiam; quam non ponebant esse
 aliquid in potentia tantum sicut Plato et Aristoteles,
 sed esse aliquid ens actu. Nisi quod antiqui
 Naturales, nihil aliud praeter corpora esse aesti-
 30 mantes, hanc materiam communem et substantiam
 omnium aliquod corpus esse dicebant, puta aut
 ignem aut aerem aut aquam aut aliquid medium;
 sed iste non solum in corporibus naturam rerum
 aestimans comprehendere, illud unum quod posuit
 35 esse primam materiam et communem substantiam
 omnium dixit esse substantiam non corpoream.

Et quod simili modo posuerit hanc universalem

92 Ergo] unde φ 109 corpus¹ om. φ 111 etiam om. φ 115 componitur] ante substantia L¹P¹ post substantia P²P² 118 oportet...
 tantum hom. om. C¹pP¹ igitur] ergo φ def. C¹pP¹ 120 ut] quod φ 124 eius om. α quia] quod C¹T¹
 6. 13 tanto] tantum C¹Ve¹ invenitur post entis φ (-P²) 17 calidus maxime inv. φ 24 Naturalium] materialium C¹Ve¹ 25 posue-
 runt] ponebant φ 26 rerum omnium inv. P¹P²

102-115 Tertia ratio... : *op.cit.* IV 4 (pp.217-220). 116-123 Quarta ratio... : *op.cit.* IV 6 (p.222). 124-129 Quinta ratio... : *ibid.* (pp.223-224).
 6. 14-17 Suprema...maxime : cf. Arist. *Metaph.* II 2 (993 b 24-31); Proclus *Elem. theol.* Prop. 18 (D 20; V 272). 20 supra : cap.1, 66 sqq.
 28 sicut Plato et Aristoteles : idem assertit Thomas infra 7, 60; item *Super Metaph.* I 12 (989 b 20) et III 2 (996 a 11). 37 non corpoream :
 vel 'simplex spiritualis qua nulla est simplicior', ut *Fons vitae* IV 8 (p.229).

materiam, ut dicit, esse substantiam omnium
 40 sicut Naturales hoc ponebant de aliquo uno
 corporum, manifestum est ex hoc quod eorum
 quae conveniunt in genere ponit genus esse
 materiam, differentias vero quibus species differunt
 ponit esse formas. Dicit enim quod omnium
 45 corporalium est materia communis ipsum corpus ;
 rursumque omnium substantiarum tam corpo-
 raliū quam spiritalium est communis materia
 ipsa substantia. Unde apparet quod est similis
 habitudo generis ad differentias sicut subiecti ad
 50 proprias passiones ; ut scilicet substantia hoc
 modo dividatur per spiritualem et corporalem,
 et corpus per caeleste et elementare, sicut numerus
 per par et impar aut animal per sanum et aegrum
 — quorum numerus est subiectum paris et imparis
 55 sicut propriarum passionum, et animal sani et
 aegri —, tam subiecto quam passionibus de specie-
 bus omnibus praedicatis.

Sic igitur si substantia quae praedicatur de
 omnibus comparatur ad spirituale et corporale
 60 sicut materia et subiectum eorum, sequetur quod
 haec duo adveniant substantiae per modum
 accidentalium passionum, et similiter in omnibus
 aliis consequentibus. Quod ipse expresse concedit
 ponens omnes formas secundum se consideratas
 65 accidentia esse ; dicuntur tamen substantiales per
 comparisonem ad aliquas res in quarum diffini-
 tionibus cadunt, sicut albedo est de ratione
 hominis albi.

Sic haec positio tollit quidem veritatem materiae
 70 primae, quia si de ratione materiae est quod sit
 in potentia, oportet quod prima materia sit
 omnino in potentia ; unde nec de aliquo existen-
 tium actu praedicatur, sicut nec pars de toto.
 Tollit etiam logicae principia, auferens veram
 75 rationem generis et speciei et substantialis diffe-
 rentiae dum omnia in modum accidentalium
 praedicationis convertit. Tollit etiam naturalis
 philosophiae fundamenta, auferens veram gene-
 rationem et corruptionem a rebus, sicut et antiqui
 80 Naturales ponentes unum materiale principium ;
 neque enim simpliciter aliquid generari dicitur

nisi quia simpliciter fit ens, nihil autem fit quod
 prius erat : si igitur aliquid prius erat in actu
 — quod est simpliciter esse —, sequetur quod
 non simpliciter fiat ens sed fiat ens hoc quod 85
 prius non erat, unde secundum quid generabitur
 et non simpliciter.

Tollit demum, et ut finaliter concludam, prae-
 dicta positio etiam philosophiae primae principia,
 auferens unitatem a singulis rebus et per conse- 90
 quens veram entitatem simul et rerum diversi-
 tatem. Si enim alicui existenti in actu superveniat
 alius actus, non erit totum unum per se sed
 solum per accidens, eo quod duo actus vel formae
 secundum se diversae sunt, conveniunt autem 95
 solum in subiecto. Esse autem unum per unitatem
 subiecti est esse unum per accidens, sive duae
 formae sint non ordinatae ad invicem ut album
 et musicum : dicimus enim quod album et
 musicum sunt unum per accidens quia insunt 100
 uni subiecto ; sive etiam formae vel actus sint
 ad invicem ordinatae sicut color et superficies :
 non enim est simpliciter unum superficiatum et
 coloratum, etsi quodam modo coloratum per se
 de superficiato praedicetur, non quia superficiatum 105
 significet essentiam colorati sicut genus significat
 essentiam speciei, sed ea ratione qua subiectum
 ponitur in diffinitione accidentis, alioquin non
 praedicaretur coloratum de superficiato per se
 sed hoc de illo. 110

Solo autem hoc modo species est unum
 simpliciter in quantum vere id quod est homo
 animal est ; non quia animal subiciatur formae,
 sed quia ipsa forma animalis est forma hominis,
 non differens nisi sicut determinatum ab inde- 115
 terminato. Si enim aliud sit animal et aliud bipes,
 non erit per se unum animal bipes quod est
 homo, unde nec erit per se ens ; et per consequens
 sequetur quod quaecumque in genere conveniunt
 non different nisi accidentali differentia, et omnia 120
 erunt unum secundum substantiam quae est
 genus et subiectum omnium substantiarum, sicut
 si superficiei una pars sit alba et alia nigra totum
 est una superficies. Propter quod et antiqui,

41 ex hoc om. φ -(P³) 45 corporalium] materialium φ 48 apparet] et α est] post similis P²² om. α 50 substantia post modo φ
 53 aut] et φ 56 tam] et praem. α 60 et con. cum L¹P²² est pP¹ α que est sP¹P² 65 dicuntur] dici φ 66 quarum] quorum L¹P²² α
 69 haec] enim praem. L¹P¹P²² ex praem. pP² igitur praem. sP² 70 sit post potentia φ -(P¹) 81 neque enim] nec L¹pP¹ non enim sP¹P²
 83 aliquid] aliquid T¹ om. φ 84 sequetur] hoc add. φ 85 hoc om. φ 88 finaliter] simpliciter φ 89 etiam om. φ -(P²²) 91 veram
 om. φ 99 dicimus...musicum hom. om. T¹ enim] esse α (def. T¹) 102 sicut] ut φ 103 superficiatum et coloratum inv. φ 106 signi-
 ficet...genus hom. om. φ -(P²²) 115 determinatum ab indeterminato] ab indeterminato determinatum φ -(P¹) indeterminatum a determinato P¹
 120 different] -runt L¹P²² 122 sicut] et add. φ

39 ut dicit : op.cit. passim ; iam I 5 (p.7) et 6 (p.9). 44 Dicit... : v.gr. op.cit. I 17 : 'Debet esse in sensibilibus materia universalis id est corpus'
 (p.22). 47 communis materia : op.cit. IV 10 : '...materia prima universalis quae communis est omnibus substantiis et continet eas' (p.232).
 52 sicut numerus... : cf. Arist. Post. Anal. I 10 (73 a 39 et b 20). 65 concedit : v.gr. op.cit. III 36 (p.161) ; contrarium tamen dici videtur V 22
 (pp. 298-299). 69 veritatem materiae primae : cf. Arist. Metaph. VII 2 (1029 a 20-29). 117 non erit per se unum : cf. Arist. Metaph. VIII 5
 (1045 a 14-20) et Averroes b.l. comm.15 (f.223 K).

125 ponentes unam materiam quae erat substantia omnium de omnibus praedicata, ponebant omnia esse unum. Et haec etiam inconvenientia sequuntur ponentes ordinem diversarum formarum substantialium in uno et eodem.

130 Tertio secundum praedictae positionis processum necesse est procedere in causis materialibus in infinitum, ita quod numquam sit devenire ad primam materiam. In omnibus enim quae in aliquo conveniunt et in aliquo differunt, id in quo conveniunt accipit ut materiam id vero in quo differunt accipit ut formam, ut ex praemissis patet ; si ergo sit una materia communis omnium, ad hoc quod diversas formas recipiat oportet quod nobiliorem formam in subtiliori et altiori materia recipiat, ignobiliorem vero in inferiori materia et grossiori : puta formam spiritualitatis in subtiliori materia, formam vero corporeitatis in inferiori, ut ipse dicit. Praeexistit ergo in materia differentia subtilitatis et grossitiei ante formam spiritualitatis et corporeitatis ; oportet igitur quod iterum ante grossitiem et subtilitatem praeeccistat in materia aliqua alia differentia per quam una materia sit receptiva unius et alia alterius : et eadem quaestio redibit de illis aliis praeeccistentibus, et sic in infinitum. Quando- cumque enim deveniretur ad materiam totaliter informem, secundum principia positionis praedictae oportet quod non reciperet nisi unam formam et aequaliter per totum ; et iterum materia illi formae substrata non reciperet consequenter nisi unam formam et uniformiter per totum. Et ita descendendo usque ad infima nulla diversitas in rebus inveniri posset.

Quarto quia antiquis Naturalibus ponentibus primam materiam communem substantiam omnium possibile erat ex ea diversas res instituere attribuendo diversis partibus eius formas diversas ; poterat enim in illa communi materia, cum corporalis esset, intelligi divisio secundum quantitatem. Remota autem divisione quae est secundum quantitatem, non remanet nisi divisio

secundum formam vel secundum materiam ; si igitur ponatur universalis materia quae est communis omnium substantia non habens in sui ratione quantitatem, eius divisio non potest intelligi nisi vel secundum formam vel secundum materiam ipsam. Cum autem dicitur quod materia incorporea communis partim recipit formam hanc et partim recipit formam illam, divisio materiae praesupponitur diversitati formarum in materia receptorum ; non ergo illa divisio potest secundum has formas intelligi. Si ergo intelligatur secundum formas aliquas, oportet quod intelligatur secundum formas priores quarum neutram materia per totum recipit ; unde oportet iterum in materia praecognoscere divisionem vel distinctionem quamcumque. Erit igitur et haec secundum alias formas in infinitum, vel oportet devenire ad hoc quod prima divisio sit secundum ipsam materiam.

Non est autem divisio secundum materiam nisi quia materia secundum se ipsam distinguitur, non propter diversam dispositionem vel formam aut quantitatem, quia hoc esset distinguere materiam secundum quantitatem aut formam seu dispositionem ; oportet igitur quod finaliter deveniatur ad hoc quod non sit una omnium materia, sed quod materiae sint multae et distinctae secundum se ipsas. Materiae autem proprium est in potentia esse ; hanc igitur materiae distinctionem accipere oportet non secundum quod est vestita diversis formis aut dispositionibus, hoc enim est praeter essentiam materiae, sed secundum distinctionem potentiae respectu diversitatis formarum : cum enim potentia id quod est ad actum dicatur, necesse est ut potentia distinguatur secundum id ad quod primo potentia dicitur. Dico autem ad aliquid primo potentiam dici sicut potentiam visivam ad colorem, non autem ad album aut nigrum, quia eadem est susceptiva utriusque ; et similiter superficies est susceptiva albi et nigri secundum unam potentiam quae primo dicitur respectu coloris. Unde patet falsum esse principium quod supponebat dicens potentiam et receptionem in omnibus eodem modo inveniri.

135 accipit...accipit] accipit...accipit T¹ accipiunt...accipiunt φ(-P²²) 141 spiritualitatis] -itua]s α 150 praeeccistentibus] existentibus φ
Quandocumque] quandoque cum L¹ quantumcumque P¹ quantumque P²² 152 informem] uniformem φ 155 substrata coni.] substracta
sP²² substracta P¹P²² substrate P²² substrate L¹ α 158 posset] possit α 166 nisi om. φ(-P²²) 174 hanc et...formam bom. om. L¹P¹ et
om. P²²P²² (def. L¹P¹) 176 potest] ante illa C¹ post formas φ 179 formas priores inv. φ neutram coni.] neutra eodd. 195 materiae
distinctionem inv. φ 201 ut] quod φ 202 potentia] substantia φ (-L¹) 204 aut] ad add. C¹ et L¹P²² vel P²² 210 inveniri] absque
divisione textum continuat α

128 ponentes ordinem etc. : v.gr. magistros Parisienses qui Thomam circa 1270 arguerunt, teste Ioh. Pecham *Registrum epistolarum* n.645 (ed. C. T. Martin, t.3, London 1885, p. 899) ; quorum rationibus occurrebat Thomas *De spir. creat.* a.3 et *De anima* a.11. 136 ex praemissis : supra lin.38-48.

CAPITULUM SEPTIMUM

QUOD SPIRITUALIS ET CORPORALIS SUBSTANTIAE
NON POTEST ESSE UNA MATERIA

Ex hac autem ratione ulterius concludi potest quod spiritualis et corporalis substantiae non potest esse una materia. Nam si est materia una et communis utrorumque, oportet in ipsa distinctionem praeintelligi ante differentiam formarum, scilicet spiritualitatis et corporeitatis. Quae quidem non potest esse secundum quantitatis divisionem, quia in substantiis spiritualibus quantitatis dimensiones non inveniuntur; unde relinquitur quod ista distinctio sit vel secundum formas seu dispositiones, vel secundum ipsam materiam; et cum non possit esse secundum formas et dispositiones in infinitum, oportet tandem redire ad hoc quod sit distinctio in materia secundum se ipsam. Erit igitur omnino alia materia spiritualium et corporaliū substantiarum.

Item, cum recipere sit proprium materiae in quantum huiusmodi, si sit eadem materia spiritualium et corporaliū substantiarum, oportet quod in utrisque sit idem receptionis modus. Materia autem corporaliū rerum suscipit formam particulariter, id est non secundum communem rationem formae; nec hoc habet materia corporalis in quantum dimensionibus subicitur aut formae corporali, quia etiam ipsam formam corporalem individualiter materia corporalis recipit: unde manifestum fit quod hoc convenit tali materiae ex ipsa natura materiae, quae quia est infima debilissimo modo recipit formam — fit enim receptio secundum modum recipientis —; et per hoc maxime deficit a completa receptione formae quae est secundum totalitatem ipsius, particulariter ipsam recipiens. Manifestum est autem quod omnis substantia intellectualis recipit formam intellectam secundum suam totalitatem, alioquin eam in sua totalitate intelligere non valeret; sic enim intellectus intelligit rem secundum quod forma eius in ipso existit. Relinquitur igitur quod materia, si qua sit in spiritualibus substantiis, non est eadem cum materia corporaliū rerum sed multo altior et sublimior, utpote recipiens formam secundum eius totalitatem.

Adhuc, ultra procedentibus manifestum fit quod tanto aliquid in entibus est altius quanto magis

habet de ratione essendi. Manifestum est autem quod cum ens per potentiam et actum dividatur, quod actus est potentia perfectior et magis habet de ratione essendi; non enim simpliciter esse dicimus quod est in potentia, sed solum quod est actu; oportet igitur id quod est superius in entibus magis accedere ad actum, quod autem est in entibus infimum propinquius esse potentiae. Quia igitur materia spiritualium substantiarum non potest esse eadem cum corporaliū materia sed longe altior, ut ostensum est, necesse est ut longe distet a corporaliū materia secundum differentiam potentiae et actus; corporaliū autem materia est potentia pura secundum sententiam Aristotilis et Platonis: relinquitur igitur quod materia substantiarum spiritualium non sit potentia pura sed sit aliquid ens actu in potentia existens.

Non autem sic dico ens actu quasi ex potentia et actu compositum; quia vel esset procedere in infinitum, vel oporteret venire ad aliquid quod esset ens in potentia tantum, quod cum sit ultimum in entibus et per consequens non potens recipere nisi debiliter et particulariter, non potest esse prima materia spiritualis et intellectualis substantiae. Relinquitur ergo quod spiritualis substantiae materia ita sit ens actu quod sit actus vel forma subsistens, sicut et materia corporaliū rerum ita dicitur ens in potentia quia est ipsa potentia formis subiecta.

Ubicumque autem ponitur materia ens actu, nihil differt dicere materiam et substantiam rei: sic enim antiqui Naturales, qui ponebant primam materiam corporaliū rerum esse aliquid ens actu, dicebant materiam esse omnium rerum substantiam per modum quo artificialium substantia nihil est aliud quam eorum materia. Sic igitur si materia spiritualium substantiarum non potest esse aliquid ens in potentia tantum sed est aliquid ens actu, ipsa spiritualium rerum materia est eorum substantia; et secundum hoc nihil differt ponere materiam in substantiis spiritualibus et ponere substantias spirituales simplices non compositas ex materia et forma.

Amplius, cum actus naturaliter sit prior potentia et forma quam materia, potentia quidem dependet in suo esse ab actu et materia a forma, forma autem in suo esse non dependet a materia secundum

7. 10 quia *om.* α spiritualibus] in quibus *add.* T¹ 12 seu] secundum *add.* φ 13 secundum *om.* φ 41 sit] est φ 42 est] sit φ
47 de ratione] rationem φ 52 actu] in *prim.* Ve¹ φ 55 spiritualium substantiarum *inv.* P¹P² 58 longe *om.* φ 67 oporteret] esset φ
69 potens] potest φ 72 ergo] igitur φ *om.* T¹ 77 autem] igitur P¹P² ergo L¹ 88 substantiis spiritualibus *inv.* φ

7. 61 Aristotilis: v.gr. *Metaph.* VII 2 (1029 a 20). — Quoad Platonem cf. supra 6,28. 81 omnium...substantiam: cf. Arist. *Metaph.* I 4 (983 b 6-13).

95 dum propriam rationem, vel actus < a potentia > ;
non enim priora naturaliter a posterioribus
dependent. Si igitur aliquae formae sint quae sine
materia esse non possunt, hoc non convenit eis
ex hoc quod sunt formae sed ex hoc quod sunt
100 tales formae, scilicet imperfectae, quae per se
sustentari non possunt sed indigent materiae
fundamento. Sed ante omne imperfectum inve-
nitur aliquid perfectum in omnibus generibus ;
puta si est ignis in materia aliena a qua ignis
105 secundum suam rationem non dependet, necesse
est esse ignem non sustentatum in materia
aliena : sunt igitur supra formas in materiis
receptas aliquae formae per se subsistentes, quae
sunt spirituales substantiae ex materia et forma
110 non compositae.

Hoc etiam apparet in infimis substantiarum
spiritualium, scilicet animabus, si quis eas ponat
corporibus uniri ut formas. Impossibile est enim
id quod est ex materia et forma compositum esse
115 alicuius corporis formam, nam esse formam
alicuius est esse actum eiusdem ; nulla igitur pars
eius quod est alicuius forma potest esse materia,
quae est potentia pura.

CAPITULUM OCTAVUM

DE SOLUTIONE RATIONUM AVICEBRON

His igitur visis, facile est rationes dissolvere in
contrarium adductas.

Prima enim ratio concludere videbatur quod
15 non posset esse diversitas in spiritualibus substan-
tiis si non essent ex materia et forma compositae.
Quae quidem ratio in utraque parte suae deduc-
tionis deficiebat : neque enim oportet quod ea
quae sunt materiae tantum sint absque diversitate,
10 neque etiam hoc oportet de substantiis quae sunt
formae tantum.

Dictum est enim quod, quia materia secundum
id quod est est in potentia ens, necesse est ut
secundum potentiae diversitatem sint diversae
15 materiae ; nec aliud dicimus materiae substantiam
quam ipsam potentiam quae est in genere substan-
tiae, nam genus substantiae sicut et alia genera

dividitur per potentiam et actum. Et secundum
hoc nihil prohibet aliquas substantias quae sunt
in potentia tantum esse diversas secundum quod 20
ad diversa genera actuum ordinantur : per quem
modum caelestium corporum materia a materia
elementorum distinguitur. Nam materia caelestium
corporum est in potentia ad actum perfectum,
id est ad formam quae complet totam potentia- 25
litatem materiae ut iam non remaneat potentia
ad alias formas ; materia autem elementorum est
in potentia ad formam incompletam quae totam
potentiam materiae terminare non potest. Sed
supra has materias est spiritualis materia, id est 30
ipsa substantia spiritualis, quae recipit formam
secundum suam totalitatem, inferioribus materiis
formam particulariter recipientibus.

Similiter etiam non tenet deductio ex parte
formarum. Manifestum est enim quod si res 35
compositae ex materia et forma secundum formas
differunt, quod ipsae formae secundum se ipsas
diversae sunt. Sed si dicatur quod diversarum
rerum formae non sunt diversae nisi propter
materiae diversitatem, sicut diversi colores ex una 40
solis illustratione causantur in aere secundum
differentiam spissitudinis et diversitatis illius,
necesse est quod ante colorum diversitatem
praecintelligatur in aere diversitas puritatis et
spissitudinis : et sic etiam necesse erit quod in 45
materia ante unam formam intelligatur alia forma,
sicut etiam in corporibus ante colorem intelligitur
superficies. Invenitur igitur in formis diversitas
secundum quendam ordinem perfectionis et
imperfectioris, nam quae materiae est propinquior 50
imperfectior est et quasi in potentia respectu
supervenientis formae. Sic igitur nihil prohibet
in spiritualibus substantiis ponere multitudinem,
quamvis sint formae tantum, ex hoc quod una
earum est alia perfectior ; ita quod imperfectior 55
est in potentia respectu perfectioris, usque ad
primam earum quae est actu tantum, quae Deus
est : ut sic omnes inferiores spirituales substantiae
et materiae possint dici secundum hoc quod sunt
in potentia, et formae secundum hoc quod sunt 60
actu.

Unde patet frivolum esse quod contra hoc

95 vel] ut P²² om. Ve¹ < a potentia > suppl. cum L¹ om. cet.

102 invenitur] reperitur φ 107 materiis] materia φ

8. 2 dissolvere] solvere (post contrarium P³) φ 4 videbatur] nitebatur L¹P²²

22 materia¹ ante caelestium φ 28 formam incompletam...potest] formas incompletas...possunt φ 29 potentiam materiae scripsit. cum C¹

im. P²²P²³ materiam potentie praem. et expung. P¹ materiam potentie (post potest T¹Ve¹) cet. 31 ipsa om. φ 40 materiae diversitatem inv.

φ(-P³) 42 differentiam spissitudinis inv. φ 55 perfectior] imperfectior φ 60 hoc] sunt P¹ om. L¹sP¹P²

96 naturaliter con.] universaliter codd.

99 ex hoc² om. φ(-L¹)

112 si quis : ut ipse Thomas, v.gr. *Contra Gent.* II cap.57 et *De spir. creat.* a.2.

8. 4 Prima...ratio : cf. supra 5,67 sqq. 12 Dictum est : supra 6,194-202.

obicit concludens, si spiritualis substantia secundum perfectionem et imperfectionem differt, quod oportet ipsam esse perfectionis et imperfectionis subiectum : et sic, cum subiectum pertineat ad rationem materiae, oportebit substantiam spirituales habere materiam. In quo quidem dupliciter fallitur. Primo quidem quia aestimat perfectionem et imperfectionem esse quasdam formas supervenientes vel accidentia quae subiecto indigeant : quod quidem manifeste falsum est. Est enim quaedam rei perfectio secundum suam speciem et substantiam, quae non comparatur ad rem sicut accidens ad subiectum vel sicut forma ad materiam sed ipsam propriam speciem rei designat. Sicut enim in numeris unus est maior alio secundum propriam speciem, unde inaequales numeri specie differunt, ita in formis tam materialibus quam a materia separatis una est perfectior alia secundum rationem propriae naturae, in quantum scilicet propria ratio speciei in tali gradu perfectionis consistit.

Secundo quia esse subiectum non consequitur solum materiam quae est pars substantiae, sed universaliter consequitur omnem potentiam ; omne enim quod se habet ad alterum ut potentia ad actum ei natum est subici : et per hunc etiam modum spiritualis substantia, quamvis non habeat materiam partem sui, ipsa tamen prout est ens secundum aliquid in potentia potest subici intelligibilibus speciebus.

Ex hoc etiam solutio secundae rationis apparet. Cum enim dicimus aliquam substantiam corporalem esse vel spirituales, non comparamus spiritualitatem vel corporeitatem ad substantiam sicut formas ad materiam vel accidentia ad subiectum, sed sicut differentias ad genus ; ita quod substantia spiritualis non propter aliquid additum substantiae est spiritualis sed secundum suam substantiam, sicut et substantia corporalis non per aliquid additum substantiae est corporalis sed per suam substantiam. Non enim est alia forma per quam species differentiae praedicationem suscipit ab ea per quam suscipit praedicationem generis, ut supra dictum est ; unde non

oportet quod spiritualitati spiritualis substantiae subiciatur aliquid sicut materia vel subiectum.

Tertia vero ratio efficaciam non habet. Cum enim ens non univoce de omnibus praedicatur, non est requirendus idem modus essendi in omnibus quae esse dicuntur ; sed quaedam perfectius quaedam imperfectius esse participant : accidentia enim entia dicuntur non quia in se ipsis esse habeant, sed quia esse eorum est in hoc quod insunt substantiae. Rursumque in substantiis omnibus non est idem modus essendi. Illae enim substantiae quae perfectissime esse participant non habent in se ipsis aliquid quod sit ens in potentia solum, unde immateriales substantiae dicuntur.

Sub his vero sunt substantiae quae, etsi in se ipsis huiusmodi materiam habeant quae secundum sui essentiam est ens in potentia tantum, tota tamen earum potentialitas completur per formam ut in eis non remaneat potentia ad aliam formam, unde et incorruptibiles sunt, sicut caelestia corpora ; quae necesse est ex materia et forma composita esse. Manifestum est enim ea actu existere, alioquin motus subiecta esse non possent aut sensui subiacerere aut alicuius actionis esse principium ; nullum autem eorum est forma tantum quia, si essent formae absque materia, essent substantiae intelligibiles actu simul et intelligentes secundum se ipsas : quod esse non potest, cum intelligere actus corporis esse non possit, ut probatur in libro De anima. Relinquitur ergo quod sunt quidem ex materia et forma composita ; sed sicut illud corpus ita est huic magnitudini et figurae determinatae subiectum quod tamen non est in potentia ad aliam magnitudinem vel figuram, ita caelestium corporum materia ita est huic formae subiecta quod non est in potentia ad aliam formam.

Sub his vero substantiis est tertius substantiarum gradus, scilicet corruptibilium corporum quae in se ipsis huiusmodi materiam habent quae est ens in potentia tantum ; nec tamen tota potentialitas huiusmodi materiae completur per formam unam cui subicitur quin remaneat adhuc in potentia ad

67 materiae om. T¹Ve¹ 76 speciem rei] substantiam rei T¹ rei C¹ rei speciem et substantiam P¹² 84 esse] omne P¹ α 94 corporalem esse inv. φ 100-102 spiritualis... substantiae est hom. om. α 103 per] secundum φ (-P¹²) substantiam] primam praem. L¹pP¹ propriam praem. sP¹P¹² 107 spiritualis om. φ 116 Rursumque] rursum L¹P¹ rursum T¹ 123 quae] et C¹ est T¹Ve¹ 124 sui essentiam inv. φ 125 earum] post potentialitatis P¹² eorum L¹ α 128 quae om. L¹pP¹P¹² 129 Manifestum] necesse φ actu] acta C¹T¹ om. Ve¹ 130 motus] motui C¹ sP¹P¹² subiecta esse] sbe esse L¹ subesse sP¹P¹² non lig. pP¹ 134 simul et] simul T¹ sicut et L¹P¹² sicut pP¹ sive sP¹P¹² 139 composita] -site L¹P¹P¹² sup. ras. sP¹² non lig. pP¹² 143 ita om. φ (-P¹²) 147 habent ante huiusmodi φ

63 obicit : cf. supra 5,67-87. 93 secundae rationis : cf. supra 5,88-101. 106 supra : cap.6, 111 sqq. 109 Tertia... : cf. supra 5,102-115. 137 De anima III 7 (429 a 18-b 5).

alias formas. Et secundum hanc diversitatem materiae invenitur in corporibus subtilius et grossius, prout caelestia corpora sunt subtiliora et magis formalia quam elementaria; et quia
 155 forma proportionatur materiae, consequens est quod etiam caelestia corpora habeant nobiliorem formam et magis perfectam, utpote totam potentialitatem materiae adimplentem.

In substantiis igitur superioribus, a quibus est
 160 omnino potentia materiae aliena, invenitur quidem differentia maioris et minoris subtilitatis secundum differentiam perfectionis formarum; non tamen in eis est compositio materiae et formae.

Quarta vero ratio efficaciam non habet. Non
 165 enim oportet ut si substantiae spirituales materia careant, quod a Deo non distinguantur: sublata omni potentialitate materiae, remanet in eis potentia quaedam in quantum non sunt ipsum esse sed esse participant. Nihil autem per se
 170 subsistens quod sit ipsum esse potest inveniri nisi unum solum, sicut nec aliqua forma si separata consideretur potest esse nisi una; inde est enim quod ea quae sunt diversa numero sunt unum specie quia natura speciei secundum se
 175 considerata est una: sicut igitur est una secundum considerationem dum per se consideratur, ita esset una secundum esse si per se existeret. Eademque ratio est de genere per comparisonem ad species, quousque perveniatur ad ipsum esse
 180 quod est communissimum; ipsum igitur esse per se subsistens est unum tantum: impossibile est igitur quod praeter ipsum sit aliquid subsistens quod sit esse tantum. Omne autem quod est esse
 185 et ipsum esse tamquam actus, et substantia rei habens esse tamquam potentia receptiva huius actus quod est esse.

Potest autem quis dicere quod id quod participat
 190 <aliquid> est secundum se carens illo, sicut superficies quae nata est participare colorem secundum se considerata est non color et non colorata; similiter igitur id quod participat esse
 195 oportet esse non ens. Quod autem est in potentia ens et participativum ipsius, non autem secundum se est ens, materia est, ut supra dictum est; sic igitur omne quod est post primum ens, quod est

ipsum esse, cum sit participative ens habet materiam.

Sed considerandum est quod ea quae a primo ente esse participant non participant esse secundum universalem modum essendi, secundum quod est in primo principio, sed particulariter secundum quendam determinatum essendi modum qui convenit vel huic generi vel huic speciei. Unaquaeque autem res adaptatur ad unum determinatum modum essendi secundum modum suae substantiae; modus autem uniuscuiusque substantiae compositae ex materia et forma est secundum formam per quam pertinet ad determinatam speciem: sic igitur res composita ex materia et forma per suam formam fit participativa ipsius esse a Deo secundum quendam proprium modum. Invenitur igitur in substantia composita ex materia et forma duplex ordo: unus quidem ipsius materiae ad formam, alius autem ipsius rei iam compositae ad esse participatum; non enim est esse rei neque forma eius neque materia ipsius, sed aliquid adveniens rei per formam.

Sic igitur in rebus ex materia et forma compositis materia quidem secundum se considerata secundum modum suae essentiae habet esse in potentia, et hoc ipsum est ei ex aliqua participatione primi entis, caret vero secundum se considerata forma per quam participat esse in actu secundum proprium modum; ipsa vero res composita in sui essentia considerata iam habet formam, sed participat esse proprium sibi per formam suam. Quia igitur materia recipit esse determinatum actuale per formam, et non e converso, nihil prohibet esse aliquam formam
 230 quae recipiat esse in se ipsa, non in aliquo subiecto; non enim causa dependet ab effectu, sed potius e converso. Ipsa igitur forma sic per se subsistens esse participat in se ipsa, sicut forma materialis in subiecto.

Si igitur per hoc quod dico 'non ens' removeatur solum esse in actu, ipsa forma secundum se considerata est non ens sed esse participans. Si autem 'non ens' removeat non solum ipsum esse in actu sed etiam actum seu formam per quam aliquid participat esse, sic materia est non ens; forma vero subsistens non est non ens, sed est actus qui est forma participativus ultimi

156 quod] ut φ 165 ut] quod φ 166 a Deo] ideo q(P²³) 167 omni] omnium T¹ enim L¹P¹P²³ enim in eis P²³ 169 autem] enim φ 180 per] secundum φ 187 quod] qui sP¹P¹P²³ 189 <aliquid> suppl. cum sP¹P¹P²³ om. est. sicut om. α 222 aliqua] aliqui φ 224 in actu] actu P¹P²³ in actis C¹Ve¹ sup. ras. sT¹ 228 formam suam inv. φ 231-234 non in...se ipsa hom. om. C¹ 235-235 Ipsa igitur...subiecto hom. om. P²³ 233 Ipsa igitur...sic] sic igitur...ipsa L¹P¹P²³ def. C¹ P²³

164 Quarta...: cf. supra 5,116-123. 195 supra: cap. 6, 6 et 70.

actus qui est esse. Patet igitur in quo differt
 245 potentia quae est in substantiis spiritualibus a
 potentia quae est in materia : nam potentia
 substantiae spiritualis attenditur solum secundum
 ordinem ipsius ad esse, potentia vero materiae
 secundum ordinem et ad formam et ad esse.
 250 Si quis autem utramque potentiam materiam esse
 dicat, manifestum est quod aequivoce materiam
 nominabit.

Quintae vero rationis solutio iam ex dictis
 apparet. Quia enim substantia spiritualis esse
 255 participat, non secundum suae communitatis
 infinitatem sicut est in primo principio, sed
 secundum proprium modum suae essentiae, mani-
 festum est quod esse eius non est infinitum sed
 finitum ; quia tamen ipsa forma non est participata
 260 in materia, ex hac parte non finitur per modum
 quo finiuntur formae in materia existentes.

Sic igitur apparet gradus quidam infinitatis in
 rebus. Nam materiales substantiae finitae quidem
 sunt dupliciter, scilicet ex parte formae quae in
 265 materia recipitur et ex parte ipsius esse quod
 participat secundum proprium modum, quasi
 superius et inferius finita existens ; substantia
 vero spiritualis est quidem finita superius in
 quantum a primo principio participat esse secun-
 270 dum proprium modum, est autem infinita inferius
 in quantum non participatur in subiecto. Primum
 vero principium, quod Deus est, est modis
 omnibus infinitum.

CAPITULUM NONUM

DE OPINIONE EORUM QUI DICUNT SUBSTANTIAS SPIRITUALES NON ESSE CREATAS

Sicut autem praedicta positio circa conditionem
 spiritualium substantiarum a sententia Platonis
 5 et Aristotilis deviauit, eis immaterialitatis simpli-
 citatem auferens, ita et circa modum existendi
 ipsarum aliqui a veritate deviasse inveniuntur
 auferentes earum originem a primo et summo
 auctore. In quo inveniuntur diversi homines
 10 tripliciter errasse. Quidam enim posuerunt prae-

dictas substantias omnino causam sui esse non
 habere ; quidam autem posuerunt eas quidem
 essendi causam habere, non tamen immediate eas
 omnes procedere a summo et primo principio,
 sed quadam serie ordinis inferiores earum a
 15 superioribus essendi originem habere ; alii vero
 confitentur omnes quidem huiusmodi substantias
 immediate essendi habere originem a primo
 principio, sed in ceteris quae de eis dicuntur
 — puta quod sunt viventes intelligentes et alia
 20 huiusmodi — superiores inferioribus causas
 existere.

Primi quidem igitur spirituales substantias
 omnino increatas esse existimant, huiusmodi
 opinionem sumentes ex his quae secundum
 25 naturam causantur, utentes communi suppositione
 naturali philosophorum pro principio : ex nihilo
 nihil fieri. Hoc autem videtur fieri quod habet
 causam sui esse ; quicquid igitur sui esse causam
 habet, oportet illud ex alio fieri. Hoc autem ex
 30 quo aliquid fit est materia ; si igitur spirituales
 substantiae materiam non habent, consequens
 videtur eas omnino causam sui esse non habere.

Rursus, fieri moveri quoddam est vel mutari.
 Mutationis autem omnis et motus subiectum
 35 aliquod esse oportet, est enim motus actus
 existentis in potentia ; oportet igitur omni ei
 quod fit subiectum aliquod praexistere : spiri-
 tuales igitur substantiae si immateriales sunt,
 factae esse non possunt.
 40

Item, in qualibet factione cum pervenitur ad
 factum esse ultimum non remanet aliquid fieri,
 sicut nec post ultimum motum esse remanet
 moveri. Videmus autem in his quae generantur
 quod unumquodque eorum tunc factum esse
 45 dicitur quasi terminata factione quando accipit
 formam, est enim forma generationis terminus ;
 adepta igitur forma, nihil restat fiendum ; habens
 igitur formam non fit ens, sed est ens secundum
 suam formam. Si igitur aliquid sit secundum se
 50 forma, hoc non fit ens ; spirituales autem substan-
 tiae sunt quaedam formae subsistentes, ut ex
 praemissis manifestum est : non igitur spirituales
 substantiae sui esse causam habent quasi ab alio
 factae.
 55

245 substantiis *om.* φ 248 ad *om.* φ 260 ex] in φ 270 infinita] in *praem.* T¹ finita C¹ modo *praem.* Vc¹ alio modo *praem.* P²²
 9. 6 existendi] essendi φ 8 primo] proprio φ 10 Quidam] primo φ 17 quidem *ante omnes* φ 18 habere originem *inv.* φ
 31 est materia *inv.* φ (-P²³) 34 Rursus] Rursum φ 39 immateriales] materiales non L¹pP¹P²² 46 terminata factione *inv.* φ 47 enim]
 autem φ (-P²³) 50 sit] *post se* P²² est (*ante aliquid*) L¹P¹P²

253 Quintae... : cf. supra 5, 124-129.

9. 10 Quidam : forte inter Averroistas ; cf. Prop. 28, 45, 70 et 71 Parisius damnatae anno 1277 (Denifle-Chatelain *Chartularium Univ. Paris.* I 545-547). 12 quidam : cf. infra cap. 10. 16 alii : cf. infra cap. 11. 26 communi suppositione... : cf. Arist. *Phys.* I 9 (187 a 23) et *Metaph.* XI 6 (1062 b 24). 53 praemissis : cf. supra cap. 7, 108.

Posset etiam aliquis ad hoc argumentari ex opinionibus Aristotilis et Platonis qui huiusmodi substantias ponunt esse sempiternas. Nullum autem sempiternum videtur esse factum, quia
 60 ens fit ex non ente sicut album ex non albo ; unde videtur consequens ut quod fit prius non fuerit. Sic igitur consequens est, si spirituales substantiae sunt sempiternae, quod non sint factae nec habeant sui esse principium et causam.
 65 Sed si quis diligenter consideret, ab eadem radice inveniet hanc opinionem procedere et praedictam quae materiam spiritualibus substantiis adhibet. Processit enim supradicta opinio ex hoc quod spirituales substantias eiusdem rationis esse
 70 existimavit cum materialibus substantiis quae sensu percipiuntur, imaginationem transcendere non valens ; sic et ista opinio ex hoc videtur procedere quod elevari non potest intellectus ad intuendum alium modum causandi quam iste
 75 qui convenit materialibus rebus. Paulatim enim humana ingenia processisse videntur ad investigandam rerum originem.

Primo namque in sola exteriori mutatione rerum originem consistere homines aestimaverunt : dico
 80 autem exteriorem originem, quae fit secundum accidentales transmutationes. Primi enim philosophantes de naturis rerum fieri statuerunt nihil esse aliud quam alterari, ita quod id quod est rerum substantia — quam materiam nominabant
 85 — sit principium primum penitus non causatum ; non enim distinctionem substantiae et accidentis intellectu transcendere poterant. Alii vero aliquantulum ulterius procedentes etiam ipsarum substantiarum originem investigaverunt, ponentes aliquas
 90 substantias causam sui esse habere ; sed quia nihil praeter corpora mente percipere poterant, resolvebant quidem corporales substantias in aliqua principia sed corporalia, ponentes ex quibusdam corporibus congregatis alia fieri, ac
 95 si rerum origo in sola congregatione et segregatione consisteret. Posteriores vero philosophi ulterius processerunt, resolventes sensibiles substantias in partes essentiae quae sunt materia et forma ; et sic fieri rerum naturalium in quadam
 100 transmutatione posuerunt, secundum quod materia alternatim diversis formis subicitur.

Sed ultra hunc modum fiendi necesse est secundum sententiam Platonis et Aristotilis ponere alium altiore. Cum enim necesse sit primum principium simplicissimum esse, necesse est quod
 105 non hoc modo esse ponatur quasi esse participans, sed quasi ipsum esse existens ; quia vero esse subsistens non potest esse nisi unum, sicut supra habitum est, necesse est omnia alia quae sub ipso sunt sic esse quasi esse participantia. Oportet
 110 igitur communem quandam resolutionem in omnibus huiusmodi fieri, secundum quod unumquodque eorum intellectu resolvitur in id quod est et in suum esse ; oportet igitur supra modum fiendi quo aliquid fit forma materiae adveniente,
 115 praeintelligere aliam rerum originem, secundum quod esse attribuitur toti universitati rerum a primo ente quod est suum esse.

Rursus, in omni causarum ordine necesse est universalem causam particulari praexistere, nam
 120 causae particulares non agunt nisi in universalium causarum virtute. Manifestum est autem quod omnis causa per motum aliquid faciens particularis causa est, habet enim particularem effectum : est enim omnis motus ex hoc determinato in illud
 125 determinatum ; omnisque mutatio motus cuiusdam terminus est. Oportet igitur supra modum fiendi quo aliquid fit per mutationem vel motum, esse aliquem modum fiendi sive originis rerum absque omni mutatione vel motu per influentiam
 130 essendi.

Item, necesse est quod per accidens est in id reduci quod per se est. In omni autem quod fit per mutationem vel motum, fit quidem hoc vel illud ens per se, ens autem communiter sumptum
 135 per accidens fit ; non enim fit ex non ente sed ex non ente hoc : ut si canis ex equo fiat — ut Aristotilis exemplo utamur — fit quidem canis per se, non autem fit animal per se sed per accidens, quia animal erat prius. Oportet igitur originem
 140 quandam in rebus considerari secundum quam ipsum esse communiter sumptum per se attribuitur rebus, quod omnem mutationem et motum transcendat.

Adhuc, si quis ordinem rerum consideret,
 145 semper inveniet id quod est maximum causam esse eorum quae sunt post ipsum, sicut ignis

56 etiam] autem P¹² α 57 opinionibus] -ione φ 65 diligenter] recte φ 72 videtur procedere *inv.* φ 76 investigandam] -ndum φ
 81 enim] namque φ 82 naturis rerum *inv.* φ 87 aliquantulum] aliquantum φ(-L¹) 92 resolvebant] -verunt φ 114 igitur] ergo L¹P¹²
 116 aliam] aliquam L¹P¹² 130 mutatione] immutatione φ(-8P¹) 139 autem] quidem φ(-P¹²) 140 animal] primo *praem.* α

57 Aristotilis : v. gr. *Metaph.* XII 9 (1073 a 34-36). Platonis : cf. Apuleus apud August. *De civ. Dei* VIII c.16 et IX c.8 (PL 41,241 et 263) ; Proclus *Elem. theol.* Prop.169 (D 146 ; V 515). 67 praedictam : cf. cap.5, 67 seqq. 75-156 Paulatim etc. : cf. Thomas *De pot.* q.3 a.5 referens August. *De civ. Dei* VIII, scilicet cap.1-4 ; magis compendiose *I Pars* q.44 a.2. 108 supra : cap.8, 169. 138 *Phys.* I 14 (191 b 21).
 146 maximum causam esse... : cf. Arist. *Metaph.* II 2 (993 b 24-31).

qui est calidissimus causa est caliditatis in ceteris
elementatis corporibus. Primum autem principium
150 quod Deum dicimus est maxime ens ; non enim
est in infinitum procedere in rerum ordine, sed
ad aliquid summum devenire quod melius est
esse unum quam plura. Quod autem in universo
melius est, necesse est esse, quia universum
155 dependet ex essentia bonitatis ; necesse est igitur
primum ens esse causam essendi omnibus.

His autem visis, facile est solvere rationes
inductas. Quod enim antiqui Naturales quasi
principium supposuerunt ex nihilo nihil fieri, ex
160 hoc processit quia solum ad particularem fiendi
modum pervenire potuerunt qui est per muta-
tionem vel motum.

De quo etiam fiendi modo secunda ratio
procedebat. In his enim quae fiunt per mutationem
165 vel motum, subiectum factioni praesupponitur ;
sed in supremo modo fiendi qui est per essendi
influxum nullum subiectum factioni praesuppo-
nitur, quia hoc ipsum est subiectum fieri secundum
hunc factionis modum : quod est subiectum esse
170 participare per influentiam superioris entis.

Similiter etiam tertia ratio de hoc modo fiendi
procedit qui est per mutationem et motum.
Cum enim ad formam perventum fuerit, nihil de
motu restabit ; oportet tamen intelligere quod
175 per formam res generata esse participet ab
universali essendi principio : non enim causae
agentes ad determinatas formas sunt causae
essendi nisi in quantum agunt in virtute primi et
universalis principii essendi.

Quarta etiam ratio eodem modo procedit de
his quae fiunt per motum vel mutationem ; in
quibus necesse est ut non esse praecedat esse
eorum quae fiunt, quia eorum esse est terminus
mutationis vel motus. In his autem quae fiunt
185 absque mutatione vel motu per simplicem emana-
tionem sive influxum, potest intelligi aliquid esse
factum praeter hoc quod quandoque non fuerit ;
sublata enim mutatione vel motu, non invenitur
in actione influentis principii prioris et posterioris
190 successio : unde necesse est ut sic se habeat
effectus per influxum causatus ad causam influen-

tem quandiu agit, sicut in rebus quae per motum
fiunt se habet ad causam agentem in termino
actionis cum motu existentis. Tunc autem effectus
iam est ; necesse est igitur ut in his quae absque
195 motu fiunt, simul cum agentis influxu sit ipse
effectus productus. Si autem actio influentis sine
motu extiterit, non accedit agenti dispositio ut
postmodum possit agere cum prius non potuerit,
quia iam haec mutatio quaedam esset ; potuit
200 igitur semper agere influendo : unde et effectus
productus intelligi potest semper fuisse.

Et hoc quidem aliquantulum apparet in corpora-
libus rebus. Ad praesentiam enim corporis
illuminantis producit lumen in aere absque
205 aliqua aeris transmutatione praecedente ; unde si
semper corpus illuminans aeri praesens fuisset,
semper ab ipso aer lumen haberet. Sed expressius
hoc videtur in intellectualibus rebus quae sunt
magis remotae a motu. Est enim principiorum
210 veritas causa veritatis in conclusionibus semper
veris ; sunt enim quaedam necessaria quae suae
necessitatis causam habent, ut etiam Aristotiles
dicit in V Metaphysicae et in VIII Physicorum.
Non ergo aestimandum est quod Plato et Aristo-
215 tiles, propter hoc quod posuerunt substantias
imateriales seu etiam caelestia corpora semper
fuisse, eis subtraxerunt causam essendi ; non
enim in hoc a sententia catholicae fidei deviarunt
quod huiusmodi posuerunt increata, sed quia
220 posuerunt ea semper fuisse : cuius contrarium
fides catholica tenet.

Non enim est necessarium, quamvis origo sit
ab immobili principio absque motu, quod eorum
esse sit sempiternum. A quolibet enim agente
225 procedit effectus secundum modum sui esse ;
esse autem primi principii est eius intelligere et
velle : procedit igitur universitas rerum a primo
principio sicut ab intelligente et volente. Intelli-
gentis autem et volentis est producere aliquid,
230 non quidem ex necessitate sicut ipsum est, sed
sicut vult et intelligit ; in intellectu autem primi
intelligentis comprehenditur omnis modus essendi
et omnis mensura quantitatis et durationis ; sicut
igitur non eundem modum essendi rebus indidit
235 quo ipsum existit corporumque quantitatem sub

152 quod] quia L¹P¹ 160 particularem fiendi[sciendi L¹] *inv.* φ 165 factioni] *post* praesupponitur φ prime factioni T¹ 166 sed in...
praesupponitur *hom. om.* T¹ modo fiendi] *inv.* φ *def.* T¹ 172 et] vel φ 174 tamen] enim α 181 motum vel mutationem *inv.* φ
193 habet *scrips. cum* P¹T¹] habent *cat.* 197 influentis] fluentis φ(-sP¹P¹) 201 et *om.* φ effectus] intellectus L¹P¹ *non liq.* pP¹
210 remotae] -ta φ(-sP¹P¹) 214 V] secundo α VIII] III α 218 subtraxerunt] -runt L¹P¹ 219 deviarunt] -aret Ve¹ -averunt
pP¹α

163 secunda ratio : cf. supra lin. 34 sqq. 171 tertia ratio : cf. supra lin. 41 sqq. 180 quarta...ratio : cf. supra lin. 36 sqq. 214 *Metaph.*
V 6 (1015 b 9) et *Phys.* VIII 3 (252 a 32-b 6). 215 Non ergo aestimandum... : idem censet Thomas *Super Phys.* l.c. (ed. Leon. t.2, p.375).
222 fides catholica : cf. *Concilium Lateran.* IV' decr. Firmiter : 'qui...ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam' (Mansi 22,981).

determinata mensura conclusit, cum in eius potestate sicut et in intellectu omnes mensurae contineantur, ita etiam dedit rebus talem durationis mensuram qualem voluit, non qualem habet.

Sicut igitur corporum quantitas sub tali determinata mensura concluditur, non quia actio primi principii ad hanc mensuram quantitatis determinetur, sed quia talis mensura quantitatis sequitur in effectu qualem intellectus causae praescripsit : ita etiam ex actione primi agentis consequitur determinata durationis mensura ex intellectu divino eam praescribente, non quasi ipse subiaceat successivae durationi ut nunc vellet aut agat aliquid quod prius noluerit, sed quia tota rerum duratio sub eius intellectu et virtute concluditur ut determinet rebus ab aeterno mensuram durationis quam vellet.

CAPITULUM DECIMUM

CONTRA ILLOS QUI PONUNT

QUOD NON OMNES SUBSTANTIAE SPIRITUALES
SUNT IMMEDIATE A DEO

Haec igitur et huiusmodi alii considerantes, asserunt quidem omnia essendi originem trahere a primo et summo rerum principio quem dicimus Deum, non tamen immediate sed ordine quodam. Cum enim primum rerum principium sit penitus unum et simplex, non aestimaverunt quod ab eo procederet nisi unum ; quod quidem, etsi ceteris rebus inferioribus simplicius sit et magis unum, deficit tamen a primi simplicitate in quantum ipsum non est suum esse sed est substantia habens esse : et hanc nominant intelligentiam primam, a qua quidem iam dicunt plura posse procedere. Nam secundum quod convertitur ad intelligendum suum simplex et primum principium, dicunt quod ab ea procedit intelligentia secunda ; prout vero se ipsam intelligit secundum id quod est intellectualitatis in ea, producit animam primi orbis ; prout vero intelligit se ipsam quantum ad id quod est in ea de potentia, procedit ab ea corpus primum. Et sic per ordinem usque ad ultima corporum, rerum processum a primo

principio determinant : et haec est positio Avicennae, quae etiam videtur supponi in Libro de causis.

Haec autem positio etiam in primo aspectu reprobabilis videtur. Bonum enim universi potius quam bonum cuiuscumque particularis naturae invenitur ; destruit autem rationem boni in particularibus effectibus naturae vel artis, si quis perfectionem effectus non attribuat intentioni agentis, cum eadem sit ratio boni et finis. Et ideo Aristotiles reprobavit antiquorum Naturalium opinionem, qui posuerunt formas rerum quae naturaliter generantur et alia naturalia bona non esse intenta a natura sed provenire ex necessitate materiae ; multo igitur magis inconveniens est ut bonum universi non proveniat ex intentione universalis agentis sed quadam necessitate ordinis rerum.

Si autem bonum universi quod in distinctione et ordine consistit partium ex intentione primi et universalis agentis procedit, necesse est quod ipsa distinctio et ordo partium universi in intellectu primi principii praexistat. Et quia res procedunt ab eo sicut ab intellectivo principio quod agit secundum formas conceptas, non oportet ponere quod a primo principio, etsi in essentia sua sit simplex, procedat unum tantum ; et quod ab illo secundum modum suae compositionis et virtutis procedant plura, et sic inde : hoc enim esset distinctionem et ordinem talem in rebus esse non ex intentione primi agentis sed ex quadam rerum necessitate.

Potest tamen dici quod rerum distinctio et ordo procedit quidem ex intentione primi principii, cuius intentio est non solum ad producendum primum causatum sed ad producendum totum universum : hoc tamen ordine ut ipse immediate producat primum causatum, quo mediante alia per ordinem producat in esse.

Sed cum sit duplex modus productionis rerum, unus quidem secundum mutationem et motum, alius autem absque mutatione et motu, ut supra iam diximus : in eo quidem productionis modo qui per motum est, hoc manifeste videmus accidere quod a primo principio alia procedunt

238 et in] et L¹P¹P² in P² 249 nunc] non φ 250 noluerit] voluerit φ 251 et virtute] et intellectu P² (exp. sP²) potestate et (ante intellectu) P² om. L¹P¹

10. 6 quem] quod φ 19 ipsam] ipsum T¹ L¹P² 26 etiam om. φ 28 etiam om. φ 31 invenitur] est ante quam bonum sP¹P²P² est ante potius L¹ om. P¹ 34 sit ratio inv. φ 44 consistit partium inv. φ 50 etsi] si φ 68 hoc post videmus φ

10. 4 alii : Avicennae et Libro de causis infra citatis annumerate potuit Thomas Algazel *Metaph.* tr. 4 (ed. J. T. Muckle, Toronto 1933, pp. 119-121), et forte Sigerum de Brabantia, v.gr. *De necessitate et contingentia causarum* (ed. P. Mandonnet *Siger de Brabant II*, Louvain 1908, p. 111), de quo cf. F. Van Steenberghen *Siger de Brabant II*, Louvain 1942, pp. 611-612. 26 Avicennae : *Metaph.* IX cap. 4 (f. 104 va-vb). Cf. *Libro de causis* Prop. 3 comm. : 'Causa prima creavit esse animae mediante intelligentia' (B 166 ; P 52) ; Thomas vero in commento (S 22 lin. 4 sqq.) videtur aliud sentire de mente huius libri. 35 *Phys.* II passim ; v.gr. 12 (198 b 12-16). 66 supra : cf. cap. 9, 127-131.

70 mediantibus causis secundis ; videmus enim et
plantas et animalia produci in esse per motum
secundum virtutes superiorum causarum ordinate
usque ad primum principium. Sed in eo modo
75 producendi qui est absque motu per simplicem
influxum ipsius esse, hoc accidere impossibile est ;
secundum enim hunc productionis modum, quod
in esse producit non solum fit per se hoc ens,
sed etiam per se fit ens simpliciter, ut dictum est.

Oportet autem effectus proportionaliter causis
80 respondere, ut scilicet effectus particularis causae
particulari respondeat, effectus autem universalis
universali causae. Sicut igitur cum per motum
aliquid fit per se hoc ens, effectus huiusmodi in
particularem causam reducitur quae ad determi-
85 natam formam movet, ita etiam cum simpliciter
fit ens per se et non per accidens, oportet hunc
effectum reduci in universalem essendi causam :
hoc autem est primum principium quod Deus est.
Possunt igitur per mutationem vel motum aliqua
90 produci in esse a primo principio mediantibus
causis secundis ; sed eo productionis modo qui
fit absque motu — qui creatio nominatur — in
solum Deum refertur auctorem. Solo autem hoc
modo produci possunt in esse immateriales
95 substantiae, et quorumcumque corporum materia
ante formam esse non potuit, sicut dictum est
de materia caelestium corporum quae non est in
potentia ad aliam formam. Relinquitur igitur
quod omnes immateriales substantiae et caelestia
100 corpora quae per motum produci non possunt
in esse, solum Deum sui esse habent auctorem ;
non ergo id quod est prius in eis est posterioribus
causa essendi.

Adhuc, quanto aliqua causa est superior, tanto
105 est universalior et virtus eius ad plura se extendit.
Sed id quod primum invenitur in unoquoque ente
maxime commune est omnibus ; quaecumque
enim superadduntur contrahunt id quod prius
inveniunt, nam quod posterius in re intelligitur
110 comparatur ad prius ut actus ad potentiam : per
actum autem potentia determinatur. Sic igitur
oportet ut id quod primum subsistit in unoquoque
sit effectus supremae virtutis, quanto autem
aliquid est posterius tanto reducatur ad inferioris
115 causae virtutem ; oportet igitur quod id quod

primum subsistit in unoquoque, sicut in corpo-
ribus materia et in immaterialibus substantiis
quod proportionale est, sit proprius effectus
primae virtutis universalis agentis. Impossibile
est igitur quod ab aliquibus causis secundis 120
aliqua producantur in esse non praesupposito
aliquo effectu superioris agentis ; et sic nullum
agens post primum totam rem in esse producit
quasi producat ens simpliciter per se et non per
accidens — quod est creare, ut dictum est —. 125

Item, alicuius naturae vel formae duplex causa
invenitur : una quidem quae est per se et simpli-
citer causa talis naturae vel formae, alia vero
quae est causa huius naturae vel formae in hoc ;
cuius quidem distinctionis necessitas apparet, si 130
quis causas consideret eorum quae generantur.
Cum enim equus generatur, equus generans est
quidem causa quod natura equi in hoc esse
incipiat, non tamen est per se causa naturae
equinae ; quod enim per se est causa alicuius 135
naturae secundum speciem, oportet quod sit eius
causa in omnibus habentibus speciem illam. Cum
igitur equus generans habeat eandem naturam
secundum speciem, oportet quod esset sui
ipsius causa ; quod esse non potest ; relinquitur 140
igitur quod oportet super omnes participantes
naturam equinam esse aliquam universalem cau-
sam totius speciei. Quam quidem causam Platonicus
posuerunt speciem separatam a materia, ad modum
quo omnium artificialium principium est forma 145
artis non in materia existens ; secundum Aristotilis
autem sententiam hanc universalem causam oportet
ponere in aliquo caelestium corporum, unde
et ipse has duas causas distinguens dixit quod
homo generat hominem et sol. 150

Cum autem aliquid per motum causatur,
natura communis alicui praecexistenti advenit per
formam materiae advenientem vel subiecto ;
potest igitur sic per motum esse alicuius causa
id quod particulariter naturam illam habet, ut 155
homo hominis aut equus equi. Cum vero non per
motum causatur, talis productio est ipsius naturae
secundum se ipsam ; oportet igitur quod reducatur
in id quod est per se causa illius naturae, non
autem in aliquid quod particulariter illam naturam 160
participet. Assimilatur enim talis productio pro-

70 et om. φ -(P¹²) 83 fit] ante aliquid P¹P² ante per motum L¹ per se om. α 86 ens] et add. α 90 produci] non add. L¹P¹P²
98 aliam formam] alias formas P¹P¹P² alias L¹ 101 auctorem] actorem P¹P¹P² 102 est prius inv. φ 105 est om. φ 106 primum]
unum add. T¹ post invenitur φ 113 quanto] quantum φ -(P¹) 114 reducatur] -itur φ -(P¹) produci] P¹ ad...virtutem] ab inferioris
causae virtute P¹ 115 quod id] id T¹ φ -(P¹) hom. om. P¹ 133 esse ante in hoc φ 135 enim] est add. α 139 secundum speciem
om. φ 152-157 natura...causatur hom. om. T¹ 154 igitur] enim φ def. T¹

78 dictum est : cap. 9, 132-144. 96 dictum est : cap. 8, 122-144. 125 dictum est : supra lin. 92. 143 Platonicus : cf. Arist. *Metaph.* VII 7
(1033 b 19-1034 a 8). 149 dixit... : *Phys.* II 4 (194 b 13).

cessui vel causalitati qui in intelligibilibus invenitur, in quibus natura rei secundum se ipsam non dependet nisi a primo; sicut natura senarii et eius ratio non dependet a ternario vel binario sed ab ipsa unitate: non enim sex secundum primam rationem speciei sunt bis tria sed sex solum, alioquin oporteret unius rei multas substantias esse. Sic igitur cum esse alicuius causatur absque motu, eius causalitas attribui non potest alicui particularium entium quod participat esse: sed oportet quod reducat in ipsam universalem et primam causam essendi, scilicet in Deum qui est ipsum esse.

Amplius, quanto aliqua potentia magis distat ab actu, tanto maiori virtute indiget ad hoc quod in actum reducat; maiori enim virtute ignis opus est ad resolvendum lapidem quam ceram. Sed nullius potentiae ad aliquam potentiam quantumcumque indispositam et remotam est comparatio absque proportionem, non entis enim ad ens nulla est proportio; virtus igitur quae ex nulla potentia praesistente aliquem effectum producit, in infinitum excedit virtutem quae producit effectum ex aliqua potentia quantumcumque remota. Infinita autem virtus aliorum quidem potest esse secundum quid; sed simpliciter respectu totius esse infinita virtus non est nisi primi agentis quod est suum esse et per hoc est modis omnibus infinitum, ut supra dictum est: sola igitur virtus primi agentis potest effectum producere nulla potentia praesupposita. Talem autem oportet esse productionem omnium ingenerabilium et incorruptibilium quae absque motu producuntur; oportet igitur omnia huiusmodi a solo Deo esse producta. Sic igitur impossibile est ut immateriales substantiae a Deo procedant in esse secundum ordinem quem dicta positio assignabat.

CAPITULUM UNDECIMUM

CONTRA PLATONICOS QUI PONUNT QUASDAM
PERFECTIONES ESSENTIALES SUBSTANTIARUM
SPIRITUALIUM NON ESSE IMMEDIATE A DEO

His autem rationibus moti Platonici posuerunt

quidem omnium immaterialium substantiarum et; universaliter omnium existentium Deum esse immediate causam essendi secundum praedictum productionis modum, qui est absque mutatione vel motu; posuerunt tamen secundum alias participationes bonitatis divinae ordinem quandam causalitatis in praedictis substantiis. Ut enim supra dictum est, posuerunt abstracta principia secundum ordinem intelligibilium conceptionum, ut scilicet sicut unum et ens sunt communissima et primo cadunt in intellectu, sub hoc autem est vita, sub qua iterum est intellectus, et sic inde: ita etiam primum et supremum inter separata est id quod est ipsum ens et ipsum unum, et hoc est primum principium quod est Deus — de quo iam dictum est quod est suum esse —; sub hoc autem posuerunt aliud principium separatum quod est vita, et iterum aliud quod est intellectus.

Si igitur sit aliqua immaterialis substantia quae sit intelligens vivens et ens, erit quidem ens per participationem primi principii quod est ipsum esse; erit autem vivens per participationem alterius principii separati quod est vita, erit autem intelligens per participationem alterius separati principii quod est ipse intellectus: sicut si ponatur quod homo sit animal per participationem huius principii separati quod est animal, sit autem bipes per participationem secundi principii quod est bipes.

Haec autem positio quantum ad aliquid quidem veritatem habere potest, simpliciter autem vera esse non potest. Eorum enim quae accidentaliter alicui adveniunt nihil prohibet id quidem quod est prius ab aliqua universaliori causa procedere, quod vero est posterius ab aliquo posteriori principio; sicut animalia et plantae calidum quidem et frigidum ab elementis participant, sed determinatum complexionis modum ad speciem propriam pertinentem obtinent ex virtute seminali per quam generantur. Nec est inconveniens quod ab alio principio aliquid sit quantum et album seu calidum, sed in his quae substantialiter praedicantur hoc contingere penitus impossibile est. Nam omnia quae substantialiter de aliquo praedicantur sunt per se et simpliciter unum; unus autem effectus non reducitur in plura prima

162 qui] que P¹P² 167 primam rationem] propriam naturam L¹P¹P² naturam P¹² sex solum] inv. P² sex semel C¹ semel sex P¹² solum ex et ras. P¹ 176 tanto om. α 179 aliquam] aliam φ 181 enim] autem P¹P¹² 182 igitur] enim φ(-P¹²) 183 praesistente] precedente φ 184 excedit ante in infinitum φ

11. 21 posuerunt scrips. cum sP¹P¹²] posuit cel. 29-31 quod est ipse...separati hom. om. L¹pP¹ 31 huius] alterius sP¹P¹²P¹² def. L¹pP¹ 31-33 separati...secundi principii hom. om. T¹ 32 bipes] bibes C¹Ve¹ def. T¹ 35 vera esse] veritatem habere φ 45 alio] aliquo Ve¹ L¹P¹² quantum et album inv. φ 48 de aliquo] de alio P¹P¹² de alio ante substantialiter L¹ om. pP¹

11. 12 supra 1,109 sqq. 18 ipsum ens...quod est Deus: cf. tamen infra (cap.18,75) ubi dicuntur Platonici ponere ipsum esse sub summum deum. 18-22 ens...vita...intellectus: cf. Proclus *Elem.theol.* Prop.101, 102 et 158 (D 90-92, 122; V 491-92, 505); *Liber de causis* Prop. 17 [18] (B 179; P 85). 20 iam dictum: supra cap.8, 180 et 196.

principia secundum eandem rationem principii, quia effectus non potest esse causa simplicior. Unde et Aristoteles hac ratione utitur contra Platonicos quod si esset aliud animal et aliud
 55 bipes in principiis separatis, non esset simpliciter unum animal bipes.

Si igitur in immaterialibus substantiis aliud esset id quod est esse et aliud quod est vivere et aliud quod est intellectivum esse, ita quod vivens
 60 adveniret enti vel intelligens viventi sicut accidens subiecto vel forma materiae, haberet rationem quod dicitur; videmus enim aliquid esse causam accidentis quod non est causa subiecti, et aliquid esse causam substantialis formae quod non est
 65 causa materiae. Sed in immaterialibus substantiis id ipsum esse eorum est ipsum vivere eorum, nec est in eis aliud vivere quam intellectivum esse; unde a nullo alio habent quod vivant et intellectiva sint quam a quo habent quod sint.

Si igitur omnes immateriales substantiae a Deo habent immediate quod sint, ab eo immediate habent quod vivant et intellectivae sint. Si quid autem advenit eis supra eorum essentiam, puta intelligibiles species vel aliquid huiusmodi, quan-
 70 tum ad talia potest Platoniorum opinio procedere, ut scilicet huiusmodi in inferioribus immaterialium substantiarum inveniantur ordine quodam a superioribus derivata.

CAPITULUM DUODECIMUM

CONTRA ORIGENEM QUI POSUIT OMNES SUBSTANTIAS SPIRITUALES ESSE AEQUALES PRODUCTAS A DEO

Sicut autem praedictae positiones immaterialium
 5 substantiarum ordinem considerantes non immediate sed ordine quodam earum processum a primo principio tradiderunt, ita aliqui e converso volentes salvare immediatum earum processum a primo principio totaliter ab eis naturae ordinem
 10 sustulerunt; cuius positionis auctor invenitur Origenes fuisse.

Consideravit enim quod ab uno iusto auctore

res diversae et inaequales non possent procedere nisi aliqua diversitate praecedente; nulla autem diversitas praecedere potuit primam productionem
 15 rerum a Deo quae nihil praesupponit; unde ponebat omnes res a Deo primo productas esse aequales. Unde quia corpora incorporalibus substantiis aequari non possunt, posuit in prima
 20 rerum productione corpora non fuisse; sed postmodum rebus a Deo productis diversitas intervenit ex diversitate motuum voluntatis immaterialium substantiarum quae ex sua natura habent arbitrii libertatem.

Quaedam igitur earum in suum principium
 25 ordinato motu voluntatis conversae in melius profecerunt, et hoc diversimode secundum voluntarii motus diversitatem, unde et inter eas quaedam sunt aliis superiores effectae; aliae vero inordinato motu voluntatis a suo principio sunt
 30 aversae, et haec in deterius defecerunt quaedam plus quaedam minus: ita ut haec fuerit corporum producendorum occasio ut eis immateriales substantiae ab ordine boni aversae alligarentur, quasi
 35 usque ad inferiorem naturam prolapsae. Unde et totam diversitatem corporum dicebat procedere ex diversitate inordinationis voluntarii motus immaterialis substantiae, ut quae minus a Deo aversae fuerant nobilioribus corporibus alliga-
 40 rentur, quae autem magis ignobilioribus.

Huius autem positionis ratio vana est et ipsa positio impossibilis; cuius quidem impossibilitatis ratio accipi potest ex his quae supra iam diximus. Dictum enim est supra spirituales substantias immateriales esse; si igitur in eis sit aliqua
 45 diversitas, oportet quod hoc sit secundum formalem differentiam. In his autem quae formali differentia differunt aequalitas inveniri non potest, oportet enim omnem formalem differentiam ad primam oppositionem reduci quae est privationis
 50 ad formam; unde omnium formaliter differentium natura unius imperfecta existens respectu alterius se habet ad ipsam habitudine privationis ad formam. Hoc autem in diversitate specierum nobis notarum apparet. Sic enim specierum
 55 differentiam in animalibus et plantis et metallis et

54 quod] quia P¹P² 57 in om. T¹ L¹pP² 59 intellectivum esse] intelligere φ 62 aliquid om. φ 65 immaterialibus] materialibus C¹Ve¹ L¹P¹ 66 ipsum¹] quod est add. φ esse eorum inv. φ ipsum² om. φ 67 in eis] eorum φ aliud] post est φ(-P¹) ante est P¹ 71 habent immediate inv. φ 76 in] ab P² om. T¹Ve¹ 12 uno] et add. φ 17 ponebat] ponit φ 21 postmodum] postea φ post C¹ 25 igitur] ergo L¹P¹ earum om. φ 30 inordinato...voluntatis] inordinate(-to P²) voluntatis motu φ 37 diversitate inordinationis inv. φ 41 vana] una pP¹ α 53 habitudine scrips. cum C¹L¹] in praem. sP¹P² habitudinem pP¹ Ve¹ ut habitudinem T¹ secundum habitudinem P²

55 *Metaph.* VIII 5 (1045 a 14-20).

12. 11 Origenes: cf. *Peri archon* passim; v. gr. II c.9 n.6 (PG 11, 230 A-C).

44 supra: cf. cap. 7, 107 et 8, 120.

20 corpora non fuisse: *op. cit.* III c.5 (PG 11, 329-330).

elementis invenimus secundum ordinem naturae
procedere, ut paulatim ab imperfectiori ad perfec-
tissimum natura consurgat; quod etiam apparet
60 in speciebus colorum et saporum et aliarum
sensibilium qualitatum. In his vero quae mate-
rialiter differunt eandem formam habentibus,
nihil prohibet aequalitatem inveniri; possunt
enim subiecta diversa eandem formam participare
65 aut secundum aequalitatem aut secundum exces-
sum et defectum. Sic igitur possibile esset
spirituales substantias omnes aequales esse si
solum secundum materiam differrent eandem
formam specie habentes; et forte tales eas esse
70 Origenes opinabatur, non multum discernens
naturas spirituales et corporales; quia vero
spirituales substantiae immateriales sunt, necesse
est in eis ordinem naturae esse.

Adhuc, secundum hanc positionem necesse est
75 spirituales substantias aut imperfectas aut super-
fluas esse. Non enim inveniuntur multa aequalia
in uno gradu naturae nisi propter imperfectionem
cuiuslibet eorum: vel propter permanendi necessi-
tatem, ut quae eadem numero permanere non
80 possunt multiplicata permaneant, sicut inveniuntur
in corruptibilibus rebus multa individua et
aequalia secundum naturam speciei; aut propter
necessitatem alicuius operationis ad quam virtus
unius non sufficit, sed oportet aggregari virtutem
85 multorum quasi ad unam perfectam virtutem
constituendam, ut patet in multitudine bellatorum
et in multitudine trahentium navim. Illa vero
quorum est virtus perfecta et permanentia in
ordine suae naturae, non multiplicantur secundum
90 numerum in aequalitate eiusdem speciei: est
enim unus sol tantum qui sufficit ad semper
permanendum et ad omnes effectus producendos
qui sibi conveniunt secundum gradum suae
naturae; et idem apparet in ceteris caelestibus
95 corporibus. Substantiae autem spirituales sunt
multo perfectiores corporibus etiam caelestibus;
non igitur in eis inveniuntur multae in eodem
gradu naturae, una enim sufficiente aliae super-
fluerent.

100 Item, praedicta positio universitati rerum pro-
ductarum a Deo subtrahit boni perfectionem.
Uniuscuiusque enim effectus perfectio in hoc
consistit quod suae causae assimiletur; quod

enim secundum naturam generatur tunc perfectum
est quando pertingit ad similitudinem generantis,
105 artificialia etiam per hoc perfecta redduntur quod
artis formam consequuntur. In primo autem
principio non solum consideratur quod ipsum
est bonum et ens et unum, sed quod hoc eminenti-
us prae ceteris habet et alia ad sui bonitatem
110 participandam adducit; requirit igitur assimilatio
perfecta universitatis a Deo productae ut non
solum unumquodque sit bonum et ens, sed quod
unum superemineat alteri et unum moveat alterum
ad suum finem: unde et bonum universi est
115 bonum ordinis sicut bonum exercitus. Hoc igitur
bonum universitati rerum subtrahit praedicta
positio omnimodam aequalitatem in rerum pro-
ductione constituens.

Amplius, inconveniens est id quod est optimum
120 in universo attribuere casui, nam id quod est
optimum maxime habet rationem finis intenti;
optimum autem in rerum universitate est bonum
ordinis, hoc enim est bonum commune, cetera
vero sunt singularia bona. Hunc autem ordinem
125 qui in rebus nunc invenitur praedicta positio
attribuit casui, secundum scilicet quod accidit
unam spiritualium substantiarum sic moveri
secundum voluntatem et aliam aliter; est igitur
praedicta positio omnino abiicienda.
130

Ratio etiam positionis manifeste continet vani-
tatem; non enim est eadem ratio iustitiae in
constitutione alicuius totius ex pluribus partibus
et diversis, et in distributione alicuius communis
per singula. Qui enim aliquod totum constituere
135 intendit ad hoc respicit quod totum perfectum
sit, et secundum hoc diversas partes et inaequales
ad eius compositionem conducit: si enim omnes
essent aequales iam non esset totum perfectum.
Quod patet tam in toto naturali quam in toto
140 civili: non enim esset corpus hominis perfectum
nisi membra diversa et inaequalis dignitatis
haberent, neque esset civitas perfecta nisi inaequales
conditiones et officia diversa in civitate existerent.
In distributione vero attenditur bonum unius-
145 cuiusque, et ideo diversis diversa assignantur
secundum diversitatem in eis praecedentem, secun-
dum quam competunt eis diversa. In prima igitur
rerum productione Deus diversa et inaequalia in
esse produxit, attendens ad id quod requirit
150

58 imperfectiori] inferiori φ inferiori *praem.* Ve¹ 69 formam specie *inv.* φ 70 Origenes] -gines α *ante* eas φ opinabatur] estimabat φ
73 ordinem naturae *inv.* φ 82 aut] vel φ 85 virtutem] veritatem C¹Ve¹ 86 multitudinē] numero φ 87 navim] *ante* trahentium L¹
navem T¹ P¹P¹ 88 est virtus *inv.* φ 98 aliae superfluerent] alia(altera P¹P¹) superflueret φ 102 consistit in hoc perfectio φ 108 ipsum
est *inv.* φ 111 requirit] -ritur φ(-L¹) relinquitur L¹ igitur] ergo L¹P¹ 112 ut] *post* solum T¹ quod *post* solum C¹ om. Ve¹
113 quod] ut C¹T¹ om. Ve¹ 114 unum] unumquodque φ 131 etiam] autem C¹ φ(-L¹) 138 compositionem] constitutionem φ

116 sicut bonum exercitus: cf. Arist. *Metaph.* XII 12 (1075 a 13).

perfectio universi, non ad aliquam diversitatem in rebus praexistentem; sed hoc attendit in remuneratione finalis iudicii, unicuique retribuens secundum quod meruit.

CAPITULUM TERTIUM DECIMUM

DE ERRORE QUORUNDAM
CIRCA COGNITIONEM ET PROVIDENTIAM
SUBSTANTIARUM SPIRITUALIUM

Non solum autem in substantia et ordine
5 spiritualium substantiarum aliqui erraverunt ad
modum inferiorum rerum de eis aestimantes, sed
hoc etiam quibusdam accidit circa cognitionem
et providentiam earundem; dum enim spiritua-
lium substantiarum intelligentiam et operationem
10 ad modum humanae intelligentiae et operationis
diiudicare voluerunt, posuerunt Deum et alias
substantias immateriales singularium cognitionem
non habere nec inferiorum et praecipue huma-
norum actuum providentiam gerere. Quia enim
15 in nobis singularium quidem sensus est, intellectus
autem propter sui immaterialitatem non singu-
larium sed universalium est, consequens esse
aestimaverunt ut intellectus substantiarum spiri-
tualium, qui sunt multo simpliciores nostro
20 intellectu, singularia cognoscere non possint;
non est autem in substantiis spiritualibus, cum
sint omnino incorporeae, aliquis sensus (cuius
operatio sine corpore esse non potest): unde
videtur eis impossibile quod spirituales substantiae
25 aliquam de singularibus notitiam habeant.

Adhuc, in maiorem insaniam procedentes,
aestimant Deum nihil nisi se ipsum intellectu
cognoscere. Sic enim videmus in nobis quod
intellectum est intelligentis perfectio et actus,
30 per hoc enim intellectus fit actu intelligens;
nihil autem aliud a Deo est eo nobilius quod
possit esse eius perfectio: unde ex necessitate
consequi arbitrantur quod nihil aliud sit a Deo
intellectum nisi eius essentia.

35 Amplius, ea quae ex alicuius providentia

procedunt casualia esse non possunt; si igitur
omnia quae in hoc mundo accidunt ex divina
providentia procedunt, nihil in rebus erit fortui-
tum et casuale.

Item, utuntur ratione Aristotilis in VI Meta- 40
physicae probantis quod, si omnem effectum
ponamus habere causam per se et quod qualibet
causa posita necesse sit effectum poni, sequetur
quod omnia futura ex necessitate contingent, quia
erit reducere quemlibet futurum effectum in 45
aliquam praecedentem causam et illam in aliam
et sic inde, quousque veniatur ad causam quae iam
est vel quae fuit; haec autem iam posita est ex
quo in praesenti est vel in praeterito fuit: si
igitur posita causa necesse est effectum poni, 50
ex necessitate consequuntur omnes futuri effectus.
Sed si omnia quae in mundo sunt divinae provi-
dentiae subduntur, omnium causa non solum est
praesens vel praeterita sed ab aeterno praecessit;
non est autem possibile quin ea posita effectus 55
sequantur, non enim cassatur divina providentia
neque per ignorantiam neque per impotentiam
providentis in quem nullus cadit defectus:
sequetur igitur omnia ex necessitate procedere.

Adhuc, si Deus est ipsum bonum, oportet 60
quod ordo providentiae eius secundum rationem
boni procedat: aut igitur inefficax est divina
providentia, aut universaliter malum a rebus
excludit. Videmus autem in singularibus genera-
bilibus et corruptibilibus multa mala contingere, 65
et praecipue inter homines in quibus, praeter
naturalia mala quae sunt naturales defectus et
corruptiones communes eis et aliis corruptibilibus
rebus, superadduntur insuper mala vitiorum et
inordinatorum eventuum, puta cum iustis multo- 70
tiens mala eveniunt, iniustis autem bona. Propter
hoc igitur aliqui aestimaverunt divinam provi-
dentiam se extendere usque ad substantias imma-
teriales et incorruptibilia et caelestia corpora, in
quibus nullum malum videbant; inferiora vero 75
providentiae subdi dicebant vel divinae vel
aliarum spiritualium substantiarum quantum ad
genera, non autem quantum ad individua.

151 ad om. α

18. 20 cognoscere] intelligere φ possint scrips. cum T¹] possunt C¹ possit cet. 28 nobis] universali α 29 intellectum con. (cf. 16, 71)] -ectus α -igere φ actus] eius add. φ 34 essentia] esse C¹Vc¹ 44 quia] quod C¹T¹ L¹ 55 quin] quod φ 56 sequantur] -atur L¹p¹P¹ consequatur T¹ non sequatur sP¹P¹ 63 universaliter] naturaliter C¹T¹ 74 incorruptibilia] corporalia P¹ corruptibilia L¹p¹P¹P¹

18. 12-14 singularium...gerere: cf. Prop. 10-12 Parisius damnatae anno 1270: 'Quod Deus non cognoscit singularia. Quod Deus non cognoscit alia a se. Quod humani actus non reguntur providentia Dei' (*Chartularium Univ. Paris.* I, 487). 25 de singularibus: quid circa hoc in Averroce, Avicenna et Algazel legebant, cf. Thomas *Super Sent.* I d. 35 a. 3; d. 36 q. 1 a. 1; *De verit.* q. 2 a. 5; cf. etiam *Contra Gent.* I c. 65-71. 27 nihil nisi se ipsum: cf. Arist. *Metaph.* XII 11 (1074 b 23-34), quem aliqui sic intelligebant quasi Deus 'ignoret totum quod creavit', ut refert Averroes *Distr. destructionum* disp. 3 (ed. Venetiis 1560, f. 120 C). 40 *Metaph.* VI 3 (1027 a 29-b 11). 77 quantum ad genera: ambigua circa hoc habet Averroes *In Metaph.* XII comm. 37 et 52 (f. 320 I-K et 338 B).

CAPITULUM QUARTUM DECIMUM

IN QUO OSTENDITUR

DEUM HABERE OMNIUM COGNITIONEM

Et quia ea quae praedicta sunt communi
opinionem hominum repugnant, non solum plurimum
sed etiam sapientum, certis rationibus ostenden-
dum est praedicta veritatem non habere et
rationes praemissas non hoc concludere quod
intendunt. Et primo quidem quantum ad divinam
cognitionem, secundo quantum ad eius provi-
dentiam.

Oportet autem ex necessitate hoc firmiter
tenere quod Deus omnium cognoscibilium quo-
cumque tempore vel a quocumque cognoscente
certissimam cognitionem habeat. Ut enim supra
habitu est, Dei substantia est ipsum eius esse ;
non est autem in eo aliud esse atque aliud
intelligere, sic enim non esset perfecte simplex,
unde nec simpliciter primum : oportet igitur quod
sicut eius substantia est suum esse, ita etiam eius
substantia sit suum intelligere sive intelligentia,
ut etiam Philosophus concludit in XII Meta-
physicae. Sicut igitur eius substantia est ipsum
esse separatum, ita etiam eius substantia est
ipsum intelligere separatum. Si autem sit aliqua
forma separata, nihil quod ad rationem illius
formae pertinere posset ei deesset, sicut si albedo
separata esset nihil quod sub ratione albedinis
comprehenditur ei deficeret ; cuiuslibet autem
cognoscibilis cognitio sub universali ratione cog-
nitionis continetur : oportet igitur Deo nullius
cognoscibilis cognitionem deesse. Cognitio autem
cuiuslibet cognoscentis est secundum modum
substantiae eius, sicut et quaelibet operatio est
secundum modum operantis ; multo igitur magis
divina cognitio quae est eius substantia est
secundum modum esse ipsius : esse autem eius
est unum simplex fixum et aeternum, sequitur
ergo quod Deus uno simplici intuitu aeternam et
fixam de omnibus notitiam habeat.

Adhuc, id quod abstractum est non potest
esse nisi unum in unaquaque natura. Si enim
albedo posset esse abstracta, sola una esset albedo
quae abstracta esset, omnes autem albedines aliae
essent participatae ; sic igitur sicut sola Dei

substantia est ipsum esse abstractum, ita sola eius
substantia est ipsum intelligere omnino abstrac-
tum : omnia igitur alia sicut habent esse partici-
patum, ita participative intelligunt sive quali-
tercumque cognoscunt. Omne autem quod conve-
nit alicui per participationem perfectius invenitur
in eo quod per essentiam est, a quo in alia deri-
vatur : oportet igitur Deum omnium quae a
quibuscumque cognoscuntur cognitionem habere ;
unde et Philosophus pro inconvenienti habet ut
aliquid a nobis cognitum sit Deo ignotum, ut
patet in I De anima et in III Metaphysicae.

Item, si Deus se ipsum cognoscit oportet quod
perfecte se cognoscat, praesertim quia si eius
intelligere est eius substantia, necesse est ut
quicquid est in eius substantia ipsius cognitione
comprehendatur. Cuiuscumque autem rei substan-
tia perfecte cognoscitur, necesse est ut etiam
virtus perfecte cognoscatur ; cognoscit igitur
Deus perfecte suam virtutem : oportet igitur
quod cognoscat omnia ad quae sua virtus exten-
ditur. Sua autem virtus extenditur ad omne quod
est quocumque modo in rebus vel esse potest,
sive sit proprium sive commune, sive immediate
ab eo productum sive mediantibus causis secundis,
quia causae primae virtus magis imprimit in
effectum quam virtus causae secundae ; oportet
igitur Deum cognitionem habere de omnibus
quae sunt quocumque modo in rebus.

Amplius, sicut causa est quodam modo in
effectu per sui similitudinem participatam, ita
omnis effectus est in sua causa excellentiori modo
secundum virtutem ipsius ; in causa igitur prima
omnium quae Deus est oportet omnia eminentius
existere quam etiam in se ipsis. Quod autem est
in aliquo oportet quod in eo sit secundum modum
substantiae eius ; substantia autem Dei est ipsum
eius intelligere : oportet igitur omnia quae
quocumque modo sunt in rebus, in Deo intelli-
gibiliter existere secundum eminentiam substantiae
eius. Necesse est igitur Deum perfectissime
omnia cognoscere.

Sed quia occasionem errandi sumpserunt ex
demonstratione Aristotelis in XII Metaphysicae,
oportet ostendere quod Philosophi intentionem
non assequuntur. Sciendum est igitur quod

14. 4 hominum] ante opinionem L¹ omnium P¹P²P³ 16 atque] et φ 20 sive] vel eius φ 28 comprehenditur] -datur P¹P²P³ -deret
L¹ apprehenderetur P¹ 34 igitur] post magis P¹P² ergo L¹ 43 albedines aliae inv. φ 44 igitur] ergo φ 50 perfectius] perfecte
P¹P²P³ profecto L¹ 51 in alia] intelligentia φ 52 quae om. C¹Ve¹ 58 se cognoscat inv. Ve¹ φ praesertim om. φ 66 sua...extenditur
bon. om. C¹Ve¹ 70 causae primae inv. T¹ φ 79 existere] esse existentia φ etiam om. φ 82 quae...sunt] quocumque modo sint φ
84 existere] existentia esse φ 90 est igitur inv. φ

14. 9 secundo : cf. cap. 15. 14 supra : cf. cap. 8, 169 et 9, 107. 21 Metaph. XII 11 (1074 b 28-34). 56 De anima I 12 (410 b 4-7) et
Metaph. III 11 (1000 b 2-9). 70 magis imprimit : cf. Liber de causis Prop. 1 (B 165 ; P 134) ; item Proclus Elem. theol. Prop. 56 et 57 (D 54 ;
V 286), quas refert Thomas Super De causis l.c. (S 5 lin. 18-22). 88 Cap. 9 (1074 b 15-1075 a 10).

secundum Platonicos ordo intelligibilium prae-
existebat ordini intellectuum, ita quod intellectus
participando intelligibile fieret intelligens actu,
ut supra iam diximus; et per hunc modum
95 etiam Aristotiles ostendit prius in eodem libro
quod supra intellectum et appetitum intellectualem
quo caelum movetur est quoddam intelligibile
participatum ab ipso intellectu caelum movente,
sic dicens « Susceptivum intelligibilis et substan-
100 tiae intellectus agit autem habens », id est actu
intelligit secundum quod habet iam participatum
suum intelligibile superius: et ex hoc ulterius
concludit quod illud intelligibile sit magis divi-
num.

105 Et interpositis quibusdam, movet quaestionem
de intellectu huius divinissimi cuius participatione
motor caeli est intelligens actu. Quia si istud
divinissimum non intelligit, non erit insigne
aliquid sed se habebit ut dormiens; si autem
110 intelligit, erit primo dubitatio quomodo intelligat:
quia si intelligit participando aliquid aliud supe-
rius sicut per participationem eius inferior intel-
lectus intelligit, sequetur quod erit aliquid aliud
principale respectu ipsius; quia ex quo per
115 participationem alterius intelligit non est intelli-
gens per suam essentiam ita quod sua substantia
sit suum intelligere, sed magis sua substantia erit
in potentia respectu intelligentiae — sic enim se
habet substantia cuiuslibet participantis ad id quod
120 per participationem obtinet —. Et ita ulterius
sequetur quod illud divinissimum « non erit
optima substantia »: quod est contra positum.

Movet etiam consequenter aliam dubitationem
de eo quod intelligitur ab optima substantia:
125 sive enim detur quod substantia primi sit ipsum
eius intelligere, sive substantia eius sit intellectus
qui comparatur ad intelligere ut potentia, dubium
erit quid sit illud quod intelligit prima substantia;
aut enim intelligit se ipsam, aut aliquid diversum
130 a se. Et si detur quod aliquid diversum a se
intelligat, erit ulterius dubitabile utrum semper
idem intelligat aut quandoque unum quandoque
aliud.

Et quia posset aliquis dicere quod nihil differt
quid intelligat, movet super hoc dubitationem 135
utrum aliquid differat vel nihil in quocumque
intelligente intelligere aliquid bonum, vel intelli-
gere quodcumque contingens; et respondet satis-
faciens huic dubitationi quod « de quibusdam
absurdum est intelligi ». Cuius sensus potest esse 140
duplex: vel quia absurdum est dubitare de
quibusdam utrum ea intelligere sit ita bonum
sicut quaedam alia vel multo minora vel multo
meliora; alius autem sensus est quia videmus
quod intelligere quaedam in actu apud nos 145
videtur esse absurdum, unde et alia littera habet
« aut inconveniens meditari de quibusdam ».

Habito igitur quod melius est intelligere aliquod
bonum quam intelligere minus bonum, concludit
quod id quod intelligit prima substantia est opti- 150
mum, et quod intelligendo non mutatur ut nunc
intelligat unum nunc aliud; et hoc probat dupli-
citer. Primo quidem quia, cum intelligat id quod est
nobilissimum, ut dictum est, sequeretur si muta-
retur ad aliud intelligibile quod mutatio esset in 155
aliquid indignius; secundo quia talis vicissitudo
intelligibilium iam est motus quidam, primum
autem oportet esse omnibus modis immobile.

Deinde redit ad determinandum primam quae-
sitionem, an scilicet sua substantia sit suum intelli- 160
gere: quod sic dupliciter probat. Primo quidem
quia si sua substantia non est suum intelligere
sed est sicut potentia ad hoc, probabile est quod
continue intelligere esset ei laboriosum. Hoc
autem dicit esse probabile ex eo quod in nobis 165
sic accidit; sed quia in nobis potest accidere
non ex natura intellectus sed ex viribus inferioribus
quibus utimur in intelligendo, ideo non dixit hoc
esse necessarium in omnibus. Si tamen hoc
probabile accipiatur ut verum, sequetur quod 170
continue intelligere sit laboriosum primae substan-
tiae, et ita non poterit semper intelligere: quod
est contra praemissa.

Secundo probat per hoc quod, si substantia
sua non esset suum intelligere, sequetur quod 175
« aliquid aliud erit dignius quam intellectus,

95 ostendit] -derat T¹Ve¹ -derit C¹ 99 intelligibilis et inv. φ 100 intellectus] et praem. φ id est] quasi L¹pP¹P¹ quasi dicat
sP¹P¹ 121 sequetur] -itur φ(-P¹) divinissimum] divinum φ 124 ab] de φ 125 ipsum] ipsa P¹P¹ 126 intelligere] -igentia
L¹P¹ -ectiva P¹ non liq. pP¹ 129 enim intelligit inv. φ(-L¹) ipsam] ipsum L¹ T¹Ve¹ 130 Et om. φ 134 aliquis] quis φ(-P¹)
137 intelligente om. P¹P¹ 141 dubitare] intelligere φ 145 intelligere quaedam inv. φ 147 meditari] meditatur C¹ medians φ
150 id] illud φ(-P¹) 154 sequeretur] ante ut dictum P¹ sequetur(-itur L¹) ante ut dictum L¹P¹P¹ 155 aliud] aliquid T¹ φ 157 est]
esset φ(-L¹) 158 modis omnibus esse φ 161 quod sic...suum intelligere hom. om. T¹ probat om. C¹Ve¹(def. T¹) 166 accidit ante in
nobis φ 168 utimur] indigemus L¹sP¹P¹ om. pP¹ 169 tamen] autem φ 174 substantia sua inv. L¹P¹ T¹ 175 sequetur] sequeretur
T¹ φ 176 erit] est C¹ esset φ intellectus] eius add. P¹ eius praem. sP¹P¹

94 supra: cf. cap. 1, 124 sqq. 99 Metaph. XII 8 (1072 b 22) sec. Mediam translationem (cod. Paris, B.N. lat. 6325, f. 219 ra) verbo 'suscepti-
vum' emendatam ex Moerbekana. 105-122 movet quaestionem etc.: op. cit. 11 (1074 b 17-21). 123 consequenter: L.C. (1074 b 21-27).
139 Loc. cit. (1074 b 25) sec. Mediam transl. (f. 220 ra). 146 alia littera: sec. transl. Moerbekanam (cod. Paris Univ. 567, f. 105 v). 161 Pri-
mo...: L.C. (1074 b 28-29). 176 Ibid. (1074 b 30).

scilicet » res intellecta per cuius participationem fit intelligens. Quodcumque enim substantia intelligentis non est suum intelligere, oportet
 180 quod substantia intellectus nobilitetur et perficiatur per hoc quod actu intelligit aliquid intelligibile, etiam si illud sit indignissimum; omne autem quo aliquid fit actu nobilius est: unde sequetur quod aliquid indignissimum intelligibile
 185 sit dignius quam intellectus qui non est intelligens per suam essentiam. « Quare fugiendum est hoc », scilicet quod aliquid intellectus aliud ab ipso sit perfectio intellectus divini, quia ad perfectionem ipsius intelligere pertinet nobilitas ipsius intellecti: quod patet ex hoc quod in nobis, in quibus
 190 differt substantia cognoscentis a cognitione actuali, dignius est quaedam non videre quam videre. Et ita si sit sic in Deo quod suus intellectus non sit sua intelligentia et aliquid aliud intelligat, non erit sua intelligentia optima quia non erit optimi
 195 intelligibilis; relinquitur ergo quod se ipsum intelligat, cum ipse sit nobilissimum entium.

Patet igitur praedicta verba Philosophi diligenter consideranti, quod non est intentio eius
 200 excludere a Deo simpliciter aliarum rerum cognitionem, sed quod non intelligit alia a se quasi participando ea ut per ea fiat intelligens, sicut fit in quocumque intellectu cuius substantia non est suum intelligere. Intelligit autem omnia alia
 205 a se intelligendo se ipsum, in quantum ipsius esse est universale et fontale principium omnis esse, et suum intelligere quaedam universalis radix intelligendi omnem intelligentiam comprehendens.

210 Inferiores vero intellectus separati quos angelos dicimus intelligunt quidem se ipsos singuli per suam essentiam; alia vero intelligunt secundum quidem platonice positiones per participationem formarum intelligibilium separatarum quas deos
 215 vocabant, ut supra dictum est; secundum Aristotilis vero principia partim quidem per suam essentiam, partim vero per participationem ipsius primi intelligibilis quod est Deus, a quo et esse et intelligere participant.

CAPITULUM QUINTUM DECIMUM

QUOD CURA DIVINAE PROVIDENTIAE AD OMNIA SE EXTENDIT

Sicut autem divinam cognitionem necesse est secundum praemissa usque ad minima rerum extendere, ita necesse est divinae providentiae; curam universa concludere. Invenitur enim in rebus omnibus bonum esse in ordine quodam
 secundum quod res sibi invicem subserviunt et ordinantur ad finem; necesse est autem sicut
 omne esse derivatur a primo ente quod est
 10 ipsum esse, ita omne bonum derivari a primo quod est ipsa bonitas: oportet igitur singulorum ordinem a prima et pura veritate derivari. A qua quidem aliquid derivatur secundum quod in eo
 est, per intelligibilem scilicet modum; in hoc
 15 autem ratio providentiae consistit quod ab aliquo intelligente statuatur ordo in rebus quae eius providentiae subsunt: necesse est igitur omnia divinae providentiae subiacere.

Adhuc, primum movens immobile quod Deus
 20 est omnium motionum principium est, sicut et primum ens est omnis esse principium; in causis autem per se ordinatis tanto aliquid magis est causa quanto in ordine causarum prior est, cum ipsa aliis conferat quod causae sint: Deus
 25 igitur omnium motionum vehementius causa est quam etiam singulares causae moventes. Non est autem alicuius causa Deus nisi sicut intelligens, cum sua substantia sit suum intelligere, ut per
 supra posita Aristotilis verba patet; unumquod-
 30 que autem agit per modum suae substantiae: Deus igitur per suum intellectum omnia movet ad proprios fines. Hoc autem est providere: omnia igitur divinae providentiae subsunt.

Amplius, sic sunt res in universo dispositae
 35 sicut optimum est eas esse, eo quod omnia ex summa bonitate dependent; melius est autem aliqua esse ordinata per se quam quod per accidens ordinentur: est igitur totius universi ordo non per accidens sed per se. Hoc autem requiritur ad
 40 hoc quod aliqua per se ordinentur, quod primi

178 intelligens] intellectus T¹ q(-P¹⁸) 179 intelligentis om. q 181 hoc om. L¹p¹p¹p¹p¹ 182-184 omne autem...indignissimum hom. om. p¹ 182 omne autem] omne enim s¹p¹p¹ quia omne P¹⁸ def. p¹ 184 sequetur] -eretur C¹T¹ def. p¹ 185 sit dignius] nobilius sit q 186 fugiendum scrips. cum T¹ significandum C¹Ve¹ si signandum L¹ (dub. p¹) si negandum P¹⁸ negandum s¹p¹p¹ 187 scilicet om. q 192 videre...videre] videri...videri q 197 ipse om. q 201 alia a se] alia esse T¹ alia per se L¹P¹ illa per se P¹ ita per se praem. et exp. P¹⁸ 207 quaedam] quidem q 213 quidem scrips. cum C¹ ante intelligunt T¹ om. Ve¹
 15. 6 universa] omnia(-ium P¹) q 7 bonum esse] esse praem. T¹ inv. q 10 ente...a primo hom. om. Ve¹ 13 derivari] -vatur q def. Ve¹ 22 primum] ipsum q 23 autem] enim q 26 omnium] secundum praem. L¹p¹p¹p¹ secundum hoc praem. s¹p¹p¹ 30 Aristotilis verba inv. q 33 providere] -dentia q 38 quod om. α 39 totius om. q 41 primi] prima L¹p¹p¹p¹ primum Ve¹

186 Ibid. (1074 b 32). 215 supra: cf. cap. 1, 121.
 15. 30 supra: cf. cap. 14, 116.

intentio feratur usque ad ultimum ; si enim primum intendat secundum movere et eius intentio ulterius non feratur, secundum vero
 45 moveat tertium, hoc erit praeter intentionem primi moventis : erit igitur talis ordo per accidens. Oportet igitur quod primi moventis et ordinantis intentio, scilicet Dei, non solum usque ad quaedam entium procedat sed usque ad ultima ;
 50 omnia igitur eius providentiae subsunt.

Item, quod causae et effectui convenit eminentius invenitur in causa quam in effectu, a causa enim in effectu derivatur ; quicquid igitur in inferioribus causis existens primae omnium causae
 55 attribuitur excellentissime convenit ei. Oportet autem aliquam providentiam Deo attribuere, alioquin universum casu ageretur ; oportet igitur divinam providentiam perfectissimam esse. Sunt autem in providentia duo consideranda, scilicet
 60 dispositio et dispositorum executio, in quibus quodam modo diversa ratio perfectionis invenitur : nam in dispositione tanto perfectior est providentia quanto providens magis singula mente considerare et ordinare potest, unde et omnes
 65 operativae artes tanto perfectius habentur quanto quisque singula potest magis coniectare ; circa executionem vero tanto videtur esse providentia perfectior quanto providens per plura media et instrumenta agens universaliter movet. Divina
 70 igitur providentia habet dispositionem intelligibilem omnium et singulorum, exequitur vero disposita per plurimas et varias causas. Inter quas spirituales substantiae quas angelos dicimus primae causae propinquiores existentes universaliter
 75 divinam providentiam exequuntur ; sunt igitur angeli universales executores providentiae divinae ; unde signanter ' angeli ' id est nuntii nominantur, nuntiorum enim est <exequi> quae a domino disponuntur.

CAPITULUM SEXTUM DECIMUM

IN QUO AD OBJECTIONES
SUPERIUS POSITAS RESPONDETUR

His igitur visis, facile est iam ad obiectiones supra positas respondere.

Non est enim necessarium quod prima ratio ; praetendebat, intellectum Dei et angelorum singularia non posse cognoscere si intellectus humanus ea cognoscere non potest. Et ut huius differentiae evidentius appareat ratio, considerandum est quod cognitionis ordo est secundum propor-
 10 tionem ordinis qui invenitur in rebus secundum esse ipsarum ; in hoc enim perfectio et veritas cognitionis consistit quod rerum cognitarum similitudinem habeat. In rebus autem talis ordo invenitur quod superiora in entibus universaliter
 15 esse et bonitatem habent, non quidem ita quod obtineant esse et bonitatem solum secundum rationem communem prout universale dicitur quod de pluribus praedicatur, sed quia quicquid in inferioribus invenitur in superioribus eminen-
 20 tius existit.

Et hoc ex virtute operativa quae est in rebus apparet : nam inferiora in entibus habent virtutes contractas ad determinatos effectus, superiora vero habent virtutes universaliter ad multos
 25 effectus se extendentes ; et tamen virtus superior etiam in particularibus effectibus plus operatur quam virtus inferior. Et hoc maxime in corporibus apparet ; nam in inferioribus corporibus ignis quidem per suum calorem calefacit, et semen
 30 huius animalis vel plantae ita determinate producit individuam huius speciei quod non producit alterius speciei individuum* *. Ex quo patet quod virtus universalis in superioribus entibus dicitur non ex hoc quod non se extendat ad
 35 particulares effectus, sed quia se extendit ad plures effectus quam virtus inferior et in singulis eorum vehementius operatur.

Per hunc igitur modum quanto virtus cognoscitiva est altior tanto est universalior : non
 40 quidem sic quod cognoscat solum universalem naturam, sic enim quanto esset superior tanto esset imperfectior — cognoscere enim aliquid solum in universali est cognoscere imperfecte et medio modo inter potentiam et actum — ; sed
 45 ob hoc superior cognitio universalior dicitur quia ad plura se extendit et singula magis cognoscit. In ordine autem cognoscitivarum virtutum est virtus sensitiva inferior, et ideo non potest cognoscere singula nisi per species proprias
 50

42 feratur usque] referatur φ 56 aliquam] aliam L¹p¹P¹P¹ 58 Sunt...consideranda] Oportet...considerare φ 59 scilicet] que sunt φ
 66 quisque] quisquam φ potest magis inv. φ coniectare] coniecturare L¹s¹P¹P¹ 74 propinquiores] propinquius φ universaliter] post
 providentiam φ 76 providentiae divinae inv. C¹ φ 77 unde] et add. φ 78 nuntiorum] sup. rar. s¹P¹ meritorium L¹P¹P¹ est] illa
 add. s¹P¹P¹ <exequi> suppl. cum C¹ s¹P¹P¹ nunciare] post disponuntur T¹ om. est.

16. 6 praetendebat] procedebat φ(-P¹) singularia] singula T¹ φ(-P¹) 10 cognitionis ordo inv. φ est] consistit φ 13 consistit]
 existit α 33 individuum] alterum membrum desideratur (cf. Praef. § 27) 43 imperfectior] perfectior L¹p¹P¹ 48 cognoscitivarum] cogniti-
 varum s¹P¹P¹ viarum L¹p¹P¹ inferiorum P¹ 50 species proprias inv. φ

77 id est nuntii : cf. August. *De civ. Dei* XV c. 23 (PL 41,468) ; Isid. *Etymol.* VII c. 5 (PL 82,272 A).

16. 4 supra : cf. cap. 13. 5 prima ratio : cf. cap. 13, 14-25.

singulorum ; et quia individuationis principium est materia in rebus materialibus, inde est quod per species individuales in organis corporeis receptas vis sensitiva singularia cognoscit. Inter
 55 cognitiones autem intellectuales cognitio intellectus humani est infima, unde species intelligibiles in intellectu humano recipiuntur secundum debilissimum modum intellectualis cognitionis : ita quod earum virtute intellectus humanus cognoscere non potest res nisi secundum universalem
 60 naturam generis vel speciei, ad quam repraesentandam in sola sui universalitate sunt determinatae et quodam modo contractae ex hoc ipso quod a singularium phantasmatibus abstrahuntur ; et sic
 65 homo singularia quidem cognoscit per sensum, universalia vero per intellectum. Sed superiores intellectus sunt universalioris virtutis in cognoscendo, ut scilicet per intelligibilem speciem utrumque cognoscant, et universale et singulare.
 70 Secunda etiam ratio efficaciam non habet. Cum enim dicitur quod intellectum est perfectio intelligentis, hoc quidem veritatem habet secundum speciem intelligibilem quae est forma intellectus in quantum est actu intelligens : non enim natura
 75 lapidis quae est in materia est perfectio intellectus humani, sed species intelligibilis abstracta a phantasmatibus per quam intellectus intelligit lapidis naturam. Unde oportet quod, cum omnis forma derivata ab aliquo agente procedat, agens
 80 autem sit honorabilius patiente seu recipiente, quod illud agens a quo intellectus speciem intelligibilem habet sit perfectius intellectu : sicut in intellectu humano apparet quod intellectus agens est nobilior intellectu possibili qui recipit
 85 species intelligibiles actu ab intellectu agente factas, non autem ipsae res naturales cognitae sunt intellectu possibili nobiliores ; superiores autem intellectus angelorum species intelligibiles participant vel ab ideis secundum Platonicos, vel
 90 a prima substantia quae Deus est, secundum quod est consequens ad positiones Aristotelis et sicut se rei veritas habet. Species autem intelligibilis intellectus divini per quam omnia cognoscit non est aliud quam eius substantia, quae est etiam
 95 suum intelligere ut supra probatum est per verba Philosophi : unde relinquitur quod intellectu

divino nihil aliud sit altius per quod perficiatur, sed ab ipso intellectu divino tamquam ab altiori proveniunt species intelligibiles ad intellectus angelorum, ad intellectum autem humanum a
 100 sensibilibus rebus per actionem intellectus agentis.

Tertiam vero rationem solvere facile est. Nihil enim prohibet aliquid esse fortuitum et casuale dum refertur ad inferioris agentis intentionem, quod tamen secundum superioris agentis intentionem est ordinatum : sicut patet si aliquis insidiosae aliquem mittat ad locum ubi sciat esse latrones vel hostes, quorum occursus est casualis ei qui mittitur utpote praeter intentionem eius existens, non est autem casualis mittenti qui hoc
 110 praecogitavit. Sic igitur nihil prohibet aliqua fortuito vel casualiter agi secundum ea quae pertinent ad humanam cognitionem, quae tamen sunt secundum divinam providentiam ordinata.

Quartae vero rationis solutionem ex hoc accipere possumus quod necessarius consecutionis ordo effectus ad causam accipiendus est secundum rationem causae. Non enim omnis causa eadem ratione producit effectum, sed causa naturalis per formam naturalem per quam est actu, unde
 120 oportet quod agens naturale quale ipsum est tale producat et alterum ; causa autem rationalis producit effectum secundum rationem formae intellectae quam intendit in esse deducere, et ideo agens per intellectum tale aliquid producit
 125 quale intelligit esse producendum, nisi virtus activa deficiat. Necesse est autem ut cuiuscumque virtuti subicitur productio generis alicuius, ad illius etiam virtutem pertineat producere illius generis differentias proprias : sicut si ad aliquem
 130 pertineat constituere triangulum, ad eum etiam pertinet constituere triangulum aequilaterum vel isocalem. Necessarium autem et possibile sunt propriae differentiae entis ; unde ad Deum cuius
 135 virtus est proprie productiva entis pertinet secundum suam praecognitionem attribuere rebus a se productis vel necessitatem vel possibilitatem essendi. Concedendum est igitur quod divina providentia ab aeterno praexistens causa est
 140 omnium effectuum qui secundum ipsam fiunt ; qui immutabili dispositione ab ipsa procedunt, nec tamen sic omnes procedunt ut necessarii

70 etiam] autem L¹P² vero sP¹P² om. pP¹ 73 intelligibilem] in *praem.* pP² in intelligibilibus L¹pP¹P² 78 Unde *suppl. cum* sP¹P²] autem *post* oportet P² ergo *post* oportet T¹ om. *vel.* 82 intellectus] in *praem.* q 91 consequens] conveniens L¹P¹P² pT¹ 95 supra om. q 96 intellectus] in *praem.* pL¹P¹P² 99 proveniunt] perveniunt P¹P¹P² 103 esse fortuitum *inv.* q 104 intentionem] actionem q 107 aliquem] *post* mittat L¹P¹P² *post* locum P² 111 praecogitavit] precognoscit q 121 est] ante ipsum L¹ om. pP¹P² T¹V¹ tale om. q 125 ideo] ita q 133 isocalem *scripsit.*] ysochelem *codd.* 135 virtus *post* proprie q 136 a se productis vel] vel a re producere L¹P¹ vel cum re producere P² vel dare producendo P²

70 Secunda ratio : cf. cap. 13, 26-34. 89 Platonicos : cf. supra cap. 1, 124-137. 95 supra : cap. 14, 116. 102 Tertiam... : cf. cap. 13, 35-39. 115 Quartae... : cf. cap. 13, 40 sqq.

sint : sed sicut eius providentia disponit ut tales effectus fiant, ita etiam disponit ut horum effectus
 145 quidam sint necessarii ad quos causas proprias ex necessitate agentes ordinavit, quidam vero contingentes ad quos causas proprias contingentes ordinavit.

Ex his autem apparet quintae rationis solutio.
 150 Sicut enim a Deo, cuius esse est per se et summe necessarium, procedunt contingentes effectus propter propriarum causarum conditionem ; ita etiam ab eo qui est summum bonum procedunt aliqui effectus, qui quidem in eo quod sunt et
 155 a Deo sunt boni sunt, incidunt tamen in eis aliqui defectus propter conditionem secundarum causarum, propter quos mali dicuntur. Sed et hoc ipsum bonum est quod a Deo tales defectus permittantur evenire in rebus, tum quia hoc est
 160 conveniens rerum ordini in quo bonum universi consistit ut effectus sequantur secundum conditionem causarum ; tum etiam quia ex malo unius provenit bonum alterius : sicut in rebus naturalibus corruptio unius est alterius generatio, et in morali-
 165 bus ex persecutione tyranni consequitur patientia iusti. Unde per divinam providentiam non decuit totaliter mala impediri.

CAPITULUM SEPTIMUM DECIMUM

DE ERRORE MANICHAeorum
CIRCA SUBSTANTIAS SPIRITUALES

Omnes autem praedictos errores Manichaeorum error transcendit, qui in omnibus praedictis
 5 articulis graviter erraverunt. Primo namque rerum originem non in unum sed in duo creationis principia reducerunt, quorum unum dicebant esse auctorem bonorum, alium vero auctorem malorum. Secundo erraverunt circa conditionem natu-
 10 rae ipsorum : posuerunt enim utrumque principium corporale, auctorem quidem bonorum dicentes esse quandam lucem corpoream infinitam vim intelligendi habentem, auctorem vero malorum dixerunt esse quasdam corporales tenebras
 15 infinitas. Tertio vero erraverunt per consequens

in rerum gubernatione, non constituentes omnia sub uno principatu sed sub contrariis. Haec autem quae praedicta sunt expressam continent falsitatem, ut potest videri per singula.

Primo namque penitus irrationale est ut malo- 20 rum ponatur esse aliquod primum principium quasi contrarium summo bono. Nihil enim potest esse activum nisi in quantum est ens actu, quia unumquodque tale alterum agit quale ipsum est ; rursumque ex hoc aliquid agitur quod actu fit. 25 Unumquodque autem ex hoc bonum dicimus quod actum et perfectionem propriam consequitur, malum autem ex hoc quod debito actu et perfectione privatur : sicut vita est corporis bonum, vivit enim corpus secundum animam 30 quae est perfectio et actus ipsius, unde et mors malum corporis dicitur per quam corpus anima privatur. Nihil igitur agit neque agitur nisi in quantum bonum est, in quantum vero unumquodque malum est in tantum deficit in hoc quod 35 perfecte agatur vel agat : sicut domum malam fieri dicimus si ad debitam perfectionem non perducatur, et aedificatorem malum dicimus si in arte aedificandi deficiat. Neque igitur malum in quantum huiusmodi principium activum habet, 40 neque principium activum esse potest ; sed consequitur ex defectu alicuius agentis.

Secundo vero impossibile est corpus aliquod intellectum esse aut vim intellectivam habere. Intellectus enim neque corpus est neque corporis 45 actus, alioquin non esset omnium cognoscitivus, ut probat Philosophus in III De anima ; si igitur primum principium confitentur vim intellectivam habere — quod sentiunt omnes qui de Deo loquuntur —, impossibile est primum principium 50 esse aliquid corporale.

Tertio vero manifestum est quod bonum habet finis rationem ; hoc enim bonum dicimus in quod appetitus tendit. Omnis autem gubernatio est secundum ordinem in aliquem finem, secundum 55 cuius rationem ea quae sunt ad finem ordinantur in ipsum ; omnis igitur gubernatio est secundum rationem boni : non potest igitur esse nec gubernatio nec principatus aliquis seu regnum mali in quantum est malum. Frustra igitur ponunt duo 60

156 propter conditionem *om. q* 158 defectus] effectus C¹ q 159 permittantur] -untur C¹ *post evenire* P¹P²² *post* rebus P¹ 162 etiam *om. q* 163 sicut... generatio *hom. om. pP¹* sicut] sunt C¹Ve¹ 164 alterius generatio *inv. q (def. pP¹)* 165 consequitur] sequitur q
 167 totaliter mala *inv. q*

17. 8 auctorem² *om. q* 9 circa] contra T¹Ve¹ 16 gubernatione] quodam modo *add. L¹P¹P²* non] mo Ve¹ *post* omnia sP¹P²P²²
om. pP¹ 18 praedicta] supra dicta q 20 irrationale] -nabile Ve¹ L¹P²P²² 27 propriam] ante perfectionem L¹ propositam P¹P²P²²
 47 igitur] enim L¹P²² ergo *sup. ras. sP¹* 51 aliquid *om. q* 59 regnum] regimen q(-P²²)

149 quintae rationis : cf. cap. 13, 60 sqq.

17. 3 Manichaeorum error : cf. August. *De haeresibus* n. 46 (PL 42, 34-38). 47 *De anima* III 7 (429 a 18-b 5).

regna vel principatus, unum bonorum aliud autem malorum.

Videtur autem hic error provenisse, sicut et alii supradicti, ex eo quod ea quae circa particulares causas consideraverunt conati sunt in universalem rerum causam transferre. Viderunt enim particulares effectus contrarios ex contrariis particularibus causis procedere, sicut quod ignis calefacit aqua vero infrigidat : unde crediderunt quod hic processus a contrariis effectibus in contrarias causas non deficiat usque ad prima rerum principia ; et quia omnia contraria contineri videntur sub bono et malo in quantum contrariorum semper unum est deficiens ut nigrum et amarum, aliud vero perfectum ut dulce et album, ideo aestimaverunt quod prima omnium activa principia sint bonum et malum.

Sed manifeste defecerunt in considerando contrariorum naturam. Non enim contraria omnino diversa sunt, sed secundum aliquid quidem conveniunt, secundum aliquid autem differunt : conveniunt enim in genere, differunt autem secundum specificas differentias. Sicut igitur contrariorum sunt contrariae causae propriae secundum quod specificis differentiis differunt, ita eorum oportet esse unam causam communem totius generis in quo conveniunt ; causa autem communis prior est et superior propriis causis, quanto enim est aliqua causa superior tanto virtus eius maior et ad plura se extendens : relinquitur igitur contraria non esse prima rerum activa principia, sed omnium esse unam primam causam activam.

CAPITULUM OCTAVUM DECIMUM

DE ORIGINE SUBSTANTIARUM SPIRITUALIUM SECUNDUM CATHOLICAM FIDEM

Quia igitur ostensum est quid de substantiis spiritualibus praecipui philosophi Plato et Aristoteles senserunt quantum ad earum originem,

conditionem naturae, distinctionem et gubernationis ordinem, et in quo ab eis alii errantes dissenserunt : restat ostendere quid de singulis habeat christianae religionis assertio. Ad quod utemur praecipue Dionysii documentis, qui super alios ea quae ad spirituales substantias pertinent excellentius tradidit.

Primum quidem igitur circa spiritualium substantiarum originem firmissime docet christiana traditio omnes spirituales substantias sicut et ceteras creaturas a Deo esse productas ; et hoc quidem canonicae Scripturae auctoritate probatur. In Psalmo enim dicitur « Laudate eum omnes angeli eius, laudate eum omnes virtutes eius » ; et enumeratis aliis creaturis subditur « Quia ipse dixit et facta sunt, mandavit et creata sunt ».

Sed et Dionysius iv cap. Caelestis ierarchiae hanc originem subtiliter explicat dicens « Primum illud dicere verum est quod bonitate universali superessentialis divinitas eorum quae sunt essentias substituens ad esse adduxit » ; et post pauca subdit quod « ipsae — caelestes substantiae — sunt primo et multipliciter in participatione Dei factae ». Et in iv cap. De divinis nominibus dicit quod « propter divinae bonitatis radios substituerunt intelligibiles et intellectuales omnes et substantiae et virtutes et operationes ; propter istos sunt et vivunt et vitam habent indeficientem ».

Quod autem a Deo immediate productae sint omnes spirituales substantiae et non solum supremae, expresse in v cap. De divinis nominibus « Sanctissimae, inquit, et provectissimae virtutes existentes et sicut in vestibulis supersubstantialis Trinitatis collocatae ab ipsa et in ipsa et esse et deiformiter esse habent ; et post illas subiectae » id est inferiores supremis, « subiectae » id est inferiori modo esse habent a Deo ; « et extremae » id est infimae, « extreme » id est infimo modo, « sicut ad angelos, sicut ad nos autem supermundane ». Per quod dat intelligere quod omnes spiritualium substantiarum ordines ex divina dispositione instituuntur, non ex hoc quod una

63 autem] vero L¹ et ante aliud P²² om. C¹ P³ 65 consideraverunt] -erantur φ 75 vero] non C¹Ve¹ om. P³ 76 ideo] et praem. φ
(exp. sP²²) 83 secundum] per φ 84 propriae] propinqua φ
18. 8 dissenserunt] -rint C¹T¹ L¹ restat] post ostendendum P²² oportet post ostendere sP¹P³ om. L¹P¹ ostendere] -endum P²²
20 aliis] omnibus praem. φ 21 mandavit] ipse add. cum Vulg. L¹P¹ 25 divinitas] dignitas φ essentias scrips. cum Ve¹ entia P²²
existencia C¹ essentia est. 26 adduxit] -xerit L¹P¹P³ adiunxit Ve¹ 35 sint] sunt L¹P¹P³ Ve¹ sup. rar. sP¹ 39 in vestibulis] inves-
tigabilis φ 41 deiformiter] -mitatem P¹ deiformiter C¹T¹ 43 extremae...infimae hom. om. P³ 44 infimae] in fine α def. P³ 45 super-
mundane] supremum φ

73 contrariorum... : cf. Arist. Phys. I 10 (189 a 3), quem de eodem agens errore Thomas refert De pot. q. 3 a. 6 resp.

18. 14 christiana traditio : cf. Conc. Lateran. IV l.c. supra 9, 222. 18 Ps. cxlviii¹ et *. 22 § 1 (PG 3, 177 C) Scoto interprete (Dion. 800).
27 subdit : § 2 (PG 3, 180 A ; Dion. 806). 29 § 1 (PG 3, 693 B-C) Ioh. Sarraceno interprete (Dion. 147-148). 37 § 8 (PG 3, 821 C-D) Ioh. Sarraceno interprete (Dion. 350-351).

earum causetur ab alia. Et hoc expressius dicitur
 50 in iv cap. Caelestis ierarchiae; « Est, inquit,
 omnium causae et super omnia bonitatis proprium
 ad communionem suam ea quae sunt vocare ut
 unicuique eorum quae sunt ex propria diffinitur
 analogia »; unamquamque enim rem constituit
 55 in ordine qui competit suae naturae.

Similiter etiam christianae doctrinae repugnat
 quod spirituales substantiae ab alio et alio principio
 habeant bonitatem et esse et vitam et alia huius-
 modi quae pertinent ad earum perfectionem.
 60 Nam in canonica Scriptura uni et eidem Deo
 attribuitur quod sit ipsa essentia bonitatis, unde
 dicitur Matth. xix¹⁷ « Unus est bonus Deus »;
 et quod sit ipsum esse, unde Ex. iii¹⁴ Moysi
 quaerenti quod esset nomen Dei respondit
 65 Dominus « Ego sum qui sum »; et quod sit
 ipsa viventium vita, unde dicitur Deut. xxx²⁰
 « Ipse est viventium vita ».

Et hanc quidem veritatem expressissime Dionysius
 tradit v cap. De divinis nominibus dicens
 70 quod sacra doctrina « non aliud dicit esse bonum
 et aliud existens et aliud vitam aut sapientiam,
 neque multas causas et aliorum alias productivas
 deitates excedentes subiectas »; in quo removet
 opinionem Platoniorum qui ponebant quod ipsa
 75 essentia bonitatis erat summus deus, sub quo erat
 alius deus qui est ipsum esse et sic de aliis, ut
 supra dictum est. Subdit autem « Sed unius », scilicet
 deitatis, dicit « esse omnes bonos processus », quia
 scilicet et esse et vivere et omnia
 80 alia huiusmodi a summa deitate procedunt in res.

Hoc etiam diffusius explicat in xi cap. De
 divinis nominibus dicens « Non enim substantiam
 quandam divinam aut angelicam esse dicimus
 per se esse quod est causa quod sint omnia :
 85 solum enim quod sint existentia omnia ipsum
 esse supersubstantiale » scilicet summi Dei, « est
 principium et substantia et causa », 'principium'
 quidem effectivum, 'substantia' autem quasi
 forma exemplaris, 'causa' autem finalis. Subdit
 90 autem « Neque vitae generativam aliam deitatem
 dicimus praeter superdeam vitam, causam omnium

quaecumque vivunt et ipsius per se vitae », quae
 scilicet formaliter viventibus inhaeret; « neque,
 ut colligendo dicamus, dicimus principales exis-
 tentium et creativas substantias et personas quas
 95 et deos existentium et creatores per se facientes
 dixerunt ».

Ad hanc etiam positionem excludendam signan-
 ter Dionysius ab essentiali bonitate, quam Plato-
 nici summum deum esse ponebant, dicit in
 100 substantiis spiritualibus procedere quod sunt et
 vivunt et intelligunt, et omnia alia huiusmodi
 ad earum perfectionem pertinentia sortiuntur.
 Et idem etiam replicat in singulis capitulis
 ostendens quod ab esse divino habent quod sint,
 105 et a vita divina habent quod vivunt, et sic de
 ceteris.

Est autem christianae doctrinae contrarium ut
 sic dicantur spirituales substantiae a summa
 deitate originem trahere quod fuerint ab aeterno,
 110 sicut Platonici et Peripatetici posuerunt; sed hoc
 habet assertio catholicae fidei quod coeperunt esse
 postquam prius non fuerant. Unde dicitur Is. xl²⁶
 « Levate in excelsum oculos vestros et videte
 quis creavit haec » scilicet superiora omnia; et
 115 ne intelligeretur de corporalibus solum subdit
 « Qui educit in numero militiam eorum ». Solet
 autem sacra Scriptura nominare 'militiam caeli'
 spiritualium substantiarum caelestem exercitum
 propter earum ordinem et virtutem in exequendo
 120 voluntatem divinam, unde dicitur Luc. ii¹³ quod
 « facta est cum angelo multitudo caelestis mili-
 tiae »; datur igitur intelligi non solum corpora
 sed etiam spirituales substantias per creationem
 de non esse in esse fuisse eductas, secundum illud
 125 Rom. iv¹⁷ « Qui vocat ea quae non sunt tamquam
 ea quae sunt ». Unde et Dionysius dicit x cap.
 De divinis nominibus quod « non omnino et
 absolute ingenta et vere aeterna ubique » sacra
 Scriptura « nominat aeterna; sed incorruptibilia
 130 et immortalia et invariabilia et existentia eodem
 modo », scilicet nominat aeterna, « sicut quando
 dicit : Elevamini portae aeternales, et similia »;
 quod maxime videtur de spiritualibus substantiis

50 in iv cap.] cap. iv φ(-P²²) 52 ea om. φ 54 constituit post ordine φ 56 christianae doctrinae inv. φ 57 et] ab add. P¹P²
 63 et] marg. sP¹ om. Vc¹ φ 65 sit ipsa] ipse est φ 70 doctrina] scriptura φ 71 existens] esse ens φ 73 excedentes] extendentes
 C¹ φ(-P²²) 78 deitatis] divinitatis L¹P² T¹ 80 alia om. φ 85 existentia] ex natura φ 90 deitatem] divinitatem L¹P²P²² T¹
 91 superdeam] supradictam L¹ T¹ suam deam P¹P²² 99 ab] sub φ 100 ponebant] dicebant φ dicit scrips. cum P³ dionysius add. est.
 103 sortiuntur] subiciuntur φ 106 vita divina inv. φ 112 coeperunt] -rant T¹Ve¹ 125 eductas] productas P²² productas ante fuisse
 L¹P¹P² secundum] unde et φ 127 et om. φ 132 scilicet nominat inv. φ

50 § 1 (PG 3,177 C) Scoto interprete (Dion.801). 67 viventium : deest in V^{ulg.} 69 § 2 (PG 3,816 C) Ioh.Sarraceno interpr. (Dion.326).
 75 sub quo...ipsum esse : cf. Proclus *Elem.theol.* Prop.138 comm. : 'Ens autem mox post unum' (D 122 ; V 505). 77 supra : cf. cap.1, 109-
 123 et cap.11, 12-22. Subdit : *De div.nom.* Lc. (PG 3,816 D ; Dion.326-327). 81 § 6 (PG 3,933 D) Ioh.Sarraceno interpr. (Dion.519-520).
 89 Subdit : *ibid.* (Dion.520-521). 98-107 Ad hanc...de ceteris : cf. Praef. § 27. 104 replicat : cf. *De div.nom.* cap.5-10. 111 Platonici et
 Peripatetici : cf. supra cap.9,57. 112 assertio...fidei : cf. supra cap.9,222. 116 subdit : *ibid.* 127 § 3 (PG 3,937 C) Ioh.Sarraceno interpr.
 (Dion.489). 133 dicit : Ps. xxxiii⁷.

dictum. Et postea subdit « Oportet igitur non simpliciter coaeterna Deo qui est ante aevum arbitrari aeterna dicta ».

Sed quia sacra Scriptura Gen. 1 in serie creationis rerum de spiritualium substantiarum productione expressam mentionem non facit, ne populo rudi quibus lex proponebatur idolatriae daretur occasio si plures spirituales substantias super omnes corporeas creaturas introduceret sermo divinus, non potest ex Scripturis canonicis expresse haberi quando creati fuerunt angeli. Quod enim post corporalia creati non fuerint, et ratio manifestat quia non fuit decens ut perfectiora posterius crearentur; et ex auctoritate sacrae Scripturae expresse colligitur: dicitur enim Iob xxxviii « Cum me laudarent simul astra matutina et iubilarent omnes filii Dei », per quos spirituales substantiae intelliguntur.

Arguit autem Augustinus XI De civitate Dei « Iam ergo erant angeli quando facta sunt sidera; facta sunt autem quarto die: numquidnam ergo die tertio factos esse dicimus? Absit. In promptu est enim quid illo die factum sit, ab aquis utique terra discreta. Numquidnam secundo? Nec hoc quidem, tunc enim firmamentum factum est ». Et postea subicit « Nimirum ergo si ad istorum opera Dei pertinent angeli, ipsi sunt illa lux quae diei nomen accepit ». Sic igitur secundum sententiam Augustini simul cum corporalibus creata est spiritualis creatura quae significatur nomine caeli cum in Genesi dicitur « In principio fecit Deus caelum et terram »; formatio autem eius et perfectio significatur in lucis productione, ut multipliciter prosequitur in libro Super Genesim ad litteram.

Sed, ut Damascenus dicit in secundo libro, « Quidam aiunt quod ante omnem creationem » scilicet corporalis creaturae, « geniti sunt angeli, ut Gregorius theologus dicit: Primum quidem excogitavit angelicas virtutes et caelestes et excogitatio eius opus fuit »; et huic sententiae ipse Damascenus consentit. Sed et Ieronymus praedicti Gregorii Nazianzeni discipulus eandem

sententiam sequitur; dicit enim Super Epist. ad Titum « Sex milia necdum nostri temporis implentur annorum, et quantas prius aeternitates quanta tempora quantas saeculorum origines fuisse arbitrandum est in quibus angeli throni et dominationes ceterique ordines servierunt Deo absque temporum vicibus atque mensuris et Deo iubente substituerunt? ».

Neutrum autem horum aestimo esse sanae doctrinae contrarium, quia nimis praesumptuosum videretur asserere tantos Ecclesiae doctores a sana doctrina pietatis deviasse. Sententia tamen Augustini magis videtur competere suae positioni qua ponit in rerum productione non fuisse temporis ordinem secundum diem senarium quem Scriptura commemorat, sed illos sex dies refert ad intelligentiam angelicam sex rerum generibus praesentatam; sententia vero Gregorii Nazianzeni Ieronimi et Damasceni convenientior est secundum eorum positionem, qui ponunt in rerum productione successionem temporis secundum sex dies praedictos: si enim creaturae non fuerunt omnes simul productae, satis probabile est creaturas spirituales omnia corpora praecessisse.

Si vero quaeratur ubi creati sunt angeli, manifestum est quod quaestio ista locum non habet si sunt creati ante omnem corpoream creaturam, cum locus sit aliquid corporale, nisi forte pro loco accipiamus spirituales claritatem qua illustrantur a Deo; unde Basilius dicit in II Hexaemeron « Arbitramur quia si fuit quippiam ante institutionem sensibilis huius et corruptibilis mundi, profecto in luce fuit; neque enim dignitas angelorum nec omnium caelestium militiae vel si quid est nominatum aut inappellabile aut aliqua rationalis virtus vel ministrator spiritus degere posset in tenebris, sed in luce et laetitia decentem sibi habitum possidebat: de qua re neminem puto contradicendum ».

Si vero simul cum corporali creatura creati fuerint angeli, quaestio locum potest habere, eo tamen modo quo angelis competit esse in loco: 220

143 corporeas] corporales φ 144 canonicis] et *praem.* T¹Ve¹ 145 fuerunt] -runt φ(-P²²) 147 perfectiora posterius *coni. cum* P²²] posteriora prius et *praem.* sP¹ posteriora perfectius *est.* 153 Augustinus] in *add.* T¹ φ 156 tertio] tertia L¹P¹ 157 est enim *inv.* φ 158 Numquidnam] -quidnon T¹ nam *praem.* P² nam numquid L¹P²² *sup. ras.* sP¹ 161 sunt] sicut φ 165 Genesi] principio gen. φ fecit] creavit *cum Vulg.* φ 170 secundo] tertio α 171 omnem] omnium φ omnia Ve¹ 174 et²] ut T¹ *om.* L¹pP¹P²² 177 Nazianzeni *scrips.*] nazaneni P² nazareni P¹P²² nazaneni *est.* discipulus] -lis C¹T¹ 179 nostri] nosti T¹Ve¹ P²² 183 ceterique] et *praem.* pP²P²² et cetera *praem.* L¹ 188 videretur] videntur L¹ videtur P¹P²P²² doctores] conditores pP¹P²² condiciones (?) L¹ actores P² 211 profecto] perfectio T¹ perfecti L¹P¹P² perfectum P²² 214 ministrator] ministratio φ

135 subdit: l.c. (PG 3,940 A; Dion. 492). 153 Cap.9 (PL 41,324). 165 Gen.1^a sec. Vetus lat.; cf. August. *l.c.* 168 *De Gen.ad litt.* II c.8 (PL 34,269-270). 170 *De fide orthod.* II c.3 (PG 94,873 A-B) Burgundio interpr. (ed. E. M. Buytaert, The Franciscan Inst. St. Bonaventure 1955, p. 74). 173 Gregorius Naz. *Oratio* 38 n.9 et *Oratio* 45 n.5 (PG 36,320 C et 629 A). 178 super cap.1^a (PL 26,560 A). 190 Augustini...positioni: cf. *De Gen. ad litt.* IV cap.21-33 (PL 34,311-320). — De duabus Patrum sententiis iam agit P. Lombardus *Liber Sent.* II d.12 c.1. 208 Hom.2 n.5 (PG 29,40 C-41 A) Eustathio interpr. (PG 30,887 B-C).

de quo infra dicitur. Et secundum hoc quidam dixerunt in quodam supremo caelo splendido angelos esse creatos quod empyreum nominant, id est igneum, non ab ardore sed a splendore ;
 225 et de hoc caelo Strabus et Beda exponunt quod dicitur « In principio creavit Deus caelum et terram », quamvis haec expositio ab Augustino et aliis antiquioribus Ecclesiae doctoribus non tangatur.

CAPITULUM NONUM DECIMUM

DE CONDITIONE SPIRITUALIUM SUBSTANTIARUM

Deinde considerare oportet quid de conditione spiritualium substantiarum secundum catholicae doctrinae sententiam sit tenendum.

5 Fuerunt igitur quidam qui angelos putaverunt corporeos esse vel ex materia et forma esse compositos : quod quidem sensisse videtur Origenes in primo Peri archon ubi dicit « Solius Dei, id est Patris et Filii et Spiritus Sancti, naturae id proprium est ut sine materiali substantia et absque ulla corporeae adiectionis societate intelligatur existere ». Et ad hoc quidem quod angelos corporeos ponerent, movere potuerunt eos verba
 10 Scripturae quae quaedam corporalia angelis attribuerent videtur, cum eos et in loco corporali esse pronuntiet secundum illud Matth. xviii¹⁰ « Angeli eorum in caelis semper vident faciem Patris mei qui in caelis est », et eos moveri asserat secundum illud Is. vi⁸ « Volavit ad me unus de Seraphim » ;
 20 et quod est amplius, eos figura corporali describat sicut ibidem de Seraphim dicitur « Sex alae uni et sex alae alteri », et de Gabriele dicitur Dan. vi « Ecce vir unus vestitus lineis et renes eius accincti auro obrizo et corpus eius quasi chrysolitus », et cetera quae ad haec pertinentia ibidem subduntur.

Quod autem in angelis, etsi non sint corporei, sit tamen in eis compositio formae et materiae, ex quibus rationibus accipere volunt supra iam

diximus ; sed quod angeli incorporei sint, canonicae Scripturae auctoritate probatur quae eos spiritus nominat. Dicitur enim in Psalmo « Qui facit angelos suos spiritus », et Apostolus dicit ad Hebraeos i¹⁴ de angelis loquens « Omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi propter eos qui hereditatem capiunt salutis » ; consuevit autem Scriptura nomine spiritus aliquid incorporeum designare, secundum illud Ioh. iv²⁴ « Spiritus est Deus et eos qui adorant eum in spiritu et veritate adorare oportet », et Is. xxxi⁸ 40 « Aegyptus homo et non deus, et equi eorum caro et non spiritus ». Sic igitur consequens est secundum sacrae Scripturae sententiam angelos incorporeos esse.

Si quis autem diligenter velit verba sacrae Scripturae inspicere, ex eisdem accipere poterit eos immateriales esse. Nominat enim eos sacra Scriptura quasdam virtutes : dicitur enim in Psalmo « Benedicite Domino omnes angeli », et postea subditur « Benedicite Domino omnes virtutes eius » ; et Luc. xxi²⁶ dicitur « Virtutes caelorum movebuntur », quod de sanctis angelis omnes doctores exponunt. Quod autem materiale est non est virtus sed habet virtutem, sicut non est essentia sed habens essentiam, sequitur enim
 55 virtus essentiam ; non est autem homo sua humanitas neque sua virtus, similiter autem neque aliquid aliud ex materia et forma compositum : relinquitur igitur secundum intentionem Scripturae angelos immateriales esse.

Utrumque autem horum expresse Dionysii verbis astruitur, qui in iv cap. De divinis nominibus de angelis loquens dicit quod « intellectuales substantiae ab universis corruptione et morte et materia et generatione munda existunt », « et sicut incorporeales et immateriales intelliguntur ». In primo etiam capitulo Caelestis ierarchiae dicit quod divina « dispositio immateriales angelorum ierarchias materialibus figuris varias tradidit » ; et in secundo capitulo eiusdem libri quaerit
 60 quare sacri doctores « ad corporalem formatio-

223 angelos] et *praeom.* q(-P¹)

19, 6 corporeos esse *inv.* q esse² *om.* q 7 videtur] dicitur q 8 primo *om.* q ubi...Filii *om.* pP¹ Solius] filius L¹P²P²² *def.* pP¹ 9 id est] et L¹P²P²² *om.* sP¹ (*def.* pP¹) 14 Scripturae] sacre *praeom.* q quae *om.* T¹Ve¹ pP¹ 15 videtur] videntur T¹Ve¹ 19 Seraphim] -phin *codd.* (-L¹T¹) 25 quae *om.* q haec *om.* T¹Ve¹ 26 subduntur] describuntur q 27 autem] sit *add.* L¹P¹ et *delevimus cum* P¹P²² 30 canonicae] sacre q 40 et³ *om.* q 41 Aegyptus] electus L¹P²² Ve¹ *sup. rar.* sP¹ 42 consequens] conveniens L¹ inconveniens P¹P²P²² 43 sacrae Scripturae *inv.* P¹P²² 44 incorporeos] corporeos P¹P²² 46 ex] in q 47 Nominat...virtutes *om.* C¹ eos *scripsit cum* T¹] *post* scriptura sacra q *om.* Ve¹ (*def.* C¹) sacra Scriptura *inv.* q 49 angel] eius *cum* V¹ *ulg. add.* q 50 postea] post P¹P² post hoc L¹ 51 dicitur *om.* q 55 habens] habet q 56 autem] enim sP¹P²P²² sua] neque(nec P²²) *praeom.* q 61 horum] ipsorum P¹ istorum L¹P²P²² Dionysii verbis *inv.* q 64 et¹ *om.* a 69 tradidit] -iderit L¹pP¹P²²

221 infra : cap. 19, 151 sqq. quidam : Strabus et Beda apud P. Lombardum *Liber Sent.* II d. 2 c. 4.

19, 8 cap. 6 n. 4 (PG 11, 170 C). 21 ibidem vers. 2. 22 Rectius Dan. x⁴. 29 supra : cap. 5. 32 Ps. ciii⁴. 49 Ps. cii¹⁰⁻¹¹. 62 § 1 (PG 3, 693 C) Ioh. Sarraceno interpr. (Dion. 148). 67 § 3 (PG 3, 121 C) Scoto interpr. (Dion. 734). 70 § 2 (PG 3, 137 C ; Dion. 746).

nem incorporeum — scilicet angelorum —
venientes » non figuraverunt ea pretiosissimis
figuris sed « immaterialibus substantiis et deifor-
mibus simplicitatibus terrenas » figuras circum-
posuerunt. Ex quibus omnibus patet hanc fuisse
Dionysii sententiam quod angeli sunt immateriales
et simplices substantiae ; quod etiam ex hoc
patet quod frequenter eos nominat caelestes
intellectus seu divinas mentes : intellectus autem
et mens aliquid incorporeum et immateriale est,
ut Philosophus probat in III De anima.

Augustinus etiam dicit in II Super Genesim
ad litteram quod « primo die quo lux facta est
conditio spiritualis et intellectualis creaturae lucis
appellatione intimatur, in qua natura intelliguntur
omnes sancti angeli atque virtutes ». Damascenus
etiam dicit quod « angelus est substantia intellec-
tualis et incorporea » ; sed dubitationem facit
quod postea subdit « Incorporeus autem et imma-
terialis dicitur quantum ad nos, omne enim
comparatum ad Deum grossum et materiale
invenitur ». Quod ad hoc inducitur ne aestimetur
angelus propter suam incorporeitatem et imma-
terialitatem divinam simplicitatem aequare.

Corporales vero figurae seu formae quae in
Scriptura sacra interdum angelis attribuuntur per
quamdam similitudinem sunt intelligenda, quia
sicut dicit Dionysius primo capitulo Caelestis
ierarchiae « Non est possibile nostrae menti ad
immaterialem illam sursum excitari caelestium
ierarchiarum et imitationem et contemplationem
nisi secundum se materiali manuactione utatur » ;
sicut et de ipso <Deo> multa corporalia in
Scripturis per quamdam similitudinem dicuntur.
Unde in xv cap. Caelestis ierarchiae Dionysius
exponit quid spirituale significetur in angelis per
omnes huiusmodi corporales figuras.

Nec solum huiusmodi formas corporeas per
similitudinem de angelis asserit dici, sed etiam ea
quae pertinent ad affectionem sensitivi appetitus,
ut per hoc detur intelligi quod non solum angeli
non sunt corpora, sed etiam non sunt spiritus

corporibus uniti quae sensificando perficiant ut
sic in eis inveniantur operationes animae sensi-
tivae. Dicit enim in secundo capitulo Caelestis
ierarchiae quod « furor irrationabilibus ex passi-
bili motu ingignitur », sed in angelis « furibundum
demonstrat virilem ipsorum rationabilitatem » ;
et similiter dicit quod concupiscentia in eis
significat amorem divinum. Cui convenienter
Augustinus dicit in IX De civitate Dei quod
« sancti angeli sine ira puniunt quos accipiunt
aeterna Dei lege puniendos, et miseris sine miseriae
compassione subveniunt, et periclitantibus eis
quos diligunt sine timore opitulantur ; et tamen
istarum nomina passionum consuetudine locu-
tionis humanae etiam in eos usurpantur propter
quamdam operum similitudinem, non propter
affectionum infirmitatem ».

Quod autem angeli dicuntur esse in caelis aut
in aliquibus aliis corporalibus locis, non est
intelligendum quod sint in eis corporali modo,
scilicet per contactum dimensionis quantitatis, sed
modo spirituali per quamdam contactum virtutis.
Proprius autem locus angelorum est spiritualis,
secundum quod Dionysius dicit v cap. De divinis
nominibus quod supremae spirituales substantiae
sunt « in vestibulis Trinitatis collocatae ». Et
Basilii dicit in II Hexaemeron quod sunt « in
luce et laetitia spirituali ». Et Gregorius Nyssenus
dicit in libro De homine quod « intelligibilia
existentia in intelligibilibus locis sunt ; aut enim
in se ipsis sunt aut in superiacentibus intelli-
gibilibus : cum igitur in corpore dicatur intellectu-
ale aliquid localiter esse, non ut in loco in corpore
dicitur esse sed ut in habitudine et in eo quod
adest, ut dicimus Deum esse in nobis » ; et post
pauca subdit « Cum igitur in habitudine fuerit
intelligibile aliquid vel loci alicuius vel rei ut
in loco existentis, abusivius dicimus illic id esse
propter actum eius qui est illic, locum pro habitu-
dine suscipientes ; cum enim deberemus dicere
‘ illic agit ’, dicimus ‘ illic est ’ ». Et hoc sequens
Damascenus dixit quod angelus ubi operatur ibi

72 incorporeum scilicet] incorporeumque L¹pP¹P¹ incorporeum id est sP¹P¹ 74 figuris om. φ substantiis ante sed φ 75 circum-
acum C¹ aut L¹ ante P¹ ap- sP¹P¹ non lig. pP¹ 77 sunt] sint C¹T¹ 83 dicit] post litteram L¹T¹ om. pP¹P¹ Ve¹ 89 dubitationem]
dubium T¹Ve¹ 91 dicitur om. φ 94 suam] sui φ 95 divinam] divine substantie φ 97 Scriptura sacra inv. φ 99 dicit Dionysius
inv. φ 104 <Deo> suppl. cum sP¹P¹ om. est. 109 Nec] non φ formas corporeas inv. φ 113 etiam] quod add. φ 118 furibun-
dum] -ndis L¹P¹ non lig. pP¹ 124 Dei] post lege T¹ L¹P¹P¹ om. P¹ 128 etiam om. pP¹P¹ 132 corporalibus locis inv. φ
133 modo] materia P¹P¹ 137 Dionysius dicit inv. φ 147 ut om. φ (-L¹) 150 loci alicuius] loci aliter P¹ localiter L¹P¹ locabiliter sP¹
151 abusivius scripsit. cum L¹] -sivus C¹Ve¹ -sivos pP¹P¹ -sive sP¹P¹ abutimur T¹ dicimus] deum C¹Ve¹ dicentes T¹ sup. ras. sP¹
152 locum] locus L¹pP¹pP¹ 153 suscipientes] -ntis L¹pP¹pP¹P¹ 155 dixit] dicit P¹P¹

79 nominat : intellectus sec. Scotum, mentes sec. Sarracenum. 82 De anima III 7 (429 a 18-b 5). 83 Cap. 8 n. 16 (PL 34,699). 87 De fide
orthodoxa II c. 3 (PG 94,865 B-868 A) Burgundio interpr. (Bt 67). 99 § 3 (PG 3,121 C-D) Ioh. Sarraceno interpr. (Dion. 735). 106 PG 3,325
D-340 B. 116 § 4 (PG 3,141 D) Sarraceno interpr. (Dion. 765-766). 120 dicit : ibid. 122 Cap. 5 (PL 41,261). 137 § 8 (PG 3,821 C)
Sarraceno interpr. (Dion. 350). 140 Loc. cit. supra cap. 18,208. 141 Gregorius : rectius Nemesius Emes. De natura hom. cap. 4 (PG 40,600 A)
Burgundio interpr. (ed. Burkhard, p. [48]). 149 subdit : op. cit. (PG 40,601 A ; p. [49]). 155 De fide orthodoxa II c. 3 (PG 94,869 B-C ; Bt 71-72).

est. Augustinus etiam VIII Super Genesim ad litteram dicit quod « Spiritus creator movet conditum spiritum per tempus sine loco, movet autem corpus per tempus et locum ».

160 Ex quibus omnibus datur intelligi quod angeli non sunt in loco corporali modo, sed quodam modo spirituali. Et quia eodem modo competit alicui moveri in loco et esse in loco, per consequens neque corporali modo angeli moventur in loco; sed motus eorum qui exprimitur in Scripturis, si referatur ad locum corporalem, est accipiendus secundum successionem virtualis contactus ad loca diversa; vel est accipiendus secundum mysticam intelligentiam, sicut Dionysius 170 iv cap. De divinis nominibus dicit quod « moveri dicuntur divinae mentes circulariter quidem unitae illuminationibus pulcri et boni, in directum autem quando procedunt ad subiectorum providentiam, oblique autem quando providentes minus habentibus inegressibiliter manent » circa Deum, 175

Ex his igitur manifestum est quid circa conditionem spiritualium substantiarum, id est angelorum, sacri doctores tradiderint asserentes eos incorporeos et immateriales esse.

CAPITULUM VICESIMUM

DE DISTINCTIONE ANGELICORUM SPIRITUUM

Oportet autem consequenter considerare quid secundum sacram doctrinam de distinctione spirituum sit tenendum: ubi et primum considerationi 5 occurrit differentia boni et mali, est enim apud multos receptum esse quosdam spiritus bonos, quosdam vero malos. Quod et auctoritate sacrae Scripturae comprobatur: de bonis enim spiritibus dicitur Hebr. 1^a « Omnes sunt administratorii 10 spiritus in ministerium missi propter eos qui hereditatem capiunt salutis »; de malis autem spiritibus dicitur Matth. xii⁴⁸ « Cum immundus spiritus exierit ab homine ambulat per loca arida quaerens requiem et non invenit », et postea 15 subditur « Tunc vadit et assumit septem alios

spiritus nequiores se ». Et quamvis, ut Augustinus narrat in IX De civitate Dei, quidam posuerunt et bonos et malos spiritus deos esse, et similiter bonos et malos daemones nominari, quidam tamen melius deos non nisi bonos asserunt, quos 20 nos angelos dicimus, daemones autem secundum communem usum loquendi non nisi in malo accipitur: quod, ut dicit, rationabiliter accidit, daemones enim in graeco a scientia nominantur, quae sine caritate secundum sententiam Apostoli 25 per superbiam inflat.

Sed causa malitiae daemonum non eadem ab omnibus assignatur. Quidam enim eos asserunt naturaliter malos, tamquam a malo productos principio sic etiam ut ipsorum natura sit mala: 30 quod ad Manichaeorum errorem pertinet, ut patet ex dictis. Sed hunc errorem efficacissime Dionysius improbat iv cap. De divinis nominibus dicens « Sed neque daemones natura mali sunt ». Quod probat primo quidem quia si naturaliter 35 mali essent, simul oporteret dicere quod neque essent producti ex bono principio neque inter existentia computarentur, quia malum non est aliquid existens nec si esset natura aliqua causarum a bono principio. 40

Secundo, quia si sunt naturaliter mali, aut sibi ipsis aut aliis: si sibi ipsis, se ipsos corrumpent, quod est impossibile (malum enim rationem corruptivi habet). Si vero sunt mali aliis, oporteret 45 quod ea quibus sunt mali corrumpantur; quod autem est naturaliter tale est omnibus tale et omnino tale, sequeretur ergo quod omnia et omnino corrumpantur: quod est impossibile, tum quia quaedam sunt incorruptibilia quae 50 corrumpi non possunt, tum quia ea etiam quae corrumpuntur non totaliter corrumpuntur. Non igitur ipsa natura daemonum est mala.

Tertio, quia si essent naturaliter mali non essent a Deo facti, quia « bonum bona producit et subsistere facit »; et hoc est impossibile secundum 55 id quod supra probatum est <quod> oportet omnium Deum esse principium.

Quarto, quia « si daemones semper eodem modo se habent non sunt mali, quod enim est

161 modo sed] sed Ve¹ sed in loco P² mansivi P²² sup. rus. sP¹ 166 est accipiendus inv. q 171 divinae mentes inv. q 176 quid] quod L¹P¹P² Ve¹ 178 tradiderint] -runt T²q

20. 4 ubi et] ubi P² T¹ ibi ut P¹ ibi ubi L¹ et P²² 13 arida] inaquosa q (cf. Lac. xii²⁹) 15 alios om. q 17 in om. q 18 spiritus...malos bon. om. pP¹ 19 bonos] et praem. q (def. pP¹) 20 deos post bonos q 23 accipitur] -iuntur q ut dicit T¹ dicit L¹pP¹ quidem sP¹P² 30 sic etiam ut] sicut etiam ut P¹ et sic etiam α 33 Dionysius post improbat L¹P²P²² om. pP¹ 37 essent producti inv. q 39 nec] neque P¹P² 52 natura daemonum inv. q 55 secundum id quod] ut P²² 56 id] illud L¹P¹P² def. P²² <quod> suppl. cum sP¹P² enim (post oportet) P²² om. est. 59 est semper inv. q

156 Cap. 20 (PL 34,388). 170 § 8 (PG 3,704 D) Sarraceno interpr. (Dion. 189-190).

20. 15 subditur: vers. 45. 17 Cap. 1 et 19 (PL 41,255 et 272-273). 23 ut dicit: op. cit. IX c. 20 (PL 41,273). 25 Apostoli: I Cor. viii¹. 32 ex dictis: supra cap. 17. 33-64 § 23 (PG 3,724 C-725 B). 54 Loc. cit., Sarraceno interpr. (Dion. 276). 58-64 Ibid. (Dion. 277-278).

60 semper idem boni est proprium; si autem non semper mali, non natura mali ».

Quinto, quia « non sunt omnino expertes boni secundum quod sunt et vivunt et intelligunt et » aliquod bonum desiderant.

65 Fuerunt autem alii ponentes daemones naturaliter malos non quia eorum natura sit mala, sed quia habent quandam inclinationem naturalem ad malum; sicut Augustinus X De civitate Dei introducit Porphyrium dicentem in Epistola ad Anebonem quosdam « opinari esse quoddam spirituum genus cui exaudire sit proprium, natura fallax omniforme multimodum, simulans deos et daemones et ipsas animas defunctorum ».

Quae quidem opinio veritatem habere non potest, si ponatur daemones incorporeos esse et intellectus quosdam separatos. Cum enim omnis natura bona sit, impossibile est quod natura aliqua habeat inclinationem ad malum nisi sub ratione particularis boni; nihil enim prohibet 80 aliquid quod est particulariter bonum alicui naturae, in tantum dici malum in quantum repugnat perfectioni nobilioris naturae, sicut furiosum esse quoddam bonum est cani, quod tamen malum est homini rationem habenti; 85 possibile tamen est in homine secundum sensibilem et corporalem naturam in qua cum brutis communicat, esse quandam inclinationem ad furorem qui est homini malum. Sed hoc de intellectu naturali natura dici non potest, quia intellectus ordinem habet ad bonum commune; unde 90 impossibile est in daemonibus inveniri naturalem inclinationem ad malum, si essent pure intellectuales non habentes admixtionem naturae corporeae.

95 Sciendum est ergo quod Platonici posuerunt, ut etiam supra dictum est, daemones esse animalia quaedam corporea habentia intellectum. Et in quantum habent corpoream et sensitivam naturam sunt variis animae passionibus subiecti sicut et 100 homines, ex quibus inclinatur ad malum; unde Apuleus in libro De deo Socratis diffiniens daemones dixit eos « esse genere animalia, animo

passiva, mente rationalia, corpore aerea, tempore aeterna »; et sicut ipse dicit, subiecta est mens daemonum passionibus libidinum formidinum 105 irarum atque huiusmodi ceteris. Sic ergo daemones etiam loco discernunt a diis — quos angelos dicimus —, aerea loca daemonibus attribuentes, aetherea vero angelis sive diis.

Hanc autem positionem quantum ad aliquid 110 aliqui Ecclesiae doctores sequuntur. Augustinus enim III Super Genesim ad litteram videtur dicere vel sub dubio relinquere quod « daemones aerea sunt animalia, quoniam corporum aereorum natura vigent et propterea morte non dissolvuntur, 115 quia praevalet in eis elementum quod ad faciendum quam ad patiendum est aptius », scilicet aer; et hoc idem in pluribus aliis locis dicit. Sed et Dionysius videtur in daemonibus ponere ea quae ad sensibilem animam pertinent; dicit enim 120 IV cap. De divinis nominibus quod « est in daemonibus malum furor irrationabilis, demens concupiscentia et phantasia proterva »; manifestum est autem phantasiam et concupiscentiam et iram sive furorem non ad intellectum sed ad 125 sensitivae partem animae pertinere. Sed et quantum ad locum quidam cum eis consenserunt putantes daemones non caelestes vel super-caelestes angelos fuisse, ut Augustinus narrat in III Super Genesim ad litteram; sed et Damascenus 130 < dicit > in secundo libro daemones « ex his angelicis virtutibus fuisse qui terrestri ordini praeerant »; sed et Apostolus ad Ephes. II^a nominat diabolum « principem potestatis aeris huius ». 135

Sed occurrit hic aliud consideratione dignum. Cum enim unicuique speciei sit attributa materia secundum convenientiam suae formae, non videtur esse possibile quod in tota aliqua specie sit naturalis inclinatio ad id quod est malum illi 140 speciei secundum rationem propriae formae, sicut non omnibus hominibus inest naturalis inclinatio ad immoderantiam concupiscentiae sive irae. Sic igitur non est possibile omnes daemones habere naturalem inclinationem ad fallacia et ad alia 145

61 non] sunt add. φ (-P^{ss}) sunt igitur angeli add. P^{ss} natura] naturaliter P^s naturaliter ante non L¹ naturaliter post mali sP¹ non liq. pP¹
63 secundum] enim add. L¹sP¹P^{ss} sed praem. P^{ss} et² om. φ 70 Anebonem scripsit.] enebonem T¹Ve¹ hebr. enebonem C¹ erebonem
L¹P¹ herebonem P^s erebuntem P^{ss} 71 proprium] propositum φ 73 ipsas animas inv. φ 75 esse] post separatos P^s om. L¹pP¹P^{ss}
83 esse om. φ 86 naturam] vitam φ 93 corporeae] incorporeae φ (corr. sP^{ss}P^{ss}) 99 sicut] sunt L¹pP¹ 101 Apuleus codd.
112 enim] dicit enim ante Augustinus L¹pP¹P^{ss} unde ante Augustinus sP¹P^{ss} om. T¹ III] IV φ 116 quod] tam add. L¹P¹ 119 vide-
tur] post ponere P^{ss} om. L¹pP¹ 123 et om. φ 128 non] nec P^s ut L¹pP¹P^{ss} 131 < dicit > suppl. cum sP¹P^{ss}] om. cet. 133 Ephes.]
phil. C¹Ve¹ 134 nominat] vocat φ diabolum] ante nominat T¹ ante vocat P^s demonem (-nes L¹) ante vocat L¹P^{ss} 136 aliud]
aliquid φ consideratione] -derare L¹pP¹P^{ss} T¹ 142 hominibus om. L¹pP¹P^{ss} inest naturalis] naturalis est φ 145 fallacia] -ciam
pP^{ss} si^a T¹ P¹

68-73 Cap. 11 (PL 41, 289). 96 supra: cap. 1, 170. 101 Apuleus: apud August. De civ. Dei VIII c. 14 n. 2 et IX c. 8 (PL 41, 239 et 263).
104 dicit: apud August. op. cit. IX c. 6 (PL 41, 261). 107 loco discernunt: cf. August. op. cit. VIII c. 14 n. 1 (PL 41, 238). 112 Cap. 10 n. 14
(PL 34, 284). 121 § 23 (PG 3, 725 C) Sarraceno interpr. (Dion. 278-280). 130 l.c. supra lin. 112. De fide orthod. II c. 4 (PG 94, 725 C; Bt 75).

mala, etiam si omnes essent unius speciei ; multo minus ergo si singuli essent in singulis speciebus. Quamvis, si sint corporei, nihil impedire videatur
150 secundum diversitatem materiae diversitas individuorum unius speciei causari. Oportebit igitur dicere quod non omnes nec semper fuerunt mali, sed aliqui eorum mali esse inceperunt proprio arbitrio passionum inclinationem sequentes.

155 Unde et Dionysius dicit quod «aversio», scilicet a Deo, «est ipsis» daemonibus «malum et convenientium ipsis excessus», quia per superbiam ultra se ipsos sunt elati ; et postea subdit quaedam ad poenam pertinentia, sicut «non
160 consecutio» finis ultimi, «et imperfectio» per carentiam debitae perfectionis, «et impotentia» consequendi quod naturaliter desiderant, «et infirmitas virtutis» conservantis naturalem in eis ordinem revocantem a malo. Augustinus etiam
165 dicit in III Super Genesim ad litteram quod «transgressores angeli ante transgressionem suam fuerunt» in superiori parte aeris propinqua caelo «cum principe suo nunc diabolo tunc archangelo», manifeste exprimens per transgressionem
170 quandam eos esse malos factos. Sed et Damascenus dicit in secundo libro quod diabolus «non naturalis factus est, sed bonus existens et in bono genitus liberi sui arbitrii electione versus est».

Hoc insuper et Origenes in I Peri archon et
175 Augustinus in XI De civitate Dei auctoritatibus sacrae Scripturae confirmant inducentes id quod habetur Is. xlv¹² dictum diabolo sub similitudine regis Babylonis «Quomodo cecidisti, Lucifer, qui mane oriebaris ?». Et Ez. xxviii¹² ad eum dicitur
180 in persona regis Tyri «Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia, perfectus decore in deliciis paradisi Dei fuisti» ; et postea subditur «Perfectus in viis tuis a die conditionis tuae, donec inventa est iniquitas in te». Solvit Augustinus
185 ibidem quod dicitur Ioh. viii⁴⁴ «Ille homicida erat ab initio et in veritate non stetit», et quod in Canonica Iohannis dicitur quod «diabolus ab

initio peccat», referens hoc ad initium quo incepit peccare, vel ad initium conditionis humanae, quod deceptum hominem spiritualiter occidit. 190

Huic autem sententiae consonare videtur Platoniorum opinio qui daemonum quosdam bonos quosdam malos dicunt, quasi eos proprio arbitrio bonos vel malos factos. Unde et Plotinus ulterius procedens dixit «animas hominum daemones esse 195 et ex hominibus fieri lares si meriti boni sunt, lemures autem si mali seu larvas, manes autem deos dici si incertum est bonorum eos seu malorum esse meritorum», sicut Augustinus introducit IX De civitate Dei. Quod quidem quantum ad 200 hoc praemissae sanctorum assertioni concordat quod pro meritis bonis vel malis aliquos daemones bonos vel malos esse asserunt, quamvis non sit nostrae consuetudinis quod bonos spiritus daemones, sed angelos nominemus. 205

Quantum vero ad hoc quod dixit animas hominum mortuorum fieri daemones, est erronea eius positio ; unde Chrysostomus dicit, exponens id quod habetur Matth. viii²⁸ quod duo habentes daemonia exhibant de monumentis, «Per hoc, 210 inquit, quod de monumentis exhibant perniciosum dogma imponere volebant quod animae morientium daemones fiunt ; unde et multi aruspicum occiderunt pueros ut animam eorum cooperantem haberent. Propter quod et daemones clamant : 215 Quoniam anima illius ego sum. Non est autem anima defuncti quae clamat, sed daemon effingit ut decipiat audientes ; si enim in alterius corpus animam mortui possibile esset intrare, multo magis in corpus suum. Sed neque habet rationem 220 iniqua passam animam cooperari iniqua sibi facienti ; neque etiam rationabile est animam a corpore separatam hic iam oberrare, iustorum enim animae in manu Dei sunt : sed et quae peccatorum sunt confestim hinc abducuntur, ut 225 manifestum est ex Lazaro et divite».

Nec tamen putandum est Plotinum in hoc a Platoniorum opinione deviasse ponentium daemones esse aëria corpora, quod animas hominum

153 inceperunt] -rint C¹Ve¹ 155 Dionysius] de eis L¹P¹² sup. ras. sP¹ 156 ipsis] post daemonibus L¹P¹²P¹³ om. P¹ 157 ipsis om. q
169 manifeste] manente q indistincte Ve¹ 172 et] om. L¹P¹²P¹³ non liq. pP¹ 173 versus] post est C¹ usus q(L¹) 177 diabolo] de
praem. q 179 Ez. xxviii post dicitur q 184 Solvit] autem add. sP¹²P¹³ 185 ibidem post dicitur L¹P¹ 188 ad initium om. L¹P¹²P¹³
190 quod...spiritualiter] propter deceptionem hominum quos sup. ras. sT¹ quod scrips. cum C¹ L¹P¹² quia P¹² per Ve¹ quo sup. ras. sP¹ non
liq. pP¹pT¹ 194 Plotinus scrips. cum C¹sP¹²P¹³sT¹ non liq. pP¹ protinus cet. 195 dixit] dicit sP¹²P¹³ T¹ dicere P¹² non liq. pP¹ esse]
autem deo praem. pP¹ a deo praem. sP¹²P¹³ non liq. pP¹ 198 bonorum eos im. q seu] aut q 213 aruspicum scrips. cum L¹ (et codd.
Cat.)] arispicum C¹Ve¹ aruspicum T¹ aurspices P¹² aurspices P¹² 214 occiderunt] -idunt cum Burgund. et Catena C¹T¹ 215 daemo-
niaci] multi praem. q 228 ponentium scrips. cum P¹² potentium C¹ ponentia T¹Ve¹ post daemones L¹sP¹²P¹³ non liq. pP¹ 229 aëria] aërea
L¹ T¹ aërea ante esse P¹² aërea post corpora P¹²P¹³

155-163 De div. nom. cap.4 § 23 (PG 3,725 B) Saraceno interpr. (Dion.279). 165 Cap.10 n.14 (PL 34,285). 171 De fide orthod. II c.4 (PG 94,876 A ; Bt 75). 174 Peri archon I c.4 nn.4-5 (PG 11,160 C-163 C). 175 Cap.15 (PL 41,330). 182 subditur : vers.15. 185 ibidem : op.ist. cap.13 (PL 41,329). 187 Canonica : I Ioh.iii⁸. 200 Cap.11 (PL 41,265). 208 Super Matth. hom.28 (PG 57,355) secundum litteram Cat.super Matth. h.l. ex Burgundii translatione (cod. Vat.lat.383, f.104 vb).

230 post mortem fieri <daemones> aestimabat ;
quia etiam animae hominum secundum Platoni-
corum opinionem praeter ista corpora corrupti-
bilia habent quaedam aetherea corpora quibus
semper, etiam post horum sensibilium corporum
235 dissolutionem, quasi incorruptibilibus uniuntur.
Unde Proclus dicit in Libro divinarum coelemen-
tationum « Omnis anima participabilis corpore
utitur primo perpetuo et habente hypostasim
ingenerabilem et incorruptibilem » ; et sic animae
240 a corporibus separatae secundum eos aëria anima-
lia esse non desinunt.

Sed secundum aliorum sanctorum sententiam
daemones, quos malos angelos dicimus, non
solum fuerunt de inferiori angelorum ordine, sed
245 etiam de superioribus ordinibus quos incorporeos
et immateriales esse ostendimus, ita quod inter
eos unus est qui summus omnium fuit. Unde
Gregorius in quadam omelia exponens illud
Ez. xxxviii¹⁸ « Omnis lapis pretiosus operimentum
250 eius », dicit quod princeps malorum angelorum
in aliorum angelorum comparatione ceteris clarior
fuit ; et in hoc consentire videtur illis qui deorum
quosdam bonos quosdam malos esse asserebant,
secundum quod dii angeli nominantur. Unde et
255 Iob iv¹⁸ dicitur « Ecce qui serviunt ei non sunt
stabiles et in angelis suis reperit pravitatem ».

Sed hoc multas difficultates habet. In substantia
enim incorporea et intellectuali nullus appetitus
esse videtur nisi intellectivus, qui quidem est
260 simpliciter boni, ut per Philosophum patet in
XII Metaphysicae ; nullus autem efficitur malus
ex hoc quod eius intellectus tendit in hoc quod
est simpliciter bonum, sed ex hoc quod tendit in
aliquid quod est secundum quid bonum ac si
265 esset simpliciter bonum : non ergo videtur esse
possibile quod proprio appetitu aliqua incorporea
et intellectualis substantia mala efficiatur.

Rursus, appetitus esse non potest nisi boni vel
apparentis boni, bonum enim est quod omnia
270 appetunt ; ex hoc autem quod aliquis verum
bonum appetit non efficitur malus : oportet
igitur in omni eo qui per proprium appetitum
malus efficitur, quod appetat apparens bonum
tamquam vere bonum. Hoc autem non potest

esse nisi in suo iudicio fallatur : quod non videtur
275 posse contingere in substantia incorporea intel-
lectuali quae falsae apprehensionis capax, ut
videtur, esse non potest ; nam et in nobis in
quantum intelligimus aliquid falsitas esse non
potest. Unde Augustinus dicit in Libro LXXXIII
280 Quaestionum quod « omnis qui fallitur, id in quo
fallitur non intelligit » ; unde et circa ea quae
proprie intellectu capimus, sicut circa prima
principia, nullus decipi potest. Impossibile igitur
videtur quod aliqua incorporea et intellectualis
285 substantia per proprium appetitum mala fiat.

Adhuc, substantia quae est intellectualis naturae
a corpore separata necesse est quod sit omnino a
tempore absoluta. Natura enim uniuscuiusque rei
ex eius operatione deprehenditur, operationis vero
290 ratio cognoscitur ex obiecto ; intelligibile autem
in quantum huiusmodi neque est hic neque nunc
sed abstractum sicut a loci dimensionibus ita et
a temporum successione : ipsa igitur intellectualis
operatio si per se consideretur, oportet quod
295 sicut est abstracta ab omni corporali dimensione
ita etiam excedat omnem successionem tempora-
lem. Et si alicui intellectuali operationi continuum
vel tempus adiungatur, hoc non est nisi per
accidens, sicut in nobis accidit in quantum
300 intellectus noster a phantasmatibus abstrahit intel-
ligibiles species, quas etiam in eis considerat ;
quod in substantia incorporea et intellectuali
locum habere non potest : relinquitur igitur quod
huiusmodi substantiae operatio et per consequens
305 substantia omnino sit extra omnem temporalem
successionem. Unde et Proclus dicit quod « omnis
intellectus in aeternitate substantiam habet et
potentiam et operationem » ; et in Libro de causis
dicitur quod « intelligentia parificatur aeternitati ». 310
Quicquid igitur substantiis illis incorporeis et
intellectualibus convenit, semper et absque succes-
sione convenit illis ; aut igitur semper fuerunt
malae, quod est contra praemissa, aut nequaquam
malae fieri potuerunt. 315

Amplius, cum Deus sit ipsa essentia bonitatis
ut Dionysius dicit in primo capitulo De divinis
nominibus, necesse est quod tanto aliqua sint per-
fectius in participatione bonitatis firmata quanto

230 <daemones> *suppl. cum sP¹ T¹ om. cet.* aestimabat] -bant L¹P² α 239 incorruptibilem] corruptibilem P² α 240 aëria] aërea T¹ φ
247 est qui...fuit] fuit qui...erat φ 251 angelorum *om.* φ 252 deorum] demonum φ 253 esse] *post* asserebant L¹P¹P² *om.* P²
257 hoc *om.* C¹ L¹P¹ 258 et] vel φ 260 in *om.* φ 262 tendit] simpliciter *add.* α 267 et] vel φ mala efficiatur *inv.* φ
270 autem] enim L¹P¹ 281 in] etiam *praem.* φ 283 proprie] proprio φ 288 separata] separata penitus *ante* a corpore P² absolute P²
absoluta sP¹(*non liq.* pP¹) omnino *om.* P²P² 292 neque] nec L¹P¹ 306 sit] sint φ 307 et *om.* φ 308 et potentiam] et patientiam
L¹P² *sup. ras.* sP¹ *om.* P² 318 perfectius *post* bonitatis φ

236 Proclus *Elem.theol.* Prop.196 (D 170 ; V 525). 248 Moral. XXXII c.23 (PL 76,665 C). 261 *Metaph.* XII 8 (1072 b 18-19). 280 Qu.32
(PL 40,22). 307 *Elem.theol.* Prop.169 (D 146 ; V 515). 309 *Lib. de causis* Prop.2 comm. (B 165 ; P 51). 317 § 5 (PG 3,593 C) Sarraceno
interpr. : 'superbonitatis superessentia' (Dion.40).

320 sunt Deo propinquiora. Manifestum est autem
 substantias intellectuales incorporeas supra omnia
 corpora esse ; si igitur suprema corpora, scilicet
 caelestia, non sunt susceptiva alicuius inordina-
 tionis vel mali, multo minus illae supercaelestes
 325 substantiae inordinationis et mali capaces esse
 non potuerunt. Unde et Dionysius dicit iv cap.
 Caelestis ierarchiae quod « sancti caelestium sub-
 stantiarum ornatus super solum existentia et
 irrationabiliter viventia et ea quae secundum nos
 330 sunt rationalia in participatione divinae traditionis
 sunt facti, et copiosiores habent ad Deum commu-
 niones, attentii manentes et semper ad superius
 sicut est fas in fortitudine divini et indeclinabilis
 amoris extenti ». Hoc igitur videtur ordo rerum
 habere ut, sicut inferiora corpora inordinationi 335
 et malo possunt esse subiecta, non autem caelestia
 corpora, ita etiam intellectus corporibus inferioribus
 uniti possunt subici malo, non autem illae
 supercaelestes substantiae. Et hoc secuti esse viden-
 tur qui posuerunt daemones, quos malos angelos 340
 dicimus, ex inferiori ordine et corporeos esse.

326 cap. *om.* C¹Ve¹ 331 habent] *post* Deum L¹P¹P¹ etc. *post* Deum L¹ (*qui deinceps def.*) 336 subiecta] sb'a α

326-334 § 2 (PG 3,180 A) Sarraceno interpr. (Dion.803-805).

INDICES

INDEX PRAEFATIONIS

Ad paginas referimus, omisso signo D

a) CODICES MANU SCRIPTI

Qui continent opus Thomae recensentur pp. 8-10

Paris, Bibl. Nationale, lat. 6325.....	7
Praha, Metrop. Kap. A. XVII. 2.....	5

b) NOMINA PERSONARUM

Albert le Grand.....	7
Augustin (S.).....	33, 37
Averroes.....	7, 37
Baeumker Cl.	37
Bandel (Chan.).....	11
Bardenhewer O.	37
Barthélemy de Capoue.....	5
Bernard (S.).....	7
Bernard Gui.....	5
Burkhard K. J.	36
Buytaert E. M.	36, 37
Calcidius.....	37
Castagnoli P.	29
Chevallier (Dom).....	36
Cicéron.....	37
Cosme de Médicis.....	19
De Maria A. M.	11
Denys (Ps.-).....	76
Didascalus.....	10
Dodds E. R.	37
Dondaine A.	5, 6, 7, 29
Eschmann I. T.	6, 8

Fretté S.-E.	11, 28
Gauthier R.-A.	6
Gilson E.	6, 8
Grabmann M.	6
Guillaume de Moerbeke.....	6, 7, 35, 37
Henle R. J.	37
Humbert de Romans.....	6, 7
Keeler L.	29
Lescoe F. J.	6, 11, 29, 36, 38
Macrobe.....	37
Mandonnet P.	6, 8, 11, 36
Morelles C.	10
Nemesius.....	37
Paul Soncinas.....	10, 28, 36
Pattin A.	37
Pellican P.	8, 10
Perrier J.	8, 11, 28, 36
Pizzamano A.	10, 36
Proclus.....	6, 8, 35, 37
Ptolémée de Lucques.....	5
Réginald de Piperno.....	5, 32, 36
Rubeis (de) B. M.	6, 8, 10
Saffrey H.-D.	6, 37
Salman D.	7
Spiazzi R. M.	8, 11
Touron A.	6
Vansteenkiste C.	5, 6, 28, 35, 37
Vespasiano da Bistucci.....	9, 10, 19
Waszink J. H.	37
Wenceslas de Krzizanow.....	10, 26
Werner K.	6
Zimmermann J.	6

INDEX OPERIS

Signantur capitulum et linea

LOCI SACRAE SCRIPTURAE

VETUS TESTAMENTUM

Genesis	38, 7.....	18, 150	14, 12.....	20, 177
1, 1.....	18, 165	226	31, 3.....	19, 40
cap. 1.....	18, 138		40, 26.....	18, 113
Exodus	102, 20-21.....	19, 49	Ezechiel	
3, 14.....	103, 4.....	19, 32	28, 12.....	20, 179
Deuteronomium	148, 2.....	18, 18	13.....	20, 249
30, 20.....	5.....	18, 20	15.....	20, 182
Iob	Isaias		Daniel	
4, 18.....	6, 2.....	19, 21	10, 5.....	19, 22
	6.....	19, 19		

NOVUM TESTAMENTUM

Matthaeus	Iohannes	I ad Corinthios
12, 43-45.....	4, 24.....	8, 1.....
18, 10.....	8, 44.....	20, 25
19, 17.....	20, 185	Ad Ephesios
		2, 2.....
Lucas	Actus Apostolorum	Ad Hebraeos
2, 13.....	23, 8.....	1, 14.....
21, 26.....	1, 32	19, 34
	Ad Romanos	I Epist. Ioannis
	4, 17.....	3, 8.....
	18, 126	20, 187

AUCTORES ET OPERA A THOMA NOMINATI

Anaxagoras	188 197 ; 3, 5 19 35 84 ; 4, 8 15 25	VI.....	13, 40
.....	35 41 47 ; 5, 9 ; 6, 28 ; 7, 61 ; 9, 4	XII.....	14, 21 88-197 ; 20, 261
Antiqui Naturales	54 103 138 ; 10, 35 ; 11, 53 ; 14, 215 ; 15, 30 ; 16, 96	Augustinus	
... 1, 36 68 ; 6, 24 30 40 80 159 ;	Physica VIII.....	18, 190 227	
7, 79 ; 9, 158 ; 10, 35	9, 214	De civitate Dei	
Apuleus	De anima	IX.....	19, 123-130 ; 20, 17 200
De Deo Socratis... 1, 168 ; 9, 57 ;	I.....	X.....	20, 68
20, 101	III.....	XI.....	18, 153 ; 20, 175
Aristotiles	Metaphysica	Enchiridion.....	1, 193
... 2, 10 67 83 91 97 103 107 150	III.....	Liber LXXXIII quaestionum.	20, 280
	V.....		
	9, 213		

Super Genesim ad litteram... 18, 168	De divinis nominibus	Origenes
II..... 19, 83	cap. 1..... 20, 317	 12, 11 70
III..... 20, 112 130 165	4..... 18, 29 ; 19, 62 170 ;	Peri archon I..... 19, 8 ; 20, 174
VIII..... 19, 156	20, 33-64 121	Peripatetici
Avicbron	5..... 18, 37 69 ; 19, 135	 18, 111
Liber fontis vitae..... 5, 4	10..... 18, 127	Plato
Avicenna	11..... 18, 81	... 1, 66 94 ; 2, 100 ; 3, 5 8 16 32
..... 2, 70 180 ; 10, 26	Empedocles	41 60 79 84 ; 4, 4 31 43 46 ; 5, 8 ;
Basilus	 1, 8	6, 18, 28 ; 7, 61 ; 9, 4 54 103
Hexaameron II. 18, 209-217 ; 19, 140	Epicurei	Plato et Aristotiles
Beda	 1, 26	... 3, 5 84 ; 4, 46 ; 5, 8 ; 6, 28 ;
..... 18, 225	Gregorius	7, 61 ; 9, 4 57 103
Chrysostomus	Super Ezech. xxxviii..... 20, 248	Platonici
Super Matthaeum VIII... 20, 210-226	Gregorius Nazianzenus	... 1, 166 ; 2, 127 ; 3, 58 ; 4, 29 ;
Damascenus	 18, 177 196	11, 4 54 ; 14, 91 ; 16, 89 ; 18, 74 99
..... 18, 170 196 ; 19, 87 155 ;	Gregorius Nyssenus	111 ; 20, 95 191 228 231
20, 131 170	De homine..... 19, 141-154	Proclus
Democritus	Heraclitus	Liber divinarum coelementationum
..... 1, 10 13 26	 1, 7	 20, 236 307
Diogenes	Hippasius	Plotinus
..... 1, 6	 1, 7	 20, 194 227
Dionysius	Ieronymus	Porphyrius
..... 18, 10 99 ; 19, 77 ; 20, 155	Super Epist. ad Titum... 18, 177 196	Epistola ad Anebonem... 2, 108 ;
De caelesti ierarchia	Iudaei	20, 69
cap. 1..... 19, 67 99	 1, 32	Sadducaei
2..... 19, 116	Liber de causis	 1, 32
4..... 18, 22 50 ; 20, 327-334	 10, 26 ; 20, 309	Strabus
15..... 19, 106	Manichaei	 18, 225
	 17, 3 ; 20, 31	Thales Milesius
		 1, 6

AUCTORES AB EDITORIBUS ALLEGATI

Algazel	12-22 (258 b 10-267 a 21). 2, 27-30	4 (984 a 5)..... 1, 6
Metaphysica tr. 4..... 10, 4	30-33 (267 a 21-b 26).... 2, 30-33	4 (984 a 7)..... 1, 7
Aristoteles	De anima	4 (984 a 10)..... 1, 8
Analytica posteriora	I 5 (405 a 21)..... 1, 6	4 (984 a 13)..... 1, 10-17
I 10 (73 a 39 et b 20)..... 6, 52	(405 a 26)..... 1, 7	6 (985 a 6)..... 1, 8
Physica	12 (410 b 4-7)..... 14, 56	7 (985 b 5)..... 1, 10-17
I 9 (187 a 23)..... 9, 26	II 2 (413 a 9)..... 1, 179	10 (987 a 29-b 7).... 1, 66-79
10 (189 a 3)..... 17, 73	23 (423 b 29-31)..... 2, 86	10 (987 b 7-15)..... 1, 95
14 (191 b 21)..... 9, 138	III 7 (429 a 18-b 5)..... 8, 137 ;	12 (989 b 15-20)..... 1, 35
II 12 (198 b 12-16)..... 10, 35	17, 47 ; 19, 82	II 2 (993 b 24-31).... 3, 19 ;
VIII 3 (252 a 32-b 6)..... 9, 214	Metaphysica	6, 14 ; 9, 146
7-11 (254 b 7-258 b 9). 2, 14-26	I 4 (983 b 6)..... 1, 2 ; 7, 81	III 11 (1000 b 2-9)..... 14, 56
	4 (983 b 20)..... 1, 6	V 6 (1015 b 9)..... 9, 214
		VI 3 (1027 a 29-b 11).... 13, 40
		VII 1 (1028 b 20)..... 1, 95

(Metaphysica)

2 (1029 a 20) ..	6, 69 ; 7, 61
7 (1033 b 19-1034 a 8)	10, 143
VIII § (1045 a 14-20)	6, 117 ; 11, 53
IX cap.9-10 (1051 a 4-1052 a 14)	3, 35
XI 6 (1062 b 24)	9, 26
XII 2 (1069 a 30)	2, 82
7 (1072 a 26)	2, 34-40
8 (1072 b 18)	20, 261
8 (1072 b 20-23)	4, 15
8 (1072 b 22)	14, 99
9 (1073 a 34-36)	9, 57
9-10 (1073 a 14-1074 b 14) ..	2, 67
10 (1074 a 15-17)	2, 191
10 (1074 a 17-22)	2, 150
11 (1074 b 17-21) ..	14, 105-122
11 (1074 b 21-27) ..	14, 123-158
11 (1074 b 23-34)	13, 27
11 (1074 b 28-34) ..	4, 18 ; 14, 21 159-186
cap.9 (1074 b 15-1075 a 10)	14, 88
12 (1075 a 11)	3, 61
12 (1075 a 13)	12, 116
Liber Ethicorum	
I 4 (1095 a 26-28)	3, 16
Augustinus	
Contra Academicos	
III c.10	9, 75
De civitate Dei	
VIII c.1-4	9, 75
c.6	1, 115
c.13	3, 79
c.14 ..	1, 170 ; 3, 58 ; 4, 43 ; 20, 101
c.16	1, 168 ; 9, 57
IX c.1 ..	1, 183 ; 3, 58 ; 20, 17
c.2	1, 181 ; 3, 79
c.5	19, 122
c.6	20, 104
c.8	9, 57 ; 20, 101
c.9	3, 58
c.11	20, 200
c.12	4, 43
c.19	20, 17
c.20	20, 23
X c.11	2, 108 ; 20, 68
XI c.9	18, 153
c.13	20, 185
c.15	20, 175
XII c.24	1, 115
c.26	1, 121
c.28	1, 115

(De civitate Dei)

XIII c.13	1, 183
c.16	1, 115
XV c.23	15, 77
De diversis quaestionibus 83	
q.9	1, 70
q.32	20, 280
De genesi ad litteram	
II c.8	18, 83 168
III c.10	20, 112 130 165
IV c.21-33	18, 190
VIII c.20	19, 156
De haeresibus	
46	17, 2
Enchiridion	
cap.58	1, 193
Avencebrol	
Fons vitae	
I 5-6	5, 39
5-7	5, 6
9	5, 64
14-17	5, 23-45
I 17	5, 65 ; 6, 44
II 1	5, 49-66
2	5, 54
7	5, 54
III 36	6, 63
IV 1	5, 67
2	5, 88
4	5, 102
6	5, 116 124
8	6, 37
10	6, 47
V 22	6, 63
Averroes	
Destructio destructionum	
disp. 3	13, 27
In Metaphysicam	
VIII comm.15	6, 117
comm.36	2, 52
comm. 37 et 52	13, 77
Avicenna	
Metaphysica	
IX c.4	2, 180 ; 10, 26
c.9	2, 60-63
Basilius	
In Hexaemeron	
II hom.2	18, 208 ; 19, 140

Calcidius

In Timaeum	
cap.146	1, 121
cap.176 et 188	1, 115

Concilium Lateranense IV

decr. 'Firmiter'	9, 122 ; 18, 14
-----------------------	-----------------

Dionysius

De caelesti hierarchia

cap.1 § 3	19, 67 99
cap.2 § 2	19, 70
§ 4	19, 116
cap.4 § 1	18, 22 50
§ 2	18, 27 ; 20, 326
cap.15	19, 106

De divinis nominibus

cap.1 § 5	20, 317
cap.4 § 1	18, 29 ; 19, 62
§ 8	19, 170
§ 23 ..	20, 33-64 121 155-163
cap.5 § 2	18, 69 77
§ 8	18, 37 ; 19, 137
cap.5-10	18, 127
cap.10 § 3	18, 127
cap.11 § 6	18, 81 89

Gregorius Magnus

Moralia

XXXII c.23	20, 248
------------------	---------

Gregorius Nazianzenus

Oratio 38 et 45	18, 173
-----------------------	---------

Hieronymus

Super Epistolam ad Titum

1, 2	18, 178
------------	---------

Iohannes Chrysostomus

Super Matthaeum

hom. 28	20, 208-226
---------------	-------------

Iohannes Peckham

Registrum epistolarum

n.645	6, 128
-------------	--------

Iohannes Damascenus

De fide orthodoxa

II c.3	18, 87 170 ; 19, 155
c.4	20, 130 171

Liber de causis

Prop.1	14, 70
Prop.2 comm.	20, 309
Prop.3 comm.	10, 26
Prop.10	1, 133

Prop.17 [18].....	11, 18	Proclus	(Elementatio theologica)		
Prop.18 [19].....	1, 152	Elementatio theologica	Prop.184-185.....	1, 151 152	
Prop.19 [20].....	3, 40	Prop.8.....	3, 30	Prop.196.....	1, 167 176 ; 20, 236
Macrobius		Prop.12-13.....	3, 16	Prop.201.....	3, 40
In Somnum Scipionis		Prop.18.....	6, 14	Propositiones Parisius damnatae A.	
I 2 n.14.....	1, 115	Prop.20.....	1, 131 151 161	D. 1277	
Nemesius		Prop.21 comm.....	1, 122	Prop.10-12.....	13, 12
De natura hominis		Prop.56-57.....	14, 70	Prop.28 45 70 71.....	9, 10
cap.4.....	19, 141-154	Prop.101-102.....	11, 18	Sigerus de Brabantia	
cap.44.....	1, 121 ; 3, 40	Prop.111.....	1, 152	De necessitate et contingentia	
Origenes		Prop.113.....	1, 114	causarum.....	10, 4
Peri archon		Prop.115.....	1, 115 140	Tullius Cicero	
I c.4.....	20, 174	Prop.116.....	1, 115 128	De natura deorum	
c.6.....	19, 8	Prop.120 et 122.....	3, 40-59	I c.11.....	1, 35
II c.9.....	12, 11	Prop.133.....	1, 115	c.18.....	1, 27
III c.5.....	12, 20	Prop.134.....	3, 40	c.43.....	1, 26
Petrus Lombardus		Prop.138.....	11, 18	Van Steenberghen F.	
Libri Sententiarum		138 comm.....	18, 75	Siger de Brabant II.....	10, 4
II d.2 c.4.....	18, 221	Prop.141.....	3, 40		
d.12 c.1.....	18, 190	Prop.160 sqq.....	1, 131		
		Prop.169.....	9, 57 ; 20, 307		
		Prop.170.....	1, 140		
		Prop.177.....	1, 133		

LOCI OPERUM THOMAE AB EDITORIBUS ALLEGATI

Summa theologiae	De anima	Super De caelo
Prima pars	art.11..... 6, 128	II 3 (285 a 29)..... 2, 52
q.44 a.2..... 9, 75	De spiritualibus creaturis	4 n.5..... 1, 185
Summa contra Gentiles	a.2..... 7, 112	Super Metaphysicam
I c.63-71..... 13, 25	a.3..... 6, 128	I 12 (989 b 20)..... 6, 28
II c.57..... 7, 112	a.5..... 1, 34	III 2 (996 a 11)..... 6, 28
c.92..... 2, 129	a.10 arg.8..... 1, 70	7 (997 b 12)..... 1, 27
III c.104..... 2, 116	Super Librum I Sententiarum	Super De causis
Quaestiones disputatae	d.35 a.3..... 13, 25	Prop.1..... 14, 70
De veritate	d.36 q.1 a.1..... 13, 25	Prop.3.... 1, 109 115 185 ; 10, 26
q.2 a.5..... 13, 25	Catena super Matthaicum	Prop.10..... 1, 133
De potentia	8, 28..... 20, 208	Prop.18 [19]..... 1, 152
q.3 a.5..... 9, 75	Super opera Aristotelis	Prop.19 [20]..... 3, 40
a.6..... 17, 73	Super Physicam	Super Boetium De Trinitate
q.6 a.10..... 2, 107	VIII 3 (252 a 32-b 6)..... 9, 214	q.5 a.3..... 1, 80

CODICES MANU SCRIPTI IN APPARATU ALLEGATI

Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 6325.....	14, 99 139
Paris, Université 567.....	14, 146
Biblioteca Apostolica Vaticana	
Vat. lat. 383.....	20, 208

Expositio

SUPER PRIMAM ET SECUNDAM DECRETALEM

ad Archidiaconum Tudertinum

PRÉFACE

CHAP. 1 : Données littéraires ; tradition du texte		15	Autres témoins de α		15
			Structure de α		16
§§	1 Authenticité.....	5	17 Premier bilan des groupes anciens.....		16
	2 Unité, intégrité de l'ouvrage.....	5	18 Bo ¹ et Pr ⁴⁵		19
	3 Destinataire et date.....	5	19 V ⁵		19
	4 Genre littéraire.....	6	20 Les incunables Ed ¹ et Ed ²		20
	5 Inventaire de la tradition :		CHAP. 3 : Vers les origines de la tradition		
	a) Manuscrits.....	6	§§ 21 Le problème.....		20
	b) Imprimés.....	8	22 Différences rédactionnelles $\beta \neq \alpha\delta$		21
CHAP. 2 : Examen critique de la tradition			23 Conclusion.....		23
§§	6 Groupe de N ³ (= δ).....	9	CHAP. 4 : Notre édition		
	7 Groupe de P ¹ (= β).....	10	§§ 24 Base de l'édition.....		23
	8 Couple C ¹ P ²	11	25 Présentation du texte.....		24
	9 Groupe de F ³	11	26 Apparat critique.....		24
	10 Couple Si ² Ba ³	12	27 Apparat des sources.....		25
	11 Groupe λ	12	APPENDICE : Omissions N ³ (1 ^{re} main).....		25
	12 Trio C ¹ P ⁴ V ¹	13			
	13 Famille α	13			
	14 Couple Li ² Sa ⁴	15			

DONNÉES LITTÉRAIRES ; INVENTAIRE DE LA TRADITION

§ 1. AUTHENTICITÉ

Trois manuscrits de la fin du XIII^e siècle : Napoli, Naz. VII.B.21 (= N³), Paris, B.N. lat. 3899 (= P⁴) et Paris, B.N. lat. 14546 (= P¹), présentent comme *opus fr. Thomae* un *Super I^{am} et II^{am} decretalem* commençant par les mots : « Salvator noster discipulos ad praedicandum mittens... » ; le même ouvrage est également présent dans dix autres grandes collections d'opuscules thomistes¹ au XIV^e siècle. Les catalogues d'*Opera fr. Thomae* de Prague et de Barthélemy de Capoue, ainsi que leurs dérivés², le mentionnent pareillement ; les listes de Ptolémée de Lucques et de Bernard Gui en donnent l'incipit « Salvator noster »³.

Les données de critique interne ne présentent pas de difficulté ; mais il serait difficile d'en tirer un argument positif : la majeure partie de la documentation exploitée dans cet opuscule en fait d'hérésies, comme au *De articulis fidei*, appartient au fonds commun de la théologie du XIII^e siècle, puisée avant tout chez saint Augustin et saint Isidore, celui-ci lu dans le Décret de Gratien.

§ 2. UNITÉ, INTÉGRITÉ DE L'OUVRAGE

Les imprimés présentent l'ouvrage en deux opuscules, suivant en cela plusieurs manuscrits : ainsi la collection Vat. lat. 801 (= V¹) met une capitale majeure à *Dammamus* (II, 1)⁴, incipit de la seconde partie, avec le titre *Expositio super secundam decretalem*. Le catalogue de Bernard Gui, et aussi celui du ms. Praha, Metrop. Kap. A. XVII.2, comptent ainsi deux

tractatus ou *expositiones*. Mais des 28 manuscrits conservés, 12 offrent un texte continu avec un simple alinéa à *Dammamus* ; ainsi font N³ au XIII^e siècle et Li³ Si¹ Ti⁷ au XIV^e. Les titres des témoins C¹ P² Li³ V⁵ Ve¹ et Bo¹ annoncent simplement une *Expositio super I^{am} et II^{am} decretalem*⁵ ; de même le catalogue du ms. Praha, Metrop. Kap. A. XVII.1 et celui de Barthélemy de Capoue :

Expositio super (ou circa) primam decretalem de fide catholica et summa trinitate et secundam dampnamus <ad> archidiaconum Tudertinum⁶.

La liste de Ptolémée de Lucques ne nomme même pas la seconde décrétale⁷.

Il est clair en effet qu'on a affaire à un unique ouvrage exposant le 1^{er} titre du livre I des Décrétales, avec ses deux chapitres *Firmiter* et *Dammamus*.

L'ouvrage est-il complet ? Tel qu'il nous parvient, il ne présente aucune formule de conclusion et s'arrête assez brusquement, laissant non commentés les deux derniers paragraphes de la décrétale *Dammamus* : § *Si quis* (II, 75) et § *Reprobamus* (II, 86), à vrai dire moins nécessaires à l'exposé doctrinal. La tradition §, qui ajoute un *etc.* au dernier mot du texte thomiste (II, 276), semble insinuer un doute sur ce point ; mais rien ne permet de se prononcer.

§ 3. DESTINATAIRE ET DATE

Les catalogues ci-dessus nommés font mention d'une dédicace *Ad archidiaconum...*, mais ils ne s'accordent pas sur le nom de l'église ou du lieu :

1. Cf. notre Introduction *Les Opuscules*, p. x. — Seules les collections Me¹ N¹ Po¹ omettent cet ouvrage ; ce sont trois témoins anciens de la famille γ des opuscules : voir Préface du *Contra errores Graecorum*, § 22.

2. A ceux signalés par P. Mandonnet, *Des écrits authentiques de S. Thomas d'Aquin*, Fribourg 1910, ch. 4, c'est-à-dire Nicolas Treveth et Catalogue Ambrosien, ajoutons la liste recueillie par Leonardo Ser Uberti dans le ms. Firenze, Naz., Conv. Soppr. J. VII. 21 (= F⁶), f. 280 v.

3. Pour les catalogues de Prague et de Barthélemy, cf. Introduction *Les Opuscules*, §§ 3 et 5 ; pour les autres listes, cf. A. Dondaine, *Les 'Opuscula fr. Thomae' chez Ptolémée de Lucques*, dans *Arch. Fr. Prad.*, 31 (1961), p. 153 ; B. Gui, N. Treveth et Catalogue Ambrosien dans P. Mandonnet, *op. cit.*, pp. 71, 50 et 107.

4. Dans cette préface, comme dans nos appareils, nous donnons les références aux lignes de notre édition du texte thomiste par des sigles du type (I, 15) pour la 1^{re} partie, (II, 15) pour la 2^{de} ; et aux lignes des décrétales dans notre édition par des italiques : (I, 10) pour la 1^{re} et (II, 10) pour la 2^{de}.

5. Cf. ci-dessous § 5 a.

6. Cf. Introduction *Les Opuscules*, § 5.

7. Cf. A. Dondaine, *op. cit.*, p. 153.

Tridentinum est la leçon du ms. Praha, A.XVII.2 (en première main : *trudentinum*), des listes de Ptolémée et de Nicolas Treveth ; elle se lit aussi dans la collection de Sainte-Geneviève (= P²) ;

Cundentinum écrivent le ms. Praha, A.XVII.1 (ou peut-être *emdentinum*) et le catalogue Ambrosien ;

Tudertinum : Barthélemy de Capoue (ci-dessus), Leonardo Ser Uberti (ms. F², f. 280 v), et *inscriptio* de l'opuscule dans Si¹ V¹ sP¹.

Cette dernière lecture a la préférence des érudits modernes¹. Elle a permis d'identifier avec assez de probabilité le personnage en question : Giffredus d'Anagni, qui fut *socius* du prévôt de Saint-Omer Adénulfe d'Anagni à la prière de qui Réginald de Piperno publia la *Lectura super Ioannem* de saint Thomas. Giffredus était archidiaque de Todi dès 1260 ; *socius* d'Adénulfe, il a dû être présent à la curie avec celui-ci au temps du pape Urbain IV, et sans doute y rencontrer saint Thomas, voire écouter ses leçons².

Rien ne permet de préciser la date. Il est généralement admis³, et vraisemblable, que cet exposé fut composé durant le séjour en Italie 1261-1269.

§ 4. LE GENRE LITTÉRAIRE

Les décrétales *Firmiter* et *Damnamus* ont été glosées et commentées avant saint Thomas par les canonistes. Parmi ces commentaires, celui de Henri de Suse (*Hosiensis*) n'est pas sans soutenir quelque comparaison avec celui de notre docteur, qui pourrait l'avoir eu sous les yeux⁴.

En saint Thomas les deux chapitres sont traités un peu différemment. Le chapitre *Firmiter*, qui est une profession de foi solennelle, précise et complète, est expliqué avec soin lemme par lemme, avec les ressources du théologien, qui visiblement en prend à cœur la richesse doctrinale plus que la conjoncture historique. Pour référence des erreurs touchées, les catalogues d'hérésies fournis par Augustin et Isidore lui suffisent ; apparemment, peu d'égard aux erreurs concrètes visées

par le Concile : une fois seulement sont nommés les *Pauperes Lugdunenses* (I, 737), mais là où l'on attendait les Cathares, ce sont les Manichéens d'Augustin qui viennent sous la plume de l'auteur (I, 487, 454, 487)⁵. Il faut sans doute faire la part du genre littéraire de l'œuvre, exposé sommaire à destination privée, et non pas ouvrage technique équipé pour la publication ; nous ne serons pas dupes de sa sobriété : les *quidam* de l'opuscule (I, 663) sont ceux que saint Thomas connaît ailleurs comme des *moderni haeretici* (*Super Sent.* IV d.44 q.1 a.1 qc.1 et *De articulis fidei* art. 5).

Le chapitre *Damnamus*, qui expose, réfute et condamne le libelle de Joachim de Flore contre la doctrine trinitaire de Pierre Lombard, offrait au commentateur un texte déjà très élaboré ; saint Thomas se contente d'une simple paraphrase de cette page austère *in subtilibus fidei dogmatibus* (II, 32). Sur la *sententia*, subtile aussi en son genre, de Joachim, il paraît bien que notre docteur n'a pas disposé d'autres renseignements que ceux que lui donnait la décrétale même. Il les organise en bonne logique⁶, et il y projette ses informations patristiques ; dans les textes bibliques allégués par Joachim et rapportés par la décrétale, il a reconnu ceux-là exactement que saint Hilaire et saint Augustin rencontraient chez les Ariens, d'où il appert que « Joachim in errorem Arrii incidit, licet non pertinaciter » (II, 121)⁷.

§ 5. INVENTAIRE DE LA TRADITION

a) Les manuscrits

28 manuscrits du *Super decretalem* ont pu être atteints. Ils sont ici présentés dans l'ordre alphabétique des sigles qui les désignent au cours de cette préface, et qu'ils ont reçu dans le chantier général d'édition des *Opuscula* (cf. Préface du *Contra errores*, p. A 20). Des descriptions plus complètes sont données dans *Codices manuscripti Operum Thomae de Aquino* (Reperitorium), Romae 1967 sqq., auquel nous renvoyons en fin de chaque notice (Reperit., n.).

1. Cf. M. Grabmann, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*, Münster 1949, p. 340. — Quétif-Echard, se fiant à la collection de Sainte-Geneviève, opinait pour *Tridentinum* (S.O.P., I 337 b), et De Rubéis les suit dans sa *Dissertatio critica VIII*, c.3 n.1 (ed. Venetiis 1750, p. 92).

2. Nous résumons les conclusions de l'étude de A. Dondaine et J. Peters, *Jacques de Tonengo et Giffredus d'Anagni auditeurs de saint Thomas*, dans *Arch. Fr. Praed.*, 29 (1959), pp. 66-72, où l'on trouvera la documentation utile.

3. P. Mandonnet, *Introduction aux Opuscula omnia*, Paris 1927, p. 111, indique : vers 1260 ; A. Walz et P. Novarina, *Saint Thomas d'Aquin*, Louvain-Paris 1962, p. 225, proposent 1265-1267 ; A. Dondaine et J. Peters, *op. cit.*, p. 67 : entre 1261 et 1269.

4. Voir notre apparat pour *orthodoxam* (II, 215). — Gilles de Rome également a commenté les deux premières décrétales : dans l'édition de Rome, t. I-3 (1554), ff. 1 ra-7 rb.

5. Pas davantage d'allusion aux Cathares chez *Hosiensis*. Eutices, Macedonius, Marcionites (avec référence au Décret, c'est-à-dire à Isidore) sont seuls mentionnés au cours de son Commentaire de *Firmiter* : cf. *In Decretal.* I tit.1 c.1 nn.12-13 (ed. Venetiis 1581, f.5 va).

6. Non sans risque d'imposer à l'abbé de Flore telle conclusion que celui-ci sans doute refuserait (II, 52).

7. Henri de Suse, *l. c.*, c.2 n.4, fait aussi le rapprochement avec les Ariens au sujet de l'exemple favori de Joachim : *quemadmodum dicuntur multi homines unus populus* (II, 16) ; il renvoie à une glose de *Beneventanus* (Grégoire VIII) sur *Decret.* De cons. D.2 c.82, c'est-à-dire Hil. De Trin. VIII nn.13-17 (PL 10, 245 B-249 B). Cf. *Decretum cum glossis*, ed. de Turin 1588, col. 2302.

ELENCHUS CODICUM

- Ba³ 1. Basel, Universitätsbibliothek B.IV.6, ff. 218 vb-224 ra. Saec. XV, membr., 320×228, binis columnis. Inscriptio : « Sequitur expositio prime decretalis secundum fratrem Thomam de aquino que est de summa trinitate et fide catholica » ; similis habetur ad secundam decretalem f. 222 vb. Codex continet 5 opuscula Thomae et miscellanea thomistica. — Repert. n. 190.
- Bd 2. Bordeaux, Bibliothèque Municipale 131, ff. 73 va-77 rb. Saec. XIV, membr., 310×225, binis columnis. Inscriptio : « Incipit liber de fide summe trinitatis ». Prima pars operis dividitur in 15 capitula. Codex continet 34 opuscula Thomae et apocrypha. — Repert. n. 320.
- Bo¹ 3. Bologna, Biblioteca Universitaria 1655³¹, ff. 46 ra-49 va. Saec. XIV, membr., 310×235, binis columnis. Ad calcem : « Explicit. Expositio Doctoris venerabilis fratris (*corr. in* sancti) Thome De aquino ord. fr. pred. Super duas primas decretales » ; altera manus inscriptionem conformem operi praemisit. Codex continet 25 opuscula Thomae. — Repert. n. 305.
- Bu¹ 4. Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, Cmae 104, ff. 42 rb - 45 vb. Saec. XIII-XIV, membr., 290×213, binis columnis, manu italica exaratus. Nulla inscriptio a prima manu. Codex continet 15 opuscula Thomae. — Repert. n. 441.
- C¹ 5. Cambridge, Corpus Christi College 35, ff. 122 va-127 ra. Saec. XIV inc., membr., 342×232, binis columnis. Inscriptio : « Incipit expositio fratris thome de aquino super primam decretalem de fide catholica et sancta trinitate et super secundam dampnamus ». Codex nunc continet 25 opuscula Thomae. — Repert. n. 468.
- F² 6. Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. J. VII. 21, ff. 44 r - 49 v. Saec. XV (circa 1471-72), chart., 222×148, longis lineis. Textus plane continuus, cui praemiseraat tantum amanuensis : « sanctus thomas » ; sed Leonardus Ser Uberti inscriptionem addidit : « Incipit tractatus sancti thome de aquino ord. pred. De articulis fidei et ecclesie sacramentis exponendo primam decretalem De summa trinitate et fide catholica que incipit firmiter credimus », cuius tamen ultima 4 verba expuncta fuerunt. Multae emendationes et notulae in marginibus appositae manu Leonardi, ut videtur, qui codicem totum ordinavit et pro maiori parte ipse exaravit. Codex exhibet 13 opuscula Thomae necnon plura apocrypha a Leonardo reperta « die 7 ian. 1471 » (ff. 155 r et 195 r). — Repert. n. 968.
- F¹¹ 7. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano 104, ff. 48 vb - 52 vb. Saec. XV (post medium), membr., 365×260, binis columnis. Eadem inscriptio quae in codice n. 6. Codex accurate exaratus et ornatus modo apud officinam Vespasiani da Bisticci usitato, continet Thomae opuscula 12 et eiusdem 6 alia opera. — Repert. n. 914.
- Gh¹ 8. 's Gravenhage, Museum Meermanno-Westreenianum 10.C.13, ff. 123 v-130 v. Saec. XV ex., membr., 334×227, longis lineis. Textus plane continuus ; eadem inscriptio quae in codd. nn. 6 et 7. Codex nitide exaratus et modo apud officinam Vespasiani da Bisticci usitato ornatus, continens omnia opuscula quae in codice n. 6 inveniuntur, quorum 14 eodem ordine disposita. — Repert. n. 1038.
- Li³ 9. Lisboa, Biblioteca Nacional, Ilum. 95, ff. 11 va-17 va. Saec. XIV, membr., 320×225, binis columnis. Inscriptio : « Expositio prime et secunde decretalis ». Codex continet 11 opuscula Thomae cum dubiis et apocryphis. — Repert. n. 1489.
- M¹ 10. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 3754, ff. 14 ra - 22 vb. Saec. XV, chart., 289×221, binis columnis, modo italico ornatus. Inscriptio : « Tractatus in expositione prime decretalis de sancta trinitate edita a fratre thoma de aquino ». Prior pars dividitur in 3 capitula. Codex continet 21 opuscula Thomae. — Repert. n. 1731.
- N² 11. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.21, ff. 61 va-64 ra. Saec. XIII ex., membr., 342×242, binis columnis ; opus exaraverunt tres manus : A) ff. 61 va-vb ; B) ff. 62 ra-va ; C) ff. 62 vb-64 ra. Antiquior titulus legitur in margine f. 61 v, manu A ut videtur : « Expositio prime decretalis secundum fratrem thomam », et f. 63 rb : « Expositio secunde decretalis sec. fr. thomam ». Textus plane continuus, praeter initium secundae partis. Codex nunc continet Thomae Quodlibeta et 10 opuscula. — Repert. n. 1930.
- O¹¹ 12. Oxford, Balliol College 284, ff. 54 ra - 58 ra. Saec. XIV, membr., 323×217, binis columnis. Nulla inscriptio. Codex miscellaneus continens 3 Thomae opuscula. — Repert. n. 2095.
- P¹ 13. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 14546, ff. 215 ra - 220 rb. Saec. XIII ex., membr., 346×242, binis columnis, multis auctus emendationibus super rasuras et in marginibus. Inscriptio : « Incipit expositio prime decretalis de sanctissima trinitate fidei catholice f. t. de aquino ord. pred. », cui corrector addidit : « ad archidiaconum tudertinum » ; et f. 219 ra : « Expositio secunde decretalis edita a fr. Thoma de aquino ». Codex continet 34 opuscula Thomae. — Repert. n. 2327.
- P² 14. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève 238, ff. 83 rb - 86 ra. Saec. XIV inc., membr., 420×298, binis columnis. Eadem inscriptio quae in codice n. 5, cui addidit in margine amanuensis : « ad archi (episcopum *exp.*) dyaconum tridentinum » ; idem in marginibus addidit titulos dividentes priorem partem in 3 capitula. Codex continet eandem seriem opusculorum quae quondam in codice n. 6, ac insuper 8 dubia vel apocrypha. — Repert. n. 2574.
- P⁴ 15. Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 3899, ff. 63 ra - 64 va. Saec. XIII-XIV inc., membr., 400×254, binis columnis. Sine inscriptione. Codex miscellaneus continens 10 opuscula Thomae. — Repert. n. 2292.

- Pr⁴⁵ 16. Praha, Narodni Museum XVII.A.15, ff. 73 ra-76 ra. Saec. XIV, membr., in-fol., binis columnis, modo italico exaratus. Altera manus inscriptionem praemisit : « forma katholice fidei ». Codex continet Thomae De articulis fidei et Ecclesiae sacramentis inter miscellanea iuris. — Repert. n. 2684.
- R¹ 17. Roma, Commissio Leonina 8, pp. 27-45. Saec. XV (circa medium), chart., 270 × 200, longis lineis. Eadem inscriptio quae in codice n. 10 et eadem divisio ; codex continet eadem 21 opuscula quae in illo codice, et insuper Compendium theologiae. — Repert. n. 2801.
- Sa⁴ 18. Salamanca, Biblioteca Universitaria 2187, ff. 201 va - 209 vb. Saec. XV, chart., 418 × 290, binis columnis. Ad calcem : « Explicit quod inveni de expositione fratris thome de aquino super decretales ». Codex continet Thomae sermones et 15 opuscula. — Repert. n. 2852.
- Si¹ 19. Siena, Biblioteca Comunale degli Intronati U.IV.9, ff. 49 ra - 58 vb. Saec. XIV (post medium), membr., 164 × 113, binis columnis, ab uno librario italico exaratus. Inscriptio : « Expositio super primam decretalem de fide catholica et sancta trinitate edita a fratre Tho. de aquino ord. fr. pred. ad archidiaconum tudertinum » ; ad calcem operis : « Explicit expositio super primam et secundam decretalem edita a fr. Tho. de aq. ord. fr. pred. ad archidiaconum tudertinum ». Codex nunc continet 13 opuscula Thomae. — Repert. n. 2962.
- T¹ 20. Toledo, Biblioteca del Cabildo 19-15, ff. 160 rb-163 va. Saec. XIV (circa medium), membr., 360 × 260, binis columnis, modo italico exaratus et ornatus. Inscriptio : « Super primam decretalem de summa trinitate et fide catholica secundum fratrem thomam de aquino » ; et f. 162 va : « Expositio super secundam decretalem fratris thome ». Codex continet 25 opuscula Thomae et 3 apocrypha. — Repert. n. 3080.
- Ti⁷ 21. Trier, Stadtbibliothek 586/1860, ff. 65 ra - 66 vb. Saec. XIV, membr., 341 × 229, binis columnis. Inscriptio : « De summa trinitate et fide catholica c. firmiter. expositio fratris tho. ». Codex continens miscellanea iuris. — Repert. n. 3146.
- V¹ 22. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Vat. lat. 807, ff. 247 va - 256 va. Saec. XIV (circa 1320), membr., 439 × 297, binis columnis, pulchre ornatus et grossa littera exaratus ab illo qui 'pauper sacerdos senex' codicem Vat. lat. 2106 pro Iohanne XXII exaravit. Inscriptio : « Incipit expositio decretalis prime ad archidiaconum tudertinum ». Prior pars operis dividitur in 15 capitula cum titulis. Codex continet 26 opuscula Thomae et 10 apocrypha. — Repert. n. 3349.
- V⁴ 23. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 183, ff. 153 ra - 158 vb. Saec. XV (post medium), 350 × 251, binis columnis, littera florentina exaratus. Eadem inscriptio quae in codicibus nn. 6, 7 et 8, et resumitur ante secundam partem operis f. 157 v. Codex nitide ornatus modo florentino apud officinam Vespasiani da Bisticci consueto, continens 16 opuscula Thomae. — Repert. n. 3450.
- V⁵ 24. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 198, ff. 120 vb - 124 ra. Saec. XIV (circa medium), membr., 370 × 255, binis columnis, ab anglico librario exaratus. Inscriptio : « Incipit expositio prime et secunde decretalis ». Codex continet 31 opuscula Thomae cum 8 apocryphis. — Repert. n. 3459.
- V¹⁰ 25. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urbin. lat. 215, ff. 192 va - 199 va. Saec. XV (post medium), membr., 361 × 256, binis columnis. Textus plane continuus ; eadem inscriptio quae in codicibus nn. 6, 7, 8 et 23. Codex nitide exaratus et ornatus modo apud officinam Vespasiani da Bisticci usitato continet 4 opuscula et 2 opera Thomae cum pluribus apocryphis et dubiis. — Repert. n. 3562.
- V¹¹ 26. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Urbin. lat. 472, ff. 231 va - 240 va. Saec. XV ex., membr., 287 × 215, binis columnis. Eadem inscriptio quae in codicibus nn. 6, 7, 8, 23 et 25. Codex accurate exaratus et modo apud officinam Vespasiani da Bisticci usitato ornatus, continet Thomae Super Ieremiam et 15 opuscula cum apocryphis. — Repert. n. 3566.
- V¹⁴ 27. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica, Ottob. lat. 1814, ff. 41 r - 49 r. Saec. XV inc., chart., 220 × 153, longis lineis. Inscriptio : « Incipit liber de sancta trinitate secundum Thomam de Aquino ». Litterae initiales desiderantur. Codex continet 5 opuscula Thomae. — Repert. n. 3481.
- Vc¹ 28. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Fondo antico lat. 128 (1518), ff. 256 vb - 263 vb. Saec. XIV (circa medium), membr., 290 × 215, binis columnis, manu italica exaratus. Inscriptio : « Tractatus fratris thome super decretalibus de fide prima et secunda ». Codex continet 24 opuscula Thomae. — Repert. n. 3592.

b) Les imprimés

- Ed¹ 1. [s. l., circa 1485] Summa Opusculorum per 'inutile Didascalum' O. P. collecta, ff. 264 va - 268 rb et 269 ra-270 va. — Copinger 574.
- Ed² 2. Mediolani 1488, Opuscula omnia ed. Benignus de Honate, iuxta emendationem fr. Pauli Soncinatis O. P. ; ff. 174 ra - 178 va. Inscriptio : « Incipit eiusdem < b. Thome > expositio prime decretalis Ad archidiaconum cudestinum ». — Hain-Copinger 1540.
3. Venetiis 1490, Opuscula S. Thomae ed. Hermannus Liechtenstein, curante Antonio Pizzamano ; ff. 224 rb - 228 va. Eadem inscriptio quae in praecedenti editione¹. — Hain-Copinger *1541.

1. Eundem textum (*Super Iam decr.* tantum) habet Nicolai Eymerici *Directorium inquisitorum* impressum Barcinonae 1503, ff. (non signatis) 6ra-8va.

4. Venetiis 1498, *Opuscula*, etc. (praecedens duobus aucta opusculis) ed. Bonetus Locatelli, expensis Octaviani Scoti ; ff. 159 vb - 162 va. — Hain *1542.

5. Venetiis 1508, praecedentis apographa ed. Jacobus Pencio de Leucho, mandato et expensis Petri Liechtenstein ; ff. 144 ra - 146 va.

6. Lugduni 1562, *Opuscula omnia*, apud Haeredes Iacobi Iuntae ; pp. 255-260.

7. Romae 1570, *Opuscula omnia* (*Operum omnium* t. 17), apud Iulium Accoltum ; ff. 195 va - 199 rb¹.

8. Venetiis 1587, *Opuscula omnia*, apud Haeredes Hieronymi Scoti ; pp. 346-352.

9. Venetiis 1593, *Opuscula omnia* (*Operum omnium* t. 17), apud Dominicum Nicolinum ; ff. 195 vb - 199 rb.

10. Duaci 1609, *Opuscula insigniora*, apud P. Borremans, curante Francisco Sylvio ; t. 2, pp. 890-912.

11. Antverpiae 1612, *Opuscula omnia* (*Operum omnium* t. 17) ed. Ioannes Keerbergius, iuxta emendationem Cosmae Morelles O. P. ; ff. 195 vb - 199 rb.

12. Parisiis 1634, *Opuscula omnia* ed. Guillelmus Pelé ; pp. 379-386.

13. Parisiis 1656, *Opuscula theologica et moralia*, apud viduam Sebastiani Huré (postea apud Societatem Bibliopolarum, Parisiis 1660), iuxta emendationem Petri Pellican O. P. ; pp. 54-62.

14. Bergomi 1741, *Opuscula omnia* ed. Joannes Santini ; pp. 365-371.

15. Venetiis 1747 et 1776, *Breves Commentarii* (*Operum omnium* t. 8) cum B. M. De Rubeis adnotationibus praeviis cudebat Joseph Bettinelli ; pp. 81-99.

16. Neapoli 1778, *Opuscula selecta* ed. Fratres Paci ; t. 3, pp. 380 sqq.

17. Neapoli 1849, *Opuscula omnia*, ex typographia Virgilii ; t. 1, pp. 432-440.

18. Paris 1857, *Opusculi de Saint Thomas d'Aquin* ed. Louis Vivès ; t. 3, pp. 492-524 (texte latin et traduction française du chan. Bandel).

19. Parmae 1864 (et Neo-Eboraci 1949), *Opuscula theologica et philosophica*, vol. 2 (*Operum omnium*, t. 16), ed. Petrus Fiaccadori ; pp. 300-309.

20. Parisiis 1875 et 1889, *Opuscula varia* (*Operum omnium* t. 27) ed. Louis Vivès, curante S.-E. Fretté ; pp. 424-438.

21. Paris 1881, *Opuscula selecta* ed. P. Lethielleux ; t. 3, pp. 430-454.

22. Paris 1927, *Opuscula omnia* ed. P. Lethielleux, curante P. Mandonnet O. P. ; t. 4, pp. 324-348.

23. Taurini-Romae 1954, *Opuscula theologica* ed. Marietti ; t. 1, cura et studio R. A. Verardo O. P., pp. 417-431.

CHAPITRE II

EXAMEN CRITIQUE DE LA TRADITION

Des 28 témoins manuscrits repérés et atteints, 17 sont antérieurs au xve siècle, dont 3 antérieurs à 1300 : N² P¹ et P⁴, lesquels — nous le verrons — représentent trois traditions du texte légèrement différentes. Vu les dimensions restreintes de l'ouvrage, afin de recueillir un matériel critique suffisant, les 28 témoins ont été intégralement collationnés, ainsi que les deux premiers incunables Ed¹ et Ed². Cependant, sauf indication expresse, nos tests sont établis sur les 300 premières lignes (I, 1-298).

N² et P¹ étant les plus anciens témoins conservés, il est commode de commencer l'enquête en recherchant ceux qui font groupe avec chacun d'eux.

§ 6. GROUPE DE N² (= 8)

N², copie du xiii^e siècle, est ici l'œuvre de 3 copistes : *a* fol. 61 v, *b* fol. 62 ra-vb, *c* ff. 62 vb-64 ra. Les copistes *b* et *c* sont en ce manuscrit des collaborateurs d'occasion ; par contre la main *a* semble être celle de l'auteur² du recueil N² : sa copie est presque sans faute, mais elle abrège considérablement le texte, notamment les citations d'écriture, selon un procédé qu'on retrouve sous la même main au *Contra retrabentes* du même manuscrit (cf. Préface du *Contra retrabentes*, § 12). La première page de notre opuscule omet ainsi près d'un quart du texte (cf. Appendice), et ne nous donne pas une base convenable pour la recherche de sa parenté. Adressons-nous plutôt à la main *b*.

Pour les lignes I, 239-394, N² montre quelques hésitations de lecture, de légères variantes de rédaction :

I, 285 aliquis] quis N²
399 omnia hec] ista omnia N²

mais il garde un taux modéré de variantes indivi-

1. Eundem textum (*Super Iam et IIam*) habet Nic. Eymerici *Directorium inquisitorum* curante F. Peña impressum Romae 1578, pp. 6-14, et iterum Romae 1585, 1587, 1597 et Venetiis 1591, 1595 et 1607.

2. C'est cette main, croyons-nous, qui aux ff. 80 ra-94 vb défile des ouvrages des Pères et des Collections conciliaires. Cf. *Contra retrabentes*, Préface § 12 et Appendice C. — Les sigles de groupes dont nous usons ici, α β et δ, restent cohérents avec les précédents opusculs. Ils ont été fixés dans le chantier général d'édition des opusculs, où ils se réfèrent aux collections primitives entrevues : α est attribué au groupe de C¹, β à celui de P¹, γ à celui de N²Me¹, δ à celui de N².

duelles¹ : 16/1 000. Ses variantes à témoins rares (6 associés) rencontrent

Bu ¹	18 fois,
V ⁶⁴	16 — (7 var. pures N ² Bu ¹ V ⁶⁴),
O ²¹	10 —
P ¹	7 —

Interrogeons donc Bu¹ au début de l'ouvrage.

Bu¹, copie italienne des premières décennies du xiv^e, et peut-être fin xiii^e, a des négligences de copie : tildes ou lettres omises ; quelques blancs supposent un modèle peu lisible, mais un copiste passif. Au sondage, 25 variantes individuelles (13/1 000).

Ses 24 variantes à témoins rares (8 associés) rencontrent

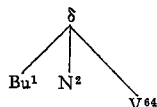
N ²	14 fois,
V ⁶⁴	14 —
Bo ¹	9 —
P ¹	5 —

et malgré les absences de N² en ce début, il y a 6 var. pures (ou quasi) N²Bu¹V⁶⁴, dont celle-ci :

I, 135 recreamur] revertimur N²V⁶⁴ revtemur Bu¹

V⁶⁴, copie cursive italienne (début xv^e?), est beaucoup plus chargée de variantes individuelles (36/1 000) ; par exemple elle complète des citations (compléments qu'on lit aussi en Ed²). Témoin secondaire. Ses variantes à témoins rares ne manifestent pas d'affinité particulière à N² plutôt qu'à Bu¹ : sur 37 var., Bu¹ et N² s'y associent chacun 10 fois ; et sur 4 div. Bu¹ ≠ N², V⁶⁴ suit 2 fois Bu¹ et 2 fois N².

Dès lors, puisque ni Bu¹ ni V⁶⁴ ne souffrent des coupures de N², la structure du groupe est simple :



Dans l'ouvrage, on relève 22 var. pures δ (d'où V⁶⁴ s'échappe 7 fois), et une douzaine de rencontres de hasard avec un autre témoin ; deux omissions notables (homoiotéleute) en I, 22 et II, 169.

§ 7. GROUPE DE P¹ (= β)

P¹ a subi une correction assez poussée sP¹, qui n'a laissé qu'un petit nombre de variantes individuelles (11/1 000). La copie pP¹, comparée à la tradition

générale, présente en effet de nombreuses et lourdes omissions et mainte leçon particulière ; elle en portait sans doute bien davantage, que le correcteur (début xiv^e?) a rajustées à la tradition d'après un modèle dont on retrouve des leçons dans V¹ et Li²Sa⁴ (voir plus loin)². Ce travail nous dérobe malheureusement beaucoup de leçons pP¹ qu'il eût été intéressant de lire, comme on le verra plus loin.

Les variantes P¹ à témoins rares (sans tenir compte des leçons sP¹) révèlent un proche parent : sur 82 variantes

O ²¹	est associé à P ¹	67 fois (43 var. pures),
Bo ¹	—	11 —
V ⁶⁴	—	4 —

O²¹ est une copie anglaise de la 1^{re} moitié du xiv^e, très lourdement chargée de variantes individuelles (64/1 000) qu'il faut déclarer disqualifiantes : mélecures, omissions, mais aussi additions et rédactions personnelles parfois surprenantes, peut-être pour aménager le texte d'un modèle défectueux :

I, 341 nec umquam desinet ab eo radius procedere] et in futurum procedet O²¹

413 mundum hunc esse creatum] mundum produxisse O²¹

523 quasi subito Deo in mentem venerit] quasi lege veteri terminata venerat O²¹

577 sequaces Valentini posuerunt] valentiniani dixerunt O²¹

II, 8 sancta Trinitas] substantia patris O²¹

118 consensum amoris] quandam communicationem amoris O²¹

La fréquence des variantes O²¹P¹ n'en est que plus remarquable³. Mais il est difficile de préciser la relation qui lie ces deux témoins, soit en raison de la disparition des leçons pP¹, soit en raison des libertés et des initiatives de O²¹ ; ce qui paraît certain, c'est que O²¹ ignore la correction sP¹, car les blessures du texte pP¹ sont pansées en O²¹ par des arrangements de son cru :

I, 227 ostenditur quod excedit omnem rationem
quod excedit] ipsum excedere omnem creaturam O²¹
om. pP¹

350 quia vero Deus Pater semper fuit, semper ab eo processit Filius

quia...processit] a patre tamen semper procedit O²¹
hom. om. pP¹

371 et ad hoc excludendum subdit consubstantialia,
quia scilicet una est essentia Patris et Filii

et ad...Filii] ideo contra hoc dicitur O²¹ hom. om. pP¹

1. 'Individuelles' : rappelons que dans la phase préliminaire de l'enquête, ce terme veut seulement constater une donnée immédiate, à savoir le fait que la variante n'a pas d'autres témoins dans la tradition.

2. Le correcteur sP¹ a même ajouté en marge les divisions en chapitres et les rubriques propres à V¹.

3. Dans l'ouvrage entier, environ 150 variantes pures O²¹P¹.

I, 389 non enim Filius est aliud principium rerum quasi inferius quam Pater, sed ambo sunt unum principium

quasi...unum principium] a patre O²¹ om. pP¹

Mais O²¹ serait-il dans la postérité directe de pP¹? — C'est improbable ; en effet, il n'est pas touché par 20 inversions propres à P¹, ni par l'omission suivante :

I, 95 errores sub certis terrarum angulis includuntur
sub certis om. P¹

O²¹ ignore aussi des leçons propres à P¹ qui ont fort bonne apparence :

I, 103 absque omni dubitatione (dubio P¹)

122 7 pertinent ad divinitatem, 7 vero ad humanitatem] 7 ad humanitatem pertinent 7 vero ad divinitatem P¹

331 sic etiam sit¹ circa² originem.....personarum

¹sit] in divinis personis cum tamen hoc sit add. P¹
²circa] contra P¹

354 verbum interius conceptum a memoria procedit
a memoria] per vocem exterius P¹

Pour qu'en ces divers lieux un descendant de pP¹ rejoigne exactement la tradition commune, il faudrait qu'il ait eu recours à un autre modèle. Or ce recours est peu vraisemblable dans le cas de O²¹, vu ses procédés et les libertés qu'il paraît prendre avec le texte. Il est donc probable que les nombreuses variantes O²¹pP¹ supposent un commun archétype β :



Cet archétype nous échappe en partie, à cause des irrégularités des deux témoins : pP¹ souvent effacé, O²¹ extrêmement libre et fantaisiste. D'ailleurs même s'il était prouvé que pP¹ $\rightarrow$ O²¹, O²¹ ne nous suffirait pas à conjecturer la leçon pP¹ disparue, vu les libertés que nous constatons en O²¹ quand P¹ ou pP¹ reste lisible ; nous ne pourrions faire fonds que sur les accords O²¹P¹ ou O²¹pP¹. Quant aux leçons sP¹, généralement absentes de O²¹, elles ne nous renseignent pas avec certitude sur β , empruntées qu'elles sont à un modèle différent.

§ 8. LE COUPLE C¹P²

Les groupes anciens β et δ nous serviront de repère pour situer d'autres témoins (cf. § 17). Dès maintenant nous pouvons débayer une partie du terrain en présentant 3 cas de filiation qui éliminent 7 de ces témoins.

La relation C¹ $\rightarrow$ P², vérifiée dans les précédents opuscules, se vérifie ici également. Sur 48 variantes C¹ à témoins rares (7 associés), lui sont associés

P ²	48 fois (dont 15 var. pures),
P ⁴	18 — (6 var. pures C ¹ P ² P ⁴),
V ¹	15 — (3 var. pures C ¹ P ² P ⁴ V ¹),
Pr ⁴⁵	7 —
T ¹	6 —
Bd Ve ¹	4 —

Les 30 divergences C¹ $\neq$ P² présentent 29 fois C¹ avec la tradition générale ; la seule variante individuelle de C¹ était facile à corriger :

I, 246 Pater et Filius et(om. C¹) Spiritus Sanctus

donc ici encore

$$\begin{array}{c} C^1 \\ | \\ P^2 \end{array}$$

Nous mettrons au compte de C¹ les 15 variantes C¹P², et nous éliminons P². Notons seulement ici que le copiste de P² a ajouté après coup, en marge et le plus possible collées au texte, les rubriques de 4 chapitres, division et rubriques inconnues de son modèle (et de la table de P²).

§ 9. LE GROUPE DE F²

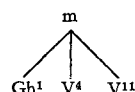
Partons de Gh¹. Les 19 variantes Gh¹ à témoins rares (3 ass.) lui montrent associés

V ¹¹	17 fois,
V ⁴	16 —
F ²¹	1 —

Il y a là 15 var. pures Gh¹V⁴V¹¹ ; chacun de ces témoins a son lot de menues variantes individuelles :

V ¹¹	9 var. ind.,
V ⁴	10 —
Gh ¹	19 —

d'où la relation simple



Le même trio souffre d'une omission de 15 mots (II, 243).

Ces trois belles copies, exécutées dans l'atelier florentin de Vespasiano da Bisticci font partie d'un groupe très individualisé, qui comprend 3 autres copies florentines de même époque (1470-80).

En effet, les variantes F^2 à témoins rares (6 ass.)¹ dégagent 7 var. pures $sF^2F^{11}V^{10}Gh^1V^4V^{11}$; et sF^2 s'y manifeste clairement comme l'archétype des 5 autres : en effet, les divergences

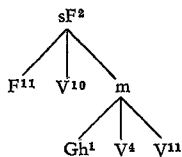
$$\begin{aligned} F^2 &\neq m \\ F^2 &\neq F^{11} \\ F^2 &\neq V^{10} \end{aligned}$$

incombent toutes aux écarts individuels de m , de F^{11} et de V^{10} , à deux exceptions près, faciles à corriger :

I, 121 computant 14] ponunt 14 articulos(-lo sF^2)
 $Gh^1F^{11}V^4V^{10}V^{11}$
 277 Iohannes] J'o. F^2V^{10} J'o.us F^{11}

En 277, seul m a corrigé.

Il n'y a pas de variantes propres à $F^{11}V^{10}$; le stemma du groupe paraît donc être :



Nous retiendrons pF^2 (voir plus loin), mais nous pouvons éliminer $F^{11}V^{10}Gh^1V^4V^{11}$.

§ 10. LE COUPLE Si^1Ba^3

Les variantes Si^1 à témoins rares révèlent un couple Si^1Ba^3 très serré : sur 46 var. Si^1 à témoins rares (4 ass.), Ba^3 l'accompagne 44 fois (33 var. pures) ; vient ensuite O^{21} , 4 fois seulement. Ba^3 étant postérieur d'un siècle à Si^1 , on peut envisager une descendance directe. Les divergences $Si^1 \neq Ba^3$ confirment ce soupçon, à condition de supposer un intermédiaire n responsable de quelques hésitations de Ba^3 , de quelques rectifications aux textes bibliques ou à telle bévue de Si^1 :

I, 291 tertia in tertio] tua in tuo Si^1

Nous admettons la relation $Si^1 \rightarrow n \rightarrow Ba^3$, qu'on retrouve au *Contra retrabentes* (Préface § 8) ; et nous éliminons Ba^3 .

1. Il s'agit de l'état corrigé sF^2 . L'écriture compliquée du copiste pF^2 a été revue et corrigée pour recopie par la main de l'auteur de la collection F^2 , Leonardo Ser Uberti, non sans ambiguïtés occasionnant des variantes chez les copies dérivées. La correction sF^2 de Leonardo est en bonne partie originale, sans appui dans la tradition.

2. Cf. *Contra errores Graecorum*, Préface § 32. Les mss M^1 et R^1 reproduisent la même série de 22 opuscules ; cf. *Repertorium* nn. 1731 et 2801.

§ 11. LE GROUPE λ

F^2 et Si^1 , qu'on vient de libérer de leur postérité, font groupe avec deux autres témoins du xv^e : M^1 et R^1 .

Le couple M^1R^1 nous est connu² ; il se montre ici en 11 variantes pures, et comme chacun des deux témoins a ses variantes et ses omissions, la relation probable est :



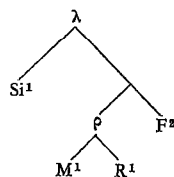
Les variantes M^1 à témoins rares (4 ass.) font aussi apparaître pF^2 9 fois sur 30, dont 6 var. pures $pF^2M^1R^1$; puisque pF^2 ignore les variantes M^1R^1 , il n'en provient pas directement, mais d'un intermédiaire commun :



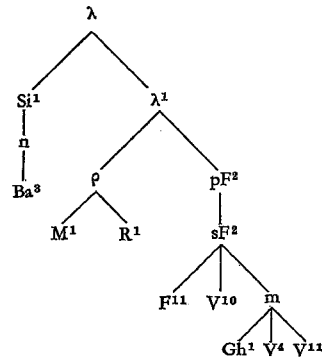
Si maintenant nous relevons les variantes F^2 à témoins multiples (12 au plus, y compris les descendants), en ne retenant que les accords F^2V^4 pour écarter les ambiguïtés des corrections de F^2 , on obtient 22 variantes comprenant :

6 var. $F^2M^1R^1$ + 1 var. $F^2M^1R^1Ed^1Sa^4$
 5 var. $F^2M^1R^1Si^1$ + 4 var. $F^2M^1R^1Si^1Ed^1$
 6 var. $F^2M^1R^1Si^1$ avec de 1 à 4 associés variés.

Le groupe $F^2M^1R^1$ y est au complet 22 fois, le groupe $F^2M^1R^1Si^1$ complet aussi 15 fois (5 fois avec Ed^1). Laissant pour plus tard (cf. § 20) l'examen de Ed^1 , nous pouvons construire l'ensemble λ : $F^2M^1R^1$, postérieurs d'un siècle à Si^1 , pourraient en provenir ; mais ils ignorent les multiples petites additions propres à Si^1 , par exemple les 33 variantes pures de Si^1Ba^3 au sondage. On doit donc admettre la relation ci-dessous :



Et l'ensemble du groupe λ se construit ainsi :



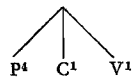
§ 12. LE TRIO C¹P⁴V¹

Revenons au test du § 8. Outre son descendant P², C¹ se trouve avoir aussi des associés assez proches : sur les 48 var. C¹

P ⁴	lui est associé 18 fois,
V ¹	— 15 —
Pr ⁴⁵	— 7 —
T ¹	— 6 —
Bd Ve ¹	— 4 —

Pr⁴⁵ faussera plus loin compagnie au groupe (cf. § 18) ; par contre, T¹ et Ve¹ sont avec C¹ des témoins ordinaires de la famille α des opuscul¹, mais plus tardifs que V¹, et surtout que P⁴, qui pourrait être du xiii^e siècle. L'affinité de C¹ P⁴ et V¹ doit nous retenir un instant.

Entre ces trois témoins, pas de filiation probable. Le plus ancien P⁴ omet sans crier gare un bloc de 760 mots (II, 55-165), probablement une page de son modèle : accident inconnu de C¹ et V¹. Le plus récent V¹ ignore les variantes pures C¹P⁴, et au seul sondage 24 autres leçons de C¹ ; il est vrai que V¹ profite d'une révision sommaire² qui peut nous masquer l'identité de son modèle originel. Rien pourtant ne fait soupçonner une descendance directe C¹→V¹ ; nous admettons la relation :



L'affinité entre ces 3 témoins, telle que l'annonce le

test ci-dessus, implique-t-elle l'existence d'un hyparchétype particulier donnant lieu à ce sous-groupe? — Les 4 variantes pures C¹P⁴V¹ livrées par ce test sont bien faibles :

I, 23	Rom. iii] ro. ii	C ¹ P ⁴ V ¹
66	quia] quod	C ¹ P ⁴ V ¹
147	conceptione] incarnatione	praem. C ¹ P ⁴ incarnatione vel praem. V ¹
274	sed] s.	C ¹ P ⁴ V ¹

Nous essaierons d'élucider ce point au § 16, dans l'horizon plus large de la famille α au complet.

Nous pouvons du moins faire fonds sur ces 3 témoins anciens pour repérer l'extension de la famille à laquelle ils appartiennent.

§ 13. LA FAMILLE α

Des trois témoins C¹ P⁴ V¹, le moins chargé de variantes individuelles en notre sondage est C¹ :

C ¹ 15 var.	C ¹ P ⁴ +1 var.	C ¹ = 16, soit 8/1000,
V ¹ 29 var.	V ¹ ,	12/1000,
P ⁴ 39 var.	P ⁴ ,	20/1000.

Relevons donc dans l'ouvrage entier toutes les divergences C¹ ≠ $\beta\delta$ où C¹ a l'accord d'au moins un des témoins P⁴ et V¹, ou encore de T¹ et Ve¹, et notons tous les témoins de chaque leçon C¹.

On obtient 54 variantes C¹ avec les associés suivants :

T ¹	38 fois présent,
P ⁴	31 — (sur 46),
V ¹	33 —
Bd	31 —
Ti ⁷ Ve ¹	30 —
pF ² M ¹	22 —
Li ³	21 —
R ¹	20 —
Ed ¹ Si ¹	19 —
Sa ⁴	18 —
Pr ⁴⁵	17 —
V ⁵	10 —
Bo ¹	8 —

Les inconstants Pr⁴⁵ Bo¹ et V⁵ seront examinés plus loin (§§ 18 et 19) ; Ed¹ le sera au § 20.

La moitié de ces 54 variantes sont des mélectures ou de petites fautes aisément dénoncées par le contexte ; les variantes d'apparence indifférente, telles que les inversions simples I, 612 II, 241, ou encore I, 414 II, 38 et 144, présentent le même lot de 13 témoins (20 avec les descendants ci-dessus éliminés) :

1. Voir par exemple *Contra errores*, Préface § 35 ; *De rei. fidei*, Préface § 23, et 'Les Opuscul¹', p. vii, note 2.
2. D'après un modèle auquel sont apparentés sP¹ et Li²Sa⁴ (§ 14).

† témoin de la leçon C¹
* variante de cette leçon
• leçon aberrante
[] témoin absent

	ß	C	P ⁴	V ¹	Ti ¹	Bd	Li ⁹	Sa ⁴	Si ¹	Ed ¹	M ²	R ¹	pF ⁴	Pr ¹⁰	Bo ¹	V ⁴
I	61	et	cum	+						+	+	+	+	+		•
	86	et	om.	+								+				
	89	fide	fides	+	+	+		+	+						+	
	120	computantur...quatuordecim	hom.om. C ¹ P ⁴ T ¹ V ¹													
			distinguantur est.		+	+	+	*	*	*	[]	*	*	*	*	*
	127	est	quod (vel qui) est	*		*	+			+	*					
	135	procreamur ß revertimur ß	recreamur	+	+	*	+	+	*	•	+	+	+	[]	*	+
	157	in	inter	+	+	•	+	*	+							+
	162	sunt	fiunt	+	+	+	+									+
	168	leuit.	deut.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	
	171	quia	qui	+	+	+		+	+		+	+	+	+	+	
	183	et	(vel M ² R ¹) om.			+										+
	188	esse	se	+	+							+	+			
	229	enim	om.	+	+	+	+	+		+					+	+
	235	omnipotentem	non potentem		*		+									
	264	possit	posset	+	+	+	+	+		+				+	+	+
	306	dicitur	dicit	+				+							+	+
		sapiens	sapientie		+	+										
	307	distinctum	distinctus (vel distinctio)	*	[]	+	+	[]	+	+	+	+	*	*	*	
	333	inceperit	incept (vel -ipit)	+	+	+	+	*	*							+
	343	dicit Apostolus	inv.	+	+	+	+	+	+	×	×	•	+	+	+	+
	374	sit	sicut		+	+										
	389	unum	vñ		+	+						+				
		principium	predicium (-antium Bd -ctorum Ti ¹ -iti est.)					*	*		*	*	*			
	400	confitetur	confitentur		+		+		•	•						
	414	madianorum ß menandrianorum ß	menandismorum	+	+	+	+	+	+	+	+	•	+	+	+	
	415	omnipotenti	omnipotente		+	+	+	+	+							
	423	corporales	spirituales	+		×		+	+		+	+				
	462	naturaliter esse	inv.	+	+	+		+				+		+		
	464	quidam	quidem		+		+			+						+
	579	dicitur	dicit (apost. add. plures)		*	+	+		*	+	+		*	*	*	*
	588	esse	om.	+	+	+		+	+	+						
	612	humani generis	inv.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	
	615	vero	om.	+	+	+		+	+							[]
	619	predictus	predicans (-ctis Ti ¹ -cti Li ⁹ Sa ⁴)	+		*		+	+	*	+	+	+	+	+	+
	665	quae nunc ... quaedam	hom.om. C ¹ P ⁴ Bd sed est.	+	*	*	*	*	+	*	*	*	*	*	*	*
	711	et vini	om.	+				+	+						+	+
	748	Sacramentum	est add. C ² T ² Ve ¹ est post baptismi est.				+	+	*		*	*	*	*		
	778	etiam et ß dub. ß	et etiam C ¹ V ¹ Ve ¹ etiam est.	•	+	•	+		•	•	•	•	•	•	•	•
II	38	quasi	et (om. Ti ¹)	+	+	+	+	•	+	+	+	+	+	+	+	+
	40	genita	sed (hoc T ¹) add.	+	+	*		+	+	+	+	+	+	+	+	+
		distinguatür ß distingueretur P ¹	distinguitur	+	+		+				+				+	
	61	Ecclesia	essentia	—	+	+	+				+				+	
	62	multitudinis	multitudini		+	+	+	+							+	
	70	omnibus	communibus		+			+								
	89	confirmationem ß assertionem ß	ex'citōm		×		+	•							+	+
	111	quibusdam	quibus		+		+									
	144	homine	et add.		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	148	quaelibet	quodlibet			+		+	+							
	149	substantia	om.	—	+		+	+	+	+	+					Ed ⁴
	194	est	om.		+		+		+	+						
	196	sicut	habet (hoc Ve ¹) C ² T ² Ti ¹ Bd unde est.				+	+	+	+		*	*	*	*	*
	206	alietas (distinctio P ¹)...alietas	alienitas...alienitas	+		+	+	+				*	*	*	*	*
	211	hoc	non add.	+		+		+				+	+	+		
	241	divina substantia	inv.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

C¹P⁴V¹ Bd T¹ T¹⁷ Ve¹
 F²M¹R¹Si¹ (= λ)
 Li³Sa⁴

Les mêmes 13 témoins sont aussi les seuls touchés par deux accidents ignorés de β et de δ :

I, 118 considerandum est quod fidei christianae articuli a quibusdam¹ duodecim, a quibusdam² quatuordecim³ computantur. Secundum enim illos qui computant quatuordecim⁴, septem pertinent ad divinitatem⁵, septem vero...

¹⁻²hom. om. BdV¹ ¹⁻²om. Li³ ²quibusdam] que C¹ beda P⁴
³⁻⁴computantur... quatuordecim] distinguuntur BdpF²M¹R¹Si¹T¹⁷ Ve¹
 ponuntur Sa⁴ assignantur (ante duodecim) P⁴ hom. om. C¹T¹V¹

Il est clair que α a fait un saut du même au même, tel qu'en C¹T¹V¹ ; les autres, sauf Li³ absent, ont pansé la blessure de la première phrase par l'insertion d'un verbe remplaçant *computantur*, sans restaurer la seconde phrase.

I, 664 dicunt quod resurgentes non habebunt eadem corpora¹ quae nunc per mortem deponunt, sed quaedam corpora² de caelis allata

¹eadem corpora om. pF²M¹pR¹ ¹⁻²quae... corpora] sed F²M¹
 R¹Sa⁴Si¹T¹⁷Ve¹ sed alia T¹ sed corpora Li³V¹ hom. om. Bd C¹P⁴
²corpora om. β

Ici encore α sautait de *corpora¹* à *corpora²*, comme font Bd C¹ P⁴ ; les 10 autres ont compensé au moins par *sed*.

Notons que C¹ donne dans les deux cas le texte blessé sans correction ; Bd P⁴ T¹ et V¹ sont aussi sans correction dans l'un des deux cas : indices de proximité au premier état de l'exemplar α .

Ces indications convergentes nous donnent à penser que les 13 témoins en question (20 avec leurs fils) appartiennent bien à une famille distincte de β et de δ : la famille α .

Examinons les nouveaux témoins apparus.

§ 14. LE COUPLE Li³Sa⁴

Ce couple apparaît dans les variantes Li³ à témoins rares (5 ass.). Sur 45 var. Li³,

Sa⁴ lui est associé 38 fois (17 var. pures),
 O²¹ — 10 —
 Bo¹ — 7 — etc.

Sa⁴ (mi-xv^e) vient un siècle après Li³ ; mais il ignore 39 variantes Li³, dont 15 omissions¹ ; d'où la relation :

$\swarrow$
 Li³ Sa⁴

1. Sa⁴ a lui-même 49 variantes (36 indiv. + 16 rencontres), dont 21 omissions.

Le bilan des divergences C¹ $\neq$ $\beta\delta$ montre que ces deux témoins n'ont pas la moitié des variantes α . S'ils en subissent les grands accidents I, 118 et 664, c'est pour ce dernier moyennant une correction élémentaire ; le couple profite en effet d'une révision éliminant la majorité des petites fautes C¹P⁴V¹, révision qui parfois avance une nouvelle rédaction :

I, 327 Sed ¹rursus posset alicui occurrere falsa cogitatio ut, quia² in rebus³ humanis filius⁴ a quodam principio temporis incepit⁵...

¹⁻²rursus...quid] quia posset aliquis credere quod ³rebus om.
⁴filius post temporis ⁵incipit

Cette révision emprunte plusieurs fois à la même source que V¹ et sP¹ :

I, 37 propositurus] proponens Li³Sa⁴V¹sP¹
 88 hic] hoc tantum Li³Sa⁴V¹sP¹
 555 semper] per C¹ iam Li³Sa⁴V¹ etc.

Par rapport au fonds α , Li³ présente au sondage 61 variantes, soit 30/1 000. Témoin peu qualifié pour atteindre l'archétype α .

§ 15. AUTRES TÉMOINS DE α

Bd, manuscrit mi-xiv^e, témoin authentique de α (31/54 variantes C¹ au tableau du § 13), mais détérioré par les maladroites d'un copiste inculte : au sondage, quelque 100 variantes individuelles et 25 rencontres de hasard (soit 62/1 000). Ces multiples lapsus ne permettent pas de repérer sa proche parenté.

T¹⁷, autre mi-xiv^e et témoin de α (30/54 var. C¹), mais moins détérioré que Bd (taux de variantes : 20/1 000). Il copie un modèle annoté, dont il insère deux gloses. Ses variantes à témoins rares présentent 7 accords sur 27 avec Bd, mais en tout l'ouvrage seulement 3 petites var. pures du type : etiam om. Bd T¹⁷ (I, 470). Ce sont là sans doute rencontres de hasard, sans signification critique.

La collection T¹ nous est connue ; outre 18 variantes individuelles, on doit lui attribuer une bonne part de ses variantes à témoins rares, très dispersées et peu éclairantes. Si on écarte ses 6 rencontres avec C¹P⁴, qui sont des leçons α , il reste 17 rencontres de hasard, soit 18 + 17 = 35 ou 18/1 000. De-ci de-là, une légère intervention :

I, 79 Sed de hac Trinitate] De trinitate autem T¹

Mais finalement fonds α très fidèle : 38/54 leçons C¹ au § 13, c'est-à-dire plus que P⁴ et que V¹.

Enfin Ve¹ a 27 variantes individuelles ; ses variantes à témoins rares sont également dispersées, mais à

l'intérieur de α , sauf 3 sur 16 ; ce qui donne $27+3=30$ ou $15/1000$. Donc copie de bonne tenue ; et encore fonds α , mais prudemment nettoyé : 30/54 au § 13.

§ 16. STRUCTURE DE α

Entre les 13 témoins de α ci-dessus repérés, nous n'avons encore aperçu que deux sous-groupes : le couple $Li^8 Sa^4$ et le groupe λ ou $F^2 M^1 R^1 Si^1$; T^1 et Ve^1 , de même Bd et Ti^7 n'ont pas montré de liaisons particulières.

Reste à élucider le cas de $C^1 P^4 V^1$, que le test initial (§ 12) a paru rapprocher. A vrai dire, les indices de cette liaison sont peu consistants ; dans l'ouvrage entier on peut relever

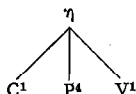
13 var. pures $C^1 P^4 V^1$ (dont 2 rencontres avec 1 témoin α),
16 — $C^1 P^4$,
8 — $C^1 V^1$;
37

il n'y a pas de var. pure $P^4 V^1$; et c'est, croyons-nous, parce que P^4 et V^1 ont chacun leurs corrections, lesquelles font ressortir des variantes $C^1 P^4$ et $C^1 V^1$.

Toutes ces variantes, sauf une, sont extrêmement faibles, donc peu stables en tradition : ce sont presque uniquement de petites fautes de copie ou des mélectures, faciles à remarquer par le premier réviseur venu et à corriger d'après contexte. La moins faible est celle-ci :

I, 146 ut primus <articulus> sit de Christi conceptione...cum dicitur ' Qui conceptus est de Spiritu Sancto ' conceptione] incarnatione *præm.* $C^1 P^4$ incarnatione vel *præm.* V^1

On pourrait l'expliquer par une hésitation (ou une substitution corrigée en marge) au niveau d'un intermédiaire particulier η , intermédiaire qui serait responsable des 37 variantes ci-dessus.



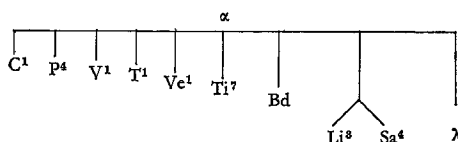
Mais pourquoi cet incident, et toutes les 37 variantes susdites, n'appartiendrait-il pas à l'archétype α ? Même en I, 146, la leçon $C^1 P^4$ avait de quoi choquer le lecteur et appeler correction ; déjà V^1 l'aménage en introduisant *vel*.

Rappelons que nous sommes là en présence des 3 plus anciens¹ témoins de α : ils peuvent donc nous livrer des leçons relativement primitives, antérieures

aux petites interventions pour nettoyer le texte, dont profitent les autres témoins. Déjà des 33 mélectures transmises par C^1 , P^4 en évite 8, et V^1 16. Il n'est même pas nécessaire que ce lot de variantes nous signale deux états de l'archétype α : à savoir, un premier état correspondant à $C^1 P^4 V^1$, et un second état corrigé qui serait à l'origine des 10 autres témoins. Car P^4 et V^1 eux-mêmes s'avèrent révisés² ; et le tableau des divergences $C^1 \neq \beta\delta$ (§ 13) présente plus de 25 fautes C^1 dispersées en divers témoins de α , dénonçant chez les témoins indemnes des essais également dispersés et indépendants pour nettoyer le texte.

Bref, nous manquons d'éléments pour proposer une structure de α . Et cela ne va pas sans gêner notre accès à l'archétype de la famille : si la distinction de deux états α^1 et α^2 était fondée, elle réduirait les 10 témoins issus de α^2 à l'unité en face des 3 anciens ; inversement si ceux-ci provenaient d'un intermédiaire η , eux-mêmes ne formeraient qu'un témoin.

Nous inclinons pourtant à supposer une structure très étalée :



c'est-à-dire un exemplar à copies multiples, progressivement éloignées par des intermédiaires corrigés.

Pour atteindre l'archétype α dans son état originel, C^1 , P^4 et V^1 demeurent sans doute qualifiés par leur date et leur relative ingénuité ; mais les menues fautes qu'ils ont conservées n'intéressent que secondairement l'accès à l'archétype général, il suffit de les avoir présentées ici en préface. Pour la contribution de α à la restauration du texte, nous nous contenterons de l'accord de 3 au moins des témoins

$C^1 P^4 T^1 Ve^1$,

où $C^1 P^4$ suffira à représenter l'état primitif de α ; quand P^4 fait défaut (II, 55-165), Ti^7 le suppléera, de préférence à Bd qui est trop maculé de fautes de copie.

§ 17. PREMIER BILAN DES GROUPES ANCIENS

Quatre témoins sont restés en marge des groupes précédents : ce sont Bo^1 , Ed^2 , Pr^{45} et V^5 , dont les plus anciens ne sont guère antérieurs à 1350. Pour les

1. Bd , T^1 , Ti^7 et Ve^1 nous reportent au moins à une génération après, vers 1350 ; soit deux générations après P^4 .
2. Pour P^4 , voir par exemple la leçon savante *Bede* au lieu variant I, 118 (§ 13). Pour V^1 , voir au § 12 la note 2.

Témoins secondaires de leçons 8

	$\alpha\beta$	δ	Bu ¹ N ² V ⁶⁴	V ⁵ Ed ³ Bo ¹ Pr ⁴⁵	
I 21	a peccatis purgatur...anima	<i>hom.om.</i>	+ + +		Sa ⁴
77	omnium harum	<i>inv.</i>	+ + +	+ +	M ¹ Gh ¹ V ⁴ V ¹¹
86	consimilia	<i>similia</i>	+ + +	+	Si ¹ Ba ³
135	recreamur (proct- β)	<i>revertimur (-emur Bu¹)</i>	x + +	+	
240	scilicet	<i>om.</i>	+ +	+	T ¹
242	dicitur	<i>om.</i>	+ + +		Gh ¹ V ⁴ V ¹¹
285	intelligere prave	<i>inv.</i>	+ + +	+ + + +	Sa ⁴
318	designantur	<i>distinguuntur</i>	+ + +		Li ³ Sa ⁴ Ba ³
319	scilicet	<i>om.</i>	+ +		Ba ³
331	divinarum personarum	<i>inv.</i>	+ + +		P ⁴
357	communis	<i>om.</i>	+ +		O ²¹
414	Menandismorum α madianorum β	<i>menandrianorum</i>	+ + x	+ +	
441	Rom.	<i>cor.</i>	+ +		Vc ¹ Ed ¹
458	bono Deo	<i>inv.</i>	+ + +		V ¹
460	invisibilia	<i>visibilia</i>	+ + +		Ba ³
461	visibiles	<i>invisibiles</i>	+ + +		Li ³ Sa ⁴ O ²¹ Vc ¹
495	Patrem suum dicit	<i>dicit patrem suum</i>	+ + +		Ba ³
557	dicit	<i>om.</i>	+ +	+	
	semper virgine	<i>inv.</i>	+ + +	+	
613	ponit	<i>posuit</i>	+ + +		Ed ¹
612	generis humani	<i>inv.</i>	+ + +	+	O ²¹
652	et	<i>vel</i>	+ +		V ¹
709	Christi	<i>om.</i>	[] + +		P ²
766	rebaptizandos	<i>baptizandos</i>	+ + []		M ² Sa ⁴ V ¹
778	etiam (et etiam C ¹ Vc ¹)	<i>etiam et</i>	+ + +		P ⁴ Si ¹ Ti ¹
II 7	scilicet quod	<i>inv.</i>	+ + +	+ +	Bd λ
124	dicitur	<i>dicitur</i>	+ + +	+ +	Bd Sa ⁴ λ
168	generans	<i>etc. add.</i>	+ + +	+ +	O ²¹
169	Essentia...dicere	<i>hom.om.</i>	+ + +	+	O ²¹
184	sicut	<i>quod</i>	+ + +	+ +	
186	etsi	<i>si</i>	+ +		Vc ¹ λ
248	habeant	<i>habent</i>	+ +		Ed ³
250	sua substantia	<i>inv.</i>	+ + +	+ +	Vc ¹ P ²
276	a Deo	<i>etc. add.</i>	+ + +	+	

situer par rapport aux archétypes α , β et δ , relevons tous les témoins occasionnels des leçons β et δ , comme nous l'avons fait pour α à partir de C¹ (§ 13).

Ces trois relevés vont nous donner les éléments d'un bilan comparatif des trois groupes anciens déjà repérés.

Si l'on tient compte des variantes pures de chaque groupe, on aura une idée de la masse relative des variantes qui différencient α , β et δ :

37 var. C¹P⁴V¹ (§ 16)
54 var. C¹ avec d'autres (§ 13)

soit 91 div. $\alpha \neq \beta\delta$

environ 150 var. pP¹O²¹ (§ 7)
67 var. pP¹O²¹ avec d'autres

217
soit environ 220 div. $\beta \neq \alpha\delta$

22 var. Bu¹N²V⁶⁴ (§ 6)
34 var. Bu¹N²V⁶⁴ avec d'autres

soit 56 div. $\delta \neq \alpha\beta$

Nous reviendrons sur ce bilan (§ 21). Tel quel, il permet d'examiner les quatre témoins Bo¹ Ed³ Pr⁴⁵ et V⁵.

La simple inspection du relevé de β fait entrevoir deux couples : Bo¹Pr⁴⁵ et V⁵Ed³.

Autres témoins des leçons pP¹ (leçons β)

	α ³	pP ¹	O ⁸¹	Bo ¹	Pr ⁴²	V ²	Ed ³		
I	4	in (et P ⁴ λ)	om.	+	+	+	+		Bd V ⁶⁴
	40	cum	om.	+	+	+			
	56	consignati	configurati	+	+	+		Si ¹ Ba ³	
	81	distinctionem	discretionem	+	+	+			
	55	et	in	+		+	+		
	130	est	om.	+		+		Si Ba ³ Ed ¹	Sa ⁴
	181	dicitur enim aeternus	hom.om.	+		+		M ² R ¹	
	187	nec	vel	+		+	+	M ² R ¹ F ³	
	234	XI	om.	*		+			
	239	ostenditur	ostendit	+	+				
	256	est enim	inv.	+	+			M ¹	
	275	natura est	inv.	+	+				
	289	ab	sub	+				Ed ¹	
	290	est	esset	+	+				Sa ⁴
	293	pluribus	tribus (vel pluribus add. Li ³ Sa ⁴)	+					Li ³ Sa ⁴
	310	est	om.	+					Bd
	341	umquam desinet ab eo	hom.om.	+		+			
	377	et	om.	+	*	+	+	Ed ¹	
	385	coeterni	coeternum	+				Si ¹ Ba ³	Bd Ve ¹ P ⁴
	407	hunc errorem excludendum	exclud. hunc errorem	+				F ³	
	425	erat	esset	+		+			
	426	punienda	puniendum	+	+	+	+		
	429	simul	solus (-um V ⁶)	+		*			
	432	quidem	om.	+	+	*			Sa ⁴
	438	quidem	om.	+					V ⁶⁴
	442	tamquam ea quae sunt	hom.om.	+		+			
	460	primum (unum O ²¹)	om.	*		+	+		
	451	ex spiritu...homo	hom.om.	+		+			
	511	scilicet	om.	+	+			Ba ³	
	512	est	in add.	+	+		+	Ed ¹	T ¹
	531	quod	om.	+				Ed ¹	Bd
	549	totam Trinitatem	inv.	*		+	+		
	559	etiam	om.	+	[]	+	+		
	564	deus	dominus	+	+	+	+	λ	Li ³ Sa ⁴ Ve ¹ V ⁶⁴
	632	ascenditque	ascendit	+				V ¹	
	635	unde cum	cum tamen	+		+			
	647	vivi	om.	+	+	+	+		
	650	quasi	quod	+	+				
	669	resurrectionis	resurrectionis (praem. T ¹)	+	+			λ	Ve ¹ T ¹
	673	simul	om.	+		+	+		
	689	congregatio	agregatio	+		+	+		
	716	esset enim...corpus meum	hom.om.	+	+	+			Bd
II	7	est dicrum	inv.	+					
	22	et alia	om.	+				V ¹	
	24	coessentialem	coequalem	+				λ	
	45	una	om.	+	+			Ba ³ Ed ¹	
	50	substantia una	hom.om.	+					Li ³
	54	et	om.	+		+	+		Li ³ Sa ⁴ T ¹
	66	I ad Cor. xii	om.	+	+	+			
	89	assertionem δλ exercitationem C ¹	confirmationem	+				V ¹	Li ³ Sa ⁴
	94	habetur	dicitur	[]		+	+	M ² R ¹ F ³	
	105	Sed	et	+		+			
	118	secundum	per	+					Bu ¹
	127	quam	magister add.	+	+	+	+		V ⁶⁴
	145	quia	cum	+		+	+		Sa ⁴
	146	sunt	sint	+	+				Li ³ Sa ⁴ V ⁶⁴
	189	id est	scilicet	+					Li ³ Sa ⁴
	205	et aliud	hom.om.	+	+				Ve ¹
	224	substantia sua	inv.	+				λ	
	231	est omnibus	inv.	+		+			
	235	substantiae suae	inv.	+					Ve ¹ V ⁶⁴
	252	cum ergo...Sanctus	hom.om.	+					Bd Ve ¹
	260	ponit	exponit	+	+				
		pro se Ioachim	ioachim pro se	+	+				
	272	perfectionis modus	inv.	+		+			V ⁶⁴
	273	divinae	nature add.	+	+	+			
	274	tanta esse	inv.	*	+	+	+		Sa ⁴ Bd

§ 18. Bo¹ ET Pr⁴⁵

L'affinité de ces deux témoins apparaît au sondage du début : sur 34 variantes Pr⁴⁵ à témoins rares, lui sont associés

Bo ¹	19 fois (10 var. pures Bo ¹ Pr ⁴⁵),
P ¹	10 —
O ²¹	8 —
C ¹ N ²	7 — etc.

Mais les deux copies sont très différentes. Bo¹ est gravement déparé par ses variantes : au sondage, 101 variantes individuelles, et quelque 25 rencontres de hasard¹, soit 63/1 000 : taux *deterior*. Et variantes disqualifiantes : omissions, transpositions, substitution de synonymes ; elles rendent assez difficile la recherche de sa parenté.

Pr⁴⁵ a meilleure tenue. Belle copie bolonaise mi-xv^e, antérieure à Bo¹ probablement ; 45 variantes individuelles et 3 rencontres de hasard donnent un taux de 24/1 000. Ce lot de variantes ignorées de Bo¹ suggère la relation :



Les variantes propres au couple Bo¹Pr⁴⁵ sont des inversions, des omissions, quelques transpositions ; à peine peut-on signaler deux essais communs de correction :

I, 500 per hoc αδ] ex hoc P¹V⁵ ex eo O²¹ pro eo Bo¹Pr⁴⁵

618 horum...veritatem...salvare] ex horum...veritate ...salvari Bo¹Pr⁴⁵

Source de π. — L'examen des tableaux du § 17 montre que Bo¹ et Pr⁴⁵ ignorent presque les leçons δ. Ils ne subissent pas non plus les omissions α en I, 118 et 664 (§ 13) ; et des omissions β de 2 mots et plus, ils n'en subissent que deux en I, 716 et II, 66 (§ 17). On entrevoit un texte composite, d'ailleurs difficile à saisir, car les deux copies supposent des contaminations distinctes.

Malgré ses écarts, Bo¹ se montre plus proche de β, ou du moins de O²¹ ; sur 80 var. Bo¹ à témoins rares, lui sont associés

O ²¹	30 fois,
Pr ⁴⁵	19 —
P ¹	17 — (5 var. pures Bo ¹ O ²¹ P ¹),
V ⁵⁴	13 — etc.

Au relevé des var. β, Bo¹ en présente 25, alors que Pr⁴⁵ n'en a que 14 ; on n'ose presser ces chiffres, car

ces 25/220 coïncidences Bo¹β ne pèsent guère plus que les 8/91 leçons Bo¹α du tableau des leçons α au § 13.

Par contre, si Pr⁴⁵ n'a que 14 leçons β, c'est qu'il fréquente α : pendant ses 300 premières lignes (I, 1-308), il présente 11 leçons α (§ 13), puis ces leçons disparaissent pendant 310 autres lignes (I, 308-617), et elles disparaîtront de nouveau après II, 88. Pour autant qu'on peut risquer une explication, π procéderait d'un fonds β abâtardi comme en O²¹, sommairement revu d'après α ; et Pr⁴⁵ aurait encore oscillé entre ce texte et un modèle α. Il est clair que Bo¹ et Pr⁴⁵ sont à écarter du chantier critique.

§ 19. V⁵

Au sondage du début, les variantes individuelles de V⁵ sont de faibles incidents de copie, dont les plus notables sont une omission de 10 mots, et l'insertion en texte d'une glose ou rubrique. Notons plus loin une correction sans autorité :

I, 702 offertur sacrificium sub sacramento panis et vini
sacramento] specie V⁵Ed³

Ses variantes à témoins rares (8 ass.) sont décevantes, et font soupçonner là un texte moyen qui fait problème : ces variantes associent successivement à V⁵ tous les témoins de la tradition, sauf F¹¹. Si l'on réduit le filet à 5 associés, on obtient : 43 variantes, avec associés

Ed ³	26 fois, dont 11 var. pures,
O ²¹	8 —
P ¹	6 —
Bo ¹	5 — etc.

La parenté de Ed³ avec V⁵ est manifeste ; on y reviendra plus loin (§ 20). Les autres chiffres sont moins significatifs ; si l'on se reporte aux relevés des groupes anciens α, β et δ, on trouve que V⁵ a

9/56 var. δ, dont 5 inversions et la leçon II, 184 ;
10/91 var. α, dont 2 fautes : I, 157 et II, 89 ;
26/220 var. β, dont 9 petites omissions et 4 par homoioteleute.

Il y aurait donc prédominance du fonds β. Mais V⁵ ignore beaucoup de leçons β d'excellente apparence² ; il ignore des solutions β et préfère une autre solution :

I, 48 cum Dominus...dicit αδ] cum dominus...dixerit...
adiunxit β dominus...dicit V⁵Ed³Ve¹ λ

307 ibi vero solum invenitur distinctum ubi aliquid invenitur pertinens ad relationem

distinctum δ] distinctus α aliquid *præm.* β distinctio V⁵Ed³
P¹F¹¹M¹R¹

1. Les variantes Bo¹ à témoins rares lui associent successivement 26 témoins différents.

2. Telles les variantes β signalées au § 21.

Si donc V⁵ procédait d'un fonds β sans contamination, il devait le prendre à un stade antérieur à la recension β. En soi, ce n'est pas impossible ; mais il en faudrait certainement d'autres preuves, et l'impression demeure d'un texte moyen élaboré à partir de sources diverses. Nous n'osons donc pas faire fonds sur ce témoin pour la remontée vers l'archétype général.

§ 20. LES INCUNABLES Ed¹ ET Ed²

La *Summa Opusculorum* (Ed¹) a pris son texte dans un groupe secondaire dont nous avons encore un témoin du xiv^e, Si¹, et neuf du xv^e : le groupe λ (§ 11). Au sondage initial, Ed¹ présente ainsi 5 variantes Si¹ et 8 variantes λ ; mais son texte a beaucoup de variantes particulières (30/1 000) : inversions, omissions, chevilles ajoutées, une glose intruse de 17 mots. Le Didascalus a explicité les *etc.* des citations de la II^e décrétale ; il a compensé par une addition une leçon erronée de Si¹ et de α :

I, 423 ac si corporales¹ creaturae non fuerint² ex principali Dei intentione productae³

¹corporales] spirituales BdC·Si¹·Ti⁷·Ed¹ spirituales *add.* T¹ ²non fuerint *om.* Ed¹ ³productae] fuissent corporales vero per accidens *add.* Ed¹

ce qui donne à penser qu'il n'avait pas de modèle de secours.

Le texte édité par Paul Soncinas (Ed²) procède d'une autre source, très proche de V⁵. Il offre en effet beaucoup de variantes propres à V⁵ (11 var. pures V⁵Ed² au sondage initial) ; et à maints accidents de V⁵ correspond en Ed² une correction de fortune :

I, 80 senserunt] *om.* V⁵ dixerunt Ed²
410 Aliorum error] aliis error V⁵ Alius error Ed²
487 quidam] *om.* V⁵ multi Ed²
521 obiectionem] *lac.* V⁵ errorem Ed²

Cependant, des 19 omissions de 2 mots et plus grevant V⁵, 2 seulement grèvent aussi Ed² :

II, 133 essentia divina est Pater *hom. om.* V⁵Ed²
256 secundum fidem catholicam *om.* V⁵Ed²

Il est donc probable que Soncinas disposait d'un modèle correcteur, apparenté semble-t-il à δ, et spécialement à V⁶⁴ dont plusieurs leçons particulières se lisent en Ed² ; ainsi, pour combler une omission de V⁵ :

I, 451 'quasi communem ex¹ spiritu et corpore constitutam², componitur enim homo³ ex spirituali natura et corporali

¹ex] scilicet *praem.* V⁵Ed² ²⁻³ex...homo *hom. om.* V⁵ ³constitutam] constructam V⁵Ed²

Soncinas a en outre modifié quelques expressions, ajusté au texte Vulgate les citations bibliques, inséré quelques compléments :

I, 310 Filius vero] filius autem dicitur filius quia Ed²
319 paternitas] que est constitutiva patris *add.* Ed²
II, 12 filiatione] filius distinguitur a patre *praem.* Ed²

Toutes les éditions postérieures reproduisent Ed², à de rares accidents près. Ainsi De Rubeis corrige au juger une mélecture de l'édition de Lyon 1562 (= Lu) :

II, 110 additur] attenditur Lu attexitur Rub

E. Fretté a restauré dans l'édition Vivès (1785) quelques leçons α, qu'il prenait dans P² ; de P² également il a adopté les chapitres et leurs rubriques.

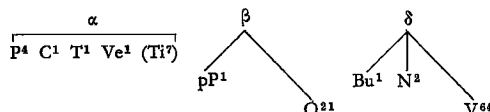
Ces indications suffisent : pas plus que Bo¹Pr⁴⁵ et V⁵, Ed¹ ni Ed² n'ajoutent rien aux données critiques des archétypes α, β et δ.

CHAPITRE III

VERS LES ORIGINES DE LA TRADITION

§ 21. LE PROBLÈME

Au terme de l'enquête précédente, la tradition de cet ouvrage paraît provenir toute entière des trois archétypes α, β et δ que nous atteignons par les témoins majeurs :



Ces trois archétypes sont attestés dès la fin du xiii^e siècle.

Quelle relation y a-t-il entre eux ?

La confrontation des 3 textes ainsi atteints se heurte à une limite irrémédiable : beaucoup de leçons du texte β nous échappent, ainsi qu'on l'a dit (§ 7), et cela fausse les comparaisons de pure statistique. Il est du moins un bilan brut qui garde valeur pour poser le problème, car les absences de β ne peuvent que majorer son indication : dans l'ouvrage entier nous avons relevé (§ 17) :

56 div. δ ≠ αβ,
91 div. α ≠ βδ (au niveau de C¹)¹,
220 div. β ≠ αδ.

Les différences propres à α ou à δ sont des accidents mineurs ; deux grandes omissions δ en I, 21 et II, 169, et deux omissions α en I, 120 et 663 suggèrent la relation :

1. On aurait un chiffre plus faible au niveau de T¹ ou de Ve¹, légèrement corrigés.



Par contre β se situe nettement en marge des deux autres, auxquels il s'oppose par le nombre et le poids de ses variantes. Outre des variantes de lecture du type :

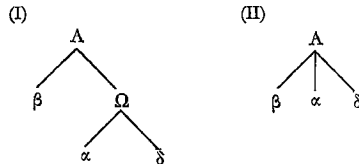
- I, 56 consignati] configurati
 383 quantum ad] quoad
 656 donati] dotati
 II, 215 gloriantem] glorificantem

on y relève des variantes réfléchies, telles que :

- I, 213 potentia] potestas
 293 pluribus] tribus
 634 indivisibiliter] interim
 749 individuae] sanctissime
 II, 111 exemplaribus] codicibus
 123 iudicio] sententie
 198 quis currit] quis est iste

et plusieurs rédactions particulières.

On y compte surtout près d'une centaine d'omissions¹ : omissions de chevilles, d'un ou deux mots, et aussi 28 omissions de 3 mots et plus ; la majorité de celles-ci, occasionnées par homoiotéleute, ne suffisent pas à disqualifier le texte β , mais elles semblent bien lui dénier le rang d'archétype général. Deux stemmas restent donc à envisager :



Dans le stemma I, un certain nombre de div. $\beta \neq \alpha\delta$ pourraient incomber à Ω ; dans le stemma II, β serait une copie défectueuse ou victime d'un intermédiaire défectueux. L'intérêt de ce dilemme n'est pas seulement de définir les témoins de A, c'est aussi de les qualifier : les différences rédactionnelles entre β et $\alpha\delta$ font soupçonner d'un côté ou de l'autre un travail intervenu en deçà de l'archétype A.

On serait même tenté de reconnaître au texte $\alpha\delta$ un caractère *plenior*, plus achevé. Il est muni de chevilles absentes de β (cf. notre appareil) ; en I, 637-643, une cascade de 6 *secundum* successifs en β se trouve interrompue en $\alpha\delta$ par un synonyme du 4^e :

- I, 641 per hoc $\alpha\delta$] secundum β

Le texte β paraît alors moins travaillé, plus primitif,

ce qui conviendrait au stemma I et majorerait l'autorité critique de β . Voyons de plus près ces divergences $\beta \neq \alpha\delta$.

§ 22. DIFFÉRENCES RÉDACTIONNELLES $\beta \neq \alpha\delta$

Il en est de propres à P¹ :

- I, 107 absque simulatione] absque omni fictione P¹

327 posset alicui occurrere falsa cogitatio ut, quia in rebus humanis filius a quodam principio temporis inceptit a patre generari..., sic etiam sit¹ circa² originem divinarum personarum

¹ sit] esset O²¹ in divinis personis cum tamen hoc sit *add.* P¹
² circa] contra P² et cetera O²¹

Ici, faut-il soupçonner le reste de la tradition d'être victime d'un homoiotéleute (*sit... sit*), et d'avoir corrigé *contra* en *circa* ? Alors P¹ se situerait au plus haut de la genèse des groupes. Ou bien est-ce P¹ qui aura inséré ce supplément pour rendre sens à un texte inachevé (O²¹ : *et cetera*) ?

I, 353 Potest et aliud exemplum poni in anima humana, in qua verbum interius conceptum a memoria procedit, et ab utroque procedit amor

a memoria] per vocem exterius P¹

Cette leçon P¹ n'est pas *ad rem* : elle détruit l'*exemplum* augustino-thomiste des processions trinitaires ; ce qu'elle offre concerne l'Incarnation, non la Trinité.

- I, 365 Quia vero haeretici Ariani Filium Patri postponebant..., ideo hoc consequenter excludit
 consequenter] cum sit erroneum P² *om.* O²¹

La leçon β est incertaine ; peut-être P¹ arrange une leçon obscure de β , omise par O²¹.

D'autres variantes attestées par O²¹P¹ remontent bien à β , mais admettent l'un et l'autre stemma :

- I, 532 ...salutarem, non mortiferam ut Manichaei dicebant
 Manichaei] predicti β dicebant] heretici *add.* O²¹

La leçon *predicti* est insuffisante : depuis la 1^{re} mention des *Manichaei* (487), les textes ont successivement évoqué 3 autres hérésies. Ou bien β comble vaille que vaille un manque de A, heureusement comblé en Ω (stemma I) ; ou bien un intermédiaire aura détérioré la leçon A et occasionné l'essai de β .

I, 562 dixerunt Christum non veram carnem accepisse sed fantasticam, contra id quod Dominus discipulis

1. Omissions β , ou additions $\alpha\delta$?... Ainsi β 'omet' 10 fois le mot *quidem* : cette cheville a-t-elle été ajoutée en Ω pour améliorer le discours latin, ou bien est-ce β qui a reculé devant une graphie insolite de A, comme les scribes qui ont pris copie du *De veritate* du ms. Vat. lat. 781 ? — Cf. A. Dondaine, *Secrétaires de saint Thomas*, Rome 1956, p. 147.

aestimantibus post resurrectionem eum fantasma esse dixit, Luc. ult.² « Spiritus carnem et ossa non habet... »

¹⁻² « Dominus (deus αδ)...ultimo] dixit dominus discipulis post resurrectionem hesitantibus palpate et videte quia β »

On a là deux rédactions différentes : αδ (avec la faute *deus*), et β, bâties sur deux lectures voisines : *estimantibus*] *esitantibus*, avec citation coupée différemment. La précision *Luc. ult.* est une précision qui conviendrait à un réviseur Ω (stemma I) ; elle peut aussi appartenir à A, omise par β dans son effort rédactionnel.

II, 89 Inducebat etiam ad suae opinionis assertionem assertionem Ve¹ δ] -citionem T¹ exercitationem C¹Ti¹ probationem Bd confirmationem β

β et δ offrent deux solutions valables à une difficulté de A qui a fait hésiter α.

II, 106 < Ioachim > inducebat consequentem auctoritatem, nam subditur ibidem « Et tres sunt qui testimonium dant in terra, spiritus, aqua et sanguis »¹ ; in quibusdam libris additur « et hi tres unum sunt », sed hoc in veris² exemplaribus non habetur

¹sanguis] et addebat illud quod add. β ²veris] sup. ras. sP¹ nos- tris O¹ ³exemplaribus] codicibus β

Le supplément β (var. 1) appartient-il à A, supprimé en Ω pour éviter une répétition ; ou bien incombe-t-il à β ? — *Codicibus* est le terme employé par la décrétale ici paraphrasée.

II, 123 scripta sua apostolicae sedis iudicio subiecit iudicio] sententia β

Ici, c'est *iudicio* qu'on lit dans la décrétale.

II, 197 per masculinum genus quaerimus de persona, sicut ' Quis currit ? Petrus ?... Quis currit] quis est iste β

La leçon *quis est iste* est celle de I Pars q. 31 a. 2 ad 4.

II, 205 non tamen sunt aliud et aliud, quia non est alicui¹ in essentia etsi² sit alicui³ in personis

¹est alicui(-ienitas α)] sunt distincti(-cta P¹) β ²etsi] licet O¹ ³sit alicui(-ienitas α)] sit distinctio P¹ distinguantur O¹

Intervention probable de β.

I, 45 fundamentum...fidei est ipsa veritas prima deitatis, cum omnia alia ea ratione contineantur sub fide in quantum ad Deum aliquantulum referantur. Unde et¹ Dominus discipulis dicit² Io. xiv « Creditis in Deum³, et⁴ in me credite »...

¹et conl.] cū codd. (om. Ve¹ λ) ²dicit αδ] dixerit β dixisset Bo¹ ³Deum] continuo adiunxit add. P¹ continuo iniunxit vel adiunxit add. O¹ ⁴addidit add. Bo¹ statim subiunxit add. Bd ⁵et] cū C¹P¹

Intervention manifeste de β. La tradition générale

a lu *cum* au lieu de *et* (faute courante devant le signe de *et* non barré, commise encore par α en var. 4) ; Bd Bo¹ et β rendent cohérence à la phrase par l'addition d'un verbe (var. 3).

Quelques variantes β sont exclues par le contexte doctrinal :

I, 764 errorem Donatistarum qui baptizatos ab haereticis dicebant non suscipere verum baptisma¹

¹verum baptisma] rem baptismi β

Simple mélecture, peut-être ; mais à rejeter. Ce que les Donatistes refusaient de reconnaître là, c'était le sacrement, et pas seulement la *res*.

I, 772 ponitur ad excludendum errorem Novatianorum¹ qui dicebant quod peccantes post baptismum non possunt reparari per paenitentiam

¹Novatianorum] iovinianorum β

Jovinien dépréciait la virginité, non la pénitence.

II, 115 Arriani utebantur illa auctoritate « Ut sint unum sicut et nos unum sumus » ad ostendendum quod Pater et Filius¹ non sunt unum nisi secundum consensum amoris sicut et nos, ut patet per Augustinum et Hilarium

¹Filius] et spiritus sanctus add. β

Addition facile, mais qui fausse la donnée d'Augustin et d'Hilaire (cités dans *Cat. super Iob. xvii*), et l'exégèse thomiste de ce texte (cf. *Lect. in Iob. xvii*).

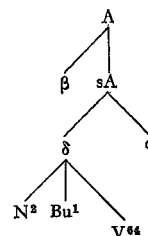
On entrevoit donc à l'origine de β quelques interventions, et la dernière peu justifiée. Cela nous autorise-t-il à attribuer à ce réviseur toutes les div. β ≠ αδ ? En voici une qui s'entendrait mieux comme introduite par Ω, ou si l'on veut en un second état de A :

I, 553 Fuit etiam error Elvidii...dicit ' Ex Maria semper virgine '. Alii vero¹ gravius² erraverunt³ dicentes etiam Christum ex Ioseph...conceptum

¹Alii vero om. N¹ ²gravius β] scilicet ebionite *prae*om. αδ sP¹ ³erraverunt] peccaverunt P¹

La précision *scilicet ebionite* pourrait avoir été ajoutée

en marge de A après copie de β, et être passée en marge de δ où N¹ l'aurait prise pour une variante à substituer à *Alii vero*. Les rares variantes N¹β s'expliqueraient aussi dans ce stemma ; mais elles sont trop faibles pour faire preuve¹, et elles peuvent être de pures coïncidences accidentelles dans le stemma II.



1. Seules ont quelque poids les variantes I, 184, 306, 411 et 500 de notre apparat.

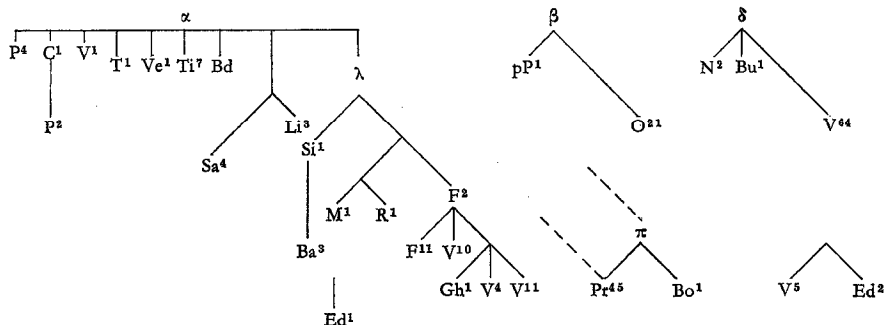
§ 23. CONCLUSION

Le lecteur nous excusera de lui avoir ouvert ce dossier qui se révèle impuissant à trancher entre les deux stemmas proposés ; il manifeste les limites de l'enquête critique dans la remontée vers l'archétype — a fortiori dans la remontée vers l'original —.

Ici l'ambiguïté n'est pas levée ; le stemma I n'a vraiment pour lui que le volume relativement important des divergences $\beta \neq \alpha\delta$. Or ce volume n'est pas décisif, car nous ignorons les conditions de A, sa lisibilité, l'état d'achèvement de sa rédaction. Un intermédiaire très défectueux¹ peut avoir été responsable des défauts de β et occasion pour lui de quelques essais de rédaction ; par suite l'intervention soupçonnée en Ω pour polir le texte, intervention qui majorerait l'autorité de β , manque de preuve solide, encore que tout soupçon ne soit pas dissipé.

Pour l'édition, cette ambiguïté du stemma des origines n'a pas de conséquence grave. Il se trouve que non seulement le texte β est fort déficient (omissions), mais que notre accès même à β est souvent incertain ou impossible du fait des fantaisies de O^{21} et des ratures de P^1 : β ne peut en aucune façon fournir une base d'édition comparable à $\alpha\delta$. Il peut du moins départager α et δ en dénonçant leurs variantes particulières. D'autre part ce texte β , tout mutilé qu'il nous parvient, n'est pas dépourvu d'intérêt, puisqu'il n'est pas exclu qu'il puisse représenter un état premier de l'archétype A. L'édition aura donc à en tenir compte.

Nous figurons comme suit la tradition entière :



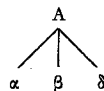
1. Par exemple, une copie hâtive prise sur un apographe difficile à lire. — Serait-ce pour cela que la famille γ des Opuscules, souvent apparentée à β (cf. les autres opuscules de ce t. XL), a délaissé ce texte ? Le *Super decretalem* manque en effet dans N^1 Me^1 et Po^1 (voir Introduction *Les Opuscules*, p. x). Le recenseur de la collection γ , moins ingénu que β , aurait renoncé à publier un texte informe qu'il n'avait peut-être pas le moyen d'améliorer. Simple hypothèse, évidemment incontrôlable.

CHAPITRE IV

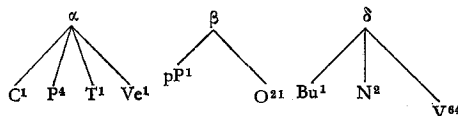
NOTRE ÉDITION

§ 24. BASE DE L'ÉDITION

Puisque les trois archétypes α , β et δ sont attestés dès la première diffusion des opuscules thomistes, dans P^4 P^1 et N^2 ; et d'autre part puisque nous n'avons pu dégager entre eux d'autre relation critique que leurs différences, nous en userons comme de trois témoins de l'archétype général A : et nous établirons le texte



d'après l'accord de deux au moins de ces trois témoins, eux-mêmes définis par l'accord de leurs témoins majeurs sélectionnés :



P^4 faisant défaut pour le fragment II, 55-165, Ti^7 le suppléera.

Cette norme simple aboutit en fait à éditer le texte transmis par l'accord $\alpha\delta$, car les multiples variantes et accidents de β laissent 9 fois sur 10 l'accord $\alpha\delta$ nous présenter le seul texte cohérent ; les divergences $\alpha \neq \delta$ seront départagées par l'accord avec β .

A cette norme, nous n'avons eu que peu d'exceptions à faire, imposées ou suggérées par le contexte. En une

quinzaine de divergences mineures, nous avons préféré la leçon d'une seule des 3 traditions :

- 2 leçons α : I, 135 et 168 ;
 8 — β : I, 4 180 234 701 ; II, 77 97 146 et 260 ;
 7 — δ : I, 143 213 307 414 733 761 et II, 126.

Nous avons corrigé la tradition en 3 autres endroits :

- I, 48 : cf. ci-dessus § 22 ;
 118 : où nous adoptons la conjecture de quelques témoins secondaires.

Uterius *coni.cum* Bo¹Li⁸Sa⁴V¹] ultimo *cet.codd.*

La 3^e correction s'autorise de la source ordinaire de l'auteur, à savoir Isidore :

I, 605 Theodosius posuit illam naturam esse corruptibilem¹ et passibilem, Galanus autem incorruptibilem² et impassibilem

¹corruptibilem *coni.*] corporalem *codd.* ²incorruptibilem Ve¹ sP¹] -bile C¹P⁴ incor¹ Bu¹ incorporalem *cet.*

La confusion était facile, et α en témoigne par son inconséquence. Il faut, croyons-nous, l'attribuer à un intermédiaire en deçà de l'auteur. Celui-ci exploite Isidore (dans le Décret), qu'il alléguera expressément en *III Pars* q.50 a.5 ; en ce dernier ouvrage, et déjà en *Quodl. IV* a.8, saint Thomas l'entend bien de cette corruption initiale qu'est la mort, comme le lui explique Damascène qu'il cite. Même si au *Super decretalem* le Damascène n'avait pas encore été consulté, Isidore suffisait à informer notre auteur : « ...unam in Christo naturam asserunt, quam Theodosiani corruptam, Galani incorruptam contendunt » (ed. Friedberg, I 1005).

§ 25. PRÉSENTATION DU TEXTE

Ainsi qu'on l'a dit plus haut (§ 2), 12 de nos manuscrits, dont N² et Ti⁷, présentent un texte rigoureusement continu, avec un seul alinéa à *Dammamus* (II, 1), début de la seconde décrétale. Nos autres témoins sélectionnés, ainsi que Bo¹ P² Pr⁴⁵ V⁸, ont un alinéa supplémentaire à *Quia de fide* (I, 96), où commence l'explication du texte de la première¹. Les divisions en chapitres avec rubriques tentées par sP² (4 chapitres dans *Super I^{am} decretalem*), et par Bd V¹ sP¹ (15 chapitres), sont sans autorité et peu justifiées. Nous nous conformons à la disposition primitive : deux commen-

taires continus, avec les alinéas que réclame l'intelligence du texte, et un simple intervalle à *Quia de fide*.

Depuis l'édition de Venise 1747, préparée par De Rubeis, les imprimés reproduisent le texte de chaque décrétale en tête de son commentaire ; cette disposition permet de mieux saisir ce qui appartient à l'auteur, et nous l'adoptons. Dans le texte thomiste, des italiques signalent les termes ou les lemmes reproduits de la décrétale ; le *Super II^{am}* les donne souvent abrégés par *etc.*, et il a paru utile de donner alors en apparat la référence aux lignes de notre édition (en italiques : II, 4 par exemple).

Pour ces décrétales, nous reproduisons le texte (= F) de Friedberg². Dans le texte de la 1^{re}, que les lemmes du commentaire suivent pas à pas, nous adoptons trois variantes de l'apparat³ de Friedberg (var. nn. 10, 12 et 20) qui correspondent à la leçon de saint Thomas :

I, 20 (cf. I, 509) per Moysen] primo¹⁰ *praem.* F

I, 25 (cf. I, 561) Spiritu Sancto cooperante] Sp. Sancti cooperatione¹⁸ F

28 (cf. I, 736) rite] qui²⁰ *praem.* F

Pour titre liminaire nous retenons celui de la liste de Prague et de Barthélemy (cf. § 2).

L'orthographe suit les normes adoptées pour le *Super Iob* (Éd. Léonine, t. XXVI, *Praef.* § 133) ; cependant quelques noms propres sont donnés tels que la tradition unanime les écrit : *Arrius* (I, 24 etc.), *Elvidii* (I, 553), *Galanus* (I, 602).

§ 26. APPARAT CRITIQUE

Nous notons en apparat toute leçon de α , de β ou de δ non retenue en texte. Ce parti charge notre apparat d'un nombre impressionnant⁴ de variantes β (ou P¹) peu utiles au lecteur ; elles feront du moins saisir l'écart entre β et la tradition représentée par α et δ , et par suite soupçonner l'hiatus qui demeure possible entre notre texte et celui de l'apographe.

Dans l'apparat, les sigles α , β et δ représentent l'accord de leurs témoins sélectionnés :

α = C¹P⁴ (ou Ti⁷)T¹Ve¹,

β = O²¹pP¹ ou O²¹P¹,

δ = Bu¹N²V⁸⁴.

Chaque élément d'apparat entend livrer la leçon des 9 témoins ci-dessus — et d'eux seuls — ; l'apparat

1. Paul Soncinas (Ed⁹) a introduit là un titre qui est passé dans les autres imprimés.

2. Le texte des collections conciliaires Harduin ou Mansi a des variantes inconnues de l'opuscule ; il est clair que saint Thomas prend son texte à un exemplaire des *Decretales Gregorii IX*.

3. Friedberg, déférant au Bref de Grégoire XIII déclarant authentique le texte de l'édition romaine (1582), reproduit strictement ce texte, et note seulement en apparat les principales variantes de ses manuscrits ou des autres éditions.

4. Encore est-il incomplet : l'impitoyable révision sP¹ nous a privé de nombreuses leçons pP¹. Quant aux corrections sP¹, empruntées à un modèle différent de β , il n'était pas nécessaire de les signaler en dehors des apparats justifiés par les normes ci-dessous.

étant ordinairement négatif, tout témoin non nommé, au moins dans son sigle de groupe, lit avec le lemme.

En dehors des apparats exigés par une variante de groupe, les variantes individuelles des 9 témoins ne sont pas notées. Nous faisons exception pour P¹ : vu l'indépendance de O²¹, les variantes propres à P¹ ou pP¹ ont presque autant d'intérêt que les accords O²¹P¹ ; nous négligeons seulement les menus accidents de P¹ ou pP¹ sans signification, tels que :

I, 37 propositurus] prepositurus P¹

§ 27. APPARAT DES SOURCES

C'est à peine s'il y a lieu de parler de sources pour le texte édité ci-après ; à la rigueur, l'auteur a pu le

Le Saulchoir, Etiolles

composer sans avoir sous la main d'autres documents que le *De haeresibus* de saint Augustin et le Décret de Gratien, où il trouvait la liste d'hérésies d'Isidore. Il a paru utile cependant d'éclairer plusieurs passages par les sources majeures du théologien : Augustin et Boèce, et par quelques parallèles dans ses propres ouvrages ou chez les théologiens contemporains.

Comme on l'a dit plus haut (§ 4), il ne semble pas que le commentaire de la seconde décrétale ait fait appel à des œuvres de Joachim ; le texte même de la décrétale se suffisait¹. Nous nous sommes contentés de quelques références topiques à deux ouvrages conservés et reconnus pour authentiques : l'*Expositio in Apocalypsim* et le *Psalterium decem cordarum* (édition de Venise 1527).

H.-F. DONDAINE.

1. Elle est d'ailleurs assez précise, et les écrits Joachimites conservés la confirment amplement. C. Ottaviani, *Joachim Abbat's Liber contra Lombardum*, Rome 1934, pp. 58-60, donne quelques références aux imprimés.

Comme celle du *Contra errores Graecorum*, l'édition des quatre autres opuscules de ce tome XL a bénéficié de la collaboration des membres de la section du Saulchoir de la Commission léonine, ainsi que des conseils du P. A. Dondaine de la section romaine.

APPENDICE

Omissions de N² (main a)

- 6-11 omnes...(29 mots)...tercium] etc. N²
- 14 ad Hebr. xi om. N²
- 19 in fide...vivit om. N²
- 25-36 Ipsa est...(85 mots)...aeternam] etc. N²
- 49 et in me credite] etc. N²
- 58 et Spiritus Sancti om. N²
- 93 propterea om. N²
- 99 ad iustitiam...salutem om. N²
- 105 in...haesitans] etc. N²
- 108 est caritas...ficta] etc. N²
- 112 fuit om. N²
- 116 ergo om. N²
- 123 autem om. N²
- 147 qui...dicitur om. N²
- 149 autem est om. N²
- qui...dicitur om. N²

- 150 virgine om. N²
- 151 qui...dicitur om. N²
- 155 vero om. N²
- 157 scilicet om. N²
- 166 secundum illud om. N²
- 167 solum Deum verum om. N²
- 173 per² om. N²
- 174 Ps. om. N²
- 176 secundum illud om. N²
- 185-190 Unde...(41 mots)...Dei om. N²
- 204 unde dicitur in om. N²
- Magnus...nimis et om. N²
- 206 et Bar...finem om. N²
- 210-212 secundum...obumbratio om. N²
- 215-226 unde...(84 mots)...deficere] que posse est alicuius perfectionis N²
- 233-238 Unde...(30 mots)...cogitatu om. N²

Expositio
SUPER PRIMAM ET SECUNDAM DECRETALEM
ad Archidiaconum Tudertinum

SIGLA CODICUM

- C¹ Cambridge, Corpus Christi College 35
 P⁴ Paris, Bibl. Nationale, lat. 3899
 T¹ Toledo, Bibl. del Cabildo 19-15
 Ti⁷ Trier, Stadtbibl. 586/1860
 Ve¹ Venezia, Bibl. Naz. Marciana, Fondo ant. lat. 128
 α consensus codd. C¹P⁴ (vel Ti⁷)T¹Ve¹

 O²¹ Oxford, Balliol College 284
 P¹ Paris, Bibl. Nationale, lat. 14546
 β consensus codd. O²¹P¹

 Bu¹ Budapest, Országos Széch. Könyvtár, Clmae 104
 N² Napoli, Bibl. Nazionale VII.B.21
 V⁶⁴ Bibl. Apostolica Vaticana, Ottob. lat. 1814
 δ consensus codd. Bu¹N²V⁶⁴

SUPER PRIMAM DECRETALEM

DE SUMMA TRINITATE ET FIDE CATHOLICA

Cap. 1

Firmiter credimus et simpliciter confitemur, quod unus solus est verus Deus, aeternus, immensus et incommutabilis, incomprehensibilis, omnipotens et ineffabilis, Pater et Filius et Spiritus Sanctus : tres quidem personae, sed una essentia, substantia seu natura simplex omnino ; Pater a nullo, Filius autem a Patre solo ac Spiritus Sanctus pariter ab utroque, absque initio, semper ac sine fine ; Pater generans, Filius nascens et Spiritus Sanctus procedens ; consubstantiales, et coaequales, et coomnipotentes, et coaeterni ; unum universorum principium ; creator omnium visibilium et invisibilium, spiritualium et corporalium ; qui sua omnipotenti virtute simul ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam spiritualem et corporalem, angelicam videlicet et mundanam, ac deinde humanam, quasi communem ex spiritu et corpore constitutam. Diabolus enim et alii daemones a Deo quidem natura creati sunt boni ; sed ipsi per se facti sunt mali. Homo vero diaboli suggestionem peccavit. Haec sancta trinitas, secundum communem essentiam individua et secundum personales proprietates discreta, per Moysen et sanctos Prophetas aliosque famulos suos iuxta ordinatissimam dispositionem temporum doctrinam humano generi tribuit salutarem. Et tandem unigenitus Dei Filius Iesus Christus, a tota trinitate communiter incarnatus ex Maria semper virgine Spiritu Sancto cooperante conceptus, verus homo factus, ex anima rationali et humana carne compositus, una in duabus naturis persona, viam vitae manifestius demonstravit. Qui cum secundum divinitatem sit immortalis et impassibilis, idem ipse secundum huma-

nitatem factus est passibilis et mortalis. Qui etiam pro salute humani generis in ligno crucis passus et mortuus descendit ad inferos, resurrexit a mortuis, et ascendit in caelum ; sed descendit in anima et resurrexit in carne, ascenditque pariter in utroque, venturus in fine saeculi iudicaturus vivos et mortuos, et redditurus singulis secundum opera sua, tam reprobis quam electis, qui omnes cum suis propriis resurgent corporibus quae nunc gestant, ut recipiant secundum opera sua, sive bona fuerint sive mala, illi cum diabolo poenam perpetuam, et isti cum Christo gloriam sempiternam. Una vero est fidelium universalis ecclesia, extra quam nullus omnino salvatur, in qua idem ipse sacerdos est sacrificium Iesus Christus, cuius corpus et sanguis in sacramento altaris sub speciebus panis et vini veraciter continentur, transsubstantiatis pane in corpus et vino in sanguinem potestate divina, ut ad perficiendum mysterium unitatis accipiamus ipsi de suo quod accepit ipse de nostro. Et hoc utique sacramentum nemo potest conficere, nisi sacerdos rite fuerit ordinatus, secundum claves ecclesiae, quas ipse concessit Apostolis eorumque successoribus Iesus Christus. Sacramentum vero baptismi, quod ad Dei invocationem et individuae trinitatis, videlicet Patris et Filii et Spiritus Sancti, consecratur in aqua, tam parvulis quam adultis in forma ecclesiae a quocumque rite collatum proficit ad salutem. Et si post susceptionem baptismi quisquam prolapsus fuerit in peccatum, per veram potestatem semper poenitentiam reparari. Non solum autem virgines et continentes, verum etiam coniugati per fidem rectam et operationem bonam placentes Deo ad aeternam merentur beatitudinem pervenire.

Salvator noster discipulos ad praedicandum mittens tria eis iniunxit : primo quidem ut docerent fidem, secundo ut credentes imbuerent sacramentis, tertio ut credentes sacramentis imbutos ad observandum divina mandata inducerent ; dicitur enim Matth. ult. « Euntes docete omnes

gentes » quantum ad primum, « baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti » quantum ad secundum, « docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis » quantum ad tertium. Inter quae tria decenter fidei doctrina praemittitur.

2 primo...secundo...tertio] primum...secundum...tercium P¹ docerent fidem *inv.* β 3 imbuerent sacramentis *inv.* β 4 sacramentis]
in(et P⁴) *praem.* Bu²N⁸ α 6-11 omnes...tercium] etc. N⁸ 11 decenter] docenter Bu¹ C² O²¹ docentur *praem. et exp.* P¹

Est enim fides omnium bonorum spiritua-
 lium fundamentum, secundum illud Apostoli Ad
 15 Hebr. xi¹ « Est autem fides substantia », id est
 fundamentum, « sperandarum rerum ». Est etiam
 fides per quam anima vivificatur per gratiam,
 secundum illud Apostoli Gal. ii²⁰ « Quod autem
 nunc vivo in carne, in fide vivo Filii Dei »;
 20 et Hab. ii⁴ « Iustus autem ex fide sua vivit ».
 Ipsa est per quam anima a peccatis purgatur,
 Act. xv⁹ « Fide purificans corda eorum ». Ipsa
 est per quam anima iustitia ornatur, Rom. iii²²
 « Iustitia autem Dei est per fidem Iesu Christi ».
 25 Ipsa est per quam anima Deo desponsatur,
 Os. ii²⁰ « Sponsabo te mihi in fide ». Ipsa est
 per quam homines in Dei filios adoptantur,
 Ioh. i¹² « Dedit eis potestatem filios Dei fieri,
 his qui credunt in nomine eius ». Ipsa est per
 30 quam ad Deum acceditur, Hebr. xi⁹ « Accedentem
 ad Deum oportet credere ». Ipsa denique est per
 quam homines aeternae vitae bravium conse-
 quuntur, secundum illud Ioh. vi⁴⁰ « Haec est
 voluntas Patris mei qui misit me, ut omnis qui
 35 videt Filium et credit in eum habeat vitam
 aeternam ». Convenienter igitur Christi vicarius,
 propositurus mandata quibus Ecclesia per aposto-
 lorum praedicationem fundata pacifice gubernatur,
 titulum *De fide* praemittit.
 40 Sed considerandum est quod, cum multi sint
 articuli fidei, quorum quidam videntur ad ipsam
 divinitatem pertinere, quidam vero ad humanam
 naturam quam Filius Dei in unitatem personae
 assumpsit, alii vero ad divinitatis effectus :
 45 fundamentum tamen totius fidei est ipsa prima
 veritas divinitatis, cum omnia alia ea ratione
 contineantur sub fide in quantum ad Deum
 aliquantulum referuntur. Unde et Dominus discipulis
 dicit Ioh. xiv¹ « Creditis in Deum, et in me
 50 credite »; per quod datur intelligi quod in
 Christum creditur in quantum est Deus, quasi
 fide principaliter de Deo existente. Inter ea vero

quae de Deo fide tenemus, hoc est singulare fidei
 Christianae ut Trinitatem personarum in unitate
 divinae essentiae fateamur; sub hac enim profes-
 55 sione Christo per baptismum sumus consignati,
 ut patet per id quod supra inductum est « Bapti-
 zantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus
 Sancti ». Alia vero quae de Deo asserimus nobis
 et aliis communia esse inveniuntur, puta quod
 60 Deus sit unus, omnipotens, et si qua alia de Deo
 fide tenentur quae etiam Iudaei et Saraceni non
 diffitentur. Unde ad insinuandum proprium et
 singulare dogma fidei Christianae, non praetitu-
 lavit fidei tractatum 'De Deo' sed *De Trinitate*.
 65 Addit autem *summa*, quia divina Trinitas
 arcem quandam tenet inter plurimas trinitates ab
 ea derivatas. Derivatur enim ab illa Trinitate
 divina quaedam trinitas in anima nostra, secundum
 quam ad imaginem Dei sumus secundum memo-
 70 riam, intelligentiam et voluntatem; derivatur
 etiam ab ipsa aliae trinitates in singulis creaturis
 prout modum quandam et speciem et ordinem
 habent, secundum quae in eis divinae Trinitatis
 quasi quoddam vestigium invenitur, ut Augus-
 75 tinus docet in libro *De Trinitate*. Ad discretionem
 igitur omnium harum trinitatum quae a divina
 descendunt, dicitur *De summa Trinitate*.

Sed de hac Trinitate divina diversi haeretici
 diversa errantes senserunt : quorum Sabellius
 80 abstulit personarum distinctionem, dicens Patris
 et Filii et Spiritus Sancti esse unam essentiam et
 unam personam sed solum differre nominibus;
 Arius vero posuit trium personarum esse diversas
 substantias et dignitate et duratione differentes :
 85 quae omnia et consimilia fides condemnat catho-
 lica. Quia igitur de summa Trinitate et aliis ad
 fidem pertinentibus hic tradere intendit quod
 fides catholica tenet, ideo additur *et fide catholica*.
 Dicitur autem fides Ecclesiae 'catholica', id est
 90 universalis, ut Boetius dicit in libro *De Trinitate*,
 « tum propter universalium praecepta regularum,

13 fides om. β 17 anima vivificatur] omnia vivificantur P¹ 21-23 peccatis...anima hom. om. δ 22 xv] xx β 22-24 Ipsa...Christi
 hom. om. β 27 Dei filios inv. P¹ 29 Ipsa] et praem. P¹ 31 denique est inv. P¹ 32 aeternae vitae inv. β 33 secundum...v1] io. v β
 33 est] enim praem. O¹ enim add. P¹ 34 mei...me] sup. ras. sP¹ quod etc. O¹ omnis...habeat om. β 38 gubernetur β 40 cum
 multi sint] multi sunt β 47 sub] in P¹ 48 et con.] om. Ve¹ cum est. (cf. Praef. § 22) 49 dicit] dixerit β et] cum C¹ P¹ continuo
 adiunxit praem. P¹ continuo iniunxit vel adiunxit praem. O¹ 52 principaliter] post existente P¹ principalior (post est) O¹ lac. Bu¹ de
 Deo (sup. ras. sP¹) existente] que de Deo est O¹ 54 unitate] -tem β 56 consignati] configurati β 58 et Filii...Sancti] et filii etc. P¹
 etc. O¹ 61 de Deo om. β 62 teneantur β 65 fidei] sup. ras. sP¹ om. δ 66 Addit] addidit Bu¹ α 77 omnium] post harum δ
 om. O¹ 79 diversi] post haeretici C¹ P¹ om. O¹ 80 diversa] diversimode β 85 et] in β 86 consimilia] similia δ 88 hic
 scripsit cum Bu¹ N¹ O¹] hoc tantum sup. ras. sP¹ hoc est. 89 ideo om. Bu¹ N¹ fide] fides α(-Ve¹)

36 Christi vicarius : scilicet Innocentius III cui *Decretales Gregorii IX* ambo huius tituli capitula expresse adscribunt : ' Innocentius III in concilio
 generali...' (ed. Friedberg, II, 5). 45 ipsa prima veritas : cf. II-II q. 1 a. 1 et loca parallela. 57 supra : l. 7 ; Matth. xxviii¹⁴. 70 memo-
 riam...voluntatem : cf. August. *De Trin.* XIV c. 6 et 7, praesertim n. 10 (PL 42, 1043-44) quem refert Thomas *De verit.* q. 10 a. 3 et *I Pars* q. 93 a. 7.
 76 *De Trin.* VI c. 10 (PL 42, 932) ; tamen 'modus, species et ordo' afferuntur in libro *De nat. boni* cap. 3 (PL 42, 533). 80-83 Sabellius...solum
 differre nominibus : cf. Isid. *Etymol.* VIII c. 5 nn. 41 et 42 (PL 82, 302 A) ; apud *Decret.* C. 24 q. 3 c. 39 §§ 40-41 (ed. Friedberg I, 1003). 84 Arius
 ...diversas substantias : ita Isid. *l.c.* n. 43 ; apud *Decret.* § 42 (I, 1004). 91 Cap. 1 (PL 64, 1249 C).

tum propterea quia eius cultus per omnes paene mundi terminos emanavit », haereticorum vero
95 errores sub certis terrarum angulis includuntur.

Quia de fide sanctae Trinitatis considerandum est, primo oportet scire quod duplex est actus fidei, scilicet corde credere et ore confiteri, secundum illud Rom. x¹⁰ « Corde creditur ad
100 iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem » ; uterque autem actus aliquid requirit ad sui perfectionem. Nam interior actus fidei exigit firmitatem absque omni dubitatione, quae firmitas provenit ex infallibilitate divinae veritatis cui fides
105 innititur, unde dicitur Iac. i⁸ « Postulet autem in fide nihil haesitans ». Sed confessio fidei debet esse simplex, id est absque simulatione, secundum illud I ad Tim. i⁵ « Finis praecepti est caritas de corde puro et conscientia bona et fide non ficta » ;
110 debet etiam esse simplex, id est absque erroris permixtione, secundum illud I Thess. ii³ « Exhortatio nostra non fuit de errore » ; debet etiam esse absque variatione, II ad Cor. i¹⁸ « Sermo noster qui fuit apud vos non fuit in illo est et
115 non ». Quantum ergo ad primum dicit *Firmiter credimus*, quantum ad secundum *et simpliciter confitemur*.

Uterius autem considerandum est quod fidei Christianae articuli a quibusdam duodecim, a
120 quibusdam quatuordecim computantur. Secundum enim illos qui computant quatuordecim, septem articuli pertinent ad divinitatem, septem vero ad humanitatem. Illi autem qui ad divinitatem pertinent sic distinguuntur ut unus sit
125 articulus de divinae essentiae unitate, qui tangitur in symbolo cum dicitur « Credo in unum Deum » ; secundus est de persona Patris, qui tangitur cum dicitur « Patrem omnipotentem » ; tertius est de persona Filii, qui tangitur cum dicitur « et in
130 Iesum Christum Filium eius » ; quartus est de persona Spiritus Sancti, qui tangitur cum dicitur « et in Spiritum Sanctum » ; quintus est de effectu

quo a Deo creamur in esse naturae, qui tangitur cum dicitur « creatorem caeli et terrae » ; sextus de effectu Dei secundum quod recreamur in esse
135 gratiae, qui tangitur cum dicitur « sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum » , quia per gratiam Dei in unitatem Ecclesiae congregamur, sacramenta communicamus et peccatorum remissionem conse-
140 quimur ; septimus articulus est de effectu Dei quo perficimur in esse gloriae et quantum ad corpus et quantum ad animam, et hic tangitur cum dicitur « carnis resurrectionem, vitam aeternam ».

Articuli vero septem ad incarnationem pertinentes sic distinguuntur ut primus sit de Christi conceptione, qui tangitur cum dicitur « Qui conceptus est de Spiritu Sancto » ; secundus autem est de eius nativitate, qui tangitur cum dicitur « natus ex Maria virgine » ; tertius est de
145 eius passione, qui tangitur cum dicitur « passus, mortuus et sepultus » ; quartus est de descensu ad inferos, quintus de resurrectione, sextus de ascensione, septimus de adventu ad iudicium.

Alii vero ponentes duodecim articulos ponunt
155 unum articulum de tribus personis, et articulum de effectu gloriae dividunt in duos, ut scilicet alius sit articulus de resurrectione carnis et alius de vita aeterna ; et sic articuli ad divinitatem pertinentes sunt sex. Item, conceptionem et nativitatem
160 Christi sub uno articulo comprehendunt, et sic etiam articuli de humanitate sunt sex ; unde omnes sunt duodecim.

Primo igitur prosequitur articulum primum de essentiae unitate. Unde primo ponit unitatem
165 divinae essentiae *unus est solus verus Deus*, secundum illud Ioh. xvii³ « Ut cognoscant te solum verum Deum » ; Deut. vi⁴ « Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est » : per quod excluditur error Gentilium ponentium multos deos. Dicitur autem
170 « verus Deus » quia est essentialiter et naturaliter Deus ; dicuntur enim aliqui dii non veri per adoptionem vel per participationem divinitatis,

95 sub certis om. P¹ 96 Quia] igitur add. β ergo add. N² 97 primo...scire] scire prius oportet β 103 dubitatione] dubio P¹
105-108 Postulet...Tim. i om. O²¹ 105 Postulet autem om. P¹ 107 id est om. P¹ P⁴ simulatione] omni fictione P¹ secundum illud I
ad om. P¹ 114 vos] Bu¹ α(-T¹) 118 Uterius con.] ultimo add. 120 computantur(distinguuntur O²¹)...computant quatuordecim] distin-
guuntur Ve¹ assignantur (ante duodecim) P⁴ hom. om. C² T¹ 122 articuli om. β pertinent...humanitatem] ad humanitatem pertinent 7 vero
ad divinitatem P¹ 127 secundus] qui add. P⁴ T¹ quod add. C² Ve¹ 129-131 et in...dicitur hom. om. V⁴⁴ 130 est om. β 131 cum
dicitur] ibi N² om. pBu¹ def. V⁴⁴ 132 est om. β 135 recreamur scrips. cum C² P⁴ Ve¹] creamur T¹ procreamur β revertimur(-emur Bu¹) δ
136 qui] quod P¹ def. O²¹ 143 hic scrips. cum Bu¹ N² C¹] om. P⁴ β hoc est. 144 vitam] et praem. Bu¹ V⁴⁴ C¹ 145 septem om. β
149 est om. N² β 150 est om. N² β 152 mortuus et sepultus] sub pontio(pilato add. O²¹) β est om. N² β 154 adventu] eius add. β
157 in] inter C² P⁴ Ve¹ om. T¹ 157 alius sit articulus] articulus sit alius P¹ unus sit O²¹ 158 et om. N² 160 Item] iterum Bu¹ N²
et iterum β 162 etiam om. β sunt] fiunt Bu¹ α 166 verus Deus inv. β 168 Deut. scrips. cum α] leuit. βδ 171 verus Deus] deus
praem. P¹ inv. O²¹ quia] qui α(-Ve¹) 172 ver] vere sed β sed add. T¹

119 duodecim...quatuordecim : de duplici divisione articulorum apud theologos trita iam a Summa Cancellarii, conferre licet Albert. *Super Sent.* III d.24 a.6 ; Bonav. *Super Sent.* III d.25 a.1 q.1 et *Summa fratris Alexandri* III Pars n.704 (ed. Quaracchi 1948, p. 1122) ; Thomas *Compendium theol.* cap.246 et II-II q.1 a.8.

sive nuncupative, secundum illud Ps. « Ego dixi, dii estis » ; dicuntur etiam aliqui dii secundum opinionem errantium, secundum illud Ps. « Omnes dii gentium daemonia ».

Deinde ostendit excellentiam divinae naturae sive essentiae. Et primo quantum ad hoc quod non comprehenditur tempore, quod significatur cum dicitur *aeternus*. Dicitur enim aeternus quia caret principio et fine, et quia eius esse non variatur per praeteritum et futurum ; nihil enim ei subtrahitur nec aliquid ei de novo advenire potest. Unde dicit ad Moysen Exod. III⁴ « Ego sum qui sum », quia scilicet eius esse non novit praeteritum nec futurum sed semper praesentia-liter esse habet ; et Apostolus dicit ad Rom. ult. « Nunc patefactum est per Scripturas prophetarum secundum praeceptum aeterni Dei ».

Secundo ostenditur quod Dei magnitudo excedit incomparabiliter omnem magnitudinem creaturae cum dicitur *immensus*. Illud enim mensurari potest per aliquid aliud, quod si excedat aliquam magnitudinem, tamen excessus est secundum aliquam proportionem : sicut binarius mensurat senarium in quantum ter duo faciunt sex, senarius autem excedit binarium secundum aliquam proportionem, secundum quam binarius mensurat senarium quia est triplum eius. Deus autem excedit magnitudine suae dignitatis omnem creaturam in infinitum, et ideo dicitur immensus quia nulla est commensuratio vel proportio alicuius creaturae ad ipsum, unde dicitur in Ps. « Magnus Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis eius non est finis » ; et Bar. IV dicitur « Magnus est et non habens finem, excelsus et immensus ».

Tertio ostenditur quod excedit omnem mutabilitatem cum dicitur *incommutabilis*, quia scilicet nulla est apud ipsum variatio, secundum illud Iac. I⁷ « Apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio ».

Quarto ostenditur quod sua potestas transcendit omnia cum dicitur *omnipotens*, quia simpliciter omnia potest ; unde ipse dicit Gen. XVII¹ « Ego Deus omnipotens ». Et si quis obiciat id

quod Apostolus dicit II ad Tim. II¹³ « Ille fidelis permanet, negare se ipsum non potest », et ita non est omnipotens : dicendum quod negare se ipsum est deficere a se ipso, non posse autem deficere non est ex defectu potentiae sed ex potentiae perfectione, sicut etiam apud homines ex magna fortitudine est quod aliquis vinci non possit ; in hoc ergo vere Deus omnipotens ostenditur quod omnia potest facere et in nullo potest deficere.

Quinto ostenditur quod excedit omnem rationem et intellectum cum dicitur *incomprehensibilis*. Illa enim comprehendere dicimur quae perfecte cognoscimus quantum cognoscibilia sunt ; nulla autem creatura tantum potest Deum cognoscere quantum cognoscibilis est, et propter hoc nulla creatura potest eum comprehendere. Unde dicitur Iob XI⁷ « Forsitan vestigia Dei comprehendes et omnipotentem usque ad perfectum reperies ? », quasi dicat : non ; et Ier. XXXII⁸ dicitur « Dominus exercituum nomen tibi, magnus consilio et incomprehensibilis cogitatu ».

Sexto ostenditur quod excedit omnem locutionem cum dicitur *ineffabilis*, quia scilicet nullus potest sufficienter effari laudem ipsius ; unde dicitur Eccli. XLIII³³ « Exaltate illum quantum potestis, maior est enim omni laude ».

Deinde accedit ad articulum Trinitatis, ponens quidem primo nomina trium personarum cum dicit *Pater et Filius et Spiritus Sanctus* ; quae quidem exprimuntur Matth. ult. « Docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti ». Sed circa haec tria nomina diversimode aliqui erraverunt : Sabellius enim dixit quod Pater et Filius et Spiritus Sanctus solis nominibus distinguuntur, dicens eundem in persona esse qui quandoque dicitur Pater, quandoque Filius, quandoque Spiritus Sanctus propter rationes diversas ; et ad hoc excludendum subditur *tres quidem personae*, alia est enim persona Patris, alia Filii, alia Spiritus Sancti. Arrius vero posuit quod Pater et Filius et Spiritus Sanctus sicut sunt diversa nomina ita sunt diversae

180 significatur] signat Bu³N³ α(-T³) 181 Dicitur enim aeternus *hom. om.* β 184 advenire N³ β] evenire *est.* 185 dicit] dixit β
187 nec] vel P¹ 188 esse] *post* habet β sc C¹P⁴ 189 Nunc] tunc Bu¹ *om.* β 191 Dei] eius O²¹ T¹ *post* magnitudo P¹ *om.* Bu¹
194 si] etiam si P¹ etsi O²¹ 206 iv dicitur] *om.* pP¹ *lac.* O²¹ 207 habens *cum Bibl. Sorbon.* (Paris, B.N. lat. 15467, f. 375 ra) αδ] habet β
208 excedit...scilicet *om.* β 210 variatio] *sup. ras. sP¹* commutatio O²¹ 213 ostenditur] -ndit C¹P⁴T¹ β potestas] potentia β 215 ipse
dicit] *inv.* P¹ dicitur O²¹ 216 quis] forte *add.* β id] illud V⁴⁴Ve¹ β *def.* N³ 224 vere] *sup. ras. sP¹* verus O²¹ 228 dicitur] dicit β
229 enim *om.* α 230 quantum] in *praem.* Bu¹V⁴⁴ P¹ ad *add.* C¹ O²¹ 231 potest] *ante* tantum P¹ *post* cognoscere O²¹ 234 xi] *om.* pP¹
lac. O²¹ comprehendens] -dens αδ(*def.* N³) 236 XXXII] XXXIII P¹ T¹ 239 ostenditur] -ndit β 240 scilicet *om.* Bu¹V⁴⁴ T¹
241 effari] affari Bu¹ offerri O²¹ referre *sup. ras. sP¹* laudem] -des pBu¹ P¹ in laudibus O²¹ 242 dicitur *om.* δ 243 potestis] poteritis β
243 est enim *inv.* P¹ 245 quidem *om.* β 246 dicit] dicitur P¹ 247 quidem *om.* β 256 est enim *inv.* β

174 Ps. LXXXI⁴. 176 Ps. XCV³. 188 Rom. XVI²⁸. 204 Ps. CXLIV⁸. 206 Rectius Bar. III²⁸. 219 dicendum... : eandem responsionem
affert Thomas *Super II Tim.* h.l. 247 Matth. XXVII¹⁸. 252 solis nominibus : cf. supra I 80. 257 Arrius... : cf. supra I 84.

260 substantiae ; et ad hoc excludendum subdit *sed una substantia*.

Verum quia substantia secundum usum vocabuli aliter sumitur apud nos et aliter apud Graecos, ne circa hoc possit esse aliqua deceptio subdit
265 *sen natura*. Apud Graecos enim hypostasis, id est substantia, accipitur sicut apud nos persona pro re aliqua subsistente quam dicimus suppositum vel rem naturae, sicut 'hic homo' est suppositum vel res humanae naturae ; apud nos vero secundum
270 communem usum loquendi substantia dicitur essentia vel natura rei, secundum quod humanitas dicitur natura hominis. Sic igitur datur intelligi quod in divinitate tres sunt subsistentes, scilicet Pater et Filius et Spiritus Sanctus, sed una numero
275 simpliciter natura est in qua subsistunt : quod in rebus humanis contingere non potest. Petrus enim et Paulus et Iohannes sunt quidem tres subsistentes in natura humana, sed natura humana etsi sit una specie in istis tribus, non tamen est
280 una et eadem numero : et ideo sunt tres homines, non unus homo ; quia vero in Patre et Filio et Spiritu Sancto est una numero natura divina, dicimus quod Pater et Filius et Spiritus Sanctus sunt unus Deus et non tres dii.

285 Posset autem aliquis prave intelligere unam essentiam trium personarum, ita scilicet quod una pars illius naturae esset in Patre, alia in Filio, alia in Spiritu Sancto : sicut si diceremus unam aquam esse in tribus rivis defluentibus ab uno fonte, ita scilicet quod una pars aquae est in uno
290 rivo, alia in alio, tertia in tertio. Si autem sic esset una natura trium personarum, sequeretur quod divina natura esset composita ex pluribus partibus ; et ideo ad hoc excludendum subdit
295 *simplex omnino*, id est nullam compositionem habens, omne enim compositum posterius est his ex quibus componitur : sic ergo aliquid esset prius Deo, quod est impossibile.

Sed posset aliquis quaerere : si trium personarum est una simplex natura, unde ergo tres
300 personae distinguuntur ? Et ideo ad hoc respondens subdit *Pater a nullo, Filius a Patre solo ac*

Spiritus Sanctus pariter ab utroque. Ubi considerandum est quod quicquid in divinis absolute dicitur commune est et unum in tribus personis, sicut quod
305 dicitur Deus bonus, sapiens et omnia huiusmodi ; ibi vero solum invenitur distinctum ubi aliquid invenitur pertinens ad relationem originis. Quia scilicet Pater a nullo est, et secundum hoc innascibilis dicitur ; Filius vero a Patre est per generationem secundum illud Ps. « Ego hodie genui te », et secundum hoc Patri attribuitur paternitas et Filio filio ; Spiritus autem Sanctus ab utroque
310 procedit, et secundum hoc Spiritui Sancto attribuitur processio, Patri vero et Filio communis spiratio quia scilicet communiter spirant Spiritum Sanctum. Sic igitur quinque sunt notiones secundum quas distinctiones personarum designantur in divinis, scilicet paternitas per quam ostenditur quod a Patre est Filius, filio per quam ostenditur
315 quod Filius est a Patre, processio per quam ostenditur quod Spiritus Sanctus est a Patre et Filio, innascibilitas per quam dignoscitur quod Pater a nullo est, communis spiratio per quam ostenditur quod Pater et Filius communiter
320 spirant Spiritum Sanctum.

Sed rursus posset alicui occurrere falsa cogitatio ut, quia in rebus humanis filius a quodam principio temporis incepit a patre generari et generatio eius non semper durat sed certo termino temporis
325 finitur, sic etiam sit circa originem divinarum personarum : ut scilicet Filius ab aliquo tempore incepit a Patre generari et aliquo tempore eius generatio fuerit finita, et similiter de Spiritu Sancto. Et ideo ad hoc excludendum subdit
330 *absque initio semper ac sine fine Pater generans, Filius nascens, Spiritus Sanctus ab utroque procedens*. Cuius exemplum aliquantulum in creaturis inveniri potest, licet imperfectum : videmus enim quod radius a sole procedit, et statim quod fuit sol radius pro-
335 cessit ab eo, nec umquam desinet ab eo radius procedere quandiu sol erit ; sic autem Filius procedit a Patre ut radius a sole, unde dicit Apostolus Ad Hebr. 1^a « Qui cum sit splendor gloriae ». Spiritus autem Sanctus ab utroque
340

264 possit] posset α 265-267 *sen natura...aliqua*] *margin. sup. ras. sP¹* om. O²¹ 268 hic...est] homo est (om. N^o) hic δ 273 tres] persone
add. et exp. P¹ tres persone (post sunt) O²¹ 275 natura est inv. β 276 rebus om. β 278 sed natura humana hom. om. N^o P¹ β 283 quod
om. β 285 prave] post intelligere α perverse P¹ partibilem O²¹ unam om. β 287 Filio] et add. N^o P¹ 289 ab] sub β 290 est]
esset β 291 tertia] et *praem.* N^o β 293 pluribus] tribus β 304 in divinis post absolute P¹ 306 dicitur] dicit C¹ P¹ post Deus β
306 sapiens] sapientie C¹ T¹ V¹ omnia om. pN^o β 307 distinctum] aliquid *praem.* β distinctus C¹ T¹ V¹ -ctio P¹ 308 relationem]
-ones β 310 est om. β 318 designantur] distinguuntur δ 319 scilicet om. Bu¹ N¹ 321 processio...a Patre hom. om. pP¹ 323 Filio]
a *praem.* Bu¹ V¹ C¹ dignoscitur] ostenditur V¹ β 331 sit] esset O²¹ in divinis personis cum tamen hoc sit add. P¹ 331 circa]
contra P¹ etc. O²¹ divinarum personarum inv. δ 333 incepit] ante tempore P¹ incepit α a Patre] post generari C¹ om. P¹
341 nec...procedere] *margin. et sup. ras. sP¹* et in futurum procedet O²¹ 343 dicit Apostolus inv. α

263 apud nos...apud Graecos... : cf. August. *De Trin.* VII n 7 (PL 42, 939) et Petrus Lomb. *Liber Sent.* I d.23 c.2. 311 Ps. 117. 317 quin-
que sunt notiones : cf. *I Pars* q.32 a.3 et loca parallela.

procedit sicut calor a sole et radio, unde dicitur in Ps. « Nec est qui se abscondat a calore eius ». Sed hoc exemplum deficit quantum ad hoc quod sol non semper fuit, et ideo nec radius eius
 350 semper ab eo processit; quia vero Deus Pater semper fuit, semper ab eo processit Filius, et ab utroque Spiritus Sanctus.

Potest et aliud exemplum poni in anima humana, in qua verbum interius conceptum a memoria
 355 procedit et ab utroque procedit amor; et ita etiam a Patre procedit Filius sicut Verbum eius, et Spiritus Sanctus sicut Amor communis utriusque. Sed hoc exemplum deficit in duobus: primo quidem quia intellectus humanus non semper
 360 fuit, secundo quia non semper verbum in corde suo actualiter concipit; sed intellectus divinus semper fuit et semper absque intermissione intelligit, unde semper in eo oritur Verbum quod est Filius et procedit Amor qui est Spiritus Sanctus.

365 Quia vero haeretici Arriani Filium Patri postponabant et Spiritum Sanctum utrique, ideo hoc consequenter excludit. Est autem considerandum quod Arriani postponabant Filium Patri primo quidem quantum ad essentiam, dicentes quod
 370 essentia Patris est dignior quam essentia Filii; et ad hoc excludendum subdit *consubstantiales*, quia scilicet una est essentia Patris et Filii in nullo differens. Secundo vero quantum ad magnitudinem — non quod in Deo sit magnitudo
 375 molis, sed magnitudo virtutis quae est perfectio bonitatis suae —, dicebant enim Patrem esse Filio maiorem etiam secundum divinitatem, et ad hoc excludendum subdit *et coaequales*; secundum humanitatem vero Dominus dicit Ioh. xiv²⁸
 380 « Pater maior me est ». Tertio quantum ad potestatem, dicentes Filium non esse omnipotentem; et ad hoc excludendum subditur *et omnipotentes*. Quarto quantum ad durationem, quia dicebant Filium non semper fuisse; et ad

hoc excludendum subdit *coeterni*. Quinto quantum
 385 ad operationem, dicebant enim quod Pater operatur per Filium sicut per instrumentum suum vel sicut per ministrum; et ad hoc excludendum subdit *unum universorum principium*: non enim
 390 Filius est aliud principium rerum quasi inferius quam Pater, sed ambo sunt unum principium. Et quod dictum est de Filio intelligendum est de Spiritu Sancto.

Deinde accedit ad alium articulum qui est de creatione rerum, ubi varias opiniones excludit.
 395 Fuerunt enim aliqui haeretici sicut Manichaei qui posuerunt duos creatores, unum bonum qui creavit creaturas invisibiles et spirituales, alium malum quem dicunt creasse omnia haec visibilia et corporalia. Fides autem catholica confitetur
 400 omnia praeter Deum, tam visibilia quam invisibilia, a Deo esse creata, unde Paulus dicit Act. xvii²⁴ « Deus qui fecit mundum et omnia quae in eo sunt, hic caeli et terrae cum sit Domi-
 405 nus etc. », et Hebr. xi³ « Fide credimus aptata esse saecula Verbo Dei ut ex invisibilibus visibilia fierent ». Unde ad hunc errorem excludendum dicit *Creator omnium visibilium et invisibilium, spiritualium et corporalium*.

Aliorum error fuit ponentium Deum quidem
 410 esse primum principium productionis rerum, sed tamen non immediate omnia creasse sed median- tibus angelis mundum hunc esse creatum: et hic fuit error Menandrianorum; et ad hunc errorem
 415 excludendum subdit *qui sua omnipotenti virtute*, quia scilicet sola Dei virtute omnes creaturae sunt productae secundum illud Ps. « Videbo caelos tuos opera digitorum tuorum ».

Alius fuit error Origenis ponentis quod Deus
 420 a principio creavit solas spirituales creaturas, et postea quibusdam earum peccantibus creavit corpora quibus quasi quibusdam vinculis spiri- tuales substantiae alligarentur: ac si corporales

346 unde] ideo P¹ et ideo O²¹ 350 semper...processit] *hom. om.* P¹ semper processit ab eo O²¹ quia...fuit *om.* β 353 anima] natura P¹
 354 a memoria] in memoria δ per vocem exterius P¹ 359 quidem *om.* β 360 non semper *part* verbum β 361 actualiter concipit *inv.* P¹
 365 Quia] quidam β haeretici] scilicet *add.* P¹ 367 consequenter] convenienter T¹Ve¹ cum sit erroneum P¹ *om.* O²¹ V²⁴ 368 Patri
om. δ 369 quidem *om.* pN² V²⁴ β 371 ad hoc...et Filii] *hom. om.* pP¹ ideo contra hoc dicitur O²¹ 377 etiam *om.* β et *om.* β
 379 dicit] dixit β 382 et *om.* β 383 quantum ad] quoad β 385 *coeterni*] -num P⁴Ve¹ β quantum ad] quoad β 386 dicebant
 enim] quia dicebant P¹ 390-391 quasi...principium] a patre O²¹ *hom. om.* pP¹ 392 intelligendum est] etiam *add.* Bu¹ α 399 omnia *om.* β
 399 visibilia...corporalia *inv.* β 400 et *om.* P¹ 401 visibilia...invisibilia *inv.* P¹ 406 Dei] eius β ut] et O²¹ et *praem.* pP¹ et *add.* N²
 407 excludendum ante hunc β 410 quidem *om.* β 411 primum *om.* N² β 412 tamen *om.* β 414 Menandrianorum Bu¹N²] mandria-
 norum V²⁴ madianorum β menandismorum α 415 *omnipotentis*] -te C¹T¹Ve¹ *sup. ras. sP¹* *dub.* O²¹ 420 a] in P¹ 423 substantiae
 alligarentur] substantias alligaret β ac si...principalij] non O²¹ *om.* pP¹ corporales] spirituales C¹P⁴ spirituales *add.* T¹

347 Ps. xviii⁷. 353 aliud exemplum: hoc ab Augustino receptum *De Trin.* X et XIV (cf. supra I 70) et ab Anselmo potissimum exponit
 Thomas, v. gr. *Contra Gent.* IV c.11 et 19, *De rat. fidei* c.3 et 4. 368 Arriani...: Quae de Arianis hic dicuntur conferre licet cum *Contra Gent.*
 IV c.6 et 7. 397 duos creatores...: eadem habet Thomas *Super Sent.* II d.1 q.1 a.1 et *De pot.* q.3 a.6; de Neo-Manichaeis cf. Moneta Cremon.
Adv. Catharos I c.1 (ed. Romae 1743, p.3) et Anonymi *Liber de duobus principijs* (ed. A. Dondaine, Romae 1939). 414 Menandrianorum: cf.
 August. *De haer.* n.2 (PL 42, 26) vel Isid. *Etymol.* VIII c.5 n.3 (PL 82, 298 B) et *Decret.* C.24 q.3 c.39 § 2 (I, 1002). 417 Ps. viii⁴. 419 error
 Origenis...: cf. Isid. *op. cit.* n.40 (PL 82, 301 C), in *Decret.* l.c. § 39 (I, 1003); August. *De civ. Dei* XI c.23 (PL 41, 336-337).

creaturae non fuerint ex principali Dei intentione
 425 productae quia bonum erat eas esse, sed solum
 ad puniendam peccata spiritualium creaturarum,
 cum tamen dicatur Gen. 1⁸¹ « Vidit Deus cuncta
 quae fecerat et erant valde bona »; unde ad hoc
 excludendum dicit quod *simul condidit utramque*
 430 *creaturam, scilicet spiritualem et corporalem, angelicam*
videlicet et mundanam.

Alius error fuit Aristotilis ponentis quidem
 omnia a Deo esse producta sed ab aeterno, et
 nullum fuisse principium temporis, cum tamen
 435 scriptum sit Gen. 1¹ « In principio creavit Deus
 caelum et terram »; et ad hoc excludendum addit
ab initio temporis. Alius error fuit Anaxagorae qui
 posuit quidem mundum a Deo factum ex aliquo
 principio temporis, sed tamen materiam mundi
 440 ab aeterno praexistisse et non esse eam factam a
 Deo, cum tamen Apostolus dicat ad Rom. 14¹⁷
 « Qui vocat ea quae non sunt tamquam ea quae
 sunt »; et ad hoc excludendum addit *de nihilo.*

Fuit autem alius error Tertulliani ponentis
 445 animam hominis corpoream esse, cum tamen
 Apostolus dicat I Thess. 5²³ « Integer spiritus
 vester et corpus et anima servetur etc. »: ubi
 manifeste a corpore animam et spiritum distin-
 guit; et ad hoc excludendum subdit *deinde,*
 450 *scilicet condidit Deus, humanam, scilicet naturam,*
quasi communem ex spiritu et corpore constitutam:
 componitur enim homo ex spiritali natura et
 corporali.

Secundum autem praedictam Manichaeorum
 455 errorem ponentium duo principia, unum bonum et
 unum malum, non solum attendebatur distinctio
 quantum ad creationem visibilia et invisibilia
 creaturarum, ut scilicet invisibilia sint a bono
 Deo, visibilia vero a malo, sed etiam quantum ad
 460 ipsa invisibilia. Ponebant enim primum princi-
 pium esse invisibile et ab eo quasdam invisibiles
 creaturas esse productas, quas dicebant esse
 naturaliter malas; et sic in ipsis angelis erant

quidam naturaliter boni ad bonam creationem
 boni Dei pertinentes, qui peccare non poterant, 465
 et quidam naturaliter mali — quos daemones
 vocamus — qui non poterant non peccare: contra
 id quod dicitur Iob 14¹⁸ « Ecce qui serviunt ei
 non sunt stabiles et in angelis suis reperit pravi-
 tatem ». Similiter etiam circa animas hominum 470
 errabant dicentes quasdam esse bonae creationis
 quae naturaliter bonum faciunt, quasdam autem
 malae creationis quae naturaliter faciunt malum:
 contra id quod dicitur Eccle. 7¹⁸ « Deus fecit
 hominem rectum, et ipse immiscuit se infinitis 475
 quaestionibus ». Et ideo ad haec excludenda dicit
Diabolus autem, scilicet principalis, et alii daemones
quidem a Deo natura creati sunt boni, sed ipsi per se
facti sunt mali, scilicet per liberum voluntatis
arbitrium, homo vero diaboli suggestionem peccavit, id 480
 est non naturaliter sed propria voluntate.

Deinde accedit ad articulum incarnationis.
 Et quia « evangelium Christi », sicut dicit Aposto-
 lus Rom. 1³, « Deus ante promiserat per prophetas
 suos in Scripturis sanctis », ideo praemittit de 485
 praenuntiatione prophetarum, circa quam etiam
 quidam erraverunt. Nam Manichaei et alii quidam
 haeretici vetus Testamentum dixerunt non a bono
 Deo qui est Pater Christi sed a malo deo esse
 traditum, et per consequens doctrinam veteris 490
 Testamenti semper fuisse mortiferam: quod
 manifeste falsum ostenditur per hoc quod Domi-
 nus dicit Ioh. 14⁶, de templo Iudaeorum loquens,
 « Nolite facere domum Patris mei domum nego-
 tiationis », ubi manifeste Patrem suum dicit Deum 495
 veteris Testamenti qui in templo Iudaeorum
 colebatur. Arriani vero dixerunt in veteri Testa-
 mento diversis visionibus Filium apparuisse, non
 autem Patrem: quod manifeste falsum ostenditur
 per hoc quod Abrahae in figuram Trinitatis tres 500
 viri apparuerunt, ut legitur Gen. XVIII. Cata-
 phryges etiam posuerunt prophetas veteris Testa-
 menti quasi arreptitios esse locutos, non intelli-

425 erat] esset β eas] illa O²¹ sup. ras. sP¹ 426 punienda] -dum β post peccata V⁴⁴ 429 simul] solus β 432 quidem om. β
 438 quidem om. V⁴⁴ β 440 cam om. β 441 Rom. 14] cor. 14 Bu¹N³ Ve¹ lac. et 14 C¹ am. P⁴ 442 tamquam...sunt] hom. om. pP¹ etc. O²¹
 443 animam] spiritum O²¹ om. pP¹ 446 Apostolus dicat inu. P¹ 450 scilicet om. β 451 ex...homo hom. om. β 456 unum] aliud P¹
 V⁴⁴ 458 sint om. δ bono Deo inu. δ 459 malo] deo prae. N²V⁴⁴ 460 invisibilia] visibilia δ primum] unum O²¹ om. pP¹
 461 invisibiles scripsit. sum O²¹ Ve¹ δ] visibiles cat. 464 quidam] quidem C¹Ve¹ post naturaliter δ boni] scilicet add. β 471 bonae
 creationis (-nes O²¹) inu. β 475 immiscuit...quaestionibus] marg. et sup. ras. sP¹ om. O²¹ 476 haec excludenda] hoc excludendum P⁴ β
 477-480 daemones...arbitrium super ras. sP¹ 480 homo...peccavit] om. pP¹ dixit enim per se O²¹ 487 quidam] quidem C¹ V⁴⁴ post haeretici P¹
 492 falsum] esse add. N² P¹ T¹ 495 dicit ante Patrem δ 500 per] ex β in figuram Trinitatis post apparuerunt N² β

432 error Aristotilis...: hanc iam a Petro Lomb. *Liber Sent.* II d. 1. relatum, haeticam notat Thomas *Super Sent.* II d. 1. q. 1. a. 5. 437 error...
 Anaxagorae: cf. Thomas *Super Sent.* II d. 1. q. 1. a. 1. et *Super Phys.* VIII 1 (250 b 24). 444 error Tertulliani: cf. Isid. *op. cit.* n. 60 (PL 82, 305 C),
 in *Decret.* l. c. § 59 (I, 1005). 461 invisibile: aliud de Manichaeorum errore novit Thomas *De malo* q. 1. a. 1: 'Deum lucem quandam corpoream
 posuerunt'. 466 naturaliter mali: cf. August. *De civ. Dei* XI c. 13 (PL 41, 329) quem refert Thomas *I Pars* q. 63 a. 5. 487 Manichaei: cf.
 Isid. *op. cit.* n. 31 (PL 82, 300 C), in *Decret.* l. c. § 30 (I, 1003); August. *De haeres.* n. 46 (PL 42, 30). quidam: v. gr. Caiani et Cerdoniani apud
 August. *op. cit.* nn. 18 et 21. 501 Cataphryges...quasi arreptitios...: eadem habet Thomas *De art. fidei* art. 4, quae de Montano dicit *De veris.* q. 12
 a. 9 sed c. 3; cf. Hieron. *Super Ephes.* III⁴: '...iuxta Montanum patriarchas et prophetas in ectasi locutos' (PL 26, 479 B).

gentes quae loquebantur : contra id quod dicitur
 505 Dan. x¹ « Intelligentia opus est in visione ». Ad
 hos igitur errores excludendos dicit quod *Haec
 sancta Trinitas*, de qua scilicet dictum est, quae
 scilicet est *secundum communem essentiam individua
 et secundum personales proprietates discreta, per*
 510 *Moysen et sanctos prophetas aliosque famulos suos* :
 ubi videtur distinguere vetus Testamentum, scilicet
 in legem quae per Moysen data est, in prophetas
 sicut fuit Isaias, Ieremias etc., et in eos
 qui agiographa conscripserunt sicut fuit Salomon,
 515 Iob et alii huiusmodi quos famulos Dei hic
 nominat ; secundum quam distinctionem Dominus
 dicit Luc. ult. « Oportet impleri omnia
 quae scripta sunt in lege et prophetis et psalmis
 de me ».

520 *Iuxta ordinatissimam dispositionem temporum* :
 quod ponitur ad excludendum objectionem Gentili-
 um qui fidem christianam irridebant ex hoc
 quod post multa tempora quasi subito Deo in
 mentem venerit legem evangelii hominibus dari ;
 525 non autem fuit subitum sed convenienti ordina-
 tione dispositum ut prius humano generi per
 legem et prophetas fieret praenuntiatio de Christo,
 tamquam hominibus tunc parvulis et minus
 eruditis, secundum illud Gal. iii²⁴ « Lex paedago-
 530 gus noster fuit in Christo ». Et hoc est quod
 dicit quod *iuxta ordinatissimam dispositionem tem-
 porum doctrinam humano generi tribuit salutarem*, non
 mortiferam ut Manichaei dicebant.

His igitur praemis accedit ad ipsum incar-
 nationis mysterium explicandum : in quo etiam
 535 diversos errores excludit. Ubi primo sciendum
 est quod Sabelliani confundentes divinas personas
 concedebant Patrem esse incarnatum, quia dice-
 bant eundem in persona esse Patrem et Filium ;
 540 e contrario autem Arriani dividentes substantiam
 divinitatis, ex hoc quod Filius est incarnatus et
 non Pater volebant concludere aliam esse essen-
 tiam Patris et Filii et aliam operationem utriusque.

Fides autem catholica media via inter utrumque
 incedens propter distinctionem personarum dicit
 545 Filium solum esse incarnatum, est enim facta
 incarnatio per unionem in persona non in natura,
 ut infra dicitur ; propter unitatem autem naturae
 et operationis in tribus personis dicit totam Trini-
 tatem operatam fuisse incarnationem : et hoc est
 550 quod dicit *et tandem unigenitus Dei Filius Iesus
 Christus a tota Trinitate communiter incarnatus*.

Fuit etiam error Elvidii qui posuit Mariam
 quidem virginem concepisse et peperisse, sed post
 partum non semper virginem permansisse sed ex
 555 Ioseph postmodum alios filios genuisse ; et ad
 hoc excludendum dicit *ex Maria semper virgine*.
 Alii vero, scilicet Ebionitae, gravius erraverunt
 dicentes etiam Christum ex Ioseph semine esse
 conceptum ; ad quod excludendum subditur
 560 *Spiritu Sancto cooperante est conceptus*. Fuerunt
 autem alii, scilicet Manichaei, qui dixerunt Chris-
 tum non veram carnem accepisse sed phantas-
 ticam, contra id quod Dominus discipulis aesti-
 mantibus post resurrectionem eum phantasma
 565 esse dixit Luc. ult. « Spiritus carnem et ossa non
 habet sicut me videtis habere » ; ad quod exclu-
 dendum dicit *versus homo factus*. Arriani vero
 dixerunt quod Filius Dei assumpsit solam carnem
 sine anima et quod Verbum fuit carni loco
 570 animae ; sed postea Apollinaristae dixerunt eum
 habere animam sensitivam tantum, contra id quod
 dicitur Matth. xxvi⁸⁸ « Tristis est anima mea
 usque ad mortem », et Ioh. x¹⁸ « Potestatem
 habeo ponendi animam meam » ; et ideo ad hoc
 575 excludendum dicit *ex anima rationali*. Alii vero,
 scilicet sequaces Valentini, posuerunt corpus
 Christi non esse assumptum de Virgine sed de
 caelo allatum, contra id quod dicitur Ad Gal. iv⁴
 « Factum ex muliere », et Rom. i⁸ « Qui factus
 580 est ei ex semine David secundum carnem » ; et
 ad hoc excludendum dicit *et humana carne compo-
 situs*.

504 id] illud N² β 506 excludendum P¹ quod] om. O²¹ est *add. cet. et delevisim eum* sP¹ 507 quae scilicet] quod β que T¹ 511 scilicet om. β 512 est] et *add.* T¹ β 531 quod om. β 533 Manichaei] predicti β dicebant] heretici *add.* O²¹ 538 esse incarnatum inv. β 539 esse ante eundem P¹ 541 divinitatis] deitatis P¹ T¹ β 544 media] est *praem.* β 549 totam Trinitatem inv. P¹ 554 quidem] *post* virginem Bu¹ om. β sed] et β 556 alios] aliquos P¹ 557 dicit om. Bu¹ N² *semper] om.* P¹ *semper virgine] inv.* β 558 Alii vero om. N² scilicet Ebionitae om. β erraverunt] peccaverunt P¹ 559 etiam om. P¹ 560 subditur] subdit β 564 Dominus] deus Bu¹ N² C¹ P¹ T¹ dixit *praem.* β 564-566 aestimantibus...Luc. ult.] post resurrectionem hesitantibus palpat et videte quia β 567 quod] hoc β 574 x] xx Bu¹ N² 575 meam] et iterum etc. *add.* P¹ etc. *add.* O²¹ 578 de caelo allatum] *sup. ras.* sP¹ aliunde illatum O²¹ 579 dicitur] dicit Bu¹ C¹ T¹ V² apost. dicit V²⁴ 581 ei om. P¹ V²

538 Patrem esse incarnatum : cf. August. *De haeres.* n. 41 (PL 42, 32). 544 media via...incedens : Thomas *Contra Gent.* IV c. 7 fine ; *De rat. fidei* c. 9 l. 22. Cf. Boetius *De persona et duabus nat.* cap. 7 (PL 64, 1352 C). 548 infra : I 599 ; cf. I 27. 553 Elvidii : cf. August. *De haeres.* n. 84 (PL 42, 46) et Isid. *op. cit.* n. 57 (PL 82, 303 B), in *Decret.* l. c. § 56 (I, 1005). 558 Ebionitae : cf. August. *op. cit.* n. 10 ; Isid. *op. cit.* n. 33. 563 non veram carnem : cf. August. *op. cit.* n. 46 (PL 42, 37). 568 Arriani : cf. August. *op. cit.* n. 49 (PL 42, 37). 571 Apollinaristae : cf. August. *op. cit.* n. 55 (PL 42, 40). 577 sequaces Valentini : cf. August. *op. cit.* n. 11 (PL 42, 27) et Isid. *op. cit.* n. 11 (PL 82, 299 A-B) ; *Decret.* l. c. § 10 (I, 1002).

Circa ipsam autem unionem contrarie erraverunt
 585 Nestorius et Eutices. Quorum Nestorius posuit
 unionem esse factam solum secundum inhabita-
 tionem gratiae, sicut etiam in aliis sanctis Deus
 dicitur esse per inhabitantem gratiam, ut sic Dei
 et hominis sit alia et alia persona : contra id quod
 590 dicitur Ioh. 1¹⁴ « Verbum caro factum est », id est
 Filius Dei factus est homo, quod non potest dici
 de aliis quos per gratiam inhabitat ; Eutices vero
 posuit quod facta est unio Dei et hominis in
 unam naturam, ita scilicet quod Christum asserebat
 595 esse quidem ex duabus naturis non autem in dua-
 bus, quia scilicet intendebat quod ante incarna-
 tionem erant duae naturae Dei et hominis sed
 post incarnationem facta est una natura : unde ad
 utrumque excludendum dicit *una in duabus naturis*
 600 *persona viam vitae manifestius demonstravit*. Fuerunt
 autem quidam Euticis sectatores, scilicet Theo-
 dosius et Galanus, qui ponentes unam naturam
 in Christo quasi ex divinitate et humanitate
 confectam diversimode erraverunt : nam Theo-
 605 dosius posuit illam naturam esse corruptibilem et
 passibilem, Galanus autem incorruptibilem et
 impassibilem ; et ad hos errores excludendos
 subdit *Qui cum secundum divinitatem sit immortalis*
et impassibilis, secundum humanitatem factus est
 610 *passibilis et mortalis*.

Deinde accedit ad articulum passionis dicens
Qui etiam pro salute humani generis in ligno crucis
passus et mortuus; post quem ponit articulum de
 descensu ad inferos dicens *descendit ad inferos*.
 615 Postea vero ponit articulum de resurrectione
 Christi *et resurrexit a mortuis*, ac deinde ponit
 articulum de ascensione dicens *ascendit in caelum*.
 Sed notandum est quod horum articulorum
 veritatem praedictus Arrii et Apollinaris error
 620 salvare non potest : si enim Christus animam non
 habuit sed Verbum fuit carni loco animae et in
 morte separatim fuit a carne, consequens est
 quod illud quod carni convenit de Filio Dei dici

non possit, unde non potest dici quod Filius Dei
 iacuit in sepulcro vel quod a mortuis resurrexit ; 625
 similiter etiam dici non poterit quod ad inferos
 descendit, quia divinitati secundum se ipsam cum
 sit omnino immobilis ascendere et descendere
 convenire non potest. Et ideo ad excludendum
 praedictum errorem praedictorum articulorum 630
 veritatem explicat subdens *sed descendit in anima*
et resurrexit in carne, ascenditque pariter in utroque.
 In morte enim Christi anima est separata a carne,
 sed divinitas indivisibiliter utrique, scilicet animae
 et carni, mansit unita : unde cum anima Christi 635
 descendit ad inferos dicitur Filius Dei descendisse
 secundum animam sibi unitam. Similiter etiam
 cum caro Christi quae in morte quodam modo
 ceciderat resurrexit ad vitam, dicitur Filius Dei,
 qui secundum divinam naturam mori non poterat, 640
 secundum carnem resurrexisse per hoc quod caro
 iterato animam resumpsit ; et sic secundum
 utrumque, id est secundum animam et corpus,
 ascendit in caelum.

Deinde ponit articulum de adventu ad iudicium 645
 dicens *Venturus in fine iudicare vivos et mortuos*.
 Dicit autem vivos eos qui reperientur vivi in
 adventu Iudicis, mortuos autem eos qui ante
 fuerunt praemortui : quod non est sic intelligen-
 dum quasi aliqui sint futuri qui non moriantur, 650
 sed quia in ipso adventu Iudicis morientur et
 statim resurgent ; vel vivos et mortuos intellige
 spiritualiter, id est iustos et peccatores. Et quia
 aliqui fuerunt ponentes quod in finali iudicio
 aliqui salvabuntur non propriis meritis sed preci- 655
 bus aliquorum sanctorum donati, ideo ad hoc
 excludendum subdit *et redditurus singulis secundum*
merita sua tam reprobis quam electis.

Deinde ponit articulum resurrectionis generalis,
 quae pertinet ad effectum gloriae, dicens *Qui* 660
omnes tam reprobi quam electi cum suis propriis
resurgent corporibus quae nunc gerunt : quod ponitur
 ad excludendum quorundam haeticorum erro-

587 gratiae...inhabitantem hom. om. β 588 esse om. C¹P¹T¹ 594 unam...Christum sup. ras. sP¹ asserebat scripsit cum P⁴ V¹ -bant cet.
 596 intendebat V¹ -bant cet. 602 Galanus codd. (et codd. Quodl. IV a.8) 605 corruptibilem conit. corporalem codd. (cf. Praef. § 24)
 606 Galanus...impassibilem hom. om. pP¹ incorruptibilem Ve¹ sP¹ -bile C¹P¹ incorporalem N¹V¹ O¹T¹ dub. Bu¹ 610 passibilis et morta-
 lis] inv. β 612 humani generis] inv. sP¹ a. ras. pP¹ 613 passus] est praem. P¹ post quem] postquam Bu¹N¹ T¹ ponit] posuit Bu¹N¹
 apposit V¹ 615 vero om. α(-Ve¹) 618 est om. Bu¹ P¹ 619 praedictus] -ctis T¹ -icans C¹P¹ -icti O¹ 623 illud quod hom. om. β
 624 potest] posset β Dei om. β 626 poterit] potuit β 627 descendit] -derit β 628 immobilis] immortalis P¹ 631 subdens]
 dicens β 632 ascenditque] ascendit β 634 indivisibiliter] interim β 635 unde cum] cum tamen β 636 Filius Dei inv. P¹ 638 morte]
 christi add. P¹ 639 ceciderat] sup. ras. sP¹ tenebatur O¹ Filius Dei inv. β 641 per hoc] secundum β 642 iterato] christi P¹ om. O¹
 646 dicens] om. P¹ V¹ cum dicitur O¹ in fine] om. pP¹ 647 vivi om. β 648 ante fuerunt inv. β 650 quasi] quod β 651 quia
 in ipso] sup. ras. sP¹ qui vivunt in O¹ 652 et] vel Bu¹N¹ 656 donati] donati β 657 et] om. β 661 reprobi] improbi C¹P¹ N¹V¹
 def. O¹

584 contrarie erraverunt : cf. Boetius *De persona et duabus nat.* proem. (PL 64, 1341 A). 586 inhabitationem : cf. *Super Sent.* III d.5 q.1 a.3
 et *De verit.* q.28 a.2 : '...secundum similitudinem gratiae' ; *Contra Gent.* IV c.34 : '...habitavit sicut in templo suo, scilicet per gratiam'. 595 ex
 duabus...non in duabus : cf. Boet. *op.cit.* c.5 (PL 64, 1347 D). 601 Euticis sectatores : cf. Isid. *op.cit.* n.67 (PL 82, 304 B), in *Decret.* l.c. § 66
 (I, 1005). 605 corruptibilem...incorruptibilem : cf. Isid. *l.c.* 652 vel...intellige spiritualiter : cf. *Comp.theol.* cap.243. 663 quorundam :
 modernorum, ait Thomas *Super Sent.* IV d.44 q.1 a.1 qc.1 et *De art. fidei* art. 5 ; cf. Moneta Cremon. *Ad Catharos* IV c.7 § 2 (ed. Romae 1743, p.353).

rem qui dicunt quod resurgentes non habebunt
 665 eadem corpora quae nunc per mortem deponunt
 sed quaedam corpora de caelis allata, quod est
 contra illud Apostoli I ad Cor. xv⁸³ « Oportet
 corruptibile hoc induere incorruptionem ». Conse-
 670 quenter assignat rationem resurrectionis corporum
 cum dicit *ut recipiant secundum opera sua sive bona
 fecerint sive mala*; quia enim homo aut bene aut
 male operatus est in anima simul et corpore,
 iustum est ut in utroque simul damnetur aut
 praemiatur. Et quia Origenes posuit quod poena
 675 damnatorum non erit perpetua, similiter nec
 gloria beatorum, ideo ad hoc excludendum dicit
*et illi cum diabolo poenam aeternam, et isti cum Christo
 gloriam sempiternam*: sicut enim « invidia diaboli
 mors intravit in orbem terrarum », ut dicitur
 680 Sap. 1, ita per gratiam Christi reparamur ad
 vitam secundum illud Ioh. x¹⁰ « Ego veni ut
 vitam habeant et abundantius habeant ».

Deinde accedit ad articulum qui est de effectu
 gratiae; et primo tangit effectum gratiae quantum
 685 ad Ecclesiae unitatem cum dicit *Una est fidelium
 universalis Ecclesia extra quam nullus salvatur omnino*.
 Unitas autem Ecclesiae est praecipue propter fidei
 unitatem, nam Ecclesia nihil est aliud quam
 congregatio fidelium; et quia sine fide impossibile
 690 est placere Deo, ideo extra Ecclesiam nulli patet
 locus salutis. Salus autem fidelium consummatur
 per Ecclesiae sacramenta in quibus virtus passionis
 Christi operatur, et ideo consequenter exponit
 quid fides habeant et abundantius habeant circa Ecclesiae sacra-
 695 menta.

Et primo circa eucharistiam cum dicit *In qua,
 scilicet Ecclesia, ipse idem Christus est sacerdos et
 sacrificium*, quia scilicet ipse obtulit semet ipsum
 in ara crucis « oblationem et hostiam Deo in
 700 odorem suavitatis », ut dicitur Ad Eph. v²; in
 cuius sacrificii commemorationem cotidie in Eccle-
 sia offertur sacrificium sub sacramento panis et
 vini. Circa quod sacramentum tria determinat:
 primo quidem veritatem rei sub sacramento
 705 contentae cum dicit *Cuius corpus et sanguis in
 sacramento altaris sub speciebus panis et vini veraciter*

continentur. Dicit autem *veraciter* ad excludendum
 errorem quorundam qui dixerunt quod in hoc
 sacramento non est corpus Christi secundum rei
 veritatem, sed solum secundum figuram sive sicut
 710 in signo. Dicit autem *sub speciebus panis et vini*
 ad excludendum errorem quorundam qui dixerunt
 quod in sacramento altaris simul continetur
 substantia panis et substantia corporis Christi,
 quod est contra verbum Domini dicentis « Hoc
 715 est corpus meum », esset enim secundum hoc
 magis dicendum « Hic est corpus meum »; ut
 ergo ostendat quod in hoc sacramento non rema-
 net substantia panis et vini sed solum species, id
 est accidentia sine subiecto, dicit *sub speciebus*
 720 *panis et vini*. Secundo ostendit quomodo corpus
 Christi incipiat esse sub sacramento, scilicet per
 hoc quod substantia panis convertitur miraculose
 in substantiam corporis Christi et substantia vini
 in substantiam sanguinis; et hoc est quod dicit
 725 *transsubstantiatis pane in corpus Christi et vino in
 sanguinem potestate divina, ut ad mysterium perficien-
 dum unitatis*, id est ad celebrandum hoc sacra-
 mentum quod est ecclesiasticae unitatis signum,
accipimus ipsi de suo quod accepit ipse de nostro: in
 730 hoc enim sacramento accipimus de corpore et
 sanguine Christi quae Filius Dei accepit de nostra
 natura. Tertio determinat ministrum huius sacra-
 menti, in quo etiam tangit ordinis sacramentum;
 et hoc est quod dicit *Et hoc utique sacramentum*
 735 *nemo potest conficere nisi rite fuerit sacerdos ordinatus*,
 quod est contra haeresim Pauperum Lugdunen-
 sium qui dicunt quemlibet hominem istud sacra-
 mentum posse conficere. Addit autem *secundum
 claves Ecclesiae quas ipse concessit Apostolis et eorum*
 740 *successoribus Iesus Christus*, quod dupliciter potest
 intelligi: vel quia sacerdos rite ordinatus claves
 Ecclesiae suscipit, vel quia secundum potestatem
 clavium sacerdotalis ordo confertur; sunt autem
 claves Ecclesiae auctoritas discernendi et potestas
 iudicandi.

Deinde accedit ad sacramentum baptismi. Circa
 quod primo tangit formam cum dicit *Sacramentum
 vero baptismi quod ad invocationem individuae Trini-*

665 quae... corpora] sed Ve¹ sed alia T¹ *hom. om.* C¹P⁴ 666 corpora *om.* β 669 resurrectionis] *sup. ras. sP¹* resurrectionis O¹ Ve¹ resur-
 rectionis *prae. m.* T¹ 671 fecerint] -runt Bu¹N² *post mala* β 672 et] in Bu¹N² in *add.* V⁴⁴ 673 simul *om.* β 675 erit] erat β
 687 praecipue *om.* β fidei unitatem *inv.* δ 688 nihil est *inv.* Bu¹N² 689 congregatio] *agregatio* P¹ 698 scilicet *om.* C¹ β 701 sacri-
 ficii] sacerdotii P¹ commemorationem *scrips. cum* β] -ione *cat.* 703 sacramentum] sacrificium β 704 quidem *om.* β 708 hoc *om.* Bu¹ β
 709-713 non est... altaris *hom. om.* Bu¹ 709 Christi *om.* N¹V⁴⁴ (*def.* Bu¹) 710 secundum figuram] sicut (ut P¹) in figura β 711 panis et
 vini] panis C¹P⁴T¹ *om.* O¹ 716 esset... in *hom. om.* β 729 signum *om.* β 730 ipse] *om.* β 733 ministrum] misterium C¹P⁴Ve¹ β
 736 rite... sacerdos] *sup. ras. sP¹* sacerdos qui rite fuerit O¹ 746 iudicandi *om.* pP¹ 748 Sacramentum] est *add.* C¹T¹Ve¹ 749 quod] *om.* β
 individuae] sanctissime β

674 Origenes: cf. August. *De haeres.* n. 43 (PL 42, 53). 680 Rectius Sap. 11²⁴. 689 sine fide...: Hebr. xi⁴. 708 quorundam: v. gr.
 Berengarius 'primus inventor huius erroris', ait Thomas III *Pars* q. 85 a. 1; cf. *Decret.* De cons. D. 2 c. 42 (I, 1328). 737 Pauperum Lugdunen-
 sium: cf. Rayner. Sacconi *Summa de Catharis* apud A. Dondaine *Le Liber de duobus principis*, Romae 1939, p. 78. 745 claves Ecclesiae: cf. Petrus
 Lomb. *Liber Sent.* IV d. 18 c. 2.

750 *tatis, videlicet Patris et Filii et Spiritus Sancti*; haec est enim forma baptismi 'Ego te baptizo in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti', ut traditur Matth. ult. Secundo ponitur materia cum dicitur *consecratur in aqua*: non enim in alio
 755 liquore potest hoc sacramentum perfici nisi in vera aqua. Tercio ostendit quibus sit conferendum hoc sacramentum cum dicit *tam parvulis quam adultis*: quod ponitur ad excludendum errorem Pelagianorum, qui dicebant parvulos non habere
 760 peccatum originale propter quod oporteat eos ablui per baptismum. Quarto tangit ministrum huius sacramenti cum dicit *in forma Ecclesiae a quocumque rite collatum proficit ad salutem*: quod est contra errorem Donatistarum, qui baptizatos ab
 765 haereticis dicebant non suscipere verum baptismum sed esse rebaptizandos; fides autem catholica recognoscit verum baptismum a quocumque fue-

rit collatum in forma Ecclesiae supra dicta.

Deinde accedit ad sacramentum poenitentiae dicens *Et si post susceptionem baptismi quisquam prolapsus fuerit in peccatum, per veram poenitentiam semper potest reparari*: quod ponitur ad excludendum errorem Novatianorum, qui dicebant quod peccantes post baptismum non possunt reparari per poenitentiam.

Deinde accedit ad sacramentum matrimonii dicens *Non solum autem virgines et continentes verum etiam et coniugati per fidem rectam et operationem bonam placentes Deo ad aeternam merentur pervenire beatitudinem*: quod ponitur ad excludendum errorem Tatianorum et Manichaeorum qui nuptias damnabant.

De aliis autem sacramentis mentionem non facit, quia circa ea non fuit specialiter erratum.

752 ut] et δ 753 ponitur materia] ponit materiam β 754 aqua] aquam Bu¹N² 755 perfici ante hoc β 756 vera aqua] natura aque P¹ naturali aqua O¹ 761 ministrum coni. cum sP¹ δ] misterium O¹ α dub. pP¹ 765 suscipere] recipere P¹ accipere O¹ verum baptismum] rem baptismi β 766 sed esse...baptisma bon. om. V¹ rebaptizandos] baptizandos Bu¹N² def. V¹ 770 Et si] quod si P¹ quod O¹ 773 Novatianorum] iovinianorum β 775 per] post P¹ 778 etiam et] inv. C¹Ve¹ etiam T¹ sP¹ et O¹ dub. pP¹ 779 merentur] -cantur N¹ C¹T¹Ve¹ pervenire beatitudinem] inv. α 781 Tatianorum scripsit. cum N² sP¹] ta et lac. Bu¹ taceanorum cet.

753 Matth. xxviii¹⁹. 759 Pelagianorum: cf. August. *De haeres.* n.88 (PL 42, 48). 764 Donatistarum: cf. August. *op. cit.* n.69 (PL 42, 43). 773 Novatianorum: cf. Thomas *Quodl.* X a.16 et *Contra Gent.* III c.156. Nimis breve August. *De haeres.* n.38, plura vero habet Euseb. *Hist. eccl.* VI c.35-37 Rufino interpr. (ed. Th. Mommsen, Leipzig 1908, pp. 613-629); item et Hieronymus passim. 781 Tatianorum: cf. August. *op. cit.* n.25 (PL 42, 30). Manichaeorum: cf. *ibid.* n.46; de Neo-Manichaeis, Moneta Cremon. *op. cit.* IV c.7 § 1 (p.315).

SUPER SECUNDAM DECRETALEM

Cap. 2

Damnatus ergo et reprobamus libellum seu tractatum, quem Abbas Ioachim edidit contra magistrum Petrum Lombardum de unitate seu essentia trinitatis, appellans ipsum haereticum et insanum pro eo quod in suis dixit
5 sententiis « Quoniam quaedam summa res est Pater et Filius et Spiritus Sanctus, et illa non est generans, neque genita, neque procedens ». Unde asserit quod ille non tam trinitatem quam quaternitatem adstruebat in Deo, videlicet
10 tres personas et illam communem essentiam quasi quartam ; manifeste protestans quod nulla res est quae sit Pater et Filius et Spiritus Sanctus ; nec est essentia, nec substantia, nec natura ; quamvis concedat quod Pater et Filius et Spiritus Sanctus sunt una essentia, una substantia unaque
15 natura. Verum unitatem huiusmodi non veram et propriam, sed quasi collectivam et similitudinariam esse fatetur, quemadmodum dicuntur multi homines unus populus, et multi fideles una ecclesia, iuxta illud « Multitudinis credentium erat cor unum et anima una », et « Qui adhaeret Deo, unus spiritus est » cum illo. Item « Qui plantat et qui
20 rigat unum sunt », et « Omnes unum corpus sumus in Christo ». Rursus in libro Regum « Populus meus et populus tuus unum sunt ». Ad hanc autem suam sententiam adstruendam illud potissimum verbum inducit, quod Christus de fidelibus inquit in evangelio « Volo, Pater, ut
25 sint unum in nobis, sicut et nos unum sumus, ut sint consummati in unum ». Non enim, ut ait, fideles Christi sunt unum, id est quaedam una res quae communis sit omnibus, sed hoc modo sunt unum, id est una ecclesia, propter catholicae fidei unitatem, et tandem unum regnum,
30 propter unionem indissolubilis caritatis, quemadmodum in canonica Ioannis Apostoli epistola legitur « Quia tres sunt qui testimonium dant in caelo, Pater et Filius et Spiritus Sanctus, et hi tres unum sunt », statimque subiungitur « et tres sunt qui testimonium dant in terra : spiritus, aqua et
35 sanguis ; et hi tres unum sunt », sicut in quibusdam codicibus invenitur. Nos autem sacro et universali approbante concilio credimus et confitemur cum Petro, quod una quaedam summa res est, incomprehensibilis quidem et ineffabilis, quae veraciter est Pater et Filius et Spiritus
40 Sanctus : tres simul personae ac sigillatim quaelibet earundem. Et ideo in Deo solummodo trinitas est, non quaternitas, quia quaelibet trium personatum est illa res, videlicet substantia, essentia seu natura divina, quae sola est universorum principium, praeter quam aliud inveniri non potest.

Et illa res non est generans, neque genita, nec procedens ; 45 sed est Pater qui generat, et Filius qui gignitur, et Spiritus Sanctus qui procedit, ut distinctiones sint in personis, et unitas in natura. Licet igitur alius sit Pater, alius Filius, alius Spiritus Sanctus, non tamen aliud, sed id quod est Pater, est Filius, et Spiritus Sanctus idem omnino, ut
50 secundum orthodoxam et catholicam fidem consubstantiales esse credantur. Pater enim ab aeterno Filium generando suam substantiam ei dedit, iuxta quod ipse testatur « Pater quod dedit mihi, maius omnibus est ». Ac dici non potest, quod partem substantiae suae illi dederit, et partem
55 ipse sibi retinuerit, cum substantia Patris indivisibilis sit, utpote simplex omnino. Sed nec dici potest, quod Pater in Filium transtulerit suam substantiam generando, quasi sic dederit eam Filio, quod non retinuerit ipsam sibi ; alioquin desiisset esse substantia. Patet ergo quod sine ulla
60 diminutione Filius nascendo substantiam Patris accepit, et ita Pater et Filius habent eandem substantiam, et sic eadem res est Pater et Filius necnon et Spiritus Sanctus ab utroque procedens. Cum ergo Veritas pro fidelibus suis orat ad Patrem « Volo », inquit, « ut ipsi sint unum in nobis, 65 sicut et nos unum sumus », hoc nomen 'unum' pro fidelibus quidem accipitur ut intelligatur unio caritatis in gratia ; pro personis vero divinis ut attendatur identitatis unitas in natura, quemadmodum alibi Veritas ait « Estote perfecti, sicut et Pater vester caelestis perfectus est », ac si
70 diceret manifestius : Estote perfecti perfectione gratiae, sicut Pater vester caelestis perfectus est perfectione naturae. Utraque videlicet suo modo : quia inter creatorem et creaturam non potest tanta similitudo notari, quin inter eos maior sit dissimilitudo notanda. Si quis igitur sententiam vel doctrinam praefati Ioachim in hac parte defendere
75 vel approbare praesumpserit, tamquam haereticus ab omnibus evitetur. In nullo tamen propter hoc Florensi monasterio, cuius ipse Ioachim exstitit institutor, volumus derogari, quoniam ibi et regularis est institutio, et observantia regularis, maxime cum ipse Ioachim omnia scripta sua nobis assignari mandaverit apostolicae sedis iudicio
80 approbanda seu etiam corrigenda, dictans epistolam quam propria manu subscripsit, in qua firmiter confitetur se illam fidem tenere quam Romana tenet ecclesia, quae disponente
85 Domino cunctorum fidelium mater est et magistra. Reprobamus etiam et condemnamus perversissimum dogma impii Almarici, cuius mentem sic pater mendacii excaecavit ut eius doctrina non tam haeretica censenda sit quam insana.

Damnatus ergo et reprobatus etc. Exposita forma catholicae fidei in praecedentibus, in hac decretali damnatur error Ioachim reprobare volentis doctrinam magistri Petri Lombardi circa unitatem divinae essentiae et Trinitatem personarum. Et ut utriusque intentio plenius videatur, accipiendum est id quod in praecedenti est dictum, scilicet quod sancta Trinitas secundum communem essentiam est individua et secundum proprietates personales discreta quia, ut supra expositum est, persona Patris non distinguitur a persona Filii nisi paternitate et filiatione, in quantum scilicet Pater genuit Filium et Filius genitus est a Patre; et similiter Spiritus Sanctus distinguitur a Patre et Filio in quantum procedit ab utroque: persona igitur in divinis distinguitur in quantum persona generat vel generatur vel procedit. Si ergo essentia divina generat vel generatur vel procedit, consequens est quod distinguatur in tribus personis et quod, sicut 'est alia persona Patris alia Filii alia Spiritus Sancti', ita etiam sit earum alia et alia substantia vel essentia: quod in Arrio damnavit Nicaena synodus asserens Filium homousion Patri, id est coessentialem et consubstantialem. Quod magister Petrus sequens docuit quod est una essentia vel substantia communis Patris et Filii et Spiritus Sancti quae nec generat nec generatur nec procedit, ut sit penitus indistincta, ut patet in v^a distinctione primi Sententiarum eius. Ioachim autem abbas Florentis monasterii non bene capiens verba magistri praedicti, utpote in subtilibus fidei dogmatibus rudis, praedictam magistri Petri doctrinam haereticam reputavit, imponens ei quod quaternitatem induceret in divinis ponens tres personas et communem essentiam, quam credebatur sic poni a magistro Petro quasi aliquid distinctum a tribus personis, ut sic possit dici quasi quartum; credebatur enim

quod ex hoc ipso quod dicitur essentia divina nec generans nec genita nec procedens, distinguatur a Patre qui generat et a Filio qui generatur et a Spiritu Sancto qui procedit. Et ideo ipse Ioachim protestabatur quod in divinis non est aliqua res una quae sit Pater et Filius et Spiritus Sanctus, sive illa res una dicatur substantia sive essentia sive natura, his enim tribus nominibus idem intelligimus. Sed ne videretur totaliter a fide Nicaenae synodi recedere, concedebat quod Pater et Filius et Spiritus Sanctus sunt una essentia, una substantia, una natura, quasi una essentia possit praedicari de tribus personis ut dicamus 'Tres personae sunt una essentia', non autem e converso ut dicatur 'Una essentia est tres personae'.

Sed et in hoc ipso quod concedebat tres personas esse unam essentiam vel substantiam vel naturam, non habebat sanum intellectum. Non enim ponebat unitatem essentiae trium personarum esse veram, realem et simplicem, sed quasi similitudinariam et collectivam, id est quasi ex pluribus congregatam, sicut multi homines dicuntur unus populus et multi fideles dicuntur una Ecclesia secundum illud Act. iv³² « Multitudinis credentium erat cor unum et anima una », et secundum illud Apostoli I ad Cor. vi¹⁷ « Qui adhaeret Deo unus spiritus est », scilicet cum ipso; et I ad Cor. iii⁸ « Qui plantat et qui rigat unum sunt », I ad Cor. xii et Rom. xii⁵ « Omnes unum corpus sumus in Christo », et III Reg. xxii⁵ « Dixit Iosaphat rex Iuda ad regem Israel: Populus meus et populus tuus unus sunt ». In quibus omnibus significatur unitas collectiva et non vera et simplex.

Quod autem secundum hunc modum diceretur esse una substantia vel essentia vel natura trium personarum, probare nitebatur quibusdam auctoritatibus. Dicitur enim Ioh. xvi²³ quod Dominus pro fidelibus suis Patrem exorans inter cetera

7 id] idem P¹ illud O¹ est dictum inv. β scilicet quod inv. δ 17 Si...procedit hom. om. C¹P⁴ β 21 etiam sit inv. β 22 et alia am. β 23 homousion scripsit. omousyon sP¹ yson O¹ V⁴ ho. xii C¹ lae. pP¹ homousyon cat. 24 coessentialem] coequalem β 28 nec] neque β 29 primi] libri add. β 30 Florentis] florentinensis β 31 capiens] sapiens δ praedicti] petri V⁴ Ve¹ petri praem. T¹ p. β 34 in divinis ante induceret P¹ 35 ponens] om. pP¹ ponendo (post essentiam) O¹ 38 quasi] et α 39 nec] non P¹ neque O¹ 40 generans] est praem. δ et praem. C¹pT¹ genita(-crata P⁴) sed add. C¹P⁴ hoc add. pT¹ distinguatur] -itur C¹P⁴ -cretur P¹ dub. O¹ 45 una om. β 50 una substantia om. β 52 non autem...essentia] hom. om. pP¹ et una essentia O¹ 54 et] etiam V⁴ om. T¹ β concedebat] dicebat β 55 vel] om. β 55-165 vel substantiam...Sed om. P⁴ (suis loco q^m testem α adhibemus Ti¹) 57 essentiae] esse N⁴ om. Bu¹V⁴ 61 Ecclesia] essentia C¹T¹V⁴ 62 multitudini α 65 Qui plantat...Rom. om. V⁴ 66 I ad Cor. xii] om. β def. V⁴ Rom. xii] ro. x β 67-70 et III Reg...quibus] om. pP¹ in hils O¹ 73 esse] post una Bu¹ P¹ post substantia O¹

3 Ioachim: Florentis monasterii abbas Liber de unitate seu de essentia Trinitatis contra Petrum Lombardum deperditus est (cf. F. Russo, *Bibliografia Gioachinita*, Firenze 1954, p. 23); sententiam eius de Trinitate reperies in eiusdem *Præterium decem chordarum* I dist. 1 (ed. Venetis 1527, ff. 228 r-233 r) ubi exponit 'quomodo tres personae sunt unus deus'. 7 praecedenti: I^a Decretali, 11-20. 10 supra: I, 300-327. 20 est alia...Sancti: Symb. *Quicumque* (Mansi 2, 1354 B). 23 Nicaena Synodus: cf. August. *Contra Maxim.* II c. 14 n. 3 (PL 42, 774). 29 Dist. 5 quasi per totam. 33 haereticam: II, 4. 34 quaternitatem: II, 8; sic Ioachim *Præterium* II: 'dixit unam substantiam esse quandam rem communem tribus personis et singulas personas esse illam substantiam...tamquam si non esset deus trinitas sed quaternitas' (f. 277 rb). 38 quasi quartum: II, 9; et Ioachim *Super Apoc.* 1^a: 'qui sic accipiunt unum...quasi quartum aliquid sit divina substantia, idolum adorant non deum' (ed. Venetis 1527, f. 34 rb). 43-50 protestabatur...: II 10-14. 52 non autem e converso: legitur tamen in *Præterium* I dist. 1: 'Credimus ergo hanc substantiam quae una est esse tres personas' (f. 231). 58-71 similitudinariam et collectivam...: II 15-22.

dixit « Volo Pater ut sint », scilicet fideles mei, « unum in nobis », id est in me et in te per fidem et caritatem, « sicut et nos unum sumus, ut »
 80 tandem in patria « sint consummati in unum ». Ex quo sic arguebat : *Fideles Christi non sic sunt unum ut sit aliqua una res quae communis sit omnibus, sed sunt quodam modo unum*, id est collective, *id est una Ecclesia propter unitatem catholicae fidei et*
 85 *tandem erunt in patria unum regnum propter unionem indissolubilis caritatis*, quia caritas viae dissolvi potest per peccatum, caritas patriae indissolubilis est.

Inducebat etiam ad suae opinionis assertionem
 90 quod dicitur I Ioh. ult. « Tres sunt qui testimonium dant in caelo, Pater, Verbum et Spiritus Sanctus » : Pater quidem cum dixit « Hic est Filius meus dilectus », et hoc in baptismo ut habetur Matth. III¹⁷, et in transfiguratione ut
 95 habetur Matth. XVII⁸ ; Filius dedit testimonium fidei christianae per doctrinam et miracula, unde dixit Ioh. VIII¹⁸ « Ego testimonium perhibeo de me ipso, et testimonium perhibet de me qui misit me Pater » ; Spiritus Sanctus testimonium
 100 perhibuit in specie columbae super Christum apparens in baptismo et per adventum suum in discipulos Christi. Et ad insinuandam unitatem trium personarum subditur « Et hi tres unum sunt », quod quidem dicitur propter essentiae
 105 unitatem. Sed hoc Ioachim perverse trahere volens ad unitatem caritatis et consensus inducebat consequentem auctoritatem, nam subditur ibidem « Et tres sunt qui testimonium dant in terra, scilicet spiritus et aqua et sanguis » ; in quibusdam
 110 libris additur « et hi tres unum sunt », sed hoc in veris exemplaribus non habetur, sed in quibusdam libris dicitur esse appositum ab haereticis Arrianis ad pervertendum intellectum sanum auctoritatis praemissae de unitate essentiali trium personarum.
 115 Similiter etiam Arriani utebantur illa auctoritate « Ut sint unum in nobis sicut et nos unum sumus »

ad ostendendum quod Pater et Filius non sunt unum nisi secundum consensum amoris sicut et nos, ut patet per Augustinum et Hilarium qui dicunt hunc fuisse perversum sensum Arrianorum ; unde manifestum est quod Ioachim in errorem Arrianorum incidit, licet non pertinaciter quia ipse scripta sua apostolicae sedis iudicio subiecit, ut infra dicitur. Et ideo consequenter ponitur determinatio Concilii pro veritate.

125 In qua quidem determinatione sex facit. Primo enim asserit veritatem quam Petrus docebat, scilicet quod divina essentia est quaedam summa res incomprehensibilis cogitatu et ineffabilis verbo, de qua vere praedicantur tres personae et simul et
 130 sigillatim. Potest enim vere dici quod essentia divina est Pater et Filius et Spiritus Sanctus ; et iterum vere dicitur « Essentia divina est Pater, essentia divina est Filius, essentia divina est Spiritus Sanctus ». Quod quidem in nobis non
 135 accidit ; non enim essentia Petri est Petrus, sed essentia Dei Patris est ipse Pater, quia Petrus est ex multis compositus, non autem persona Patris neque persona Filii neque persona Spiritus Sancti.

Secundo ubi dicit *Et ideo in Deo* etc., solvit
 140 rationem quam pro se inducebat Ioachim. Est enim considerandum quod nihil connumeratur aliis nisi quod ab eis distinguitur ; unde quia animal non distinguitur ab homine, equo et bove, quorum quodlibet est animal, ideo non possumus
 145 dicere quod homo, equus et bos et animal sint quatuor, sed sunt tria tantum quia quodlibet illorum est animal : ita quia quaelibet trium personarum est illa res, scilicet divina substantia, essentia
 150 vel natura, non potest dici quod tres personae et illa res sint quatuor, quia illa res non est aliquid aliud a tribus personis. Quod quidem probat per hoc quod sola divina essentia est principium creans
 155 universa, ita quod nihil potest inveniri praeter divinam essentiam quod scilicet vel non sit idem cum divina essentia vel non sit creatum ab ea ;

77 dixit β] dicit est. mei om. β 89 assertionem] assercionem T^a exercitationem C^a Ti^a confirmationem β 90 quod] illud (id P^a)
 praem. β 92 quidem om. β 94 habetur] dicitur P^a def. O^a 95 Filius] et praem. β vero add. V^a 97 dixit β] dicit est. 103 trium
 om. β unum sunt inv. Bu^a N^a 105 Sed] et β hoc] hec P^a 109 scilicet om. Ti^a Ve^a β et^a om. Ti^a V^a β sanguis] et addebat illud
 quod add. β 111 veris] verbis C^a N^a sup. ras. sP^a nostris O^a 113 intellectum sanum
 inv. β 117 Filius] et spiritus sanctus add. β (cf. Praef. § 22) 118 secundum] per Bu^a β 120 perversum] pessimum β Arrianorum]
 arrii β 123 ipse om. β iudicio] sententia β 124 dicitur] -etur δ 126 sex scrips. sum δ] quinque est. 127 Petrus] magister praem.
 V^a β 132 et Filius... est Pater hom. om. N^a V^a P^a 136-138 non enim... ex] margat sup. ras. sP^a non est petrus ex O^a 139 neque... neque]
 nec... nec P^a 143 quis] cum β 144 homine] et add. α 146 sint V^a β] sunt est. 148 animal] et add. β quaelibet] quodlibet α- (Ve^a)
 illarum add. V^a P^a 153 creans universa] sup. ras. sP^a creationis universalis O^a 154 potest inveniri] om. pP^a est O^a

81 Fideles... : II 26-31. 89 Inducebat... : II 31-35. 90 I Ioh. v^a. 103 subditur : l.s. 107 ibidem : vers. 8. 111 hoc... non habe-
 tur : v. gr. Bibl. Sorbon. (f. 564 vb) ; cf. nota ' quamvis hoc ultimum in plerisque codicibus minime habeatur ' in Decretal. III tit. 41 c. 8 (II, 640) ex
 Innocent. III Regest. XII ep. 7 (PL 216, 16 B). 112 dicitur : forte respicitur Ps.-Hieron. Prol. 7 Epist. canon. (PL 29, 831 A). 116 Ioh.
 xvii¹⁸. 119 Augustinum : Contra Maxim. I c. 12 (PL 42, 763) a Thoma relatum in Cat. super Iohan. xvii¹⁸. Hilarium : De Trin. VIII n. 10
 (PL 10, 242 C) a Thoma cum praecedenti ibidem relatum. 124 infra : II, 81. 128 est quaedam... : II 38-40. 140 II 41-43. 153 II 43-44

tres autem personae non sunt creatae a divina
essentia quia 'increatedus Pater, increatus Filius,
increatedus Spiritus Sanctus', quin immo possumus
160 dicere quod Pater est principium universorum, et
similiter Filius et similiter Spiritus Sanctus. Unde
manifestum est quod divina essentia non est
aliquid aliud a tribus personis : unde non est
quaternitas in divinis sed Trinitas.

165 Sed quia Ioachim credebatur quod ex dictis
magistri Petri sequeretur quod essentia esset aliud
a tribus personis, ideo tertio cum dicit *Et illa res
non est generans* etc., ostendit quod hoc non sequi-
tur. Verum est enim quod non possumus dicere
170 'Essentia divina est generans vel genita vel
procedens', sicut non possumus dicere quod
divina essentia est distincta in tribus personis ;
ex hoc enim aliquid est distinctum in divinis quod
est generans, genitum vel procedens, ut dictum
175 est. Possumus tamen dicere quod essentia divina
est ille qui distinguitur, id est Pater qui distinguitur
a Filio ; et similiter possumus dicere quod *essentia
divina est Pater qui generat, et est Filius qui gignitur,
et est Spiritus Sanctus qui procedit* : ita scilicet quod
180 distinctiones importatae per haec tria adiectiva
generans, genitum et procedens determinant ipsas
personas de quibus praedicantur praedicta adiec-
tiva, non autem essentiam vel naturam quae non
distinguitur. Non ergo sequitur sicut Ioachim
185 putabat : essentia non est generans, Pater est
generans, ergo essentia non est Pater ; quia etsi
essentia non generat, est tamen ille qui generat,
id est Pater, et similiter essentia non nascitur sed
est ille qui nascitur, id est Filius, neque procedit
190 sed est ille qui procedit, id est Spiritus Sanctus.

Quarto cum dicit *Licet igitur alius* etc., concludit
qualiter secundum fidem catholicam sit signifi-
canda distinctio personarum. Circa quod consi-
derandum est quod in divinis masculinum genus
195 refertur ad personam, neutrum autem genus
refertur ad essentiam vel naturam ; sicut etiam in

rebus humanis per masculinum genus quaerimus
de persona, sicut 'Quis currit ? Petrus', per
neutrum genus quaerimus de natura, sicut 'Quid
est homo ? animal rationale mortale'. Quia igitur
200 in divinis essentia est indistincta, personae vero
distinctae, ideo nominibus distinctivis utimur in
divinis in masculino genere, non autem in neutro ;
dicimus enim quod *licet sit alius Pater, alius Filius
alius Spiritus Sanctus, non tamen sunt aliud et aliud,* 205
quia non est alietas in essentia etsi sit alietas in
personis, sed *id ipsum quod est Pater est Filius et
Spiritus Sanctus*, quia est eadem essentia trium.
Et propter hoc sunt *omnino idem*, si 'idem' sit
neutri generis quia hoc pertinet ad identitatem
210 essentiae, non sunt 'idem' masculine quia hoc
tolleret distinctionem personarum. Ideo autem
oportet quod sint idem neutraliter *ut credantur
esse consubstantiales secundum fidem orthodoxam*, id
est recte gloriantem, ab orthos quod est rectum 215
et doxa quod est gloria, *et catholicam*, id est
universalem sicut supra expositum est ; hoc enim
determinatum est in Nicaena synodo quod Filius
sit homousion, id est consubstantialis, Patri.

Quinto cum dicit *Pater enim ab aeterno* etc., 220
probat quod una et eadem sit essentia trium
personarum. *Pater enim generando Filium dedit ei
substantiam suam*, cum generare nihil aliud sit
quam ex substantia sua alium producere ; et sicut
ab aeterno Pater genuit Filium non quidem prius 225
non existentem, ita etiam Pater ab aeterno dedit
substantiam Filio, non quidem quasi prius non
habenti sed quia ab aeterno ab alio eam habuit,
id est a Patre. Et de ista datione ipse Filius Dei
testatur Ioh. x²⁸ « Pater quod dedit mihi maius 230
est omnibus » ; id enim quod est maximum est
divina essentia. Sciendum tamen quod aliter se
habet in generatione humana et aliter in divina :
quia enim natura humana divisibilis est, potest
homo generans partem substantiae suae transfun- 235
dere in filium ; divina autem natura est simplex

158 increatus...Sanctus] om. pP¹ sic neutra esset deus O¹¹ 165 quia] *abhis demuo adest* P¹ 166 aliud] aliquid *prae* om. β 167 tertio *post*
dicit P¹ 168 etc. om. P¹ α 169 est enim *inv.* β non om. δ 170-171 essentia...dicere *hom. om.* O¹¹ δ 172 divina essentia *inv.* β
176 id est...distinguitur *hom. om.* β 180 adiectiva] scilicet P¹ ad O¹¹ 181 determinant] -inent P¹ -inaverat O¹¹ 184 sicut] quod δ
186-188 quia...Pater *hom. om.* β 186 etsi] si N¹V¹⁴ Ve¹ *def.* β 189 id est...neque] scilicet filius nec β 190 est ille...id est *om.* pP¹
195 autem vero P¹ 196 sicut] sic P¹ habet C¹T¹ hoc Ve¹ 198 persona...quaerimus de *hom. om.* C¹ currit] est iste β *def.* C¹
199 genus] vero β *def.* C¹ 205 *et aliud]* *hom. om.* Ve¹ β 206 est alietas] est alienitas V¹⁴ C¹P¹T¹ sunt distincta(-ti O¹¹) β in essentia...
alietas *hom. om.* P¹ sit alietas] sit alienitas V¹⁴ C¹T¹ sit distinctio P¹ distinguuntur O¹¹ *def.* P¹ 207 *Filius]* etiam *prae* om. P¹ et *prae* om. O¹¹
211 non] sed *prae* om. β autem *add.* V¹⁴ Ve¹ hoc] non *add.* C¹P¹T¹ 215 gloriantem] glorificantem β 221 et eadem *om.* β 224 subs-
tantia sua *inv.* β 228 eam] *post* habuit β *om.* P¹ 229 Dei *om.* β 230 quod] qui C¹P¹T¹ 231 est omnibus *inv.* β maximum]
omnibus *prae* om. β 235 substantiae suae *inv.* V¹⁴ Ve¹ β 236 est] *post* simplex Bu¹ P¹ *om.* C¹P¹

158 increatus...Sanctus : Symb. *Quicumque* (Mansi 2, 1354 C). 167 II 45-47. 174 dictum est : supra 11-17 et I 317-326. 191 II 48-50.
194 in divinis... : cf. I Pars q.31 a.2 ad 3. 215 recte gloriantem... : fere similiter Hostiensis *Super Decretal.* h.l. : 'id est
rectam ab orthos quod est rectum, et doxa quod est gloria, quasi recte gloriosa' (ed. Venetiis 1581, f.7 a). 217 supra : I 90. 220 II 52-54.

et indivisibilis, et ideo subiungit quod *non potest dici quod Pater partem substantiae suae Filio dederit*. Similiter etiam non potest dici quod Pater dans
 240 substantiam suam Filio eam sibi non retinuerit, quia sic ipse Pater desisset esse divina substantia ; in corporalibus enim quod datur non retinetur, sicut qui dat equum non retinet ipsum, sed in
 245 spiritualibus simul datur aliquid et retinetur, sicut qui communicat alii scientiam retinet ipsam. *Patet igitur quod Filius sine ulla diminutione accepit nascendo substantiam Patris* et Pater eam retinet, unde sequitur quod *Pater et Filius habeant eandem substantiam* ; et eadem ratio est de Spiritu Sancto
 250 qui ab utroque procedit. Pater autem est sua substantia quia non est in eo aliqua compositio, et similiter Filius et Spiritus Sanctus ; cum ergo sit una essentia trium, sequitur quod *una res* quae est divina essentia *est Pater et Filius et Spiritus*
 255 *Sanctus* : et ideo irrefragabiliter est probata secundum fidem catholicam sententia magistri

Petri Lombardi, et per consequens dictum Ioachim infirmatum.

Sexto cum dicit *Cum ergo veritas pro fidelibus* etc., exponit auctoritates quas male intellectas pro se 260 Ioachim inducebat. Quod enim Dominus orans pro fidelibus dicit « Volo ut ipsi unum sint in nobis sicut et nos unum sumus », sic inducebat Ioachim ac si eodem modo accipiendum esset hoc quod dicitur 'unum' in nobis et in divinis 265 personis ; hoc autem est falsum, quia in fidelibus sic accipitur ut intelligatur unio caritatis per gratiam, in divinis autem personis sic accipitur ut intelligatur unitas eiusdem naturae. Et hoc probat per simile quia Dominus dicit Matth. v⁴⁸ 270 « Estote perfecti sicut et Pater vester caelestis perfectus est » ; non tamen est idem perfectionis modus humanae et divinae, quia non potest tanta esse similitudo inter Creatorem et creaturam quin maior inveniatur ibi dissimilitudo, propter hoc 275 quod creatura in infinitum distat a Deo.

237 subiungit quod om. β 238 substantiae suae] inv. V⁴⁴ β 239 dans post suam β 241 substantia] ante divina α essentia N¹ 244 datur aliquid inv. β 245 alii om. β 246 accepit (-exit O¹¹) nascendo] inv. β 247 substantiam Patris] inv. β 250 sua substantia inv. Ve¹ δ 252-255 cum ergo... Sanctus] hom. om. Ve¹ β 260 exponit con. cum β] componit T¹ ponit est. pro se] post Ioachim β om. P⁴ 261 inducebat] adducebat β 262 dicit] dixit β 264 Ioachim om. β 265 et] sicut β 266 autem] om. P¹ enim O¹¹ 272 perfectionis modus inv. V⁴⁴ β 273 divinae] nature add. P¹ 274 esse] ante tanta P¹ om. O¹¹ 276 Deo] etc. add. δ

237 II 14-62. 253 II 62-64. 259 II 64-69. 262 Ioh. xvii¹⁸. 270 probat... : II 69-71.

INDICES

INDEX PRAEFATIONIS

Ad paginas referimus, omisso signo E

a) CODICES MANU SCRIPTI

Qui continent opus Thomas recensentur pp. 7-8

Praha, Knih. Metrop. Kap.

A. XVII. 1.....	5, 6
A. XVII. 2.....	5, 6
Vaticana (Bibl. Apostolica), Vat. lat. 781.....	21

b) NOMINA PERSONARUM

Adénulfe d'Anagni.....	6
Bandel (chan.).....	9
Barthélemy de Capoue.....	5
Bernard Gui.....	5
Didascalus.....	8, 20
Dondaine A.	5, 6, 21
Fretté E.-D.	9, 20
Friedberg E.	24
Giffredus d'Anagni.....	6
Gilles de Rome.....	6
Grabmann M.	6
Grégoire VIII.....	6

Grégoire XIII.....	24
Henri de Suse.....	6
Jean XXII.....	8
Joachim de Flore.....	6, 25
Leonardo Ser Uberti.....	5, 7, 12
Mandonnet P.....	5, 6, 9
Morelles C.	9
Nicolas Hymeric.....	8, 9
Nicolas Treveth.....	5, 6
Novarina P.	6
Ottaviani C.	25
Paul Soncinas.....	8, 20, 24
Pellican P.	9
Peters J.	6
Pizzamano A.	8
Ptolémée de Lucques.....	5, 6
Quétif-Echard.....	6
Réginald de Piperno.....	6
Rubeis (de) B.	6, 9, 20, 24
Sylvius F.	9
Urbain IV.....	6
Verardo R. A.	9
Vespasiano da Bisticci.....	7, 8, 11
Walz A.	6

INDEX OPERIS

Signantur decretalis — I vel II — et linea

LOCI SACRAE SCRIPTURAE

VETUS TESTAMENTUM

Genesis		Iob		Ecclesiasticus	
1, 1.....	I 435	4, 18.....	I 468	43, 33.....	I 242
31.....	I 427	11, 7.....	I 234	Ieremias	
17, 1.....	I 215	Psalmi		32, 18.....	I 236
c. 18.....	I 501	2, 7.....	I 311	Baruch	
Exodus		18, 7.....	I 347	3, 25.....	I 206
3, 14.....	I 185	81, 6.....	I 174	Daniel	
Deuteronomium		95, 5.....	I 176	10, 1.....	I 505
6, 4.....	I 168	144, 3.....	I 204	Osce	
III Regum		Ecclesiastes		2, 20.....	I 26
22, 5.....	II 68	7, 30.....	I 474	Habacuc	
		Sapientia		2, 4.....	I 20
		2, 24.....	I 680		

NOVUM TESTAMENTUM

Matthaeus		Actus Apostolorum		4, 4.....	I 579
3, 17.....	II 94	4, 32.....	II 62	Ad Ephesios	
5, 48.....	II 270	15, 9.....	I 22	5, 2.....	I 700
17, 5.....	II 95	17, 24.....	I 403	I ad Thessalonicenses	
26, 38.....	I 573	Ad Romanos		2, 3.....	I 111
28, 19.....	I 753	1, 2.....	I 484	5, 23.....	I 446
19-20.....	I 6, 57, 247	3.....	I 580	I ad Timotheum	
Lucas		3, 22.....	I 23	1, 5.....	I 108
24, 39.....	I 566	4, 17.....	I 441	II ad Timotheum	
44.....	I 517	10, 10.....	I 99	2, 13.....	I 217
Iohannes		12, 5.....	II 66	Ad Hebraeos	
1, 12.....	I 28	16, 26.....	I 188	1, 3.....	I 344
2, 16.....	I 493	I ad Corinthios		11, 1.....	I 15
6, 40.....	I 33	3, 8.....	II 65	3.....	I 405
8, 13.....	II 97	6, 17.....	II 64	6.....	I 30, 689
10, 10.....	I 681	12.....	II 66	Epist. Iacobi	
18.....	I 574	15, 53.....	I 667	1, 6.....	I 105
29.....	II 230	II ad Corinthios		17.....	I 211
14, 1.....	I 49	1, 18.....	I 113	I Epist. Iohannis	
28.....	I 379	Ad Galatas		5, 7.....	II 90, 103
17, 3.....	I 167	2, 20.....	I 18	8.....	II 107
22.....	II 75, 116, 262	3, 24.....	I 529		

AUCTORES A THOMA NOMINATI

Anaxagoras	I 437	Ebionitae	I 558	Petrus Lombardus	II 4, 25, 36 etc.
Apollinaristae	I 571	Elvidius	I 553	Liber I Sententiarum	d. 5..... II 29
Aristotiles	I 432	Hilarius	II 119	Pauperes Lugdunenses	I 737
Arriani	...	Ioachim abbas Florentis monasterii	II 3, 30 etc.	Pelagiani	I 759
... I 365, 368, 497, 540, 567; II 112,		Manichaei	I 396, 454, 487, 533, 562, 781	Sabelliani	I 537
115, 120, 122		Menandriani	I 414	Sabellius	I 80, 250
Arrius	I 84, 257; II 22	Nicaena Synodus	II 23, 218	Tatiani	I 781
Augustinus	II 119	Novatiani	I 773	Tertullianus	I 444
De Trinitate.....	I 75	Origenes	I 419, 674	Valentinus	I 577
Boetius	I 91				
De Trinitate.....	I 91				
Cataphryges	I 501				
Donatistae	I 764				

AUCTORES AB EDITORIBUS ALLEGATI

Albertus Magnus	55..... I 571	Corpus iuris canonici	
Super lib. III Sententiarum	69..... I 764	Decretum Gratiani	
d. 24 a.6.....	I 119	Causa 24 q.3 c.39..	I 80, 84, 414,
Anselmus		419, 444, 487, 553, 577, 601	
.....	I 353	De consecr. d.2 c.42.....	I 708
Augustinus		Decretales Gregorii IX	
Contra Maximinum		I tit.1 c.1 et 2.....	I 36
I c. 12.....	II 119	III tit.4 c.8.....	II 111
II c. 14.....	II 23	Eusebius	
De civitate Dei		Historia ecclesiastica	
XI c. 13.....	I 466	VI c. 35-37.....	I 773
c. 23.....	I 419	Henricus de Segusio (Hostiensis)	
De haeresibus		Super Decretales Gregorii IX	
2.....	I 414	I tit.1 c.2.....	II 215
10.....	I 558	Hieronymus	
11.....	I 577	Super Epist. ad Ephesios	
18 et 21.....	I 487	3,5.....	I 501
25.....	I 781	Hieronymus (pseudo)	
38.....	I 773	Prologus 7 Epist. canon.....	II 112
41.....	I 538	Hilarius	
43.....	I 674	De Trinitate	
46.....	I 487, 563	VIII n.10.....	II 119
49.....	I 568		

Innocentius III	11.....	I 577	Petrus Lombardus
..... I 30	31.....	I 487	Libri Sententiarum
Regestum Epistolarum	33.....	I 558	I d.23 c.2..... I 263
Ep.7..... II 111	40.....	I 419	II d.1..... I 432
Ioachim abbas Florentis monasterii	41-42.....	I 80	IV d.18 c.2..... I 745
Liber de unitate seu de essentia Tri-	43.....	I 84	Philippus Cancellarius
nitatis..... II 3	57.....	I 553	Summa de bono..... I 119
Psalterium decem chordarum	60.....	I 444	Raynerius Sacconi
I d.1..... II 3, 52	67.....	I 601, 605	Summa de Catharis..... I 737
II..... II 34	Liber de duobus principiis	 I 397	Russo F.
Super Apocalypsim	Moneta Cremonensis		Bibliografia Gioachimita..... II 3
1, 7..... II 38	Adversus Catharos		Summa Fratris Alexandri
Isidorus	I c.1.....	I 397	III Pars n. 707..... I 119
Etymologiae	IV c.7 § 1.....	I 781	Symbolum Quicumque
VIII c.5 n. 3..... I 414	§ 2.....	I 663	 II 20, 158

LOCI OPERUM THOMAE AB EDITORIBUS ALLEGATI

Summa theologiae	Quaestiones disputatae	Liber IV
Prima pars	De veritate	d.44 q.1 a.1 qc.1..... I 663
q.31 a.2 ad 3..... II 194	q.10 a.3..... I 70	Catena super Iohannem
q.32 a.3..... I 317	q.12 a.9 sed c.3..... I 501	17, 18..... II 119
q.63 a.5..... I 466	De potentia	Super Physicam
q.93 a.7..... I 70	q.3 a.6..... I 397	VIII 1 (250 b 24)..... I 437
Secunda secundae	De malo	Opuscula
q.1 a.8..... I 119	q.1 a.1..... I 461	Compendium theologiae
Tertia pars	Quodlibet X	cap. 243..... I 652
q.85 a.1..... I 708	art. 16..... I 773	246..... I 119
Summa contra Gentiles	Super libros Sententiarum	De articulis fidei
III c.156..... I 773	Liber II	art. 4..... I 501
IV c.6-7..... I 368	d.1 q.1 a.1..... I 397, 437	De rationibus fidei
c.7..... I 544	a.5..... I 432	cap. 3-4..... I 353
c.34..... I 586	Liber III	5..... I 663
	d.5 q.1 a.3..... I 586	9..... I 544

SIGLA ET ABBREVIATIONES

< >	verba supplenda includunt	l. c.	loco citato
...	partem lemmatis inter extrema non positam significat	lac.	lacuna
]	lemma secernit a variis lectionibus	lin.	linea
-	explet lemmatis partem in variis lectionibus non iteratam	marg.	marginē
≠	difert, differunt ab	ms.	codex manu scriptus
a.	articulus	mss.	codices manu scripti
add.	addit, addunt	n.	numerus
arg.	argumentum	om.	omittit, omittunt
c. (cap.)	capitulum	op. cit.	opere citato
cet.	ceteri	p.	(ante sigla codicis : pN, pR) formam pristinam textus a principali librario scripti significat
cf.	confer	p.	(ante numerum quendam) pagina, pars
cod.	codex	p. m.	prima manu
codd.	codices	Praef.	Praefatio
coni.	coniecimus	praem.	praemittit
d.	distinctio	Prol.	Prologus
def.	deficit	q.	quaestio
del.	delevit	qc.	quaestiuncula
div.	divergence	ras.	rasura
dub.	dubitanter, dubium	s.	(ante sigla codicis : sN, sR) secundum statum seu manum alteram significat
ed.	edidit, editio	scrips.	scripsimus
exp.	expungit	sed. c.	sed contra
f.	folium	suppl.	supplevimus
ff.	folia	tit.	titulus
h. l.	hoc loco	tr.	tractatus
hom.	homoeoteleuton	var.	variante
ibid.	ibidem	v. g.	verbi gratia
inc.	incipit	vers.	versus
inv.	invertit	Vulg.	Biblia sacra iuxta latinam Vulgatam versionem

XL

TABULA

IN OPUSCULA INTRODUCTIO GENERALIS.....	I
CONTRA ERRORES GRAECORUM	
Praefatio.....	A 6
Textus.....	A 71
Liber de fide Trinitatis.....	A 109
Indices.....	A 155
DE RATIONIBUS FIDEI	
Praefatio.....	B 5
Textus.....	B 57
Indices.....	B 77
DE FORMA ABSOLUTIONIS	
Praefatio.....	C 5
Textus.....	C 33
Indices.....	C 43
DE SUBSTANTIIS SEPARATIS	
Praefatio.....	D 5
Textus.....	D 41
Indices.....	D 83
SUPER PRIMAM ET SECUNDAM DECRETALEM	
Praefatio.....	E 5
Textus	E 29
Indices	E 47
Sigla et abbreviationes	E 51

IMPRIMERIE A. BONTEMPS

LIMOGES (FRANCE)

Dépôt légal : 4^e trimestre 1968
